





C. E. RAFFAPORT  
LIBRI RARI  
ROMA













OBSERVATIONS

INTERESSANTES

*SUR LA CURE*

DE LA GOUTE,

ET DU

RHUMATISME.



305211







# P R E F A C E.

**C'**EST le hazard qui a donné naissance à l'Ouvrage que je présente aujourd'hui au Public , & il s'en est tellement rendu le maître qu'il est tout différent du plan que j'avois conçu lorsque le morceau qui est imprimé en second lieu parvint entre mes mains.

M'entretenant avec feu M. Guifard de la pratique de l'Ecole de Montpellier sur l'usage de la saignée, matiere qui m'interesse particulièrement , parce que quelques lectures réfléchies d'Auteurs célèbres m'ont fait naître des idées tout-à-fait nouvelles , il me parla d'un de ses amis, homme de beaucoup de probité , & fort versé



dans la pratique de la Medecine, qui guériffoit toutes les especes de Rhumatismes avec des succès tout - à - fait surprenans , par une méthode qui ne l'est pas moins suivant nos usages , c'est-à-dire , par des saignées si amples qu'il faisoit tirer en trente - six heures plus de vingt livres de sang. La singularité de cette pratique me donna beaucoup d'envie de la connoître plus à fond. Je priai donc M. Guisard d'engager ce Medecin à me communiquer ses Observations, & sa Méthode. Non-seulement il eut cette complaisance , mais il y joignit une Dissertation en forme de lettre pour justifier sa pratique. Il me laissa en même tems la liberté de rendre son ouvrage public , si je croïois qu'il le méritât ; & même il poussa si loin la condescendance pour moi qu'il me laissa le maître absolu de refondre son Ouvrage , si je



ne le trouvois pas bien tel qu'il me l'envoïoit. Il n'exigea de moi que le secret sur son nom & son domicile.

Je n'ai eu garde d'abuser du plein pouvoir que ce Docteur vouloit bien me donner, & je n'ai presque retranché de son ouvrage que ce qui pouvoit le démasquer contre son gré. Je ne sçai pourtant si malgré mes précautions il ne sera pas plus connu qu'il ne voudroit. Les autres retranchemens se bornent à quelques répétitions que l'empressement que l'Auteur a eu pour m'obliger ne lui a pas laissé appercevoir. Je me contenterai de faire sur le fond de l'ouvrage une seule remarque, c'est qu'il paroît par l'observation X qu'on ne peut avoir trop d'attention en suivant la méthode de M. U.... à bien évacuer d'abord les humeurs corrompues que les saignées peuvent attirer dans les vaisseaux, puisqu'el-

a iijj



les ont développé rapidement chez la malade qui fait le sujet de l'observation citée une fièvre putride qui pensa lui devenir funeste.

On m'a fait au sujet de l'*incognito* que l'Auteur veut garder une objection qui mérite bien qu'on y réponde. On m'a demandé quelle confiance on pouvoit prendre aux observations d'une personne qui affecte d'être inconnue.

On ne peut qu'approuver cette délicatesse dans une profession dont l'objet est la conservation de la vie des hommes ; mais je puis assurer sur la foi de mon défunt ami , dont la probité est connue de toute la ville de Montpellier , & de tous ceux qui ont eu à faire à lui , que les observations sont exactement conformes à la vérité ; & je n'ai pû ne pas en être persuadé quand j'ai vû dans le Ms. non-seulement le nom des malades, qu'il a traités , mais le nom des Chirur-



giens qui ont exécuté sous les yeux du Medecin les saignées de qui dépendent principalement les succès de sa méthode. Je me flatte que le Public me fera l'honneur de croire cette circonstance sur ma parole. Revenons au plan que je m'étois formé lorsque je suis devenu maître de cet ouvrage.

A ces observations qu'on peut qualifier de *triomphe de la Saignée*, je voulois en joindre d'autres qui y sont parfaitement assorties ; mais n'ayant pû recouvrer assez des morceaux que j'avois en vûe pour faire une brochure raisonnable, je changeai de plan, & je resolus de donner un ouvrage qui traiteroit de la cure du Rhumatisme. La Goute s'y trouve jointe par rapport à la circonstance dont je vais rendre compte.

M. James, Docteur agrégé au Collège des Medecins de Londres , & Auteur du Dictionnaire



de Medecine dont on imprime actuellement la traduction , m'a-voit fait l'honneur de m'envoïer une petite Dissertation de sa composition sur la maniere de guérir radicalement la Goute & le Rhumatisme. Cet ouvrage intitulé : *A Treatise on the Gout and Rheumatism wherein is laid down of relieving in an eminent degree those encruciating distempers* , fut imprimé à Londres chez Osborne & Roberts en 1745. Je l'ai fait traduire pour le joindre aux observations de M. U. . . . La Méthode du Medecin Anglois est fort differente de celle du François ; car il prétend que ces deux maladies se guérissent par l'usage des remedes mercuriels , & son sentiment est fondé sur des observations qui lui sont propres , & qui m'ont paru mériter l'attention des Praticiens.

Ces deux ouvrages réunis ne faisant encore qu'une brochure



médiocre, après avoir inutilement cherché à y joindre quelque autre Traité moins connu que ceux de M. Hoffmann, je me suis trouvé réduit à avoir recours à lui. J'ai donc pris ce que cet Auteur célèbre dit du Rhumatisme & de la Goute, &, pour rassembler tout ce qu'on trouve dans ses ouvrages sur cette matiere, j'y ai joint celles de ses Consultations qui ont rapport à ces maladies.

Le Medecin Allemand a des vûës différentes des deux Auteurs dont je viens de parler. Le present volume renferme donc des méthodes différentes, rassemblées, pour ainsi dire, sous un point de vûë, & toutes appuyées sur des observations. C'est aux Lecteurs à donner la préférence à celle qui lui paroîtra le plus conforme aux vûës & à la conduite de la Nature.

J'observerai à propos de M. Hoffmann que si, par rapport à

l'aversion qu'ont naturellement les Allemands contre la quantité de saignées qu'on est dans l'usage de faire en France, & qu'un de leurs Auteurs appelle *Carnificina Medico-Gallica*, il n'auroit pas été assez hardi pour pratiquer dans son pays en conformité de la doctrine de M. U. . . , il l'autorise en quelque maniere par la remarque qu'il fait que la saignée convient mieux en France dans la cure du Rhumatisme & de la Goute commençante que dans les pays voisins du nord, à cause du temperament sanguin de nos compatriotes ; & il ajoûte, & prouve par plusieurs citations d'Auteurs célèbres , que ce remède réussit très-bien en France tant comme curatif que comme préservatif.

J'ajoûterai en finissant , que cet assemblage de petits Traités sur deux maladies aussi cruelles que la Goute & le Rhumatisme, a des



# P R E F A C E. xiiij

avantages sans inconvéniens. J'ai déjà parlé de l'avantage que produit la réunion sous un point de vûë de plusieurs méthodes de traiter une même maladie ; le second est que ceux dont la curiosité ne seroit piquée que de ce qui concerne la Goute & le Rhumatisme, & qui seroient en même tems curieux de sçavoir ce que pense sur ce sujet un aussi habile Praticien que M. Hoffmann seront dispensés ou d'acheter une suite de volumes , ou , la traduction du *Traité de cet Auteur sur les Hémorrhagies & les Douleurs*, qui finit par la Goute & le Rhumatisme, lorsqu'elle sera rendue publique. Quant à ceux qui voudront avoir ce *Traité complet* , ils n'auront qu'à faire ajouter le présent volume aux trois que fera le reste , & leurs desirs seront remplis. Ils en seront quittes pour faire mettre sur le dos, *Traité des Hémorrhagies, &c.*

Tom. IV , au lieu de *Observations sur la Goute.*

On trouvera peut-être que deux Chapitres de M. Hoffmann que j'ai employés sont un peu hors d'œuvre. Je parle de ceux où l'Auteur traite du mal d'oreille, & du mal de dents. Mais outre qu'il range ces douleurs dans la classe des rhumatifantes , ce qui les rapproche de l'objet de mon ouvrage, ce volume devant servir à rendre complète la traduction du *Traité Des Hémorrhagies & des Douleurs* , que l'on donnera incessamment au Public; il n'étoit point naturel de laisser à l'écart deux Chapitres qui se trouvent enclavés au milieu de ceux qui se rapportent plus directement à mon objet.







# T A B L E

DES TRAITE'S CONTENUS  
dans ce Volume.

## PREMIER TRAITE'.

**T**RAITE' de la Goute & du Rhumatisme , traduit du Latin de M. Frederic Hoffmann , premier Medecin du Roi de Prusse , pag. 1

CHAP. I. Des douleurs , & spasmes rhumatisans & gouteux des parties externes , 3

CHAP. II. Du Rhumatisme , ou douleur des dents , 89

CHAP. III. Du Rhumatisme, douleur , mal, ou spasme de l'oreille , 134

CHAP. IV. De la douleur de Goute vraie & inveterée , 157

## SECOND TRAITE'.

Methode pour la guérison des Rhumatismes inveterés , & des vieilles Sciaticques , 303

Lettre à M. le Docteur \*\*\* , 305

## T A B L E.

*Observations Medicinales sur des Rhumatismes de toute espèce , traités & guéris par une nouvelle méthode ,*

335

## TROISIEME TRAITE'.

*Dissertation sur la Goute & le Rhumatisme, où l'on enseigne une méthode propre pour combattre ces maladies cruelles , beaucoup plus efficacement qu'on ne l'a fait jusqu'à present ,*

391

Fin de la Table.

TRAITE'



TRAITÉ

DE LA

GOUTE,

ET DU

RHUMATISME,

TRADUIT DU LATIN DE

*M. Frederic Hoffmann, premier  
Medecin du Roi de Prusse. Par  
Jacques - Jean BRUHIER,  
Docteur en Medecine.*







# TRAITÉ DE LA GOUTE ET DU RHUMATISME.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Des douleurs , & spasmes , rhumatisans , & gouteux , des parties externes.*

### SOMMAIRE.

THESES PATHOLOGIQUES. I. Ce que les Anciens appelloient Goute. Ce que les Modernes appellent douleurs rhumatisantes , & Goute. Que's noms on leur donne suivant les parties qu'elles atta-

A ij

quent. II. Pourquoi on est dans l'usage de traiter séparément de ces affections. III. Difference du Rhumatisme & de la Goute. IV. Cause prochaine de ces douleurs. V. Les douleurs les plus légères viennent de la suppression de la transpiration, ou de l'omission des évacuations sanglantes artificielles, & les douleurs opiniâtres d'une disposition héréditaire. VI. Celles-ci sont souvent alternatives avec celles de néphrétique. VII. Les douleurs, soit rhumatisantes soit gouteuses, sont fort différentes entre elles-mêmes à raison de leurs causes, &c. VIII. Aussi le sang qu'on tire dans cette maladie n'est-il pas toujours le même. Quelle est la raison formelle de cette maladie? IX. Sa cause générale, suivant Hippocrate; X. Suivant nous. XI. C'est dans le printems & l'automne que viennent les accès de Rhumatisme & de Goute. Leur marche. XII. La cause prochaine de ces maladies est l'embarras de la circulation; ce qui est confirmé par un exemple. XIII. Le Rhumatisme attaque tout le monde indistinctement, mais sur-tout après la cessation des hémorrhagies. XIV. Qui sont ceux qui sont exempts des affections rhu-



## ET DU RHUMATISME.


5

matifiantes & gouteuses, & qui sont ceux qui y sont sujets. XV. Causes qui y disposent. XVI. Rhumatisme scorbutique, XVII. Vénérien. XVIII. La crise de ces maladies se fait par les sueurs, les urines, les hémorrhagies, & les efflorescences de la peau; XIX. & elles n'ont point de danger si on les traite bien. CURE. I. Indications curatives. II. Il faut saigner dès le commencement. III. Ce qui fait que ce remède est si vanté en France pour ces maladies. IV. Il faut ensuite faire prendre aux malades des poudres diaphorétiques avec des eaux diapnoïques. V. Dans quelles circonstances la saignée demande beaucoup de circonspection. VI. Il faut assortir la cure aux différences des circonstances. VII. 1°. Il faut faire sortir les impuretés bilienses au moyen des laxatifs doux. VIII. 2°. Il faut provoquer la sortie de la sérosité corrompue par l'usage des diaphorétiques doux. IX. Il faut combattre le Rhumatisme qui attaque un corps scorbutique avec les délaïans, & les adoucissans. X. Cure du Rhumatisme vénérien. XI. Il faut employer les topiques avec précaution. Quand ils ont lieu, & quand il faut les rejeter. XII. Dans quels cas ils font merveilles. XIII. Les bains sont uti-

**6**    **TRAITE' DE LA GOUTE,**  
*les dans le déclin de la maladie. PRE-*  
**CAUTIONS ET OBSERVATIONS CLINI-**  
**QUES. I.** Précautions sur l'usage de la  
saignée. **II.** Elle fait bien pour la preser-  
vation. **III.** Quand la diete lactée est nu-  
sible. **IV.** Il faut provoquer le flux hé-  
morrhoidal s'il est arrêté ; **V.** & éviter  
les remedes chauds & spiritueux. **VI.** Dans  
quels cas on peut faire usage des remedes  
chimiques actifs , **VII.** des anodins ,  
**VIII.** des vésicatoires & des ventouses.  
**IX.** Il faut dégager l'ame de toutes especes  
de passions. **HISTOIRES DE MALADIES.**  
**Observation. I.** Affection rhumatismale  
calculieuse d'une femme pléthorique. **Ob-**  
**servation II.** Rhumatisme des oreilles  
causé par la suppression d'un enchifrene-  
ment que produisit le froid. **Observa-**  
**tion III.** Rhumatisme de l'os ischium , de  
l'os sacrum , & de ceux du coccyx , gué-  
ri par des saignées répétées. **Observa-**  
**tion IV.** Rhumatisme produit par la sup-  
pression du flux hémorrhoidal guéri par  
les eaux de Carles-Bade , & de Tœplic.  
**Observation V.** Rhumatisme de la tête ,  
en conséquence du refroidissement de cette  
partie , guéri par la saignée. **Observa-**  
**tion VI.** Rhumatisme chronique avec  
fièvre , qui attaque les parties superieures,

Et sur-tout la poitrine. Observation VII. Rhumatisme des omoplates aigri par l'usage d'un médicament chaud, Et porté à la tête. Observation VIII. Rhumatisme de la poitrine en conséquence de la suppression du flux hémorrhoidal. Observation IX. Rhumatisme produit par la colère, Et l'esprit volatil de corne de cerf pris immédiatement après l'accès. Observation X. Rhumatisme qui attaque un vieillard, tant au dedans qu'au dehors, Et que produit l'abondance d'une sérosité impure.

THESES PATHOLOGIQUES.

I.  ES anciens Medecins ont nommé Goute toutes les espèces de douleurs qui attaquent les parties musculieuses externes, ou les jointures & les articulations des os, & c'est sous ce nom qu'on trouve ces affections décrites dans leurs ouvrages, où le nom de Rhumatisme est inconnu. Voici comme Aretée parle de la Goute. Elle se promene chez quelques malades dans toute la circonférence du corps, Et passe ensuite dans les muscles du dos Et de la poitrine. On ne croiroit



§ TRAITE' DE LA GOUTE ,  
jamais combien cette maladie s'étend. Les  
vertébrés du dos & du col n'en sont point  
exemptes ; & la douleur se fixe à la partie  
supérieure de l'os sacrum , & peu de temps  
après se communique aux reins , & à la  
vessie ( a ). C'est dans le siècle dernier que  
de célèbres Medecins François , entre  
lesquels Charles Pison, Riviere, Baillou,  
Chesneau , méritent le premier rang ;  
ont donné le nom de rhumatismes aux  
douleurs qui ont leur siège dans le milieu  
des extrémités & des muscles du col ;  
dans le milieu de ceux de l'un des bras ;  
du devant ou du derrière de la poitrine ;  
dans les omoplates , les épaules , les  
cuisses , les mains ; & ils ont laissé le  
nom de gouteuses à celles dont le siège  
est seulement dans les articulations & les  
jointures des os , auxquelles ils ont pour-  
tant donné differens noms tirés des dif-  
ferentes parties où elles résident. Car ils  
ont nommé podagre la douleur dont le

( a ) *Quibusdam in omnem corporis ambitum  
vagatur , & deinceps transitus quoque in dorso  
& thoracis musculos fit. Incredibile est quam-  
late malum serpat ; vertebrae dorso cervicisque  
dolent , & in summo sacri ossis dolor inhaerescit ; &  
paulo post cum renibus & vesica communicatur.*  
Aretæ. Lib. II. cap. 12.

siège est dans les articulations des os des pieds ; *chiragre* , celle qui reside dans les articulations des mains ; *onagre* celle du coude ; *dentagre* , celle des dents ; *courbature* celle des vertébrés du dos ; & *sciaticque* celle des articulations de l'os ischium ( *a* ). Au reste on est même encore actuellement dans l'usage de nommer Rhumatisme toute espèce de Goute qui commence , & qui est passagere , soit qu'elle attaque les pieds, ou les mains, ou d'autres parties.

II. Mais comme il y a beaucoup de différence entre les douleurs rhumatisantes & gouteuses , tant à raison du siège de la maladie que des causes , des symptômes , & de la méthode curative, c'est avec raison & fondement que les Medecins les plus habiles & les plus judicieux ont traité à part & expliqué sé-

( *a* ) De toutes ces dénominations de la Goute qu'on trouve dans les anciens Auteurs qui ont écrit en François , l'usage n'a laissé subsister que celles de *courbature* , & de *sciaticque* ; encore le premier de ces termes s'emploie-t-il presque toujours pour exprimer une roideur des reins produite par la fatigue. On ne distingue les différentes espèces de Goutes qu'en ajoutant à ce mot le nom de la partie attaquée.

10 TRAITE' DE LA GOUTE;  
parément ces affections. Il n'est pas même peu de conséquence en pratique de bien distinguer une Goute nouvelle & commençante d'une Goute vieille & enracinée.

III. Dans le Rhumatisme ce sont les muscles, leur membrane commune, & les extrémités des tendons qui s'attachent aux os, qui sont attaqués de spasme & d'une douleur aiguë, soit dans les extrémités, soit dans d'autres parties du corps; dans la Goute le siège du mal est dans les ligamens nerveux & tendineux mêmes qui attachent & affermissent les os les uns aux autres à la partie qui est adhérente au périoste. Mais comme dans la Goute commençante le siège de la douleur est à la surface des ligamens, dans l'ancienne l'humeur morbifique qui produit les douleurs est située plus profondément & principalement dans l'espace qui est entre les cavités des articulations. Le Rhumatisme diffère encore de la Goute en ce que les retours de celle-ci sont plus fréquens, que les douleurs qu'elle produit sont plus cruelles, que ses attaques sont plus longues, & qu'elle est plus difficile à guérir; pendant que le Rhumatisme n'attaque



## ET DU RHUMATISME. II

quelquefois qu'une ou deux fois pendant la vie, que les attaques sont plus courtes, qu'elles se passent plutôt, & qu'il est moins rétif aux remèdes. Il y a souvent aussi de la différence entre les caractères des douleurs rhumatiques & gouteuses. Les premières sont plutôt tendues, comprimantes, gravatives, & accompagnées de froid, sans enflure ni rougeur sensibles; & les dernières sont des élancemens, des tiraillemens, elles sont poignantes, & telles qu'en causeroit un coup de massue assené sur la partie, & il y a inflammation & enflure sensibles.

IV. La cause de toutes les sensations incommodes étant une humeur qui pèche par sa quantité ou sa qualité, & qui s'arrête & s'amasse dans les petits vaisseaux des membranes nerveuses, qu'elle étend, picote, tiraille, & corrode, il ne paroît pas qu'il y ait lieu de douter que ce ne soit la même cause qui produit les douleurs de la Goute & du Rhumatisme.

V. Une expérience constante apprend que non-seulement les jeunes gens, les personnes dans la fleur de l'âge, celles d'un temperament sanguin ou phlegma-

12 TRAITE' DE LA GOUTE,  
tique-sanguin , celles qui ont l'habitude  
du corps spongieuse , mais que les per-  
sonnes pléthoriques des deux sexes, bien  
que d'ailleurs vigoureuses , quand elles  
oublient de se faire tirer du sang suivant  
leur coûtume par l'ouverture de la veine,  
ou les scarifications , sont attaquées ,  
sur-tout après une suppression de la trans-  
piration , de douleurs rhumatisantes  
dans le col , les omoplates , les bras , le  
dos , le sternum , la poitrine , & même  
de légères douleurs gouteuses ; & que  
ceux qui sont naturellement délicats ,  
qui ont l'habitude du corps lâche & peu  
fibreuse , qui sont nés de parens gouteux,  
& qui se sont fort affoiblis en se livrant  
sans ménagement aux plaisirs de l'amour  
ou de la table , aux travaux de l'esprit ,  
ou aux passions de l'ame , sont attaqués  
& tourmentés d'une Goute vraie & pro-  
fonde , & sur-tout aux pieds.

VI. On apprend aussi tous les jours  
par expérience que ceux sur-tout qui  
sont attaqués d'une Goute considérable &  
ancienne tombent très-aisément dans  
l'intervalle de ses accès dans ceux d'une  
néphrétique causée par le calcul , & que  
la Goute les reprend quand la néphrétique  
cesse ; de maniere que c'est une alter-

native de maladies. L'expérience apprend encore tous les jours que les gouteux, ceux sur-tout qui le sont aux pieds, sont communément de mauvaises digestions, & ont les premières voies pleines de rots, de vents, de spasmes, & d'un amas de liqueurs corrompues, & qu'ils ont le ventre paresseux. On remarque aussi que beaucoup de gouteux ont des hémorrhoides, ou des attaques & des mouvemens hémorrhoidaux infructueux & qui ne sont suivis d'aucun soulagement, lorsque les douleurs se fixent avec opiniâtreté dans l'os sacrum, & même que les veines s'enflent quelquefois autour du siège.

VII. Comme le caractère & la disposition des humeurs qui produisent & entretiennent les douleurs ne sont pas toujours les mêmes, les douleurs rhumatisantes & gouteuses sont fort différentes quant au degré, au caractère, & aux accidens. Car lorsque le sang ne pèche qu'en quantité, & qu'il n'est point encore gâté par le mélange de beaucoup d'impuretés, les douleurs sont beaucoup plus supportables, comme il arrive dans le Rhumatisme simple, & dans la Goute commençante qui attaque les pléthori-



14 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ques. Mais ces douleurs sont beaucoup plus cuisantes quand elles sont entretenues par une abondance de sérosité impure & excrémenteuse. J'ai même remarqué bien des fois que les douleurs qui attaquent fortement les parties externes & nerveuses sont, comme toutes les autres, moins souvent causées par la quantité d'un sang pur & bien conditionné, que par la sérosité excrémenteuse qui s'y trouve; de manière cependant qu'il pèche pour être trop dissout ou trop séreux, & pour ne renfermer qu'une petite portion de partie rouge, ou pour être épaissi par le mélange d'une sérosité visqueuse, collante, & ténace. D'ailleurs les sels excrémenteux & impurs que le sang contient sont très-différens à raison d'une acrimonie volatile, fixe, salée, ou tartareuse, & produisent en conséquence des accidens fort différens. Les Medecins habiles & experts ont donc eu raison de distinguer le Rhumatisme, eu égard au différent caractère, & à la nature de ces causes, en sanguin, scorbutique, cacochyme, fixe, & vague.

VIII. C'est ce qui fait que le sang qu'ontire de la veine dans ces différentes

douleurs est fort différent quant à la couleur , & à la consistance. Car on le voit quelquefois , en le jettant ou le tirant dans l'eau chaude , rempli de beaucoup d'une mucosité ténace composée de fibres différemment entrelacées ; quelquefois la sérosité qui surnage forme sur le champ une concrétion gluante & coëf-neuse, telle qu'on la voit sur le sang des péripleumoniques; dans d'autres circonstances la sérosité est extrêmement déliée, & le sang très-vermeil , ce qui arrive fort souvent dans le Rhumatisme & la Goute vague , & fournit une preuve non équivoque qu'il contient un sel qui tourne à l'alcali volatil. Charles Pison a remarqué dans des maladies douloureuses de l'habitude extérieure du corps que la masse du sang étoit inondée d'une si grande quantité de sérosité qu'à peine la vingtième partie du sang tiré dans les palettes conservoit - elle la couleur & la consistance de sang. La liqueur qui surnageoit étoit entièrement aqueuse , & couverte d'une pellicule visqueuse , & blanchâtre ( a ). Baillou dit aussi qu'il a vû quelquefois le sang , qu'il avoit fait

( a ) Carol Pison. *De Morb. ex Seroj. Colluv. oriund.* Sect. V. cap. 3. p. 433.

16 TRAITE' DE LA GOUTE,  
tirer du bras en grande quantité , fondu  
en sérosité impure & putride ( a ). Quant  
à moi j'ai obſervé pluſieurs fois qu'un  
ſang qui étoit de bonne conſiſtence dans  
le commencement de ces douleurs , eſt  
devenu par leur longue durée , ou quand  
la maladie a eu jetté de profondes raci-  
nes , fort ſéreux , corrompu , & altéré  
de parties viſqueuſes , qui ont formé ſur  
la ſurface une pellicule ténace. Car c'eſt  
bien l'abondance du ſang qui eſt la cauſe  
premiere & originelle de ces douleurs ;  
mais , quand la maladie ſe prolonge , le  
mouvement inteſtin & chaud de cette  
liqueur que produit ſon agitation conti-  
nuelle la change en ſérosité vicieuſe.  
Auſſi le ſçavant écrivain que nous ve-  
nons de citer , Charles Piſon , range-t-  
il toutes les eſpèces de Goutes & de Rhu-  
matifmes entre les maladies originaires  
de l'abondance de la ſérosité ; & l'on ne  
doutera point qu'il n'ait raiſon ſi l'on  
fait attention à la quantité d'urines ténac-  
es , bourbeuſes , & troubles , que ren-  
dent les perſonnes affligées des ces dou-  
leurs , & à la quantité de ſueurs fétides  
qui ſortent de leurs pores.

( a ) Balloni. *Lib. de Rheumatismo.*



IX. Il se présente actuellement une question importante de la théorie médicale à résoudre; comment & par quelle raison la sérosité vicieuse qui est continuellement agitée avec le sang d'un mouvement circulaire dans les vaisseaux & canaux qui portent ces liqueurs peut se séparer du sang, former des stagnations, & se déposer sur les parties nerveuses extérieures. Bien que la théorie des Anciens ait été totalement déstituée des secours de la Physique & de l'Anatomie, & qu'en conséquence elle soit très-insuffisante pour développer les causes & la génération des maladies, Hippocrate n'a pas laissé d'employer un raisonnement tiré de la Physique mécanique pour expliquer les causes de ces fluxions douloureuses, & la manière dont elles se forment; & il n'y a pas mal réussi. Il dit donc que le sang naturellement chaud étant poussé avec violence ne peut passer fort vite dans un passage étroit à cause des obstacles & des embarras qu'il y rencontre, & qu'en conséquence sa partie la plus fluide est obligée de sortir par les veines, & que cette liqueur très-déliée s'étant ramassée coule par d'autres passages, & cause des flu-

18 TRAITE' DE LA GOUTE;  
xi ons & des douleurs dans les parties où  
le s'arrête (a).

X. Mais , pour donner une idée un peu plus claire de la génération de ces maladies , nous commencerons par considérer leurs causes antécédentes & occasionnelles , & ensuite la maniere dont on est attaqué de ces douleurs. Or une expérience constante & indubitable nous apprend que les douleurs rhumatisques des membres attaquent le plus souvent les corps exposés tout d'un coup au vent du nord , ou bien au froid d'un air piquant , après avoir été échauffés par un exercice violent , par quelque grand mouvement ou travail corporel , par le bain chaud , ou la simple chaleur de l'air. En conséquence peu de tems après on sent une lassitude & un frissonnement suivis d'un sentiment de pesanteur , de compression , de contraction , qui se font sentir d'un côté ou d'un autre, comme dans le col , les omoplates , les épaules , le dos , les reins , les genoux , ou dans le côté qui a été le plus frappé par le vent froid , & même quelquefois dans tout le corps ; & ces douleurs sont

(a) Hipp. *De Flatib.* §. 13. 15. 16.

d'autant plus vives que le sujet a plus de sang. J'ai encore remarqué plus d'une fois, que, pour s'être exposé un peu trop long-tems à un vent de nord picquant, ou au froid humide de la nuit, beaucoup d'hommes après une ample saignée, ou de femmes, après des régles abondantes ou bien une perte considérable ensuite d'une fausse couche, & même après des évacuations abondantes par les intestins, soit naturelles ou occasionnées par de forts purgatifs, ont été attaqués de graves affections rhumatiques; & cela parce que la violence du froid qui a pénétré dans les pores du corps a comprimé, resserré, bouché les petits vaisseaux veineux, arteriels, & lymphatiques, qui rapportent le sang de l'habitude, ou qui l'apportent aux parties pour les nourrir; d'où il est arrivé que la sérosité, regorgeant dans ses vaisseaux, trop étroits d'ailleurs pour en contenir une si grande quantité, parce que sa circulation est interrompue, se déborde, comme une rivière trop gonflée, dans la substance même de différentes parties, ou s'extravase, & sort des voies de la circulation. Mais toute liqueur extravasée change de température par le séjour, & , de dou-



20 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ce & balsamique qu'elle étoit , contracté  
un caractère tout-à-fait étranger , & de-  
vient en partie gluante & ténace , &  
prend en partie un caractère salé acré.  
En conséquence la tension , la compres-  
sion , les élancemens , & le resserrement  
violent des parties fibreuses & nerveu-  
ses , font naître des douleurs très-cruel-  
les ; & très-incommodes , fort souvent  
avec un sentiment de froid glaçant. Il  
arrive aussi quelquefois , comme on le  
voit au blanc d'œuf , que la sérosité ex-  
travasée se résout en une liqueur déliée &  
corrompue qui n'est plus coagulable par  
une forte chaleur , & que cette liqueur  
passe d'une partie à l'autre , & sur-tout  
des supérieures aux inférieures , au tra-  
vers de la substance poreuse des parties,  
& de l'habitude des chairs. Car il n'y a  
rien de plus commun en pratique que  
de voir le Rhumatisme changer de place,  
& passer de la tête dans le col , les omo-  
plates , les épaules , & la poitrine ; ce  
qui est sur-tout vrai chez les personnes  
qui ne sont pas avancés en âge ; car chez  
celles qui ne sont plus jeunes c'est sur le  
dos, la région des hanches, & les cuisses,  
qu'il se jette.

XI. Une expérience constante nous

apprend encore que les affections rhumatifantes & gouteuses attaquent le plus souvent dans le printems , & dans le mois d'Octobre , dans les changemens notables de l'air & des vents du chaud au froid , & du froid au chaud , & lorsque tout à coup les vents passent d'un point de l'horizon au point opposé ; que ces affections , dis-je , attaquent tant les corps remplis de sang , que ceux qui le sont d'une sérosité impure ; & que ces attaques sont accompagnées d'une espèce de mouvement fébrile. Voici la marche de leurs accès. On se sent d'abord d'une lassitude spontanée , d'une pesanteur dans les membres , avec refroidissement , frissonnement , & même avec une espèce de froid des extrémités. Ces accidens sont suivis d'une chaleur interne accompagnée d'inquietudes , sur-tout dans les environs du cœur , de vitesse & de resserrement du pouls , d'agitations involontaires , de soif , de perte d'appetit , de constipation , & quelquefois de difficulté de respirer. Ensuite une douleur cuisante , aigue ou gravative , & tensive , attaque quelque partie. Cette douleur s'aigrit la nuit , comme il arrive aux fièvres catarrheuses ; & , bien que

22 TRAITE' DE LA GOUTE,  
le mouvement fébrile soit plus ou moins  
considérable suivant les sujets , & qu'il  
soit aussi plus ou moins passager , la  
douleur reste toujours dans les parties at-  
taquées , & continue souvent très-long-  
tems d'y faire ses ravages. Or comme  
tout mouvement fébrile est de nature &  
de caractère à causer un spasme aux  
parties nerveuses & extérieures , & à re-  
pousser le sang & les humeurs dans les  
grands vaisseaux & ceux de l'intérieur ,  
en resserrant & comprimant les racines  
& les extrémités très-déliés des vaisseaux,  
& à accélérer la systole du cœur & des  
arteres , il est presque impossible que le  
sang poussé avec beaucoup d'impétuosité  
dans les rameaux latéraux des arteres ,  
qui ne sont point destinés à recevoir sa  
partie rouge , ne laisse enfin sortir de ces  
vaisseaux la partie séreuse ; & voilà la  
cause des douleurs. Mais il est bon d'a-  
vertir ici que les resserremens spasmodi-  
ques douloureux des parties sensibles  
viennent moins de la sérosité déliée qui  
s'y ramasse , attendu qu'elle se dissipe  
aisément par la transpiration , que de  
ses parties visqueuses , & des pointes sa-  
lées acres que laisse dans les parties ma-  
lades l'évaporation de la liqueur la plus



déliée, & de ce que ces pointes s'insinuent profondément dans leurs pores. De-là vient aussi que ces maladies se guérissent assez difficilement. Car il n'est pas aisé aux remèdes de faire sortir la matière vicieuse qui est nichée si profondément dans le tissu des parties.

XII. Il paroît donc clair par ce que je viens de dire que l'embarras de la circulation du sang, & de son retour par les petits vaisseaux, constitue la cause prochaine & évidente des douleurs rhumatiques. C'est ce qui se confirme par une observation que j'ai faite plusieurs fois qu'une bande qu'on avoit été obligé de tenir un peu serrée après avoir ouvert la veine du pied, & de laisser pendant vingt-quatre heures, par rapport à la blessure trop considérable qu'avoit fait la lancette, causa aux articulations du pied, & sur-tout du pouce, une douleur telle qu'il en arrive ordinairement dans la Goute; douleur qui dura avec vivacité pendant plusieurs jours. C'est ce qui est arrivé il n'y a pas long-tems à un Médecin célèbre qui se fit saigner au gras de la jambe par quelque raison particulière. On fut obligé de serrer la bande par rapport à la profondeur de la veine. En

24 TRAITE' DE LA GOUTE,  
conséquence le lendemain une douleur  
aigue accompagnée d'enflure se répandit  
non - seulement sur la jambe , mais sur  
les jointures des pieds ; & nous fûmes  
obligés d'employer tous nos soins, & tou-  
tes nos lumieres , pour dissiper ces acci-  
dens par le moien de remedes internes &  
externes , de peur que le mal ne devînt  
plus considerable. Il paroît encore par  
ce que je viens de dire qu'il y a un rap-  
port très-prochain entre le Rhumatisme  
& la Goute , & qu'il lui ressemble quel-  
quefois si fort que quelques Auteurs le  
nomment Goute universelle & vague.  
Car il arrive quelquefois au Rhumatisme  
d'attaquer tout d'un coup plusieurs join-  
tures , & de causer des douleurs cruelles  
aux vertebres de l'épine , & aux jointu-  
res des os. On sçait d'ailleurs en pratique  
que le Rhumatisme fixe ou vague se  
change souvent en vraie Goute , quand  
on en est attaqué plusieurs fois , sur-tout  
si les malades ont été affoiblis d'ailleurs.  
Et comme la migraine, la pleuresie, la  
faus'e inflammation du foie , & même  
le mal de dents, sont des especes de Rhu-  
matismes , il est certain & indubitable  
que la génération de ces maladies vient  
des mêmes causes , & que leur marche est  
la même.

XIII. Au reste beaucoup d'observations font foi qu'il n'y a ni âge , ni sexe à l'abri du Rhumatisme , pendant que certains sujets sont presque exemts de la Goute , suivant la doctrine d'Hippocrate ( *a* ). On remarque sur-tout que ceux qui dans leur jeunesse ont été sujets aux saignemens de nez qui se sont arrêtés par la suite , le sont aux douleurs rhumatisantes ; ce qui a encore été remarqué par Hippocrate ( *b* ). Car il nous apprend que ceux qui ont des douleurs & des tumeurs aux articulations ont ordinairement les viscères grands , & ont eu des saignemens de nez dans leur jeunesse. Il avertit en conséquence de demander aux malades s'ils n'ont point eu de saignemens de nez dans leur jeunesse, & s'ils ne sentent point dans la poitrine, ou dans le dos, des picotemens accompagnés de demangeaisons , telles que celles que font les orties , parce qu'ils sont des preuves évidentes de l'impureté de la sérosité. Mais je crois qu'il faut étendre à toutes les hémorrhagies salutaires ce qu'Hippocrate restreint à celles du nez.

( *a* ) Hipp. *Aph. Sect. VI. aph. 29. & 30.*

( *b* ) Hipp. *Prorrhei. Lib. II.*



## 26. TRAITE' DE LA GOUTE,

Car rien n'est plus commun en pratique que de voir des femmes, celles sur-tout qui sont d'une complexion sanguine, lorsque leurs regles se suppriment vers l'âge de cinquante ans, tourmentées de douleurs aiguës & considérables, qui attaquent tantôt une partie tantôt une autre, si l'on n'y met ordre au moyen des saignées faites à propos. Il n'y a point aussi de Praticien qui ignore qu'un flux hémorrhoidal habituel qui vient dans le tems & de la maniere convenables, peut garantir les hommes des douleurs du Rhumatisme & de la Goute, & que le dérangement ou la suppression totale de cette évacuation les y rend sujets. J'ai pourtant des exemples de cachectiques, & de personnes affoiblies, que l'évacuation du sang hémorrhoidal n'a pas guéri des douleurs de Goute ou de Rhumatisme.

XIV. Je crois enfin devoir remarquer au sujet de la génération de ces maladies, ce qui mérite une attention particulière, que ceux qui font beaucoup d'exercice, ou de violens exercices du corps, qui vivent sobrement, & ne boivent que de l'eau, en sont entièrement exemts; & qu'au contraire ceux qui menent une vie

oisive, qui trouvent beaucoup de plaisir dans l'usage du vin & des liqueurs, & qui aiment la bonne chere, ou qui se livrent avec excès aux plaisirs de l'amour, avant qu'ils soient suffisamment formés, sont très-souvent tourmentés de douleurs aiguës de Rhumatisme & de Goute.

XV. Il ne faut point oublier de remarquer que des maladies qui se sont opiniâtrées, & sur-tout les fievres intermittentes, & notamment quand elles ont été mal traitées, produisent une disposition très-favorable à ces maladies douloureuses. Aussi Baillou dit-il qu'il a vû beaucoup de malades attaqués de fievres quartes chroniques qui à la fin de la maladie ont été tourmentés de grandes douleurs des membres, & même de tout le corps (a). Nous sçavons aussi qu'il a succédé des douleurs vagues assez cruelles, qui revenoient par périodes réglées, à des douleurs de bas-ventre & à des douleurs de colique qui avoient duré long-tems.

XVI. Il y a aussi un Rhumatisme scorbutique, dans lequel toute la masse de la

( a ) Ballon. *Lib. de Rhumatismo.*

28 TRAITE' DE LA GOUTE;  
lymphe & de la sérosité est remplie de parties impures & excrémenteuses d'une nature saline sulphureuse âcre ; parties qui se manifestent souvent par des exanthemes , des taches , & le pourpre. Cette disposition, causée par un mauvais régime, comme l'usage d'alimens durs & salés , une vie oisive & sédentaire , l'usage habituel d'un air pesant & mal sain , une longue tristesse , est ordinaire aux habitans des pais maritimes , où cette espece de Rhumatisme est très-commune.

XVII. Mais le plus cruel des Rhumatismes est le venerien. Les douleurs qu'il cause , & qui redoublent la nuit , sont horribles. Il a un siege fixe dans certaines parties nerveuses , & il tourmente impitoyablement ceux qui ont toute la masse du sang & de la lymphe infectée d'un virus putréfiant en conséquence d'un coit impur. Il résulte de l'exposition que nous venons de faire de toutes les causes de ces maladies , que leur action est d'augmenter la sérosité du sang , de la rendre intemperée & impure , & de faire perdre aux parties solides leurs forces & leur vigueur , en diminuant les excréctions salutaires , ce qui fait qu'il en re-



sulte des stagnations de la sérosité , des fluxions , & des passions cruelles & douloureuses.

XVIII. Il est aisé de voir par ce que nous venons de dire pourquoi & comment ces affections se guérissent par des urines ou des sueurs abondantes qui sortent d'elles-mêmes , ou par des hémorrhagies , & pourquoi diverses efflorescences de la peau procurent beaucoup de soulagement aux malades. Il y a dans Hippocrate un aphorisme qui a trait à ce que nous disons. *Quand il y a disposition à un dépôt sur les articulations , le malade est guéri s'il sort beaucoup d'urine épaisse & blanche , comme celle qui commence chez quelques-uns à sortir le quatre dans des fièvres fatigantes & pénibles. Mais s'il se fait une hémorrhagie par le nez la maladie se juge très-promptement ( a ).* C'est avec raison que des Auteurs par cette expression de *fièvres fatigantes & pénibles* entendent les fièvres rhumatiques , dont

( a ) *Quibus spes est ad articulos futurum abscessum , eos liberat urina multa , crassa , & alba prodiens , qualis in laboriosis febribus quarto die quibusdam exire incipit. Si vero sanguis e naribus profluxerit , brevis admodum fit solutio. Hipp. Aph. Sect. IV. aph. 74.*

l'attaque commence par un sentiment de douleur & de lassitude par tout le corps. Nous avons aussi remarqué fort souvent que des douleurs dans les membres se sont calmées par l'ouverture spontanée d'ulceres aux pieds , & qu'elles ont recommencé après qu'on les eut fermés par le secours de la Chirurgie. Nous avons aussi vu des douleurs considérables des membres se dissiper entièrement par l'éruption de la *psora* , ou d'une galle de la nature de la lepre blanche. Car comme il n'y a rien de plus pernicieux que la métastase d'une matiere vicieuse quelconque vers les parties intérieures & les visceres , il n'y a rien de plus avantageux que la métastase de cette même matiere de l'interieur sur l'exterieur du corps.

XIX. Les affections rhumatifantes , & gouteuses commençantes , sont exemptes de tout danger , & ne causent point aisément la mort au malade , tant qu'elles se fixent sur l'exterieur , & qu'un mauvais traitement ne fait pas refluer la matiere corrompue dans l'interieur, & sur les parties nobles. Mais comme dans les premieres années, & dans l'adolescence, les fluxions, ou fatigantes sur la tête ,

ou rhumatifantes sur les parties musculuses , accompagnées de fréquentes hémorrhagies par le nez , marquent une grande foiblesse de la nature , ou l'affoiblissement du ton & de la vigueur des solides , elles présagent pour la jeunesse & l'âge viril beaucoup de passions chroniques correspondantes avec elles à raison du caractère & de la cause , sur-tout quand il s'agit de personnes nées de parens maladifs & hypochondriaques.

## C U R E.

**I.** IL me paroît que ce que nous avons remarqué jusqu'à présent est très-suffisant pour faire comprendre que le capital de la cure , & la méthode thérapeutique rationnelle, consiste à bien connoître le temperament du malade ; les différentes causes de la maladie ; si elle ne fait que commencer , & si elle est seulement produite par trop de sang, ou si elle provient d'une abondance de sérosité impure , & si elle a jetté des racines. En conséquence il faudra former des indications curatives suivant les circonstances & les différences , & employer des remèdes convenables à ces différens cas.



II. Lors donc que le sujet est évidemment pléthorique , & que tout le corps est attaqué & affligé de Rhumatisme avec une sorte de mouvement fébrile , ou , pour parler comme l'ancienne Ecole , que c'est un Rhumatisme sanguin, le secours le plus propre & le plus efficace est la saignée faite dès le commencement. C'est ce qu'ont reconnu les plus habiles Medecins des siècles passés. On en peut juger par ce passage remarquable de Trallien. *Quand l'on soupçonne , dit-il , que l'humeur qui se décharge sur les articulations est sanguine , il faut , si rien n'empêche , avoir recours à la saignée. Je sçais que beaucoup de personnes ont été totalement guéries , ou qu'elles ont été rarement sujettes aux fluxions , parce qu'elles ont eu soin de se faire ouvrir la veine dès le commencement du printems , non-seulement pour évacuer l'excédent du sang , mais pour prévenir & détourner la maladie ( a ).* Nous pouvons assurer que cette doctrine est très - véritable ; car nous

( a ) *Si humorem qui in articulos confluxerit sanguineum esse suspicemur , ubi quidem nihil prohibet , vacuationem qua per venæ sectionem adhibetur tentato ; hac enim ratione multos novi aut in totum morbo liberatos , aut raro fluxioni-*

connoissons beaucoup de personnes pleines de sang & de suc, lesquelles, étant tombées tout à coup dans des douleurs cruelles de tout le corps accompagnées de stupeur & d'immobilité des membres, à l'occasion d'une suppression totale de la transpiration produite par une cause externe, ont été totalement guéries presque par la seule saignée faite promptement, & réitérée sans balancer dans le cas de nécessité vers le quatrième jour. Je connois aussi des personnes d'un temperament cholérique-sanguin, ou mélancholique sanguin, d'un âge adulte, qui avoient été attaquées de légères douleurs de Goute aux mains & aux pieds, lesquelles en ont été totalement garanties en se faisant saigner vers les équinoxes, & même quelquefois vers le solstice d'été.

III. Comme il n'y a point de país où le Rhumatisme sanguin soit plus commun qu'en France, à cause du temperament sanguin des habitans, & du régime

*bus correptos, eo quod non neglexerint, sed veris statim initio sanguinem sibi deerrahi curarint, non solum vacuandi, sed etiam præservationis causa id facientes. Alex. Trallian. Lib. XI.*

34 TRAITE' DE LA GOUTE,  
propre à engendrer beaucoup de sang  
qu'on y suit, il ne faut pas s'étonner que  
les plus habiles Medecins François, les  
premiers qui aient écrit sur le Rhuma-  
tisme quelque chose de solide & qui mé-  
rite d'être sçû, aient fait tant de cas, &  
dit tant de bien de la saignée. Si l'on en-  
croit Baillou dans son *Traité du Rhuma-  
tisme*, il nous dira que la saignée mérite  
beaucoup d'éloges dans cette maladie, &  
qu'elle est un remede efficace ( a ). Charles  
Pison, dans l'endroit que j'ai déjà cité,  
dit positivement que la saignée répétée  
est d'un merveilleux secours pour guerir  
le Rhumatisme, & pour en garantir; pro-  
position qu'il confirme par plusieurs  
exemples remarquables. Riviere rap-  
porte deux observations de jeunes gens  
qu'il a gueris de cette maladie, qui étoit  
très - opiniâtre, sans emploier presque  
d'autres remedes que la saignée qu'il fit  
réiterer sept fois ( b ). Mais il faut sur-  
tout voir ce que dit Leonard Botal, le  
premier qui ait introduit en France le

( a ) *Laudamus impendio phlebotomiam in hoc morbo, quam salutare remedium esse testamur.*  
Ballon. *Lib. de Rhumatismo.*

( b ) *River. Cons. III. obs. 42, & Cent. IV. obs. 42.*



grand usage de la saignée. Il fait voir par beaucoup de raisons & d'exemples que la saignée, même répétée, procure un grand bien & un secours très - efficace dans les douleurs de Rhumatisme (a). Parmi les Anglois le célèbre Sydenham assure qu'il ne faut combattre le Rhumatisme que par la saignée, & qu'il faut la réitérer dans l'espace de peu de jours. Il faut lire encore une observation rapportée dans les Mélanges de l'Académie des Curieux de la Nature, où il s'agit d'un Rhumatisme universel guéri fort heureusement, & en peu de tems, par les saignées réitérées (b). Mais ce secours sera bien plus nécessaire tant pour la cure que pour la préservation quand il sera question de femmes dont les regles seront supprimées en tout ou en partie, ou d'hommes chez qui le flux hémorroïdal sera pareillement supprimé.

IV. Fondés également sur l'expérience & la raison nous assurons que dans les affections rhumatisantes & gouteuses

(a) Botall. *Lib. de curat. per sang. mission.* cap. XII.

(b) *Miscell. Nat. Curios. Decur. II. ann. X. abj. 120. p. 290.*

### 36 TRAITE' DE LA GOUTE;

chaudes commençantes & jointes avec un mouvement fébrile , on se trouve très-bien de diaphoretiques doux mêlés modérément avec les nitreux , lorsqu'on les donne en petite dose , qu'on répète souvent, & dont on continue l'usage pendant quelque tems. Ces remedes, calmant la chaleur, le bouillonnement, & le gonflement du sang , provoquent également par tout le corps une resolution douce & successive de la matiere vicieuse. Parmi les médicamens de cette espece on ne doit pas balancer à donner la préférence aux poudres composées de pierres d'écrevisses , d'unicorne fossile , de corne de cerf calcinée ou philosophiquement préparée , d'antimoine diaphoretique ou de céruse d'antimoine , de succin , de coquillages préparés , de cinnabre , y ajoutant une suffisante quantité de nitre purifié , ou mieux encore de nitre artificiel. On donnera ces poudres dans des eaux diapnoïques & en même tems légèrement anodynes , comme celles de fleurs de sureau , d'acacia , de reine des prés , de tilleul , de cerises noires , de chardon-benit & marie , & de scabieuse. Il ne sera point encore inutile , il sera même avantageux , pour mieux matter

les mouvemens febriles passagers , de mettre dans ces potions un peu de suc de citron , ou du syrop qui en est composé ; c'est-à dire jusqu'à une agréable acidité. Nous recommandons pour boisson ordinaire le petit lait rendu aigrelet avec le suc de citron , ou la crème de tartre , ou la pulpe de tamarins , ou bien une décoction de râpure de corne de cerf , de racines de scorfonnerie , de chicorée sauvage , de reglisse , de chiendent , & de graine de fenouil.

V. Mais toutes les fois que les affections rhumatiques sont moins causées par l'abondance d'un sang pur , & dont le mouvement se ralentit , que par l'abondance & l'amas d'une sérosité impure , principalement lorsque les malades sont délicats & d'un temperament sec & phlegmatique ; ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'il faut faire usage de la saignée , sur-tout quand il est question de la cure de ces affections. Galien a donc grande raison de dire que *la saignée convient aux personnes dont les maladies sont causées par la pléthore , mais qu'il faut purger celles qui ont dans le corps des liqueurs corrompues* ( a ). Il

( a ) Illi qui plenitudinis passionibus subjiciun-

38 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ajoute que par cette pratique non-seule-  
ment il a conservé la santé de beaucoup  
de personnes qui depuis long - tems  
étoient chaque année sujettes à des ma-  
ladies, mais qu'au moyen de cette évacua-  
tion il a garanti pendant plusieurs années  
des attaques de la Goute, & du Rhu-  
matisme commençans. Mais ceux qui en  
ont été souvent affligés, se sont trouvés  
plus mal que bien de la saignée, sur-  
tout lorsqu'ils étoient d'un temperament  
délicat & froid, ou d'un âge avancé.

VI. On voit donc clairement par ce  
que je viens de rapporter que les plus  
habiles des anciens Medecins avoient  
remarqué que dans le traitement des  
douleurs, sur - tout gouteuses, il faut  
faire beaucoup d'attention à la différen-  
ce des causes. Car il faut traiter d'une  
maniere le Rhumatisme commençant, &  
la Goute commençante, je dis le Rhu-  
matisme universel qui attaque un corps  
pléthorique, & qui est produit par la  
suppression de la transpiration qui cause  
une sarabondance de sang; d'une autre,

*tur per unic sessionem succurrendam est, qui ve-  
ro corruptus siccus in corpore sovent purgatio ex-  
hibenda. Galen. A. h. Lib. VI. aph. 47.*



lorsqu'une douleur cruelle est fixée sur une partie déterminée , & qu'elle est accompagnée d'un vif sentiment de froid , & causée dans un corps trop plein de sérosité par l'imprudence avec laquelle on s'est exposé à un froid trop âpre ; d'une autre encore , lorsque la trop longue durée de la maladie , ou le mauvais traitement , a fait dégénérer la plethore en cachexie ou cacochymie , & qu'il n'y a dans les vaisseaux que peu de sang louable & bien conditionné , mais beaucoup de liqueurs séreuses & excrémenteuses. Dans ces cas les remèdes indiqués, sont sur-tout ceux qui font sortir doucement , & cependant en suffisante quantité , la sérosité surabondante par les excrétoires convenables , c'est à-dire par les intestins , la peau , & la vessie.

VII. Quant à l'usage des évacuans , il faut se garder ici de tous ceux qui sont violens , & se contenter de faire sortir doucement & successivement les impuretés séreuses , visqueuses , & bilieuses, au moyen des purgatifs doux & tempérés. Ceux qui répondent le mieux à cette intention sont , suivant mon expérience , les infusions dans parties égales d'eau & de vin des racines de chicorée sauvage ,

40 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
de pimprenelle , de polypode , de rhubarbe , de feuilles de fenné mondées des tiges, de chardon-benit, de sommités de petite centaurée , d'agaric , d'écorces d'oranges & de citrons , de celles du bois de sassafras , de petits raisins , & de sel végétal , qu'on fera ensuite bouillir légèrement. il est encore avantageux de mâcher de la rhubarbe à la dose de deux scrupules ou d'un gros avec des raisins de Damas ou de Corinthe. Car je sçais par experience que la rhubarbe prise en substance évacue beaucoup plus , & même au double de celle qu'on emploie en infusion ou en décoction , & qu'en même tems elle fortifie notablement le ton des intestins & des viscères. Or il faut user au moins deux fois , ou même trois fois par semaine , de ces évacuans , pour faire sortir des premieres voies les impuretés qu'y laissent les mauvaises digestions , lesquelles contribuent beaucoup à entretenir & fomenter la maladie , & même à en augmenter la force. J'ajoute après des observations répétées qu'il est impossible en general de se passer de ces alterans & évacuans dans toutes les affections douloureuses périodiques, ou qui attaquent à certaines heures.

VIII. Les premières voies étant bien évacuées , il est très - avantageux , & même nécessaire , de faire sortir la sérosité impure au moyen des décoctions qui procurent une transpiration plus abondante , & même une légère sueur , comme sont celles qui se preparent avec les bois & les racines , tels que les racines de chicorée sauvage , de falsépaille , de squine , de réglisse , de scorfonnerie , le bois & l'écorce de sassafras , le bois de santal-citrin , le gaiac , les figues , & les petits raisins , si la maladie a jetté quelques racines , & qu'elle commence à vieillir. J'ai remarqué plusieurs fois que l'antimoine crud avec deux parties de la poudre besoardique & diaphoretique que j'ai décrite ci-dessus , a fait beaucoup de bien , étant donné en dose & tems convenables. Mais un remède très-approprié , & dont l'effet ne tarde pas à se faire sentir , remède en même tems diuretique , diaphorétique , & tonique , dans un degré éminent , c'est un mélange dans une proportion convenable de teinture de tartre , de celle d'antimoine tirée avec les alcalis , de liqueur anodyne minérale , & d'esprit de tartre.

IX. Le traitement est un peu plus

42 TRAITE' DE LA GOUTE,  
long toutes les fois qu'un Rhumatisme  
fixe ou vague attaque un corps scorbu-  
tique, & qu'il se fait connoître à des si-  
gnes & des symptomes évidens. Car il  
n'est pas si aisé de ramener à sa douceur,  
& à sa consistance naturelle & originel-  
le, la masse de la lymphe & de la séro-  
sité, lorsque la température est changée,  
& qu'elle est corrompue & altérée par  
des parties salines excrémenteuses. Les  
remedes les plus convenables dans ces  
circonstances sont les délaïans & les adou-  
cissans, dont il faut faire un long usage ;  
& entre ces remedes ceux qui réussissent  
le mieux sont le petit lait doux avec la  
manne, le petit lait aigrelet avec les ta-  
marins, le petit lait ordinaire mêlé des  
sucs d'herbes antiscorbutiques ; les eaux  
minerales tempérées de Seltz, de Wil-  
dungen, de Tonen-Steiner, & pour les  
personnes plus fortes, celles de Pyr-  
mont & d'Egra, coupées de partie égale  
de lait d'ânesse ou de vache, & em-  
ployées avec un régime convenable.

X. Il est encore plus difficile de venir  
à bout du Rhumatisme que produisent,  
comme il arrive souvent, des restes de  
la verole qui sont encore dans la masse  
du sang. On ne peut guères en effet at-



tendre la guérison que des décoctions sudorifiques des bois , animées & rendues plus énergiques par l'addition de l'antimoine crud , & du mercure doux , employées avec prudence.

XI. Quant aux topiques propres à dissiper doucement & successivement l'humeur qui attaque une partie déterminée , il faut beaucoup de précautions dans leur choix & dans leur application, pour ne point faire plus de mal que de bien. S'il s'agit d'un Rhumatisme sanguin , le meilleur est de s'en abstenir , & d'entretenir simplement dans la partie une chaleur égale & modérée , soit qu'on soit au lit , ou levé. Ce procédé procure plus heureusement & plus doucement la résolution & la dissipation de la matière morbifique, que ce qu'on appliqueroit à l'extérieur. Mais s'il s'agit d'une humeur épaisse , immobile , & froide , attachée profondément & opiniâtement aux parties avec sentiment de froid , & resserrement des pores, les frictions avec des étoffes rudes chauffées font des merveilles , parce qu'elles font sortir puissamment l'humeur tenace du siège où elle s'est fixée. Après les frictions il faut appliquer les ventouses seiches ou scari-

44 TRAITE' DE LA GOUTE,  
fiées; & remarquer que l'application des  
ventouses, lors même qu'on a fait des  
scarifications assez profondes, ne tire des  
parties douloureuses qu'une fort petite  
quantité de sang; preuve certaine d'une  
contraction spasmodique qui resserre &  
étrangle tellement les extrémités des ar-  
teres sanguines, que la circulation du  
sang ne s'y fait plus; d'où on peut con-  
clurre très-vraisemblablement que les  
douleurs qu'on sent dans ces parties  
viennent moins de l'amas du sang qu'  
de la stagnation d'une humeur âcre &  
visqueuse.

XII. Lors donc qu'une humeur fixée  
profondement cause des douleurs aiguës  
aux parties, il est presque impossible de  
se passer entièrement de remèdes exté-  
rieurs. Differens Auteurs en ont imaginé  
un grand nombre dont ils font beaucoup  
de cas; pour moi je n'en ai pas trouvé  
de plus efficace que le liniment suivant  
qui est de mon invention. Prenez eau  
d'Anhalt deux onces, baume du Perou  
deux gros, vieille theriaque un gros;  
faites infuser & digerer, & ajoutez à la  
colature teintures de safran, de castor-  
reum, de noix muscade, de chacune  
deux gros, camphre un gros; mêlez, &

faites un liniment , dont on frottera souvent la partie douloureuse. Lorsque l'opiniâtreté de la douleur a rendu une partie roide, & immobile , avec stupeur, état qu'on nomme paralysie incomplète , des expériences répétées m'ont fait connoître qu'un liniment composé de deux onces d'axonge humaine & de deux gros de baume du Perou & d'huile de gerofle fait des miracles.

XIII. L'usage des bains tant naturels qu'artificiels employés avec précaution fait encore des merveilles ; mais ce n'est point dans le commencement ou dans l'état de la maladie qu'il faut les employer ; c'est plutôt dans le déclin , pour faire sortir du fond de leur foier par une sueur modérée les restes de l'humeur morbifique , & pour rendre de la force aux membres affoiblis par les tiraillemens & les agitations spasmodiques qui accompagnent les douleurs , & de la souplesse aux parties qui sont devenues roides. Une infinité d'exemples m'ont appris que la fontaine de Lauschtad en Misnie , qui contient un saffran de mars très-divisé , & dont l'eau est naturellement très-déliée & très-légère , fournit la meilleure eau qu'on puisse employer à

46 TRAITE' DE LA GOUTE ;  
cet usage , & pour cette fin ; & je con-  
seille à mes Lecteurs de consulter à son  
sujet la Dissertation que j'ai composée  
sur les vertus de cette source. Elle est  
imprimée en Latin & en Allemand.

PRE'CAUTIONS ET OBSERVATIONS  
CLINIQUES.

I. **B**IEN que la saignée , même abon-  
dante , soit un remede admirable  
de tous points , dans les douleurs des  
parties externes produites par l'abondan-  
ce d'un sang épais , & la suppression des  
excrétions salutaires , sur-tout quand on  
l'emploie dans le commencement, elle  
demande de grands ménagemens si la  
longue durée de la douleur a détruit la  
digestion , la chylication , & les forces  
mêmes ; si c'est plutôt de l'abondance  
des sérosités que de celle du sang que le  
corps est malade ; & s'il s'agit de person-  
nes âgées. C'est la même chose lorsqu'au  
moien du mouvement fébrile qui sur-  
vient dans l'accès même la nature fait  
des efforts pour pousser au dehors la ma-  
tiere morbifique. Il en est alors comme  
de l'érysipele. Il n'est point du tout à  
propos de déranger & de détourner les



mouvements salutaires de la nature.

II. J'ai remarqué plusieurs fois que la saignée employée comme il faut avant les équinoxes a été un excellent préservatif pour les sujets qui avoient l'habitude du corps serrée, & qui étoient d'un temperament mélancholique sanguin, ou cholérique - sanguin, contre les fluxions catarrheuses, & les passions rhumatisantes & gouteuses, auxquelles ils étoient sujets; de maniere que je ne crois pas qu'il y ait de meilleur remede pour prévenir ces affections, sur-tout quand un exercice & un travail corporel suffisans, l'abstinence des boissons spiritueuses, de la bonne chere, & de la viande, viennent à l'appui.

III. Bien que le regime & la cure lactés aient leur application & leur avantage dans les douleurs vagues des parties, & quand les liqueurs péchent par une acrimonie subtile & bilieuse, cependant il est plus prudent de s'en abstenir lorsque les vaisseaux sont pleins d'un sang qui s'est arrêté, ou qui est trop serré, & qu'il y a atonie du ventricule & des intestins, de crainte qu'il ne se forme des obstructions des visceres, & qu'il ne s'appplanisse un chemin à la cachexie.

## 48 TRAITE' DE LA GOUTE,

IV. Lorsque ces douleurs sont produites par la suppression du flux hémorrhoidal, il est très à propos de le provoquer à tems. Il faut alors se garder de faire ouvrir les veines supérieures ; c'est au pied qu'il faut aller ; après quoi il faut mettre en œuvre les remèdes propres à exciter modérément cette évacuation, comme les pilules de Becher, d'Avicenne, les nôtres, & celles qui sont composées dans le même goût, en mêlant l'usage des poudres tempérantes & nitreuses, qui matent la chaleur interne, laquelle contribue beaucoup à la suppression du flux hémorrhoidal. Si ces secours ne sont d'aucune utilité, & qu'il survienne des tranchées & des vomissemens, suites ordinaires des douleurs, il ne faut pas balancer à recourir aux sangsues, qui font quelquefois des merveilles.

V. J'avertis les personnes habituellement sujettes aux passions catarrheuses, rhumatisantes, & gouteuses, & dont le temperament est disposé aux mouvemens spasmodiques, & aux congestions du sang & des humeurs, de se garder avec tout le soin possible de tous remèdes forts, chauds, diuretiques, sudorifiques ;

ques ; de tous les purgatifs violens ; de tous les spiritueux , nommés communément balsamiques , qui mettent le sang dans un mouvement trop violent ; & des liqueurs spiritueuses & fortes , dont l'usage rend l'urine rouge & foncée. Ils doivent aussi éviter , autant qu'il sera possible , l'usage de la bière , à moins qu'elle ne soit médicinale , telle que celle qui ne charge point la tête , qui passe bien par les urines , & qui aide la digestion. Leur boisson sera une eau de fontaine pure , ou bien une eau minérale tempérée , ou quelque décoction agréable , & qui ne soit suivie d'aucun dégoût. Ces attentions sont sur-tout nécessaires à ceux qui ont dans le sang le pourpre scorbutique , maladie comme endémique , & très - commune , dans notre tems.

VI. Lorsqu'une douleur vive & opiniâtre afflige long-tems les parties inférieures du corps, comme les os ischium, & ceux du coccyx , & que les malades sont d'un tissu assez ferme & robuste, on trouve un puissant secours dans les remèdes chimiques énergiques, & puissans, comme le mercure doux, le précipité solaire bien préparé, le regule d'anti-

50 TRAITE' DE LA GOUTE,  
moine médicinal, qu'on peut aussi ajout-  
ter aux décoctions sudorifiques, pour  
faire sortir du fond de leur foie les hu-  
meurs tartareuses, épaisses, & visqueuses,  
qui causent les tiraillemens.

VII. Lorsque les douleurs sont très-  
violentes, ce qui arrive aux personnes  
sensibles, & qu'elles ôtent les forces,  
l'appetit, & le sommeil, & que les sai-  
gnées, les nitreux, & les temperans, &  
même notre liqueur anodyne minerale,  
ne peuvent les calmer, il n'est pas hors  
de propos de passer des anodins les plus  
doux, tels que l'émulsion de pavot blanc  
& son syrop à des anodins plus forts,  
comme les pilules de Wildegansius, de  
Starkey, ou de storax, & même d'em-  
ployer un ou deux grains de laudanum, y  
ajoutant un peu d'extrait de safran.  
Dans toute autre circonstance il ne faut  
user des opiatiques qu'avec beaucoup de  
prudence. Car on a souvent remarqué  
qu'ils rendent ces passions si opiniâtres  
qu'elles refusent de se rendre à tous au-  
tres remèdes, quelque puissans qu'ils  
soient, & qu'en les fixant plus que ja-  
mais ils sont causes qu'ils donnent bien  
du tourment aux malades & aux Medec-  
ins.



VIII. Dans le Rhumatisme des omoplates qui commence il n'y a rien de mieux qu'un vésicatoire appliqué entre elles. Et si cet accident arrive à des sujets pléthoriques, comme je l'ai souvent remarqué à des femmes après cinquante ans, lorsque leurs règles sont arrêtées, je les ai fort heureusement soulagées par l'application faite chaque mois aux parties inférieures des ventouses scarifiées.

IX. Comme les corps qui sont naturellement disposés aux mouvemens irréguliers des solides & des fluides, & aux transports ou amas de ces derniers, corps qu'on appelle communément sensibles, ont l'esprit très-susceptible d'agitations, & sont très-aisément blessés par ses passions, qui sont principalement la cause & la base de ces maladies; on ne peut trop leur recommander de tenir leur ame dans une assiette paisible & tranquille, & de faire un exercice suffisant, & de s'abstenir de tout ce qui peut troubler l'ame de quelque maniere que ce soit, & la disposer aux passions.



## HISTOIRES DE MALADIES.

## OBSERVATION I.

**U**N E femme de cinquante & quelques années , dont les ordinaires étoient totalement passés , souffrit il y a plus de deux ans à diverses reprises , des hémorrhagies énormes , tant par l'utérus que par les intestins. Le Medecin qui la traitoit combattit prudemment ces accidens par les saignées , & les remedes qui calment la fougue du sang , les antispasmodiques , & les diaphorétiques doux. Il lui fit aussi prendre l'infusion des somnités de mille-feuille , plante très-propre à arrêter les trop grandes pertes de sang. L'usage de ces remedes fit cesser pendant un tems assez long les hémorrhagies qui fatiguoient la malade. Mais par la suite elle ressentit aux environs des os de la hanche des douleurs poignantes , & des tiraillemens , & une pesanteur à la région des lombes. On eut vainement pour les calmer recours à la saignée , aux laxatifs doux , aux nitreux , & aux temperans , les douleurs subsisterent toujours , & même se fixe-

rent. Quelque tems après , abandonnant leur siege des os ischium & des lombes , elles se jetterent tantôt sur les omoplates & la poitrine , & tantôt sur les genoux , d'où elles revinrent affliger les premieres parties attaquées, laissant libres les parties superieures. La malade rendit aussi quelquefois , non sans peine , des graviers avec l'urine, & les douleurs néphrétiques & rhumatisantes se faisoient souvent sentir alternativement , mais toujours plus vivement quand les passions de l'ame, ou les tems mal sains , se mettoient de la partie. Ces maux enfin aiant duré un an & plus , la malade en fut tellement épuisée qu'elle perdit entierement les forces, & devint excessivement maigre. Mais ce qui mérite sur-tout d'être remarqué , c'est que la malade pour soulager en quelque maniere ses maux de reins & sa sciatique , dont les vives douleurs ne lui donnoient point de relâche , aiant choisi une situation courbée du dos , les ligamens des vertebres inferieures de l'épine se sont tellement relâchés , qu'elles devinrent saillantes comme si elles étoient luxées , & qu'il ne lui fut plus possible de se tenir droite sans douleur. Cependant pour calmer les douleurs rhu-

§4 TRAITE' DE LA GOUTE,  
matifiantes & néphrétiques, on emploïa  
les saignées, les anodins mêlés avec les  
diaphorétiques, & les antinéphrétiques  
temperés; mais tous ces remèdes aiant  
été inutiles, la malade s'adressa à moi,  
& me demanda un conseil salutaire pour  
guérir les deux affections opiniâtres qui  
la tourmentoient depuis si long-tems.

#### RÉFLEXION ET CONSULTATION.

L'HISTOIRE de la maladie que je  
viens de décrire fournit plusieurs  
réflexions d'usage pour la pathologie &  
la thérapeutique. On voit d'abord que  
la suppression totale des règles qui arrive  
ordinairement vers la cinquantième an-  
née est souvent suivie d'hémorrhagies  
considérables par les vaisseaux de la ma-  
trice, & même par les hémorrhoidaux,  
chez les femmes pléthoriques qui mèn-  
ent une vie sédentaire, & qui ont la  
constitution de l'ame & du corps sen-  
sible & délicate. Dans ces circonstances  
il faut beaucoup de circonspection dans  
l'application des remèdes; car il faut  
éviter d'arrêter entièrement ces écoule-  
mens au moyen des forts styptiques, &  
des opiatiques, & cependant faire en



forte qu'ils ne soient point excessifs, ce qui, détruisant les forces, donneroit lieu aux maladies que produit l'affoiblissement des parties. On voit 2°. dans notre malade que les pertes hémorrhoidales qui remplacent souvent avec avantage les règles arrêtées, ont été la suite des amas de sang qui se sont faits dans d'autres parties, & notamment vers la région lombaire & celle des iles, ne pouvant sortir librement par les veines voisines des hémorrhoidales. Or la stagnation du sang & des humeurs dans les grands vaisseaux, & l'embarras de son mouvement circulaire, cause une séparation de la sérosité, laquelle, étant chargée de sels tartareux, & de parties terrestres grossières, forme aisément des concrétions calculeuses dans la substance des reins, & se déposant sur les ligamens tendineux & glanduleux qui attachent & affermissent les os des hanches, cause des douleurs vives & opiniâtres avec impuissance de se mouvoir. C'est certainement aussi la séparation abondante de la sérosité du sang arrêté dans la région inférieure du corps qui a été cause de la luxation des vertèbres des lombes; laquelle a été aidée considérablement par la

36 TRAITE' DE LA GOUTE ;  
situation courbée que la malade avoit affectée pour soulager un peu ses douleurs; parce que, les ligamens étant relâchés par l'abondance de la sérosité, il est aisé que les os soient poussés hors de leur place. Il faut remarquer 3°. dans notre Histoire le changement de détermination du sang & des douleurs de la région lombaire & de celle des iles vers les parties supérieures, les omoplates, la poitrine, les mains, & quelquefois les genoux; changement que produisent communément l'intemperie & les variations de l'air, ou les grandes passions de l'ame, & notamment la colere & la terreur, dont en effet la disposition est telle qu'au moien du resserrement qu'elles causent principalement dans les parties membraneuses, elles changent la détermination du mouvement des humeurs, & les transportent vers d'autres parties. Quant à la méthode que j'ai cru convenable pour combattre cette maladie, voici ce qui m'y a paru le plus propre. J'ai d'abord ordonné la saignée, parce qu'elle soulage toujours les douleurs, & empêche les premiers maux que produit dans les parties nobles la congestion du sang qui se fait dans les affections spasmodi-

ques. J'ai ensuite ordonné une bonne quantité d'infusion à la maniere du thé de fleurs de camomille ordinaire, de sommirés de mille-feuille, & de graine de fenouil, pour prendre dans le lit le matin au réveil; infusion dont on ne peut assez louer les bons effets dans toutes les maladies chroniques, & spasmodiques; parce que, donnant de la fluidité aux liqueurs, & temperant l'acreté ennemie qui produit les spasmes, elle procure merveilleusement la liberté de la circulation, & l'excrétion très-avantageuse des impuretés qui en dépend. J'ai expressément recommandé pour boisson ordinaire, dont je regarde la vertu comme presque égale à la précédente, une décoction de racines de scorfonnerie, de squine, de fausse-pareille, & de râpure de bois de sassafras, & de s'abstenir de toute espece de biere, & de toute autre sorte de boisson d'usage ordinaire; car, bien qu'elles ne soient pas aisément nuisibles aux personnes saines & vigoureuses, elles ne font jamais de bien aux valetudinaires, & à celles qui sont foibles. J'ordonnai enfin des poudres absorbentes légèrement diaphorétiques, & qui résistent aux spasmes, comme celles qui se

58 TRAITE' DE LA GOUTE,  
font avec la céreuse d'antimoine ou la matière perlée de Crugner, les ieuX d'écrevisses, le cinnabre, y ajoutant le nitre, un peu d'extrait de castorium, ou même, si la constipation ne s'y oppose, le thériaque celeste, ou notre soufre fixe d'antimoine; poudres qu'on peut prendre en se mettant au lit, ou même le matin, en aidant leur effet par un régime doucement diaphoretique, qu'on peut prendre, dis-je, avec des eaux antispasmodiques, comme celles de fleurs d'acacia, de tilleul, de primevere, de cerises noires, &c. J'eus soin de faire remarquer que ces remèdes n'operoient pas sensiblement sur le champ, mais par degrés, & à la longue, & par conséquent qu'il falloit les continuer long-tems. Et, comme il faut toujours avoir soin de l'excrétion intestinale, il convient d'en procurer la liberté avec des lavemens, & des alimens lénitifs composés avec les raffinés, & les pommes de reinette. Quant à la luxation j'y fis appliquer un onguent composé d'axonge humaine & d'huile de lavande. La malade ayant mis pendant quelques semaines en pratique ce que je lui avois conseillé, & pris les eaux de Seltz, a guéri parfaitement, avec la grace de Dieu.



## OBSERVATION II.

UN célèbre Artiste de cette ville , âgé de trente - neuf ans , qui fait son occupation de la peinture , qui mène une vie très-sédentaire , & qui est trop livré aux plaisirs de l'amour , partit , il y eut deux ans au mois de septembre , pour Leipzig dans un tems fort serein , bien qu'il eût un rhume de cerveau. La nuit pendant qu'il dormoit une fenêtre s'étant ouverte , un vent froid lui donna sur le côté de la tête qui n'étoit pas suffisamment couverte. Le lendemain il sentit vers l'oreille de ce côté une douleur très-aiguë & brûlante , de sorte qu'on eût dit qu'on lui faisoit entrer dans l'oreille un clou rouge. Cette douleur s'étendit même de l'oreille droite à la gauche , & non - seulement lui ôta le sentiment de l'ouïe , mais même du goût , & de l'odorat , & , l'ayant tourmenté cruellement & sans relâche pendant quinze jours , qu'on juge bien qu'il passa sans dormir , elle lui fit presque perdre l'esprit. Un Medecin fort versé dans la Chirurgie ayant été appelé , s'imagina que cette affection extraordinaire étoit pro-

60 TRAITE' DE LA GOUTE;  
duite par un abcès placé entre le crâne & la peau, ou entre le crâne & le cerveau; ce qui lui fit proposer le trépan, auquel le malade ne voulut pas consentir. On me consulta, & je fus d'avis qu'on lui rasât entièrement la tête, & qu'on la couvrît d'un emplâtre légèrement diaphorétique, & rendu vésicatoire au moyen d'une petite quantité de cantharides, qui fit sortir peu à peu de l'oreille droite une grande quantité de matiere ichoreuse, qui continua de couler pendant quelques jours. Cette évacuation rétablit d'abord l'ouïe dans l'oreille droite, ce qui arriva aussi par la suite dans la gauche. Cependant le malade remarqua que pendant ce tems la douleur descendit sur le bras droit, de-là sur la région des iles du même côté, puis sur le genou, & sur le pouce du pied, de maniere qu'il ne put plus marcher sans canne, bien qu'il n'eut jamais été précédemment attaqué de la Goute. Je ne lui ordonnai pourtant par la suite d'autre remede qu'une infusion à la maniere du thé d'especes légèrement diaphorétiques, & des poudres de même faculté, avec un peu de nitre & de cinnabre. Huit jours de ces remedes suffirent avec la

ET DU RHUMATISME. 61  
grace de Dieu pour le rétablir entièrement.

### R E F L E X I O N S.

**L**A précédente histoire met sous les yeux une espece particuliere de fluxions douloureuses ou rhumatifantes , & montre clairement comment le contact d'un vent froid & pénétrant épaissit , & rend immobile, une humeur séreuse de la tête qui produit le rhume de cerveau ; comment cette humeur sortie de ses vaisseaux , & à qui le séjour a donné une acreté pénétrante , & ennemie , descend successivement des parties supérieures aux inférieures du même côté par la substance poreuse des membranes nerveuses communes des muscles ; comment elle s'arrête pendant un tems dans les articulations des parties ; comment elle y cause des douleurs cuisantes ; & enfin comment elle peut continuer son chemin & ses progrès jusqu'aux extrémités des pieds. Et comme les Medecins , même les plus anciens , ont fait de semblables remarques , il n'est pas étonnant qu'ils aient cru que toutes les fluxions séreuses avoient dans la tête leur origine & leur source , & couloient de-là dans les part

62 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ties inferieures. On peut aussi rapporter  
naturellement le cas present au Rhuma-  
tisme des oreilles , ou au mal d'oreille ,  
qui, comme je l'ai souvent remarqué ,  
se guerit par un absçès. Enfin l'operation  
de l'emplâtre diaphorétique vésicatoire  
mérite aussi quelques réflexions. Car on  
voit que par son énergie l'humeur mala-  
dive fixée dans la partie a été obligée de  
fortir de sa place, & d'en occuper une au-  
tre ; mais ces sortes d'emplâtres réussis-  
sent mieux à la tête que dans les autres  
parties grasses & charnuës attaquées de  
fluxions douloureuses de cette espece , où  
leur énergie peut à peine pénétrer , &  
se faire sentir.

### OBSERVATION III.

**U**N Juif qui a l'habitude du corps  
spongieuse, âgé d'environ quaran-  
te ans , d'un temperament entierement  
sanguin, peu sujet aux passions de l'ame,  
qui a toujours vécu sobrement , étoit  
dans l'usage de se faire saigner du bras  
deux fois chaque année vers le tems des  
équinoxes. Il y a six ans passés qu'il est  
regulierement attaqué de la Goute deux  
fois par an , le printems & l'automne.



Son attaque, pendant laquelle il y a douleur, ardeur, & enflure des poudes des pieds, ne dure guères que dix jours, & se diffipe d'elle-même, & fans le fecours d'aucun médicament. Il n'a jamais eu le flux hémorroïdal. Au mois d'août il fut tout d'un coup attaqué d'un cours de ventre, fanglant en très-grande partie, avec des élancemens dans les hypochondres, & ténefme; & le ténefme étoit fi violent que le malade étoit obligé de fe prefenter vingt fois à la chaise percée, fans rendre fouvent autre chofe que des glaires blanches. Ce cours de ventre dura dix jours, pendant lefquels il rendit bien une mefure de fang pur. Quoique cet accident l'eût fort affoibli, il ne laiffa pas de fe rétablir affez promptement; mais la douleur de Goute qui avoit coûtume de fe faire fentir au commencement de feptembre ne vint pas. Elle fut remplacée par une douleur fi aiguë dans les yeux, qu'ils pleurerent abondamment. Cette douleur ne dura que peu de jours, mais elle fe transporta au côté droit fur l'os ifchium, d'où elle s'étendit à l'os facrum, & au coccyx. Après avoir continué pendant près d'un mois, elle augmenta fi confiderablement vers l'équino-

64 TRAITE' DE LA GOUTE,  
xe voisin, qu'elle devint insupportable,  
sur-tout la nuit, & qu'elle ôta entière-  
ment le sommeil. Ces redoublemens de  
douleur venoient par périodes réglés,  
vers les trois heures après midi, avec un  
froid suivi de vîtelle du pouls, & de cha-  
leur du corps. Au commencement de  
cette attaque, c'est-à-dire environ cinq  
semaines auparavant, le malade avoit été  
saigné, & on lui avoit tiré, mais inutile-  
ment, six onces d'un sang noir, & fort  
épais. On m'appella dans ces circonstan-  
ces, & je trouvai le malade tourmenté  
d'une douleur très-vive, & fort abbatu,  
comme il étoit naturel, puisqu'il n'avoit  
de goût pour aucun aliment, & qu'il ne  
pouvoit dormir. Il se plaignoit de plus  
d'une chaleur qu'il ressentoit pendant la  
nuit. Je commençai par lui faire prendre  
une poudre précipitante nitreuse avec  
ma liqueur anodyne-minérale. En con-  
séquence il se trouva un peu mieux le  
lendemain, & ses douleurs furent un  
peu moins aiguës. La petite fièvre revint  
pourtant au tems accoûtumé. Trouvant  
le lendemain le pouls très-fort, je fis  
faire une saignée du pied, &, comme  
le sang sortoit avec impétuosité, j'en fis  
tirer au moins dix onces; ce que le ma-

## ET DU RHUMATISME. 65

lade supporta sans préjudice de ses forces. Le bien que produisit cette évacuation fut de faire évanouir totalement la douleur qui affligoit les os sacrum & ischium , & qui s'étendoit même jusqu'au genou. Un autre avantage qu'elle produisit fut d'éteindre entièrement la chaleur fébrile ; ce qui procura au malade une nuit tranquille ; & , ce calme aiant continué , il commença à reprendre des forces.

## R E' F L E X I O N S.

**L'**HISTOIRE précédente donne lieu à plusieurs réflexions d'un grand usage dans la pratique. Il faut observer , 1<sup>o</sup>. qu'un flux que les Medecins regardent comme dysenterique est souvent hémorrhoidal , comme dans le cas présent. Car dans la dysenterie on ne rend pas en une seule fois une si grande quantité de sang & de sérosité , & l'évacuation est toujours accompagnée de douleurs cruelles , & de tranchées du bas-ventre , ce que n'eut pas notre malade. Sa douleur se faisoit sentir dans la région des hypochondres , où le colon est placé , comme l'Anatomie nous l'apprend ; & comme cet intestin fut resserré par les

66 TRAITE' DE LA GOUTE,  
spasmes, la circulation du sang s'y trou-  
vant gênée dans ses vaisseaux, il s'est  
fait jour par les petits orifices des hé-  
morrhoidaux, & est sorti par les selles.  
Il faut remarquer 2°. que la dysenterie  
ne se dissipe pas si promptement, &  
qu'elle n'est jamais sans fièvre. Quant au  
ténésme, j'ai observé plusieurs fois qu'il  
attaque non - seulement les dysenteri-  
ques, mais ceux qui sont atteints d'hé-  
morrhoides aveugles. Je trouve encore  
fort remarquable que le malade, qui  
n'avoit jamais eu de flux hémorrhoidal  
l'ait eu tout d'un coup en assez grande  
abondance, & même avec violence. Si  
en conséquence la douleur de Goute ne  
se fit pas sentir comme à l'ordinaire, je  
ne doute pas que ce ne soit par rapport  
à la diminution des forces de la nature,  
qui fut cause qu'elle ne put pousser assez  
efficacement la sérosité corrompue vers  
les parties externes. En conséquence la  
matière gouteuse qui étoit restée dans  
le sang s'attacha en premier lieu aux  
lieux, d'où elle fut transportée aux li-  
gamens & membranes de l'os ischium,  
de l'os sacrum, & de ceux du coccyx.  
Or la violence des spasmes qu'elle y ex-  
cita aiant empêché la libre circulation



du sang , il s'est fait une stagnation considerable de cette liqueur dans les environs de ces parties. Ce n'est donc pas sans de bonnes raisons que j'ai conseillé une ample saignée du pied , puisque mon objet étoit de détourner de la partie affectée le sang qui s'y étoit amassé , & d'y retablir l'égalité de la circulation ; effets qui ont été produits comme je le souhaitois.

## OBSERVATION IV.

UN homme de condition , âgé de trente ans, d'un temperament sanguin, & maigre de corps, fut attaqué , il y a quelques années , d'une pesanteur vers l'os sacrum , qui fut promptement dissipée par un flux hémorrhoidal. Il y a environ un an que cet écoulement aiant été arrêté par rapport aux frequentes occasions qu'eut le malade d'avoir l'ame fortement agitée , & parce qu'il négligea l'usage de toute espee de remedes , il eut outre une toux bien incommode, une douleur fort vive dans le bras gauche avec des élancemens. On eut dit qu'on lui hâchoit la chair. Quelques mois après il sentit au bras droit la même dou-

68 TRAITE' DE LA GOUTE,  
leur , avec la même violence , sans que  
les remedes les plus salutaires , comme  
saignées , purgatifs , sudorifiques , vési-  
catoires , ventouses , produisissent le  
moindre soulagement. Il n'y avoit aucun  
raccourcissement , puisque le mouve-  
ment des bras subsista toujours , mais il  
y sentoît une aussi grande pesanteur que  
s'il y avoit attaché un poids considéra-  
ble , & dans les mains une si grande foi-  
blesse qu'il ne pouvoit ni rien empoigner,  
ni rien retenir de pesant. De tems à au-  
tre les mains étoient aussi attaquées de  
spasmes si violens que le malade en per-  
doit le sommeil. Ces douleurs cuisantes  
furent ensuite remplacées par une dou-  
leur des oreilles presque insupportable ,  
qui, bien-tôt suivie d'élancemens conside-  
rables dans la tête , diminuoit les forces,  
l'appetit , & maigrissoit le malade à vûe  
d'œil. Ces symptomes n'étoient pas con-  
tinuels , & ne revenoient que par inter-  
valles , & même par périodes , sur-tout  
suivant la disposition de l'air , qui leur  
causoit aussi des redoublemens. Dans ces  
circonstances le malade me consulta, & je  
lui conseillai de commencer par se faire  
saigner du pied , & purger , puis d'aller à  
Carles - Bade prendre les eaux avec les

précautions & le régime convenables. Quand il en eut fini l'usage, je lui conseillai celui des eaux chaudes de Tœplic, pour rétablir & fortifier les parties affoiblies. Le malade ayant suivi mon avis eut l'avantage de recouvrer la santé. Car depuis ce tems le flux hémorrhoidal a recommencé, & il a passé long - tems sans se ressentir de ses douleurs.

## R E F L E X I O N S.

**T**OUTES les fois qu'un flux hémorrhoidal auquel on est accoutumé vient à se déranger, ou à se supprimer entierement, non-seulement la santé en souffre de bien des manieres, mais sur-tout il se forme dans le corps une disposition aux maladies que produit la corruption & le vice de la sérosité. Or on doit mettre dans cette classe les douleurs des parties externes, ou les passions douloureuses rhumatisantes des membres, qui sont produites par une sérosité excrémenteuse qui se sépare & s'arrête dans les parties sensibles & nerveuses. Car quand le sang ne circule pas librement par les vaisseaux du mésentere, & sur-tout les viscères du bas-ventre,

70 TRAITE' DE LA GOUTE,  
& notamment par le foie & la rate, & qu'il y forme des stagnations ou des stases, la chaleur que produit son agitation intestinale le fait dégénérer en une liqueur impure & corrompue, qui, venant à se mêler au sang, & à être portée avec lui vers des parties foibles, produit des douleurs, & souvent des fluxions suivies d'ulceres. C'est de la même source, & de la même cause, que vient le pourpre scorbutique, lequel, étant retenu en dedans, produit très-souvent de grandes douleurs dans les membres. Car j'ai remarqué un grand nombre de fois qu'elles ont très-promptement suivi la suppression des évacuations salutaires habituelles qui se font dans les femmes par la matrice, & dans les hommes par les vaisseaux hémorrhoidaux.

#### OBSERVATION V.

**I**L y a quelques années qu'un homme de distinction, âgé de soixante & six ans, après une fièvre quarte qui s'étoit opiniâtrée pendant six mois, fut tourmenté de douleurs vagues dans les membres & les parties externes, qui augmentoient sur-tout lorsqu'il se mettoit



au lit. Au mois de Mai aiant laissé pendant quelque tems sa tête exposée assez imprudemment au froid du matin, il sentit dans le col & les épaules une douleur aiguë & élançante qui étoit quelquefois si considérable qu'il ne pouvoit en aucune maniere remuer la tête. Cet homme, qui avoit toujours jouï d'une bonne santé, n'avoit jamais été saigné ; & on ne lui avoit jamais fait de scarifications, bien qu'il fût plein de sang & de suc, qu'il eût bon appetit, & le pouls grand. Je lui conseillai la saignée, à laquelle il s'opposa par bien des raisons, bien qu'il n'eût pas une aversion naturelle pour ce secours. Mais voyant que ses douleurs étoient vives & continuelles, & qu'aucun des remedes que j'emploïois pour le soulager ne produisoient cet effet, il se détermina à faire venir un Chirurgien qui lui tira au moins huit onces de sang. Depuis ce moment il sentit un soulagement considérable de ses douleurs, &, ce qui mérite d'être remarqué, il sua beaucoup toutes les nuits, ce qui ne lui étoit point du tout ordinaire. L'effet de cette sueur fut d'assoupir entièrement les douleurs, & toutes les forces du corps revinrent à leur premier état.

## R E' F L E' X I O N S.

**I**L y a dans Botal , au Traité que j'ai  
 cité plus haut , une observation  
 presque semblable qu'il me paroît à pro-  
 pos de transcrire mot à mot. » M. de  
 » Varennes , dit-il , valet de chambre du  
 » Roi , âgé pour le moins de soixante  
 » & quinze ans, étoit affligé depuis plu-  
 » sieurs mois d'une douleur continuelle ,  
 » mais supportable , dans le col & l'é-  
 » paule. Les Medecins qu'il consulta em-  
 » ploierent beaucoup de purgatifs & de  
 » linimens échauffans , qui ne le soula-  
 » gerent que peu , ou point du tout. Il  
 » s'adressa enfin à moi , & je l'assurai  
 » que la saignée lui feroit du bien. Il  
 » m'objecta qu'il n'étoit point dans l'u-  
 » sage de se faire tirer du sang , & que  
 » la maladie étoit causée par des hu-  
 » meurs froides & des vents ; il m'oppo-  
 » sa son âge , & l'entrée de l'hiver ; tou-  
 » tes circonstances , qui , au jugement  
 » des Medecins qu'il avoit consultés ,  
 » s'opposoient à la saignée ; d'où il con-  
 » cluoit qu'il ne pouvoit se déterminer à  
 » souffrir cette évacuation. Quelques  
 » jours après l'opiniâtreté de la maladie,  
 » &

» & l'augmentation des douleurs , le fi-  
 » rent revenir à moi , dans la disposition  
 » de faire tout ce que je lui conseille-  
 » rois à l'avenir. Je lui fis tirer dix on-  
 » ces de sang du côté malade , & quel-  
 » ques jours après je lui en fis encore  
 » tirer autant du côté opposé. Le bon  
 » succès de ces remèdes m'engagea à  
 » faire faire encore une saignée du côté  
 » malade , & les douleurs se dissipèrent.  
 » Je ne négligeai cependant pas l'usage  
 » des purgatifs , & des linimens échauf-  
 » fans & résolutifs. Depuis ce tems le  
 » malade est dans l'usage de se faire sai-  
 » gner plusieurs fois l'année , & s'en  
 » trouve très-bien ; non-seulement pour  
 » ses pieds , dont à peine il pouvoit se  
 » servir , & sur lesquels il est plus ferme  
 » qu'il n'étoit il y a dix ans , mais pour  
 » sa vûë , & tout le reste de son corps.  
 » Il a commencé par se faire saigner  
 » deux fois par an , puis trois , & enfin  
 » il est venu jusqu'à cinq & même six  
 » fois ( a ).

( a ) *Dominum de Varennes, a Regis cubicu-  
 lo , annos ut minimum quinque & septuaginta  
 natum, dolor assiduus & lentus ad cervicem &  
 humerum a multis mensibus detinebat , quem  
 Medici frequenti medicamentorum purgantium*

## OBSERVATION VI.

**P**ENDANT que j'écris ceci je reçois une lettre d'un Medecin célèbre de Breslaw , avec un Mémoire contenant l'histoire détaillée de la génération , de

*usu, & calefacientibus litibus curare studuerunt ; a quibus ille cum parum aut nihil levaretur, nos consuluit, qui salutarem diximus futuram sanguinis missionem. Ille contra ob jeccinconsuetudinem mittendi sanguinis, senilem aetatem, inchoantem hiemem, morbum fieri frigidis humoribus & flatibus ; quæ omnia testantibus aliis Medicis, tale auxilium dehortabantur : quare non posset intrepide acquiescere nostra sententia. Diebus aliquot post, morbi perseverantia & incremento impulsus ad nos rediit sic animo affectus ut polliceretur se posthac nullum in re a nostris consiliis recessurum. Mitti sanguinem jussimus ex brachio affectæ partis ad unciam decem. Post aliquot dies parem modum ex adveniens cum maxima utilitate, tandem iterum ex alio ro, & sic liberatus est. Non tamen interea coartempsimus purgantium & lituum calefacientium & discutientium usum. Ab eo tempore dictus patientiens familiarissime, & cum maxima utilitate pedum, quibus vix poterat insistere, visus, totius corporis, primum bis & ter in anno, post quinquies & sexies meo consilio sibi sanguinem mittit, firmitus incedens nunc, quam ageret antehinc decennium. Leonard. Botallus, de cur. per sang. miss. cap. XII. p. 201.*



progrès , & des remèdes , d'une maladie rhumatifante ; & , comme il demande mon avis sur la manière dont il faut la traiter à l'avenir , j'ai cru devoir insérer ici le mémoire & ma consultation. M. de H . . . . âgé de soixante - huit ans , aiant naturellement les fibres fortes & les vaisseaux élastiques , fut autrefois obligé de voyager beaucoup , & d'être par conséquent exposé aux incommodités inséparables de ce genre de vie , & aux injures de l'air. A présent la charge dont il est revêtu demande de lui une vie sédentaire. Il y a vingt ans qu'il eut une attaque d'apopléxie qui fut guérie par une hémorrhagie abondante que la nature procura par les veines ranines. Il eut ensuite quelques attaques de Goute , dont il ne s'est point senti depuis quinze ans. Aux environs de l'automne de l'année dernière le malade fut attaqué peu à peu de passions venteuses , de resserremens de poitrine , & de douleurs tensives des bras , sur-tout vers le coude. Ces accidens enfin augmentèrent au point que , quoique le malade eût été saigné du bras droit à la fin de septembre , saignée par laquelle on tira un sang ténace, extrêmement sec , & couvert d'une mu-

76 TRAITE' DE LA GOUTE ;  
cofité très-visqueuse , le vingt-six d'octobre on eut lieu de craindre une nouvelle attaque d'apopléxie. De ce moment la maladie commença à se compliquer d'une fièvre continuë , tantôt plus, & tantôt moins forte , dont voici la marche. Après quelques bâillemens , & un sentiment de pesanteur communément dans le bras gauche , un spasme douloureux attaque les deux coudes , & sur-tout le gauche ; il ne tarde pas à se communiquer aux muscles de la poitrine ; il produit un resserrement dans les hypochondres , une respiration entrecoupée de soupirs , & une sueur universelle , malgré laquelle les mains sont glacées. Cette attaque a des rémissions & des augmentations alternatives pendant quelques heures , après lesquelles elle cesse insensiblement , laissant seulement une lassitude , un engourdissement , & un sentiment de douleur rhumatifante. Dans l'interstems que ce Rhumatisme , accompagné de difficulté de respirer , & qui embrasse soit toute la poitrine, étoit dans sa force le malade avoit le pouls dur , vîte , & fébrile , quelquefois un obscurcissement de la vûe , des tintemens , des vertiges , & un assoupissement dont on craignoit

les suites. Quelquefois il y a eu douleur dans l'hypochondre gauche à l'occasion des vents qui y causoient une tension ; souvent il y a eu douleur à la nuque , aux omoplates , au dos. Quelquefois un spasme saisissant le malade pendant son sommeil , & lui ôtant la parole , a menacé d'apopléxie. La fièvre compliquée , qui avoit paru dégénérer en lente & hectique , cessa sur la fin du troisième septenaire , au moyen de deux especes de crises. Car outre que l'urine , qui en premier lieu étoit fébrile & bilieuse , & qui le quatrième jour de la fièvre étoit devenue trouble , sabloneuse , & comme remplie de pus & d'une sanie sanguinolente , devint naturelle vers le vingt , il sortit en abondance de toute la surface du corps des pustules rouges miliaires. Cependant le Rhumatisme accompagné de spasmes continua après la fin de la fièvre , de maniere pourtant que devenant peu à peu plus traitable au bout de quarante jours , il parut entierement dissipé. Mais après des atteintes répétées plusieurs fois , le quatre-vingt-quatrième jour de la maladie une nouvelle attaque subite conduisit le malade aux portes de la mort. Des inquietudes extrêmes dans les hypochon-

78 TRAITE' DE LA GOUTE,  
dres , accompagnées de froid des extré-  
mités , de gonflement , d'affoiblissement  
de lividité du visage , & d'une toux  
qui fit sortir avec violence de la trachée  
artere un gros ou deux de sang vermeil  
& écumeux , firent craindre un dénoûe-  
ment funeste. Si nous avions précédem-  
ment remarqué quelque disposition hé-  
morrhoidale , nous aurions fait comme  
les Medecins qui ne pensent qu'à cet  
écoulement , & nous aurions regardée  
cette évacuation de sang par la bouche  
comme des hémorrhoides irrégulieres..  
Mais nous jugeâmes que ce sang s'extra-  
vasoit des glandes dont la membrane in-  
terieure de la trachée artere est parse-  
mée , & que la force des spasmes avoit  
dilatées , ou de l'ouverture des pustules  
miliaires qui y avoient poussé. Nous  
craignons alors extrêmement ou une  
attaque d'asthme convulsif , ou une at-  
taque d'apopléxie , ou enfin une con-  
sommption lente , que sembloient annon-  
cer les urines qui recommençoient à  
devenir sanieuses & sanguinolentes. Nous  
craignons au moins que la maladie , de-  
venue habituelle , ne fût un obstacle au  
rétablissement des forces. Mais une sai-  
gnée du bras qui fut faite au malade le



lendemain de cette attaque , & qui fournit un sang moins ténace que le premier , le soulagea si bien peu à peu , qu'il ne reste plus que des débris du Rhumatisme chronique. Cependant, comme ils se remontrent tous les jours , il est à propos de prendre les mesures convenables pour empêcher une troisième attaque, qui seroit peut-être assez forte pour éluder l'effet de tous les remèdes. Entre ceux qui ont paru diminuer la douleur rhumatisante compliquée d'asthme, l'huile d'amandes douces donnée en quantité en forme d'émulsion , la décoction collobée de camomille , les frictions , les fréquens lavages chauds & froids sont ceux qui ont le mieux réussi. On s'est encore servi avec succès de la liqueur anodyne minérale de M. Hoffmann , du spécifique céphalique, des poudres solaires , du suc de vers de terre , de la poudre antispasmodique , & de quelques autres remèdes que nous avons jugés propres à calmer la force de la maladie. Desirant pourtant quelque chose de plus sûr & de plus efficace , M. Hoffmann est prié de nous dire ce qu'il pense de la maladie , & du traitement qui lui convient ; & nous souhaitons sur - tout que , si ce

80 TRAITE' DE LA GOUTE,  
célèbre Praticien juge sa préparation du  
baume du Perou , sa liqueur anodyne-  
minérale véritable , ou ses extraits amers  
qu'il nomme élixir-visceral, convenables  
à notre malade , comme remèdes amis  
des nerfs & des viscères , il veuille bien  
nous en donner la composition.

### RE'FLEXIONS , ET CONSULTATION.

**L**A description exacte de la maladie  
qu'on vient de voir est une preuve  
évidente que rien n'est plus propre à dé-  
ranger la santé que le changement subit  
d'une vie active & laborieuse en une vie  
sédentaire. J'ai vû souvent des personnes  
du premier rang , accoutumées à aller  
tous les jours aux espèces de chasses où  
l'on court le plus vite , étant obligées  
par leur changement d'état à interrom-  
pre ces exercices , tomber dans de gra-  
ves passions chroniques causées par la  
stagnation des humeurs dans les viscères  
du bas-ventre , & l'intemperie , la cor-  
ruption , & l'impureté des liqueurs qui  
en sont les suites ; c'est-à-dire dans des  
resserremens flatueux & spasmodiques  
des intestins , avec paresse du ventre ,  
resserrement des hypochondres & de la

poitrine , douleur & lassitude des membres , difficulté de respirer , & fièvre lente. Il n'est donc pas étonnant qu'il en soit autant arrivé au malade, dont les liqueurs, naturellement plus impures à raison de son âge , ont excité le système des fibres & des nerfs , déjà sensible & aisé à recevoir de vives impressions , à prendre des contractions spasmodiques , & des mouvemens fébriles , qui , aiant obligé le sang de s'amasser en trop grande quantité dans les parties , ont produit dans la tête des attaques d'apopléxie , dans la poitrine des engorgemens asthmatiques , & dans les membres des douleurs vagues avec tension. Il n'y a personne qui ait de l'expérience en fait de Médecine qui ne sçache avec combien de difficulté ces passions chroniques qui demandent pendant plusieurs années un régime exact & l'usage presque continu des meilleurs remèdes , peuvent se guerir , lorsque le vice des solides & des fluides est devenu comme habituel. Et comme la principale cause des accidens de la maladie est l'intermission du mouvement , du travail , & de l'exercice du corps , qui est le meilleur moyen de purifier le sang , & qu'Hippocrate

82 TRAITE' DE LA GOUTE,  
nomme avec raison la nourriture des  
parties nerveuses & musculieuses ; notre  
sentiment fondé sur notre expérience est  
que le malade fasse le plus d'exercice  
qu'il pourra , soit en voiture ou à cheval ,  
non - seulement pour calmer l'affection  
chronique qui l'afflige , mais pour pré-  
venir de plus grands maux. Il faut d'ail-  
leurs dans sa situation s'abstenir de toutes  
sortes de bieres , user pour boisson or-  
dinaire de décoctions d'especes adoucif-  
santes , ou d'eaux minérales tempérées ,  
telles que celles de Seltz , ou de petit  
lait ; & quant aux alimens , éviter tout  
ce qui est acide , salé , visqueux , âcre.  
Je ne conseille d'autres remedes internes  
que mon élixir balsamique tempéré ,  
tiré avec un menstrue aqueux des amers  
tempérés , dont il faut cependant modé-  
rer les doses ; & des expériences sûres  
m'ont appris que ce remede est de beau-  
coup préférable à tous autres , parce  
qu'il donne aux fluides une douce volati-  
lité , & qu'il retablit la tension des soli-  
des. Il faut enfin diminuer à plusieurs  
reprises la quantité du sang , soit par  
l'ouverture des veines , ou les scarifica-  
tions , afin de faciliter la circulation de  
cette liqueur. Voilà quelle fut ma con-



sultation , que je ne balançai pas à en-  
voier au Medecin qui m'avoit fait l'hon-  
neur de me la demander.

## OBSERVATION VII.

UN homme robuste , plein de sang  
& de sucs , âgé de quarante ans ,  
se trouvant affligé d'une douleur vive  
dans l'omoplatte droite , consulta  
un Medecin , qui , sans faire précéder  
la saignée , sans nettoier les premieres  
voies par l'usage des laxatifs , donna en  
assez grande dose une teinture bésoardi-  
que mêlée de partie égale d'esprit de  
corne de cerf succiné , à dessein de pro-  
voquer la sueur. Mais il n'en sortit point  
une goutte ni la nuit ni le matin , bien  
que le malade fût au lit , & bien couvert.  
Tout ce que produisit le remede fut une  
augmentation de la douleur des omo-  
plattes , qui s'étendit aussi sur les mus-  
cles du col , de maniere que le malade  
ne pouvoit tourner la tête d'aucun côté.  
A ces accidens se joignit une vive dou-  
leur au côté droit de la tête , douleur  
qui fut suivie d'une fluxion âcre & chau-  
de opiniâtre sur les yeux avec rougeur.  
Le malade fut saigné ; on évacua plu-

84 TRAITE DE LA GOUTTE,  
sieurs fois le bas-ventre au moien de reme-  
des convenables ; il usa d'infusion en  
maniere de thé, & de lavemens des pieds,  
ce qui calma un peu les accidens ; mais  
depuis ce tems il eut une fluxion séreuse  
sur le palais , avec un relâchement conti-  
nuel de la luette. Il remédia avec succès à  
ce vice par la fumée du tabac ; & ce-  
pendant on a remarqué pendant long-  
tems dans les tems humides , un relâche-  
ment du gosier & de la luette.

#### R E F L E X I O N S.

**L** Es jeunes Medecins peuvent ap-  
prendre par cette observation com-  
bien des remedes , d'ailleurs assez bien  
indiqués , & innocens par eux-mêmes ,  
peuvent causer de dommage quand on  
ne les emploie pas dans l'ordre & le tems  
convenables. Car , si l'on n'a commencé  
par diminuer la plénitude des vaisseaux ,  
au moien de la saignée , plénitude qui  
empêche la liberté du mouvement circu-  
laire , & l'excrétion convenable de la  
transpiration ; & si l'on n'a eu soin d'a-  
bord de vuidier par le secours des laxatifs  
convenables les premieres voies des cru-  
dités abondantes & des humeurs vicieuses

qui s'y sont amassées , il ne faut jamais donner les sudorifiques proprement dits. En effet ces remedes , étant chauds , & causant dans le sang une grande raréfaction , poussent avec impétuosité les humeurs crûes & indigestes dans les petits vaisseaux sanguins & glanduleux , & les y amassent tellement qu'en conséquence non-seulement les douleurs s'étendent aux parties voisines , mais qu'il en naît des fluxions âcres produites par la sérosité qui se sépare du sang qui est en stagnation , & qui s'inphiltre dans les parties. Tenir une autre conduite , c'est donner dans l'empirisme.

OBSERVATION VIII.

**I**L n'y a pas long-tems qu'un Avocat de cette ville , âgé de plus de trente ans , assez fluët , mais cependant nerveux , vint me consulter. Il me dit qu'il étoit , depuis plus de quinze ans , sujet au flux hémorrhoidal presque tous les mois ; & qu'il tenoit cette disposition de famille , puisque ses pere & mere , qui vivent encore dans une ville de Thuringe , ont habituellement le même écoulement , & que ses freres , & même ses sœurs ,

86 TRAITE' DE LA GOUTE;  
bien que réglées exactement , y sont  
sujets depuis l'âge de douze ou quinze  
ans. Il m'ajouta que , par des raisons  
qu'il ne pouvoit deviner, ses hémorrhoides  
avoient cessé de couler depuis quatre  
mois , & que depuis ce tems non-seule-  
ment il avoit eu un grand abattement  
du corps & de l'esprit , mais qu'il s'étoit  
senti des tensions & des resserremens  
dans le sternum , & même dans toute la  
poitrine , avec une espece de froid , un  
embarras de la respiration, sur-tout après  
le mouvement, & une paresse du ventre.  
Il avoit été saigné quatre fois du pied par  
le conseil d'un célèbre Medecin de cette  
ville , sans en sentir de soulagement. Le  
malade m'observa qu'à la suite d'un  
exercice violent qu'il avoit fait quelques  
semaines auparavant l'écoulement hé-  
morrhoidal avoit recommencé , mais  
en petite quantité , & cependant que la  
douleur & les autres symptômes s'étoient  
entièrement dissipés , & qu'il avoit eu le  
sentiment d'un fluide chaud qui descen-  
doit successivement de la poitrine dans  
le bassin ; mais que , l'écoulement étant  
venu à s'arrêter , les douleurs étoient re-  
venues à leur premier siège ; qu'enfin il  
venoit à moi , craignant avec raison que



la maladie ne produisît une hémoptysie. Je ne lui conseillai pas autre chose qu'un exercice gradué pris tous les jours jusqu'à une sueur légère ; & le matin au lit une infusion à la manière du thé de véronique , de chardon - benit , de racine de réglisse , & d'anis des Indes. Je fus aussi d'avis qu'il usât de lavemens des pieds avant que de se coucher , & qu'il prît quelques doses de pilules de Becher, précédées d'une poudre digestive-nitreuse , vers le tems où les hémorrhoides avoient coutume de fluer. Je finis en lui disant que si ces remedes ne réussissoient pas , le meilleur parti seroit de se faire appliquer les sangsues au fondement.

### R É F L É X I O N S.

**L**Es exemples d'écoulement hémorrhoidal transmis aux enfans d'un âge peu avancé par une disposition héréditaire sont fort rares. Mais, comme dans ces circonstances il faut le regarder comme naturel , salutaire , & critique ; il faut l'entretenir avec tout le soin & toute l'attention possibles par un régime de vie exact , & se garder de l'empêcher de quelque manière que ce soit , si l'on

88 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ne veut s'exposer promptement à des  
maladies rebelles & subites , entre les-  
quelles sont principalement celles que  
produit le transport du sang des parties  
inferieures aux superieures , & qui se  
nomment rhumatisantes. Et comme  
nous condamnons formellement cette  
fureur ou manie aujourd'hui épidémique  
de saigner , sur-tout quand il s'agit de  
maladies chroniques , nous avançons  
avec confiance , d'après beaucoup d'ob-  
servations , que la saignée répétée fait  
plus de mal que de bien pour provoquer  
les évacuations ordinaires & critiques de  
sang par la matrice, ou les veines de l'in-  
testin rectum.

#### OBSERVATION IX.

**J**E me rappelle actuellement l'histoire  
d'une femme qui approche de sa  
trentième année , laquelle est d'un tem-  
perament cholérique-sanguin , & qui , à  
la suite d'un violent accès de colére, sen-  
tit de grandes inquiétudes & des resserre-  
mens dans les hypochondres , avec  
tremblement de membres , perte d'ap-  
petit , & dégoût pour les alimens. En  
conséquence un de ses amis lui fit pren-

dre une bonne dose d'esprit volatil de corne de cerf, & la fit mettre au lit pour attendre la sueur. Ce remede l'échauffa beaucoup, sans produire ni sueur, ni moiteur. Depuis ce tems elle sentit dans les membres, les jambes, les bras, les épaules, des douleurs gravatives & comprimantes, & un abattement de tout le corps avec une chaleur lente. Ces accidens devinrent si opiniâtres qu'elle devint seiche comme un squelette, & qu'elle paroissoit attaquée de phthisie, & même de consommation. Elle fut pourtant guérie par l'usage du lait de chevre coupé avec une infusion de véronique, continué long-tems, c'est-à-dire pendant plusieurs semaines, & l'entremêlant de laxatifs composés de manne & de crème de tartre, & aidé de poudres légèrement diaphorétiques & nitreuses, avec l'acide du citron & des eaux analeptiques tempérantes.

## R E F L E X I O N S.

**L'**HISTOIRE que nous venons de rapporter est une preuve parlante du préjudice qu'on cause aux malades en voulant, contre la doctrine d'Hippocra-

90 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
te dans l'aphorisme 21 de la Section I  
faire sortir une matiere tout-à-fait enne-  
mie de la nature par des endroits qui ne  
sont point convenables. Non-seulement  
une colere violente donne un mouve-  
ment contre nature, & des secousses, à  
tout le systême des nerfs & des vaisseaux,  
mais les canaux biliaires fibreux & ver-  
veux qui sont dans le foie & qui en sor-  
tent sont attaqués particulièrement d'un  
mouvement convulsif, qui fait couler  
dans le duodenum presque toute la bile  
laquelle y étant retenuë, & s'y arrêtant  
trop long-tems, par rapport au spasme  
sympathique dont il est affecté, devient  
la cause materielle & le foyer des passions  
qui suivent ordinairement les grandes  
coleres. Pour les prévenir, un Medecin  
prudent & habile se sert des remedes ca-  
pables de calmer les mouvemens déréglés  
des parties nerveuses, d'adoucir les im-  
puretés bilieuses excrémenteuses, & de  
les évacuer doucement par les selles.  
Mais il n'y a rien de plus opposé à l'ob-  
jet qu'il doit se proposer que d'animer  
encore par un médicament chaud les  
mouvemens des solides déjà trop vifs  
& de faire entrer dans la masse du sang  
& l'interieur des parties nerveuses &



sensibles les impuretés bilieuses qui causent le ravage.

## OBSERVATION X.

PENDANT que je suis sur cette matière, ma mémoire me fournit une observation qui mérite bien d'être rapportée. On en jugera par le détail suivant. Un homme qui avoit soixante ans passés, vigoureux d'esprit & de corps, ayant les fibres élastiques, & qui avoit été fort rarement malade pendant le cours de ce grand nombre d'années, fut attaqué, il y a environ deux ans, de douleur de colique & de cardialgies qui vinrent à plusieurs reprises, & dont il fut promptement soulagé par les remèdes convenables. Au mois de janvier de cette année il se rendit dans une ville du voisinage pour quelque procès. La sentence ne lui ayant pas été aussi favorable qu'il l'auroit souhaité, il en eut un chagrin violent, & même excessif, & s'exposa imprudemment, tout fatigué qu'il étoit déjà de beaucoup de travaux & de veilles, à la rigueur du froid, en faisant beaucoup de courses par les rues. Depuis ce tems il perdit l'appetit, & le ventre

92 TRAITE' DE LA GOUTTE ;  
devint paresseux , de maniere qu'il rendoit peu de choses par le bas , ou même qu'il ne rendoit rien du tout. De retour chez lui il se sentit un abattement de tout le corps , des douleurs dans le bas-ventre qui alloient d'un hypochondre à l'autre , des inquiétudes & des resserremens cardialgiques des hypochondres vers la fossette du cœur , accompagnées d'une constipation opiniâtre. Les choses étant dans cet état , je fus appelé , & je crus devoir commencer par relâcher le bas-ventre , & faire sortir les excréments qui y étoient arrêtés , avec le secours d'un lavement émollient , & d'une infusion avec la manne & l'huile d'amandes douces. Mais il ne sortit que peu d'excréments grossiers , très-durs , noirâtres , & comme brûlés , les douleurs & tiraillemens du bas-ventre continuant toujours , & même redoublant par intervalles. Je lui conseillai ensuite de prendre tous les matins pendant quelques semaines une mesure de petit lait avec la crème de tartre & la manne. M'appercevant alors qu'il y avoit plénitude dans le poulx , & que le malade n'avoit pas été saigné , je lui fis tirer du sang du pied à la quantité de quelques onces , & je le trouvai assez

bien constitué, si ce n'est qu'il déposa dans l'eau lorsqu'on l'y jeta une quantité de pituite épaisse & visqueuse. Ce remède soulagea peu le malade. Cependant il alla cinq ou six fois en un jour à la selle, & rendit beaucoup de pituite & d'excrémens durs ; mais les douleurs de cardialgie & de colique continuoient toujours, bien qu'elles fussent quelquefois plus douces, & s'étendoient souvent jusqu'au dos & aux reins. Elles affoiblirent tellement le malade qu'il ne put plus quitter le lit. On n'omit aucun des médicamens internes propres à dissiper les vents, à calmer les contractions spasmodiques, à adoucir & matter l'acrimonie, & à entretenir l'égalité de la transpiration ; cependant le malade en ressentit peu de soulagement. Il est pourtant vrai que ces douleurs se tournèrent davantage vers les extrémités & les parties extérieures, au soulagement des internes ; car tantôt c'étoit les omoplates, puis les reins, la poitrine, les hypochondres, qui en étoient attaqués, il n'y avoit que la tête qui en fût entièrement exempte. Quelquefois le malade dormoit tranquillement, & mangeoit des alimens de facile digestion ; mais il étoit très-rare que le

ventre se dégagêât de lui-même , & l'urine sortoit toujours en petite quantité. Comme il y avoit deux mois & plus que la maladie duroit , les forces étoient fort affoiblies. Cependant trouvant le poulx encore fort & plein , je revins à la saignée du pied ; mais le sang qui en sortoit étoit bien différent du premier ; car à peine la partie rouge en faisoit-elle la sixième. Elle nageoit sur la sérosité comme un petit pain , & le dessus étoit couvert d'une mucosité épaisse & visqueuse. Mais ce remède ne procura point de soulagement. Dans cet état le malade & tous ceux qui l'approchoient me prièrent de faire de nouvelles & sérieuses réflexions sur la maladie , sur sa nature & sur ses progrès. Après y avoir mûrement pensé , l'inspection du sang me fit juger que le vice n'étoit pas dans les solides , comme je l'avois ci-devant pensé ; car mon idée étoit qu'il y avoit un étranglement , ou quelque concrétion fistuleuse dans les intestins ; mais que la cause & le foyer des douleurs étoit une abondance de sérosité excrémenteuse répandue plutôt dans les parties externes que dans les internes. Je crus donc que le meilleur moyen d'en débarrasser le



malade étoit de les faire sortir par les intestins. Comme ses forces étoient fort épuisées, & que les intestins étoient fort affoiblis par les spasmes & par les tranchées, je ne voulus pas donner par la bouche un purgatif un peu fort. Me souvenant donc d'avoir lû dans les consultations de Riviere qu'on avoit employé avec beaucoup de succès dans un lavement l'eau benite de Rulandus à la dose de quelques onces pour faire sortir les sérosités surabondantes, je résolus de tenter ce remede. Mais comme je n'avois pas à la main l'eau benite en question, je lui substituai une solution de tartre émétique composée de la maniere suivante; prenez huit grains de tartre émétique dissout dans l'eau de menthe, vin d'Espagne six onces, mêlés. Je fis mettre ce mélange dans trois parties d'une décoction émolliente préparée à la maison, & elle procura promptement une excretion très-abondante d'humeurs visqueuses, & d'une grande quantité d'excrémens liquides, & peu de tems après trois autres selles où il y avoit peu d'excrémens. Je fis donner ensuite au malade des bouillons analeptiques. Il se trouva beaucoup mieux. Mais le troisié-

96 TRAITE' DE LA GOUTE,  
me jour , aiant été attaqué de douleurs  
insupportables dans le bas-ventre avec  
diarrhée & ténefme , qui durerent  
pendant quatre jours , je lui fis ava-  
ler de la vieille thériaque , & trois ou  
quatre fois par jour de l'huile d'amandes  
douce dans du petit lait , ou de la dé-  
coction de véronique , & je lui fis faire  
sur le bas-ventre une embrocation de  
thériaque dissoute dans l'eau d'Anhalt ,  
& mêlée avec le baume du Perou ; ce  
qui réussit à souhaits , & calma parfaite-  
ment les tranchées & la diarrhée. Enfin  
j'ordonnai un mélange diaphorétique  
composé de ma liqueur anodyne miné-  
rale , de syrop de safran bien chargé ,  
& d'un quart d'esprit de tartre qui pro-  
duisit une douce sueur , & , les douleurs  
s'étant calmées , la santé du malade se  
rétablit peu à peu.

#### R E' F L E X I O N S.

**I**L faut rapporter aux douleurs rhu-  
matifantes produites par l'abondance  
d'une sérosité excrémenteuse , & qui at-  
taquent également les parties nerveuses  
internes & externes , la grave maladie  
chronique dont on vient de lire l'histoire.

Less

Les vieillards ont le corps très-propre & très-disposé aux maladies originaires d'une sérosité viciée, parce que l'épaississement & l'appauvrissement de la bile, & la foiblesse du ton de leurs intestins, leur rend le ventre paresseux, ce qui fait que les excréments grossiers trop long-tems retenus font passer dans le sang beaucoup d'impuretés, qui s'y amassent de plus en plus, par rapport à la langueur ordinaire de la transpiration chez eux. Il est donc très-croiable que les douleurs dont on a vû l'histoire n'ont point eu d'autres causes. Et comme la longueur de la maladie a changé le sang & les humeurs, même bien conditionnées, en une sérosité corrompue, dans un corps privé de tout mouvement ou de tout exercice, il est très-vraisemblable que c'est la cause de l'opiniâtreté de la maladie. Enfin il convient de faire beaucoup d'attention à l'effet que procura une dose un peu forte d'émétique injectée par le bas. On prouve qu'on peut employer ce remède de la sorte pour faire sortir des parties breuvées, & de tout le corps, les sérosités surabondantes, beaucoup plus sûrement que ne feroient les forts purgatifs pris par la bouche.

## CHAPITRE II.

*Du Rhumatisme , ou douleur des dents.*

### SOMMAIRE.

THESES PATHOLOGIQUES. I. Sa définition en général. II. Le Rhumatisme produit souvent le mal de dents , & réciproquement. III. Quelquefois la douleur a son siège dans la cavité même de la dent. IV. Ses accidens. V. Le mal de dents est causé par les changemens de tems. VI. Les femmes y sont plus sujettes que les hommes , mais il est plus vif chez ceux-ci. VII. Les gouteux & les rhumatisans en sont moins communément attaqués que les autres. VIII. Ce mal revient aisément. IX. Il occasionne quelquefois un événement funeste. CURE. I. Indications. II. Il faut détourner l'humeur corrompue par les lavemens , les lavemens des pieds , III. les laxatifs. IV. Dans quels cas il faut employer la saignée , V. les diaphorétiques , VI. les eaux minérales froides. VII. On emploie à l'exterieur les sachets remplis d'especes émollientes , les fumigations , VIII. la



*Baume de vie , des huiles distillées , un mélange de camphre , d'opium , &c.*

**IX. Régime. PRE'CAUTIONS ET OBSERVATIONS. I. De l'usage des cauterés.**

**II. S'ils ne réussissent pas , il faut arracher la dent , III. après avoir pourtant commencé par diminuer la pléthore.**

**IV. Saignée des ranines utile dans cette maladie. V. Les topiques ne réussissent pas toujours ; c'est pourquoi les remèdes les plus sûrs sont les résolutifs. VI. A qui les purgatifs conviennent. VII. Mélange qui calme sur le champ la douleur.**

**VIII. Tout étant inutile , les opiatiques corrigés peuvent encore soulager. HISTOIRES DE MALADIES. Observation I. Mal de dents produit par un exercice violent souvent répété dans un tems rigoureux. Observation II. Rhumatisme des dents produit par la surabondance de la sérosité , traité en faisant maigrir la personne malade. Observation III. Cruelle douleur de dents dans un jeune homme pléthorique qui s'étoit exposé au froid , guérie par la boisson de l'eau froide. Observation IV. Mal de dents causé par un mauvais régime. Observation V. Mal de dents causé par l'omission de la saignée habituelle. Observation VI. Douleur**

100 TRAITE' DE LA GOUTE,  
*périodique des dents produite par l'usage  
immodéré du vin & des alimens doux.*

THESES PATHOLOGIQUES.

I. **L**E mal de dents , ou la douleur aiguë , cruelle , & très-incommode , qui attaque ces parties , n'est autre chose qu'une espèce de Rhumatisme , causé par le dépôt d'une sérosité impure sur les ligamens & les membranes nerveuses & glanduleuses qui revêtent & affermissent les racines des dents dans les alvéoles des mâchoires, laquelle les picotte & les corrode. Cette douleur traîne à sa suite plusieurs accidens très-incommodes.

II. J'ai observé un grand nombre de fois que les douleurs des extrémités , des omoplates , des bras , se sont jettées sur un côté de la tête , & ont tourmenté cruellement les mâchoires & les dents. J'ai encore remarqué très-souvent que les douleurs de la tête & des dents, changeant de place , sont descendues sur les omoplates , les épaules , ou les bras. Il y a plus : l'expérience nous apprend que la mâchoire supérieure , & ses dents , sont plus souvent attaquées de spasmes que l'inférieure.

III. Il y a encore un autre siège de la douleur des dents , c'est la cavité même de ces petits os , c'est-à-dire , ce cordon vésiculaire composé de la membrane nerveuse , d'un vaisseau arteriel , d'un veineux , & d'un lymphatique ; ce qui arrive lorsque la stagnation de la sérosité lui cause une trop grande tension , ou une contraction spasmodique , & que la carie s'étend jusqu'à lui. Car c'est une observation certaine & journaliere , que les dents cariées sont sur-tout attaquées d'affections rhumatifantes , parce que la foiblesse de la partie est cause que les humeurs s'y arrêtent , & y séjournent très-aisément.

IV. On remarque dans le mal de dents les mêmes accidens que dans la Goute , comme douleur , rougeur , enflure , & fièvre. Il se fait de plus par la bouche un écoulement abondant de salive , qui ne reconnoît d'autre cause que le spasme douloureux , lequel , resserrant les vaisseaux lymphatiques & veineux , empêche le libre retour du sang & de la sérosité ; c'est pourquoi l'arrêt de cette liqueur oblige , comme il est naturel , la salive de se séparer en plus grande quantité dans les parties glanduleuses du gosier.

## 102 TRAITE' DE LA GOUTE ;

V. Le Rhumatisme est ordinairement produit par l'intempérie de l'air & ses changemens subits. Il en arrive autant au mal de dents , dont les accès viennent fort aisément dans les corps qui y ont de la disposition , & sur - tout les corps cacochymes , s'ils passent tout d'un coup d'un air chaud dans un air froid , ou pendant le printems & l'automne le vent est alternativement au nord & au midi.

VI. Les femmes étant plus sujettes aux Rhumatismes que les hommes , le sont de même aux maux de dents ; ce qui est sur-tout vrai du tems de la grossesse , & des suppressions de leurs règles , ou de celles qui font un trop grand usage d'alimens acides, salés , ou qui resserrent le ventre , & des alimens doux. Ces alimens même entrant par le dehors dans les dents cariées causent très-souvent un mal de dent subit. Cependant la douleur des dents est plus vive chez les hommes quand ils en sont attaqués.

VII. Une observation remarquable , c'est qu'il est rare que ceux qui sont attaqués de la Goute & du Rhumatisme soient attaqués de maux de dents , & qu'ils ne les aient pas saines ; au contraire ceux qui sont exemts de douleurs



ET DU RHUMATISME. 103  
rhumatisantes & gouteuses sont plus exposées aux maux de dents.

VIII. Il suffit d'avoir été une ou deux fois attaqué du mal de dents pour l'être plus aisément, & à la moindre occasion. C'est encore une ressemblance entre ce mal & les attaques de Goute; & la raison en est que ces douleurs produisent & laissent un affoiblissement dans les parties.

IX. Les vives douleurs de dents produisent dans les corps sensibles, & remplis d'impuretés, des accidens très-fâcheux, comme des veilles, la perte de l'appétit, la fièvre, le délire, un refroidissement des extrémités, & même des convulsions, sur-tout dans les enfans, parce que le système des parties nerveuses est attaqué par la communication des mouvemens maladifs des dents & des gencives.

#### C U R E.

I. **L**E mal de dents étant ordinairement causé par une surabondance de sérosités impures, qui, se séparant du sang amassé dans la tête en trop grande quantité, & circulant trop lentement

104 TRAITE' DE LA GOUTE,  
dans ses vaisseaux , se dépose sur les ligamens nerveux & tendineux des dents , le principal objet de la cure de cette affection fâcheuse est , d'abord de détourner de la tête la sérosité scorbutique ; en second lieu , de la corriger , de la préparer , & de la rendre mobile , puis de la faire sortir du corps par les excrétoires convenables ; & enfin de rétablir le ton de la partie affectée , & d'y empêcher par ce moïen un nouveau dépôt de la matiere morbifique.

II. Un des meilleurs moïens de remplir notre premiere indication , qui est de détourner de la tête l'humeur morbifique , est l'usage des lavemens. Car , comme dans les douleurs de toute espèce le ventre est ordinairement fort resserré , il n'y a rien de plus à propos que de le lâcher , & de l'évacuer , avec des lavemens lénitifs aiguïsés de quelque sel ; & j'ai souvent remarqué que peu après leur usage les malades s'étoient senti fort soulagés. Il vaut pourtant mieux les préparer avec des remedes usités dans les maisons , que de les composer avec apparat de différentes espèces de purgatifs , & d'émolliens. Une autre espèce de remedes fait encore très-bien quand il s'a-

git de détourner de la tête le sang qui s'y porte avec trop d'abondance , c'est le lavement des pieds. Il faut le préparer avec l'eau de pluie ou de rivière , le son de froment, & le savon de Venise, & en faire usage en se mettant au lit ; mais il est nécessaire d'avoir l'attention d'y tenir long - tems les pieds , & que l'eau baigne les jambes le plus haut qu'il sera possible , enfin de ne l'employer que tiède , & non trop chaud.

III. On remplit encore très - bien la même indication par l'usage des purgatifs les plus doux , entre lesquels , dans le mal de dents , comme dans toutes les affections rhumatifantes & gouteuses , il faut donner la préférence à la manne & à la casse récente, parce qu'outre leur vertu évacuante elles ont aussi celle de temperer l'acrimonie des humeurs , surtout si on les dissout dans le petit lait doux , ou le lait d'ânesse , ou quelque eau minérale , comme les aigrettes de Schwalbac.

IV. Lorsque des personnes dans la fleur de l'âge , & trop pleines de sang , sont attaquées de cruelles douleurs de dents , soit par rapport à la suppression de la transpiration , ou à quelque autre

106 TRAITE' DE LA GOUTE,  
cause que ce soit , on ne peut mieux  
remplir à la fois la premiere & la secon-  
de indications curatives , que par la sai-  
gnée du pied , dont le secours est très-  
prompt , & très-efficace , tant pour dé-  
tourner vers les parties inférieures les  
humeurs qui s'amassent dans les supé-  
rieures , que pour rétablir l'égalité de  
leur circulation dans les vaisseaux de tou-  
te espece , & pour faire sortir du corps  
la matiere ennemie. Aussi est-ce le reme-  
de auquel je donne la préférence.

V. Pour dissiper & faire sortir la ma-  
tiere morbifique qui produit les maux de  
dents , on peut encore se servir très-  
utilement des diaphorétiques , donnant  
la préférence à ceux qui sont les plus  
doux , & qui ont en même tems une ver-  
tu anodyne. Je ne puis trop louer à ce  
titre l'électuaire de rob de sureau , y mê-  
lant la corne de cerf brûlée , l'antimoine  
diaphorétique , & quelques grains de  
nitre. On donnera cette composition  
dissoute dans de l'eau de fleurs de sureau,  
& on s'en trouvera très-bien , sur-tout si  
on la réitere , & qu'on suive exactement  
un régime de diaphorétique.

VI. Il arrive souvent que les douleurs  
de dents sont entretenues par une abon-



dance de sérosités impures , & c'est le sort des sujets cacochymes , scorbutiques , & catarrheux , qui éprouvent plus souvent les retours de ces fâcheuses incommodités. Dans ces circonstances je ne connois rien de plus assuré , de plus efficace , & de plus innocent , que l'usage convenable des eaux minérales chaudes & froides , sur - tout mariées avec le lait d'ânesse , si les sujets sont délicats & bilieux.

VII. Quant à l'usage des remèdes externes , les plus sûrs dans ce genre sont des sachets composés d'espèces parégoriques émollientes , comme de fleurs de sureau , de mélilot , & de camomille ordinaire , de baies de laurier , de genièvre , de graine de carvi , de millet , & de sel séché au feu , qu'on applique tièdes. Je sçais aussi que des fumigations de succin , de storax , de benjoin , d'oliban , de gomme élemi , reçues sur les dents malades par un entonnoir , ou par le moyen de linges qui en sont pénétrés , ont produit un soulagement considérable. Mais je suis bien aise d'avertir que ce traitement n'a pas bien réussi à tout le monde indifferemment , & qu'il a causé à quelques - uns de grandes dou-

108 TRAITE DE LA GOUTE,  
leurs de tête , des migraines , des verti-  
ges , & des douleurs de compression  
dans les yeux.

VIII. S'il y a une douleur cuisante ,  
sur - tout dans une dent cariée , on est  
ordinairement très-soulagé par notre li-  
queur anodyne minérale seule , ou ma-  
riée avec notre baume de vie , dans les-  
quels on trempe du coton , qu'on met  
dans la dent malade. Les corps humides  
qui ont les dents cariées se trouvent  
fort bien d'une ou deux gouttes d'huile  
essentielle de gérofle , ou de dictame de  
Crète , ou même d'huile distillée de  
buis , qu'on fait couler dans la dent , ou  
dont on imbibe du coton qu'on y fait  
entrer. On ressent très-souvent un grand  
soulagement d'un mélange d'esprit de vin  
camphré , de safran , de castoreum , &  
d'opium , dont on frotte les gencives &  
les dents creuses ; & ce liniment ne fait  
pas moins bien dans ce cas qu'employé  
extérieurement contre les douleurs de la  
Goute , & du Rhumatisme.

IX. Au reste comme un régime de vie  
exact est toujours utile & avantageux pour  
garantir des affections chroniques & des  
douleurs , on s'en trouvera également  
bien dans le Rhumatisme des dents. Ce

régime doit principalement consister dans l'abstinence de tous les alimens salés, âcres, durcis, & trop épicés; & sur-tout des vins acides & des liqueurs spiritueuses, & en général de tout ce qui resserre le ventre, & le rend paresseux. Il faut aussi que les malades évitent soigneusement l'air froid, & notamment le vent du nord, & qu'ils s'en garantissent exactement la tête. Et, comme le meilleur préservatif contre toutes les affections rhumatisantes est un mouvement & un exercice suffisant, on ne peut trop les recommander dans les maux de dents chroniques, & qui reviennent souvent.

#### PRECAUTIONS ET OBSERVATIONS.

I. **Q**UAND un violent mal de dents est causé par la carie qui a creusé & miné la dent, il n'y a pas de meilleur remède, si la situation de l'ouverture le permet, que d'y faire faire appliquer le cautère actuel par un Chirurgien adroit. En effet de fréquentes expériences, faites même sur moi, m'ont appris que le cordon nerveux, qui est le siège de la douleur, étant brûlé, & la pourriture étant enlevée de la dent par

110 TRAITE' DE LA GOUTE,  
le moïen du feu , non-seulement la douleur s'est entierement dissipée , mais que les progrès de la carie en ont été arrêtés. Il y a plus : cette opération peut même conserver la dent si l'on remplit sur le champ le creux de cire mêlée avec du mastic , pour empêcher l'air & les alimens d'y entrer.

II. Mais si la carie qui cause une cruelle douleur de la dent a formé un creux tellement disposé qu'on ne puisse aisément y faire entrer le cautère actuel ; que les remedes externes & internes qu'on a employés ne procurent aucun soulagement ; & que la longue durée de la douleur fasse craindre quelque mal plus considerable , il n'y a point de remede plus sûr que l'extraction de la dent cariée faite par un bon Chirurgien.

III. Mais il faut remarquer par rapport à cette operation qu'on doit se garder de la faire dans l'accès même , & lorsque les douleurs sont dans toute leur violence. Il n'est encore point à propos de la faire aux pléthoriques lorsque les veines de la tête , des tempes , & des jouës , sont gonflées , & que la pulsation des vaisseaux arteriels est violente , à moins qu'on n'ait suffisamment diminué la



quantité du sang. Car les Praticiens ont rapporté plusieurs observations d'hémorrhagies mortelles qui s'en sont ensuivies, sur-tout quand ce sont des molaires qui ont été arrachées sans précaution.

IV. Les observations nous apprennent que l'ouverture des veines ranines a fait des miracles dans des maux de dents des plus violens. Ce remede ne trouvera pas d'opposition de notre part, pourvû toutefois que l'ouverture ne soit pas fort considerable, & que le bas-ventre soit libre. J'estime même qu'il faut commencer par le lavement des pieds avant que d'en venir à cette saignée. Mais s'il y a une trop grande quantité de sang, il convient de faire précéder la saignée du pied; alors si la douleur s'opiniâtre, on pourra en venir à l'ouverture des ranines.

V. Les remedes contre le mal de dent ont ceci de particulier que tantôt ils soulagent tantôt ils ne soulagent pas la même personne; de maniere qu'on ne connoît encore contre ce mal aucun remede d'un effet sûr & constant. Le meilleur parti est donc d'exciter doucement & successivement la résolution des humeurs âcres & croupissantes, & de ga-

112 TRAITE' DE LA GOUTTE;  
santir fort soigneusement la partie malade des impressions de l'air froid. C'est ce qu'on a lieu d'attendre des sachets dont nous avons donné la composition , & des diaphorétiques doux.

VI. C'est en vain qu'on donne des purgatifs doux aux corps cachectiques , dont les vaisseaux sont remplis d'une grande quantité de sérosité impure , & qui sont en conséquence exposés à de fréquentes attaques de douleurs dans les membres. Il faut ici quelque chose de plus énergique , & de plus actif. On peut pour cet effet emploier bien des remèdes ; mais les pilules composées de gomme ammoniacque purifiée , des trochisques alhandal , d'extrait des racines d'hellébore noir , de mercure doux , de cinnabre préparé , de saffran , & de castoreum , tiennent le premier rang , & remplissent toutes les espérances qu'on peut concevoir.

VII. Un mélange composé d'esprit de vin camphré , de teinture de saffran , de noix muscade , & d'esprit volatil de corne de cerf urinaire , étant tiré par le nez à la dose de quelques gouttes , calme sur le champ comme par miracle les douleurs de dents les plus cruelles ; & ma li-

## ET DU RHUMATISME. 113

queur anodyne minérale mariée avec mon baume de vie produit le même effet. Le malheur est que ce calme heureux ne dure communément que quelques momens. La raison de ce prompt soulagement est que les nerfs qui se distribuent aux mâchoires , aux dents , & aux narines , viennent d'un tronc commun , c'est-à-dire de la cinquième paire.

VIII. Si le mal de dent est si violent qu'il résiste aux remèdes de toute espèce, on pourra se servir des pilules suivantes, que j'ai employées avec tout le succès possible. Prenez pilules aloephangines un gros , pilules de storax un demi gros , extrait de safran six grains ; mêlez , & faites des pilules selon l'art. On en fait soixante , & on en donne six ou huit.

## HISTOIRES DE MALADIES.

### OBSERVATION I.

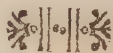
**U**N Prince d'une constitution ferme & robuste par la nature des fibres & de l'habitude du corps , & qui avoit passé quarante ans sans aucune altération de sa santé , à force de chasser & de faire de violens exercices du corps sans

114 TRAITE' DE LA GOUTTE ,  
aucun égard aux dispositions de l'air ,  
c'est-à-dire pendant la rigueur du froid  
& l'humidité , comme au milieu des ar-  
deurs du soleil , & sans s'embarrasser des  
vents qui souvent sont extrêmement  
violens dans son païs , a tellement abu-  
sé de ses forces qu'il s'est attiré de fré-  
quentes fluxions sur la tête & les parties  
voisines ; fluxions qui non-seulement lui  
causent une vive douleur dans la tête ,  
mais dans la mâchoire , & sur-tout aux  
dents ; & même quelquefois , se trans-  
portant aux parties les plus voisines ,  
comme le col , les épaules , les omo-  
plattes , produisent de vives douleurs  
dans les parties musculieuses & nerveu-  
ses , & , attaquant la tête de la trachée-  
artère , une toux fort incommode avec  
enrouement. Ces accidens n'ont fait  
qu'augmenter en changeant de façon de  
vivre , & menant une vie moins agitée ;  
car l'appétit a diminué , & les alimens  
se digérant mal causoient des vents ,  
des grouillemens , & une paresse du bas-  
ventre. Etant consulté , je crus devoir  
commencer par remédier au mal de  
dents qui tourmentoit cruellement le  
malade. Je lui fis donc frotter le côté af-  
fecté d'un liniment composé d'une partie



de mon baume de vie , & de deux de ma liqueur anodyne minérale , & je lui en fis mettre dans la dent gâtée avec un peu de coton. Ce remede l'ayant beaucoup foulagé , je lui ordonnai un régime fort exact , qui confiftoit à éviter foigneufement les inclémences de l'air de toute efpece , & fur-tout les vents impétueux , & l'ardeur du foleil ; & lui confeillai de ne point interrompre les exercices du corps auxquels il étoit accoûtumé , c'eft-à-dire de monter à cheval , ou en caroffe , ou de fe promener , mais le tout avec modération. Je lui confeillai pour boiffon ordinaire une décoction tempérée de racine de squine , d'écorce du bois de faffafras , de raifins , & d'un peu de cannelle , & de ne boire que fort peu de vins fpiritueux , mais feulement quelque vin de Mofelle léger , ou d'autres femblables , à moins qu'il ne voulût le tremper beaucoup. Outre ce régime , dont je lui défendois de s'écarter , j'indiquai quelques remedes propres à furmonter le mal ; par exemple une infufion à la maniere du thé de meliffe , de fauge , de véronique , de bétoine , d'écorces fraîches de citron , & de cardamome , mêlés en proportion convena-

116 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ble , pour prendre le matin au lit , en  
attendant la sueur ; avant le dîner un  
gros de mon élixir balsamique dans un  
peu de vin & d'eau ; & , pour se tenir le  
ventre libre , de prendre deux fois la se-  
maine le soir en se couchant une once de  
raisins de Corinthe avec la rhubarbe. Je  
combattis la toux avec l'huile d'amandes  
douce tirée sans feu mêlée de deux par-  
ties de syrop de capillaire , que je faisois  
prendre vers la nuit dans un gruau d'a-  
voine. Je recommandai encore expressé-  
ment matin & soir l'usage des frictions  
sur les parties affligées , & de les faire  
avec des étoffes chaudes pénétrées de la  
vapeur du succin brûlé , & sur-tout de se  
garantir du froid la tête & les parties  
supérieures. Je lui ordonnai de se cou-  
vrir la tête d'une coëffe avec les feuilles  
de marjolaine & de sariette , les fleurs de  
spica , de romarin , de camomille romai-  
ne , le succin , le benjoin , le storax , &  
le cardamome. Ces remedes aiant operé  
avec la grace de Dieu , le Prince a été  
guéri de ses douleurs rhumatisantes , &  
jouit à present de toute la santé qu'il  
peut desirer.



## R E F L E X I O N S.

**S'**IL n'y a pas de moïen plus efficace & plus sûr , qu'un mouvement du corps , un travail , un exercice suffisant & convenable , pour entretenir la santé , & prévenir les maladies , d'exactes observations nous apprennent que non-seulement l'intermission de ces exercices , mais que leur excès , leur violence , leur usage à contretems & dans les dispositions défavorables de l'air , applanissent le chemin aux maladies , lorsqu'on les interrompt tout d'un coup. Car plus le mouvement progressif & la circulation des solides & des fluides acquerent de vivacité par la violence des exercices , plus ils deviennent lents & foibles quand on les interrompt tout à coup. De-là viennent en peu de tems des stagnations du sang & des humeurs , des fluxions , des séparations de la sérosité , des extravasations & des dépôts de cette liqueur sur les parties inférieures à l'arrêt , & surtout sur celles que leur exposition aux injures de l'air a rendu plus foibles ; de-là viennent enfin d'autres fâcheux accidens , comme la précédente observation

118 TRAITE' DE LA GOUTE,  
le prouve. Au reste, comme la nature  
étoit accoûtumée à des exercices jour-  
nels & violens, je n'ai pas cru qu'on  
dût les interrompre entierement, & j'ai  
jugé qu'il falloit les continuer avec mo-  
dération, & circonspection.

### OBSERVATION II.

**E'**TANT, il y a quelque tems, à la  
Cour d'un Prince, une femme de  
distinction me consulta. Elle étoit âgée  
de plus de quarante ans, pleine de sang  
& de sucs. Dans un premier mariage, &  
étant fille, elle avoit toujourns été réglée  
très-abondamment, & elle s'est portée  
fort bien depuis son mariage, quoiqu'elle  
eût un enfant presque tous les ans.  
Dans un second mariage, où elle ne de-  
vint pas mere, elle fut attaquée pendant  
quelques années, sur-tout dans le prin-  
tems & l'automne, de fluxions très-con-  
siderables & très-incommodes sur la tête,  
de rhume de cerveau, d'enchifrenement,  
de douleurs cruelles de dents, d'enflures  
de la gorge, & de relâchement de la  
luette, accidens qui durèrent quelque-  
fois deux ou trois mois. L'enflure inter-  
ne de la gorge fut même souvent si con-



siderable, & genoit si fort les mâchoires, qu'elle ne pouvoit ouvrir la bouche qu'autant qu'il falloit pour avaler du bouillon, ou quelque nourriture un peu plus solide. Elle avoit fait beaucoup de remèdes domestiques & pharmaceutiques, qui ne lui avoient procuré aucun soulagement. En m'informant plus exactement des circonstances de cette maladie, & recherchant ses causes, je vis qu'elle occupoit avec son mari un appartement bas de la maison, qu'elle y couchoit, & que cet appartement ne pouvant être aërié suffisamment, l'air en devoit être enfermé & humide. D'ailleurs elle avoit toujours mené une vie sédentaire; en troisième lieu elle n'avoit point eu d'enfans de son second mari, & comme elle avoit été réglée en bien moindre quantité que les années précédentes, elle avoit pris l'habitude de se faire saigner dans le printems & l'automne. Aiant bien réfléchi sur toutes ces circonstances, je jugeai qu'il y avoit plutôt chez cette femme une surabondance de sérosité, que de sang. C'est pourquoi j'ordonnai la cure moins dans le dessein de diminuer la quantité du sang, que pour prévenir & faire sortir la trop

120 TRAITE' DE LA GOUTE,  
grande abondance de sérosités intempe-  
rées & corrompues ; & pour fortifier  
tout le corps , & sur-tout la tête. Je lui  
conseillai donc de changer d'apparte-  
ment , & d'en prendre un plus haut &  
plus aërié ; & dans l'intervalle de tems  
que ses douleurs étoient assoupies , de  
manger peu , & de s'abstenir de viandes  
bouillies , & de bouillons gras , de se re-  
trancher le souper , & de faire un exer-  
cice modéré. Au lieu de biere forte je fus  
d'avis qu'elle usât d'une décoction de ca-  
nelle, d'écorce de bois de sassafras , & de  
raisins , avec un quart de vin ; & deux ou  
trois fois chaque mois de mes pilules bal-  
samiques polychrestes , & autant de fois  
par semaine de mon élixir balsamique  
temperé ; enfin je lui dis de se frotter la  
tête de mon baume liquide , & de se  
gargariser souvent la bouche d'eau & de  
vin dans lesquels on auroit mis quelques  
gouttes du même baume.

#### R E F L E X I O N S .

**Q**UAND on consulte un Medecin  
sur des affections chroniques rhu-  
matifantes qui reviennent souvent , son  
premier soin doit être d'examiner soi-  
gneusement

neufement l'état du corps, & les causes antécédentes & concourantes de la maladie ; car un Medecin prudent & clair-voiant reconnoîtra le plus souvent que ces fluxions longues & incommodes dépendent, & sont l'effet, d'une sérosité nuë excrémenteuse produite par l'atone des solides plutôt que de la surabondance d'un sang bien constitué. Aussi est-ce fort mal à propos qu'on fait d'amaigrir par les saignées dans ces circonstances, puisqu'elles ne font qu'affoiblir la nature, & la disposer aux affections maladiques. Pour moi j'ai toujours recommandé un régime amaigrissant avec beaucoup de succès. Ce régime consiste dans le retranchement de la nourriture, l'abstinence de tous les alimens solides, & solides, qui nourrissent beaucoup, un mouvement & un exercice du corps suffisans, & une boisson légère & déliée, entremêlant quelquefois des balsamiques laxatifs & fortifiants. Je puis assurer dans la plus exacte vérité que j'ai trouvé plus de secours, soit pour prévenir, soit pour guérir ces ma-

122 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ladies , dans un pareil régime , que dans  
tous les remèdes de la Pharmacie.

### OBSERVATION III.

UN jeune homme de trente ans  
charnu , ayant l'habitude du corps  
bien constituée , & beaucoup de sang  
s'étant bien repu pendant l'hiver ,  
ayant mangé des alimens bien nourris  
sans , qu'il avoit assez largement arrosé  
de vin , fut obligé au printems de faire  
un voiage de quelques lieues dans un  
tems venteux & humide , exposé à l'air  
sans se couvrir suffisamment. A peine  
fut-il revenu chez lui qu'il sentit par tout  
le corps une grande lassitude , une pesanteur  
de tête avec un tournoïement  
très-incommode , & aux dents une douleur  
des plus cruelles , qui augmenta  
pendant la nuit. Comme il n'avoit  
été saigné depuis un an , je lui conseillai  
de se faire ouvrir la veine du pied , d'où  
on lui tira plus de dix onces de sang.  
Cette évacuation , loin d'affoiblir le malade ,  
diminua un peu la violence de l'accidens ,  
& rendit son pouls plus fort.  
Comme il lui étoit venu dans l'idée  
fumer du tabac avant que de se coucher



but à diverses reprises une mesure d'eau de fontaine froide, se couvrit beaucoup, & s'enveloppa bien de ses couvertures. En conséquence il eut pendant toute la nuit une sueur très-abondante sur tout le corps, & il s'éveilla sans douleurs ni à la tête ni aux dents.

### REFLEXIONS.

TOUTES les fois que les douleurs gravatives & rhumatisantes de la tête & des membres, & même des dents, sont produites dans des sujets charnus bien nourris, par la surabondance du sang proprement dit, c'est-à-dire de la partie rouge de cette liqueur, qui s'arrête, & devient en conséquence une cause de l'embarras de la circulation des vaisseaux, & de la diminution des sécrétions & des excréments plutôt que de l'abondance & du dépôt d'une sérosité inutile, la raison, d'accord avec les observations de Médecine-pratique, enseigne que la saignée est un remède très-propre pour rendre au sang & aux humeurs la liberté de leur circulation. Si l'on saigne dans ces circonstances, le pouls s'élève, & devient plus grand & plus fort; preu-

ve certaine que la maladie est causée par la surabondance de cette liqueur. Notre même observation fait encore toucher au doigt la grande vertu sudorifique & résolutive de l'eau de fontaine froide, que d'autres histoires prouvent également. Pour moi j'ai toujours été dans la pensée que l'eau pure de fontaine froide, qui n'est point chargée de matieres terrestres calcarées ou salines, est un remede incomparable dans beaucoup de maladies, tant à raison du froid qui raffermir & fortifie les fibres relâchées, que de l'esprit minéral éthéré dont aucune eau n'est dépourvûe, & qui est ami de la nature; & encore à raison de la fluidité & de la ténuité qu'elle donne aux liqueurs, & qui les rend propres à circuler avec plus de facilité. Mais, quelque utile que puisse être ce remede, & quoiqu'il soit des plus efficaces, on ne doit l'emploier qu'avec beaucoup de prudence & de circonspection. Bien que les attentions qu'il demande soient étrangères à la matiere presente, je crois qu'on ne sera pas fâché de les trouver ici. 1°. Il ne faut point en conseiller l'usage aux corps faibles & délicats, dont les mouvemens

sont languissans & les vaisseaux remplis de sérosités. 2°. Il ne faut le faire prendre qu'aux sujets pleins de sang, de chaleur, & dont les mouvemens sont dans toute leur force. 3°. Il ne faut pas l'avancer d'un trait, mais successivement, & plusieurs reprises. 4°. Il faut après l'avoir avalé, ou prendre de l'exercice jusqu'à ce qu'on sue, ou se tenir au lit bien chaudement, & bien couvert.

OBSERVATION IV.

UNE femme de trente ans, qui se plaisoit à manger des alimens salés, dont la vie étoit sédentaire, qui avoit beaucoup de sang, & souvent des tensions dans le bas-ventre, lequel étoit palpable, fut de plus attaquée d'une suppression de régles. Le sang qu'on lui tira étoit visqueux. L'automne elle ressentit à la nuque une douleur très-vive, qui s'étendit jusqu'à l'oreille, causa dans la carotide & toute la mâchoire droite une enflure avec inflammation, & enfin excita une douleur des plus aiguë dans une dent cariée du même côté. Son pouls étoit fébrile; les arteres temporales battoient fortement; il n'y avoit point de

126 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
sommeil, ou il étoit toujours inquiet  
& la salive couloit sans cesse de la bouche. Pour soulager ces maux on lui ordonna de mettre à l'exterieur un liniment composé d'huiles de jusquiame, & de carvi, & d'un peu de camphre. Mais loin qu'il calmât la douleur, elle augmenta plutôt, & l'inflammation gagna le visage. Elle fut guérie par les remèdes suivans. D'abord elle prit trois fois par jour quinze à vingt gouttes d'un mélange composé d'une demi-once de liqueur anodyne minérale, de camphre, & de laudanum cydoniatum en opiate, de chacun trois grains. 2°. Elle eut pour boisson son ordinaire d'une émulsion de semences de pavot blanc dans une décoction d'orge, de scorfonnerie, & de bois de saffrafras râpé. 3°. On lui appliqua sur la nuque & la tête le liniment suivant prenez eau d'Anhalt, esprit de fleurs de sureau, de chacun une once; esprit de fel ammoniac deux gros; nitre artificiel qui se prepare avec l'esprit de fel ammoniac & l'esprit de nitre, camphre, de chacun un demi gros; opium dix grains huile distillée de muscade, cinq gouttes mêlez. Ce liniment employé à l'exterieur la soulagea beaucoup. 4°. La douleur



Étant un peu modérée, le ventre fut évacué avec une infusion de senné, de rhubarbe, d'agaric, de crème de tartre, de petits raisins, dans l'eau & le vin. Bien que ces remèdes aient calmé en partie les douleurs, il resta pourtant dans la gencive une douleur fixe qui répondoit à la dent malade, avec enflure & rougeur; accidens qui subsisterent pendant plusieurs mois. Le Medecin conseilla donc l'extraction de la dent, &, l'opération faite adroitement, il sortit peu à peu de l'alvéole une quantité de matiere ichoreuse & corrompue, qui emporta totalement le mal. L'ouverture qui étoit restée fut fermée par l'usage d'un médicament astringent.

### R E F L E X I O N S.

ON apprend de cette histoire que le mal de dents se trouve souvent joint avec un phlegmon, ou une fluxion érysipélateuse; c'est pourquoi il faut traiter de la même manière les deux affections. Et comme dans les affections érysipélateuses l'application extérieure des huileux n'est jamais avantageuse, il n'est pas étonnant qu'elle ait été nuisible

128 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
à la malade. Aussi la douleur a-t-elle plus  
tôt cedée aux résolutifs & aux diapho-  
riques tempérés. Il est très-ordinaire aux  
corps cacochymes d'avoir mal aux dents  
principalement aux environs de l'autom-  
ne, sur-tout s'ils ont en même tem-  
beaucoup d'humeurs ; c'est aussi dans ces  
tems que regnent le plus communément  
les affections gouteuses. Puisqu'il en est  
ainsi, les meilleurs préservatifs sont la  
saignée, les décoctions tempérées de  
bois, les évacuans convenables, &  
l'abstinence du vin & des alimens salés  
& épicés ; tout cela contribuant à puri-  
fier la masse du sang. Or, comme il se  
forme aisément des fistules dans les mâ-  
choires, lorsqu'une matiere âcre cor-  
rompue s'arrête dans les alvéoles, & ne  
trouve point d'issuë, parce que non-  
seulement elle corrode la dent, mais la  
substance même de la mâchoire, où elle  
produit un ulcère difficile à guérir, qui  
se connoît par la douleur, l'enfleure, la  
rougeur, & l'écoulement d'une matiere  
corrompue quand on comprime les gen-  
cives, il est très-nécessaire de faire  
promptement l'extraction de la dent,  
non-seulement pour faire un passage à  
la matiere corrompue, mais pour qu'on

puisse porter les remèdes sur l'ulcère même.

## OBSERVATION V.

UNE femme de trente ans , accoutumée pendant long-tems à la saignée , s'en abstenoit religieusement toutes les fois qu'elle étoit grosse , par la crainte chimérique , & mal fondée , que cette évacuation ne lui fît tort ; mais elle eut presque toujours le mal de dents avec une enflure férieuse du visage. Dans les commencemens des retours de cette maladie elle se servit pour les empêcher d'être si fréquens , d'une teinture tirée avec l'esprit de vin du cachou , du sang dragon , & d'un peu d'alum calciné. Ce remède appliqué à l'extérieur , & pris intérieurement , lui causa sur le champ de cruelles douleurs de tête , avec des inquietudes extrêmes dans les environs du cœur , un abattement excessif , & des défaillances. Ces accidens se dissipant , les deux mâchoires s'enflerent. L'application externe des cataplasmes , loin de la soulager , ne fit que l'augmenter , de manière que la fièvre devenant plus vive , & les défaillances se mettant

130 TRAITE' DE LA GOUTTE;  
de la partie, elle fit une fausse couche.  
Enfin cette enflure opiniâtre qui mena-  
çoit de dégénérer en skirrhe, fut résolue  
par l'emplâtre *Mannus Dei*.

### RÉFLEXIONS.

**L**Es affections œdémateuses, & même érysipélateuses, de la tête, & les maux de dents, sont très-communes aux femmes grosses, à cause de leur état de pléthore & de cacochymie, produits par l'embarras qu'éprouve chez elles la transpiration, & par le défaut des règles; mais on peut remédier promptement à ces accidens en se pressant d'ouvrir la veine, par l'usage des médicamens qui lâchent doucement & insensiblement le ventre, par un régime sage, & par un exercice modéré. Mais si l'on a l'imprudence d'employer les astringens pour empêcher l'excrétion de l'humeur séreuse qui est prête à sortir, il arrive nécessairement que la matière corrompue qui est déjà séparée du sang se jette sur les parties internes & nobles, & cause de plus fâcheux accidens. Une chose remarquable c'est que l'usage des cataplasmes, même composés de résolutifs, n'est pas

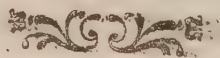


ET DU RHUMATISME. 137  
toujours iûr, parce qu'ils deviennent  
souvent répercussifs; tout le monde indif-  
féremment ne pouvant supporter ce qui  
est humide. Il faut encore remarquer  
que les humeurs sêreuses se changent  
aisément en skirrheuses, sur-tout lors-  
qu'on les combat avec trop de résolutifs  
spiritueux; & que ces tumeurs skirrheu-  
ses sont opiniâtres, se résolvent diffici-  
lement, & ne s'amènent pas aisément à  
suppuration par l'application des émol-  
liens. Ce n'est pas pour une fois que j'ai  
éprouvé dans ce cas les grandes vertus  
de l'emplâtre *Manus Dei*, qui est princi-  
palement composé de gommes, & qui  
est décrit dans la Pharmacopée roiale de  
Charas.

#### OBSERVATION VI.

UN homme d'un temperament mé-  
lancholique sanguin, accoûtumé  
au vin, & aimant passionément les cho-  
ses douces, fut souvent attaqué, sur-tout  
la nuit, de douleurs cruelles, causées par  
la carie d'une dent. Cette douleur étoit  
périodique; car elle commençoit sur les  
dix heures, & duroit jusqu'à trois, sans  
qu'il parût au dehors aucune grosseur,

1132 TRAITE' DE LA GOUTE,  
& sans qu'il y eût de chaleur contre nature. Il y avoit dans l'interieur de la dent une petite chair spongieuse d'un sentiment très-exquis. On fit entrer dans la cavité de l'essence de castoreum mêlée d'un peu de laudanum; ce qui calma la douleur pendant deux jours. Mais comme elle revint le troisième, & à la même heure, on usa du même remède qui ne fit rien. Le mal ne ceda qu'au camphre. Au bout de quelques jours la douleur étant revenue, le camphre fut aussi inefficace que l'essence; il fallut avoir recours à l'huile essentielle de gérosle, dont on fit entrer dans la dent une ou deux gouttes, qui procurèrent le soulagement désiré. Mais la semaine suivante ces trois remèdes aiant été impuissans pour calmer la douleur qui étoit revenue, je conseillai au malade l'usage réitéré de l'électuaire ci-dessus décrit, & dont la base est le rob de sureau; de tirer par le nez mon baume de vie, & de mettre dans la dent de la teinture de castoreum. Ces remèdes calmèrent la douleur, & l'extraction qu'à la fin on fit de la dent empêcha pour toujours le retour.



## RÉFLEXIONS.

CETTE observation remarquable prouve évidemment l'incertitude & l'infidélité des remèdes extérieurs qu'on donne pour spécifiques contre les douleurs des dents. Ce n'est pourtant point que l'efficacité de ces remèdes diminue ; mais le tissu des pores & des fibres des parties solides , & la foiblesse qui en est la suite , n'est pas toujours la même , & peut changer en peu de tems par l'application des remèdes mêmes ; ce qui fait que le même remède , non - seulement ne produit pas toujours le même effet , mais en produit un tout contraire. Puis donc qu'il faut attendre peu de secours des remèdes externes, il est toujours plus à propos d'attaquer ces maladies par des remèdes internes convenables , & d'entretenir simplement la partie malade dans une chaleur tempérée , & dans une transpiration libre & égale.



## CHAPITRE III.

*Du Rhumatisme , douleur , mal , ou spasme  
de l'oreille.*

## SOMMAIRE.

**THESES PATHOLOGIQUES.** I. Sa définition. II. Sa production & ses causes. III. Sa marche & ses accidens. IV. Pourquoi ils sont si violens. V. Son pronostic.

**METHODE CURATIVE GENERALE.** I. Il faut calmer la douleur. II. Remedes extérieurs. III. Il faut résoudre l'humeur arrêtée.

**PRECAUTIONS ET OBSERVATIONS.** I. Ce qu'il faut faire au mal d'oreille quand il est produit par quelque chose qui y est entré. II. Il faut détourner la matiere purulente qui coule trop longtemps. III. la desseicher doucement ; IV. & ne la pas arrêter tout d'un coup. V. Comme il faut traiter les parotides dans la fièvre, VI. & faire sortir , ou mourir les vers.

**HISTOIRES DE MALADIES.** Observation. I. Mal d'oreilles causé par des fumigations , & un emplâtre appliqué à une tumeur du bras. Observa-



tion II. *Mal d'oreilles des plus violens produit par la boisson de beaucoup de vin; & un refroidissement subſéquent.* Observation III. *Mal d'oreilles opiniâtre, & extrêmement cruel, guéri par un écoulement de pus.*

THESES PATHOLOGIQUES.

I. **P**ENDANT que nous parlons des douleurs & des ſpaſmes, il ne faut pas paſſer ſous ſilence celui qui attaque l'oreille, & qui ne le cede en rien aux autres pour le mal qu'il produit; mais nous ne nous étendrons pas beaucoup ſur cet article. Le mal d'oreille eſt une douleur aiguë dont le ſiège eſt dans la cavité de l'oreille, ou dans le canal auditif, irrité par une ſéroſité âcre extravafée & arrêtée dans la membrane nerveuſe qui le revêt.

II. Cette douleur opiniâtre des oreilles attaque plus fréquemment les perſonnes ſujettes aux Rhumatifmes, & aux fluxions catarrhéuſes, ou naît de la ſuppreſſion d'une ſueur habituelle, ou de l'expoſition ſubite de la tête au froid quand elle eſt couverte de ſueur. Sa cauſe eſt ſouvent une inflammation ou un

136 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ulcere des oreilles, & alors il y a ardeur  
considerable, douleur tensive. & pulsa-  
tive, rougeur, fievre, & même délire.  
Quelquefois elle est causée par des vers,  
& la douleur est vague, accompagnée  
d'élanemens, avec un sentiment d'é-  
rosion. Aretéus parle très-bien de cette  
maladie, comme on en peut juger par  
le passage suivant. *Le canal auditif est  
souvent tourmenté de douleurs très-cruelles,  
qui quelquefois s'étendent jusqu'au derriere de  
la tête, aux yeux, & aux muscles des joües,  
& quand elles deviennent opiniâtres, aux  
tempes & à toute la tête. Il se fait aussi quel-  
quefois par les mêmes cavités un écoulement  
d'humeurs que les Grecs nomment Rhumatisme,  
& il s'obstine quelquefois si fort, qu'il  
pénètre profondément, corrompt les parties  
voisines, & carie les os (a).*

III. Le mal d'oreilles est souvent si  
violent qu'il cause aux adultes, & aux

(a) *Acusticus porus difficillime saepe dolori-  
bus vexatur, ut etiam occipitium teneant, &  
oculos, atque buccarum musculos, & perseve-  
ratione quadam tardissima tempora & caput.  
Aliquando etiam humoris fluxus per easdem ca-  
vernas fit quem Græci Rhumatismum vocant, &  
ita jugis ut saepe vulneret altiora atque corrup-  
pat, & ossa carie inficiat. Aretæ. Lib. II. cap.  
3.*

personnes d'un âge avancé un délire accompagné d'agitations continuelles , & d'extrêmes inquiétudes. J'ai même vu l'épilepsie en être la suite. Il ne tourmente pas si cruellement les phlegmatiques , mais il cause aux cholériques d'horribles douleurs dans la tête , avec une espèce d'aliénation d'esprit , perte du sommeil , & agitations extrêmes.

IV. La raison pour laquelle les douleurs d'oreilles sont si cruelles qu'à peine on peut les supporter , est principalement que la membrane qui revêt l'oreille est fortement attachée au canal auditif , & par conséquent fort tendue. D'ailleurs elle est une production de la dure-mère , & elle est parsemée de beaucoup de nerfs. Or plus les membranes nerveuses sont tendues & étendues , plus les douleurs auxquelles elles sont sujettes sont aiguës ; comme il paroît évidemment par le périoste , qu'une humeur épanchée ne peut écarter de l'os qu'il couvre sans qu'il en arrive des symptômes affreux , comme le prouvent les panaris & autres maladies des os.

V. Le mal d'oreilles est souvent un accident des fièvres aiguës , quand il se fait un transport de la matière morbifi-

138 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
 que sur l'oreille. C'est ce qui arrive quel-  
 quefois dans la maladie de Hongrie , où  
 le malade devient sourd , ou du moins  
 entend très-dur. Si cette métastase se fait  
 dans le déclin de la fièvre , c'est un signe  
 infaillible de la future convalescence ;  
 mais alors le vice se trouve dans la mem-  
 brane de l'oreille interne , & dans le nerf  
 acoustique. Mais quand la métastase se  
 fait dans l'oreille externe , il se produit  
 un mal d'oreille , dont la violence peut  
 faire perdre la vie , si l'on n'y remédie  
 promptement. Riviere assure que ceux  
 qui ont le mal d'oreilles ensuite d'une chû-  
 te meurent tous , quand ils rendent par  
 ces parties une humeur sanieuse ( a ).  
 Voici ce que dit Hippocrate sur l'évène-  
 ment de cette maladie. *La douleur d'o-  
 reille opiniâtre avec fièvre aiguë & quelque  
 autre signe défavorable , fait mourir le sept  
 les jeunes gens , & plutôt encore ceux qui sont  
 attaqués de délire , à moins qu'il ne sorte  
 beaucoup de pus de l'oreille , du sang du nez ,  
 ou qu'il ne paroisse quelque autre signe avan-  
 tageux. Elle ne fait mourir que plus tard ,  
 & plus rarement , les malades d'un âge  
 plus avancé ; car chez eux la mort est pré-*

( a ) River. Observ. XVIII.



venue par la suppuration , & ils sont moins attaqués de délire. Mais beaucoup de ces derniers ont des rechûtes qui les font périr (a). Il est pourtant bon d'avertir le lecteur que cet aphorisme d'Hippocrate regarde plutôt l'enflure inflammatoire & la douleur des parotides , que celle de l'intérieur de l'oreille.

### METHODE CURATIVE GENERALE.

I. **L**E principal objet de la cure de ce mal si douloureux est de mater , ou de calmer entierement la violence des douleurs qui donne quelquefois occasion à des symptomes très-fâcheux. C'est à quoi on peut réussir de plusieurs manieres. Mais la méthode que nous préférons est d'employer les poudres nitreuses avec le cinnabre , notre liqueur

(a) *Auris dolor pertinax cum febre acuta & alio quodam signo aliquantum maligno juvenes quidem septima die occidit , & citius delirio correptos , si non multum pus effluxerit ex aure, aut sanguis e naribus, neque aliud quoddam bonum signum compareat. Seniores autem tardius & minus tollit ; nam & aures suppuratione præveniunt , & minus delirant. Verum multi ex his recidunt , & sic pereunt. Hipp. Coac. Prænot. p. 538. §. 58.*

140 TRAITE' DE LA GOUTE,  
anodyne minérale , les émulsions des  
quatre semences froides majeures. Si  
ces secours sont inutiles, il faut avoir re-  
cours promptement à l'opium corrigé  
d'une maniere convenable; & nous re-  
commandons à ce titre les pilules de  
storax , celles de Starkey , & de Wilde-  
gansius , le laudanum liquide de Syden-  
ham , ou le laudanum cydoniatum de  
Van-Helmont.

II. Un très-bon remède à l'exterieur  
est un emplâtre anodyn qu'on applique  
sur la tempe du côté malade , & derriere  
l'oreille. On le compose de mastic ,  
de galbanum , de safran , d'huile de  
muscade tirée par expression , de casto-  
reum , & d'opium. On se sert aussi fort  
utilement de la vapeur du lait chargé de  
la vertu des plantes émollientes & de  
bonne odeur qu'on fait entrer dans l'o-  
reille. Ce remède non-seulement corrige  
la matiere morbifique & la dispose à la  
suppuration , mais calme la douleur en  
relâchant les fibres nerveuses trop ten-  
dus. On applique encore très-utilement  
sur le côté malade une vessie de porc  
remplie d'une décoction dans le lait de  
fleurs de mauve , de bouillon blanc , de  
sureau , de mélilot , de camomille vul-

gaire , de nénuphar , de coquelicot , de graine de lin , & d'un peu de safran. On regarde encore comme un fort bon remède pour calmer la douleur, si elle est produite par une inflammation , ou par une sérosité âcre , la fumée de tabac qu'on fait entrer dans l'oreille en soufflant dans le fourneau , l'huile d'olives ou d'amandes amères , dans laquelle on a fait infuser des cloportes , & l'huile de scorpions.

III. Mais comme l'objet doit être de résoudre , & de remettre en mouvement toute humeur qui s'arrête , ou se ralentit dans son mouvement , les poudres diaphorétiques , les remèdes légèrement nitrés , ceux où entre le cinna-bre , donnés dans des eaux diaphorétiques , feront très bien dans cette maladie. S'il y a pléthore , il faut saigner ; si le ventre est paresseux , il faut le lâcher avec des lavemens émolliens , ou intérieurement avec les laxatifs , tels que la manne , la casse , & la rhubarbe. Il y a dans Aretéus au sujet de la cure de cette maladie un passage remarquable que je me fais un plaisir de transcrire. » Il faut, » dit-il , que le malade se tienne en repos , dans un silence parfait , & qu'il

## 142 TRAITE' DE LA GOUTE,

„ fasse abstinence. Je recommande le  
 „ silence, parce que le son ne peut point  
 „ pénétrer dans l'organe de l'ouïe sans  
 „ l'ébranler, ce qui cause une augmen-  
 „ tation des douleurs. Il faut encore  
 „ que les malades soient chaudement  
 „ au lit; & en venir à la saignée, si le cas  
 „ le requiert. Le troisième jour on les  
 „ soutiendra avec quelque aliment lé-  
 „ ger, &, pour calmer la douleur, on  
 „ appliquera à l'exterieur la vapeur de  
 „ quelque liqueur chaude, ou des sa-  
 „ chets composés de farines adoucissan-  
 „ tes & émollientes, & des cataplasmes  
 „ relâchans. Dès que la douleur com-  
 „ mencera, il faudra appliquer les sang-  
 „ sués aux bords de l'oreille, ou bien  
 „ une ventouse scarifiée derriere cette  
 „ partie, avec des éponges chaudes.  
 „ On fera aussi entrer dans le canal  
 „ auditif de la laine entortillée au  
 „ moyen d'une sonde & trempée dans  
 „ de l'huile chaude, & on ôtera la son-  
 „ de quand la laine sera suffisamment en-  
 „ foncée (a).

(a) *Utendum requie corporis, atque absti-*  
*nentia, & silentio summo; etenim organo au-*  
*ditorio accepta voce aures necessario commoven-*  
*tur, & propterea majores dolores efficiunt. Le-*



PRECAUTIONS ET OBSERVATIONS.

**T**OUTES les fois que le mal d'oreilles sera produit par une cause externe , c'est-à-dire par quelque corps dur qui sera entré dans l'oreille , comme il y en a plusieurs exemples chez Hildanus , il faut bien se garder d'en tenter l'extraction dans la force de la douleur , soit avec une pince , ou quelque autre instrument , parce que non - seulement cette tentative seroit inutile , mais que la douleur, devenant insupportable, produiroit une augmentation des accidens. Car dans la force de la douleur le canal auditif est resserré par un spasme violent, de

*candi prater ea agrotantes calido in lecto, & , si dolor coegerit , phlebotomandi ; atque tertia die levi ac facili cibo reficiendi, & ob mitigationem doloris, exterius admovenda vaporatio tepidi liquoris, vel sacculi ex polline tenera confecti ; tum cataplasmata laxativa. Et cum dolor iniurium sumpserit, statim erunt admovenda sanguisuga, quas hirudines appellant, circa fines auriculae, vel circa ejus posteriora cucurbita admo-  
ria, scarificando, adhibita spongiarum calidarum. Ipsam quoque cavernam involuta lana per specillum oleo calido tinctum paulatim penetra-  
mus, atque illic lana derelicta ferramentum detrahimus. Aretæ. Loc. cit.*

maniere que la moindre violence qu'il souffre du dehors aigrit les douleurs , & rendant en conséquence le canal plus étroit , empêche davantage la sortie du corps étranger. Dans cet état il vaut mieux employer les fomentations ci-dessus décrites , ou faire couler dans l'oreille quelques gouttes d'huile d'amandes amères , qui réunit une vertu sédative à la vertu adoucissante. Nous avons l'expérience que le ramollissement & le relâchement des membranes a fait sortir par un seul éternuement le corps qui étoit entré dans l'oreille. Comme il n'y a rien de plus judicieux que ce qu'on lit à ce sujet dans les ouvrages de Trallien , je ne puis m'empêcher de rapporter ici le passage suivant. » S'il est entré dans  
 » l'oreille une petite pierre , une fève , ou  
 » quelque chose de semblable , il faut  
 » tremper dans la thérébenthine , ou  
 » quelque autre substance visqueuse ,  
 » une sonde enveloppée de laine , la  
 » faire entrer dans l'oreille , & la retirer  
 » doucement , en excitant l'éternuement ,  
 » le nez & la bouche fermés. Car l'ef-  
 » fort qui se produit dans une expira-  
 » tion de cette nature fait sortir ce qui est  
 » entré dans le canal. Mais il faut avoir  
 » recours

» recours à cet expédient aussi-tôt après  
 » l'accident arrivé; & ne pas perdre de  
 » tems; car si on ne peut tirer de cette  
 » maniere le corps étranger, il survient  
 » une inflammation, souvent accompa-  
 » gnée de convulsions qui mettent la vie  
 » en danger. C'est pourquoi il faut faire  
 » entrer souvent dans l'oreille de l'huile  
 » tiède, au moyen de laquelle l'inflam-  
 » mation étant calmée, on viendra ai-  
 » sément à bout de faire sortir le corps  
 » étranger (a).

II. La crise du mal d'oreilles produit  
 par une cause interne est ordinairement  
 un abcès, & il sort une matiere icho-  
 reuse purulente des pores & des canaux

(a) Si lapillus, aut faba, aut al'ud quid-  
 quam in aurem incidat, specillum lana invo-  
 lutum in resinam terebinthinæ aut glutinosum  
 aliquod intingito, ac ubi in aurem injeceris  
 protrahito. & sternutamentum excitans os &  
 nares obturato. Nam spiritus intentione, quæ ita  
 fit; id quod intus impactum est expellitur. Hæc  
 autem continuo facio; diligentiam adhibeto ut  
 quem primum eximatur. Sin autem neque sic  
 exciderit, inflammatione oboriente, convulsio-  
 nes sæpe excitantur, ut etiam agri de vita  
 periclitentur. Quare oleum quoque tepidum fre-  
 quenter infundere oportet. Sic enim, locis in-  
 flammatione liberatis, facile eximetur. Tral-  
 lian. Lib. III. cap. 3.

des glandes qui se trouvent dans le canal auditif extérieur , & qui dans l'état de santé fournissent le cerumen. Il se fait chez les enfans mêmes , sur-tout lorsqu'ils ont l'habitude du corps spongieuse , un si grand abord de sérosités sur ces parties , qu'il en sort tous les jours une grande quantité d'humeurs fétides & purulentes. Dans cet état de la maladie il faut détourner l'abord trop considérable des humeurs par les laxatifs les plus doux , comme la manne , la rhubarbe , les raisins , qu'on réitérera suivant le besoin ; & il faut , sur - tout chez les personnes âgées , les détourner vers les parties inférieures par l'usage des lavemens des pieds , des vésicatoires , ou des ventouses. Par cette conduite on diminue successivement cet écoulement d'oreilles incommode , & le malade guérit sans que l'ouïe en souffre.

III. Quand la plus grande partie du pus est sortie de l'oreille à la suite d'une inflammation , outre les remèdes qui détournent les humeurs de la tête & des oreilles , il faut employer à l'extérieur ce qui dessèche légèrement , & qui résiste à la pourriture. Les anciens ont employé pour cet effet des pastilles de saf-



fran, d'aloës, de myrrhe, de sarcocolle, qu'ils mettoient dans les oreilles, ou du vin miellé composé d'écorce de grenades, de nard, d'amandes ameres, de saffran, de myrrhe, d'alum, ou de suc d'herbes vulnéraires, qu'ils faisoient entrer dans le canal, si l'écoulement étoit trop considérable. On peut consulter à ce sujet Célius - Aurélianus, Liv. II. chap. 3.

IV. Mais il faut se garder d'arrêter tout à coup par des dessiccatifs puissans, & de forts astringens, un ancien écoulement purulent des oreilles, quelle qu'en ait été la cause. Car il en arriveroit des enflures considérables des parotides accompagnées de vives douleurs, & de symptômes cruels. Nous parlons ainsi d'après l'expérience des autres & la nôtre.

V.. Lorsque dans les fièvres aiguës il survient un mal d'oreilles cruel avec enflure des parotides, je n'ai jamais trouvé rien de plus efficace que les ventouses scarifiées appliquées à la nuque, & un cataplasme émollient de figues grasses, de saffran, de miel, de suc d'oignons cuits sous la cendre, & de racines de lis blancs, mis tiede sur la partie malade.

VI. Si la douleur vient de vers qui se soient glissés dans l'oreille , il faut les faire sortir en faisant entrer du lait tiede dans les oreilles , ou les faire mourir en y injectant de l'huile d'absinthe , de noiaux de pêches , ou d'amandes amères.

## HISTOIRES DE MALADIES.

### OBSERVATION I.

UNE Demoiselle de très-bonne famille , qui a cinquante ans passés , d'un esprit vif , d'un tempérament sanguin , étoit depuis dix ans presque continuellement attaquée de fluxions douloureuses sur les parties externes , causées par trop de sang , & par l'impureté qu'y causoit le ralentissement de son mouvement progressif. M'ayant consulté , mon avis fut qu'elle se fît saigner chaque année au moins trois fois ; elle le fit , & se trouva mieux. Mais ayant négligé à l'équinoxe d'automne cette évacuation devenue habituelle , & ayant arrêté , en se refroidissant mal à propos le bras droit , une sueur à laquelle elle étoit accoutumée toutes les nuits , elle

fut faisie le lendemain d'une vive douleur avec enflure au coude du même bras. Cette enflure augmenta si fort qu'elle ne put plus ni fléchir le bras , ni le lever. Pour remedier à ce mal elle fit par le conseil de ses amies de fréquentes fumigations de gommes résineuses , de succin , de taçamahaca ; ce qui adoucit la douleur ; mais l'enflure , changeant de siège , se jetta sur la partie supérieure de l'humeur , qui enfla considérablement. Un Chirurgien y aiant appliqué un emplâtre , la tumeur se dissipa en partie , mais , se portant sur le côté droit de la tête , elle causa , sur - tout dans l'oreille , une douleur si vive & si aiguë , que la malade avoit toutes les peines du monde à la supporter. La tête lui enfla considérablement , elle avoit l'ouïe extrêmement dure , & il sortit du nez quelques gouttes de sang avec beaucoup de mucosités. M'aïant fait demander mon avis par un jeune Medecin qui étoit en relation avec moi , je conseillai 1°. de faire saigner la malade du pied gauche , afin d'ouvrir une issue au sang trop abondant ; puis de la purger doucement avec une infusion de senné , de rhubarbe & de raisins.

Après ces préliminaires je la mis à un régime léger , & lui ordonnai pour boisson ordinaire une décoction de racines de falsépareille , de réglisse , & de fleurs de coquelicot ; & , pour entretenir le corps dans une transpiration convenable , & la rendre même plus abondante , je voulus qu'elle gardât le lit , & qu'elle usât souvent d'un mélange d'eau de fleurs de sureau , de corne de cerf brûlée , d'antimoine diaphorétique , & d'un peu de nitre , & qu'elle mît sur le côté malade de la tête le sachet ci-dessus décrit chauffé légèrement. Vers le onzième jour elle eut par tout le corps une sueur très - abondante , qui dissipa totalement son fâcheux accident. Mais comme il lui restoit une dureté d'ouïe , avec un sentiment de pression , je conseillai à la malade de recevoir à plusieurs reprises dans le canal auditif la vapeur d'un pain fait avec la graine de fenouil , qu'on ouvreroit au sortir du four. Les impuretés qui étoient dans le sang de la malade aiant été enfin évacuées par l'usage de nos pilules balsamiques , & céphaliques , elle recouvra peu à peu sa première santé.



## R E' F L E X I O N S.

**L**Es jeunes Medecins trouveront dans cette observation plusieurs remarques utiles dans la pratique. Ils verront 1°. que ces douleurs rhumatifantes peuvent être produites par l'omission de la saignée & la suppression des sueurs habituelles : en second lieu que les fumigations ne sont point des remedes indifferens dans le traitement de ces douleurs , parce qu'augmentant la tension , déjà trop grande , des fibres nerveuses de la peau , elles tournent vers l'interieur le mouvement des humeurs corrompus ; pendant qu'au contraire il faut donner un mouvement doux & successif aux humeurs impures arrêtées dans les pores , & dans les parties sensibles du corps , & en provoquer la sortie. Il paroît en troisième lieu que le Medecin tient une conduite bien plus prudente , & plus efficace pour surmonter les rhumatismes opiniâtres , lorsqu'il ne fatigue pas la nature par beaucoup de sudorifiques actifs, mais qu'attendant l'occasion , il ne se sert que de remedes doux & temperés , propres à disposer le malade à la transpiration.

Cette méthode fait souvent que la nature d'elle-même surmonte & emporte entièrement la maladie.

## OBSERVATION II.

UN vieillard de distinction , maigre , mais d'un visage vermeil , me fit appeller dans le tems que je pratiquois la Medecine en Westphalie. Au sortir d'un repas où il avoit bu beaucoup de vin, il revint chez lui de loin pendant la nuit , & le lendemain se sentit d'une pesanteur de tête sur-tout du côté gauche. Il ne tarda pas à s'y joindre une douleur d'oreille fort aiguë, qui augmenta tellement en peu de jours , que non seulement il perdit entièrement le sommeil , mais qu'il eut un tremblement de tout le corps avec froid , de maniere que les convulsions étoient extrêmement à craindre. Je trouvai cet infortuné tourmenté de douleurs si vives qu'un coup de pistolet lui auroit paru un service essentiel ; tout son état le mettoit au desespoir. A l'exterieur on ne voïoit rien dans la partie douloureuse. C'est ce qui fit que je lui ordonnai plusieurs lavemens ; & interieurement je ne lui administrai que quelques poudres :

ET DU RHUMATISME. 155  
antiépileptiques , mêlés d'un peu de nitre,  
de cinnabre , & d'un peu de lauda-  
num. Je lui fis recevoir souvent dans  
l'intérieur de l'oreille , où il disoit qu'é-  
toit le siège de sa douleur , la vapeur  
d'une décoction de fleurs de camomille  
dans du lait. Enfin au bout de sept jours  
les douleurs s'étant adoucies , le mala-  
de eut une sueur ; le pouls devint plus  
calme & plus mollet , de dur & serré  
qu'il étoit ; l'urine , qui jusqu'alors avoit  
été crue & lymphide , lâcha un sédiment  
épais , & un abcès s'étant ouvert de  
lui-même , il sortit de l'oreille environ  
deux cuillerées de pus . & la douleur &  
tous les accidens se dissipèrent entière-  
ment.

#### RE'FLEXIONS.

J'AI toujours été étonné que ce vieil-  
lard ait encore eu assez de forces  
pour surmonter si heureusement une af-  
fection de la tête assez grave pour affec-  
ter tout le genre nerveux. On voit dans  
son histoire un exemple sensible de la  
force de la nature pour operer la guéri-  
son des maladies ; car c'est à elle plutôt  
qu'à l'art que celle-ci est dûe. Je ne

154 TRAITE<sup>d</sup> DE LA GOUTE,  
voulus pas faire saigner le malade, parce qu'il n'étoit pas accoûtumé à ce remède, & qu'au lieu d'emploier des remèdes forts, il falloit, aiant égard à son âge, n'opposer à la maladie, toute cruelle qu'elle étoit, que des remèdes doux. La guérison de ce vieillard, qui étoit fort connu, & d'une grande distinction, dans la Principauté de Minden, opérée par un jeune homme, comme j'étois alors, me fit beaucoup d'honneur, & m'acquit beaucoup plus de réputation que je n'en méritois.

### OBSERVATION III.

**U**N E Demoiselle de dix ans, fille de la veuve d'un Conseiller Aulique, d'un temperament délicat & sensible, se plaignoit d'abattement, de perte d'appétit, de douleurs dans le bas-ventre, & d'un point dans les hypochondres qui lui faisoit jetter de grands cris. Elle dormoit très-peu, & son sommeil étoit accompagné de terreurs. M'imaginant que la cause de ces symptomes étoit des vers, je lui donnai, mais inutilement, les remèdes propres à les faire mourir & fortir. Elle garda le lit



pendant un mois & plus , sans sentir le moindre soulagement. Enfin les douleurs du bas-ventre se dissipèrent , & furent remplacées par un mal de tête violent avec dureté d'ouïe. Cette douleur produisit une insomnie continuelle pendant un mois entier, qu'elle passa absolument sans fermer l'œil. Il survint tous les jours un délire; elle devint entièrement sourde , & ne voulut plus prendre aucune espèce d'alimens , si ce n'est du pain trempé dans de la bière; car elle rejettoit entièrement & remèdes, & bouillons , & toute autre nourriture. Je vois assiduellement cette malade , & comme un jour sa mere me pressoit avec beaucoup de douleur de lui donner du soulagement , je lui avouai naturellement que je ne connoissois rien à la maladie , & je lui conseillai d'attendre de la grace de Dieu , de la nature , & du tems, un remede contrè cet état fâcheux. Enfin , lorsqu'on s'y attendoit le moins, on s'apperçut qu'il lui étoit sorti de l'oreille pendant la nuit une grande quantité de pus , qui fut encore suivie d'une plus grande. Le sommeil revint ainsi comme par miracle en un jour & une nuit ; l'ouïe se rétablit , bien qu'elle res-

176 TRAITE' DE LA GOUTE,  
tât toujours dure , & peu à peu l'appetit & les forces se ranimerent. En un mot avec la grace de Dieu , & les secours de la nature , cette jeune Démonfelle recouvra une fânté parfaite , dont elle jouit encore actuellement.

### RÉFLEXIONS.

ON voit clairement par l'observation précédente que les caufes des maladies font quelquefois fi cachées que le Medecin ne peut les découvrir. On doit encore en conclurre qu'une vive douleur de la tête fuffit pour renverfer , & même prefque pour détruire , toutes les fonctions animales & naturelles , & que la douleur reconnoît pour unique caufe prochaine une agitation , une commotion , un tiraillement violent des parties nerveufes & fibreufes. C'eft ce qui fait que la douleur , caufe prochaine de tous les fymptomes cruels dont nous avons fait l'énumération , étant apaisée , tout eft rentré dans l'ordre naturel & accoutumé.



## CHAPITRE IV.

*De la Douleur de Goute vraie & invétérée.*

### S O M M A I R E.

THESES PATHOLOGIQUES. I. *Différence de la Goute commençante & de la Goute invétérée.* II. *Histoire de la Goute tirée de Sydenham.* III. *Ses progrès au de là de l'histoire extraite, & sa crise.* IV. *Symptômes de la maladie quand elle attaque depuis plusieurs années.* V. *Description de la Goute tirée de Coelius-Aurelianus.* VI. *Raison formelle de la Goute.* VII. *Ses accidens sont causés par les spasmes.* VIII. *Preuves de cette vérité.* IX. *La cause efficiente de la Goute n'est pas un sel acide ou bilieux, mais un sel tartareux;* X. *ce qu'on prouve.* XI. *Autres preuves.* XII. *Le sel tartareux fermente avec la mucosité de glandes;* XIII. *& de-là vient la coagulation, qui est la cause médiate des tourmens de la Goute.* XIV. *Dans la Goute chaude la sérosité est âcre, sulphureuse, &c.* XV. *L'accès de Goute est accompagné de fièvre.* XVI. *Raison pour-*

quoi la matiere corrompue attaque seule-  
 ment certaines parties. XVII. La foibles-  
 se est cause de l'abondance des serosités im-  
 pures, XVIII. & les causes de la foibles-  
 se sont l'abus des plaisirs de l'amour ;  
 XIX. la boisson trop abondante du vin ;  
 XX. ce qui mérite pourtant des exceptions ;  
 XXI. les passions de l'ame ; XXII. la  
 gourmandise & la vie sédentaire ;  
 XXIII. la suppression de la transpiration ;  
 XXIV. le défaut des hémorrhagies habi-  
 tuelles. XXV. Prognostic. XXVI. Ceux  
 qui sont attaqués jeunes de la Goute vi-  
 vent rarement long-tems, & ceux qu'elle  
 attaque vieux vivent plus long-tems.  
 XXVII. La Goute commençante se guérit  
 aisément, mais l'invétérée est incurable.

CURE PRÉSERVATIVE. I. Il est plus ai-  
 sé de préserver de la Goute que d'en gué-  
 rir ; II. mais il faut éviter l'abus des  
 plaisirs de l'amour, l'ivresse, & même  
 le vin ; III. qui est pourtant quelque-  
 fois avantageux ; IV. le trop d'alimens,  
 & sur-tout pendant l'accès ; V. car les  
 gens riches sont plus sujets à cette maladie  
 que les pauvres ; VI. enfin il faut éviter  
 les soucis & les méditations trop appli-  
 quantes, & faire beaucoup d'exercice.  
 VII. Conseil de Craton. VIII. Ceux à



qui la Goute est un héritage , ou chez qui elle est chronique , doivent suivre un régime plus exact que les autres gouteux.

CURE PARTICULIERE THERAPEUTIQUE DES GOUTEUX. I. On ne peut plus guérir la Goute enracinée. II. Il faut saigner ; III. appliquer des ventouses scarifiées sur le col du pied ; IV. donner chaque mois un vomitif. V. Les eaux de Carles-Bade l'emportent sur tous les autres remèdes ; & les eaux aigrelettes méritent bien leur part des loüanges. VI. Les boissons tempérantes ne leur cedent en rien. VII. Les diaphorétiques sont estimés.

CURE PENDANT L'ACCÈS. I. Il faut lâcher le ventre quand il est prochain. II. Il faut dissiper la matiere gouteuse par l'augmentation de la transpiration , à quoi contribuent les infusions en maniere de thé , les mélanges diapnoïques , III. & les décoc-tions délaïantes & sudorifiques. IV. Quels sont les topiques convenables , & dans quel cas on peut en faire usage.

PRECAUTIONS ET OBSERVATIONS CLINIQUES. I. La saignée demande de la cir-conspection chez quelques sujets. II. Ce qu'on doit penser de la cure de la Goute par l'usage du lait. III. Il ne faut point donner de forts purgatifs pendant la don-

leur. IV. Jugement sur la décoction de Vienne. V. Remarques sur l'usage des topiques. VI. A qui conviennent les topiques spiritueux. VII. Il faut emploier peu de remèdes, & les choisir sûrs. VIII. Ce qu'il faut penser de la fréquente saignée. IX. Il faut traiter avec précaution l'enflure qui reste après la maladie; X. & résoudre les nodosités. HISTOIRES DE MALADIES. Observation I. Goute funeste pour avoir réflué par un traitement empirique. Observation II. Enflure érysipélateuse des pieds repoussée en dedans. Observation III. Reflux mortel de la Goute produit par le froid. Observation IV. Goute dont le reflux cause la mort. Observation V. Goute funeste par l'usage des opiatiques à un malade sujet aux hémorrhoides. Observation VI. Goute héréditaire chez un hypochondriaque. Observation VII. Goute héréditaire invétérée dont la matiere restant dans le corps en est chassée par les eaux de Carles-Bade & qui en est diminuée. Observation VIII. Goute légère devenue plus forte en conséquence de la colère & du refroidissement, & qui a changé de siège. Observation IX. Catarrhes qui se terminent en une vraie Goute. Observation X.

*Goute qui attaque un jeune homme. Observation XI. Goutte sanguine hémorrhoidale. Observation XII. Préjudice que causent les topiques , sur - tout camphrés, dans la Goute & l'érysipele.*

THESES PATHOLOGIQUES.

I. **I**L y a beaucoup de différence quant au pronostic & au traitement entre la Goute nouvelle & commençante, & celle qui est invétérée & enracinée. Celle-là est ordinairement passagère, & attaque les personnes à la fleur de l'âge, pleines de sang & de suc, à l'occasion de quelque faute dans l'usage des choses non-naturelles; & ce n'est qu'une espèce de Rhumatisme simple; celle-ci est ordinairement héréditaire; elle attaque les personnes délicates; elle a sa cause dans la corruption du sang & de la sérosité; il est difficile de la guérir radicalement, & le plus souvent elle dure jusqu'à la mort.

II. Comme personne n'a donné l'idée, l'histoire, & les progrès de la Goute mieux & plus exactement que Sydenham, qui parloit d'après sa propre expérience, je crois ne pouvoir mieux fai-

re que de transcrire ici ce qu'on en trouve dans les ouvrages de ce célèbre Medecin. » A la fin de janvier, ou au commencement de février, la Goute se déclare » tout à coup, & presque sans autre » avant-coureur que de mauvaises digestions, ou des crudités de l'estomac » qui ont commencé quelques semaines » auparavant. Cependant le corps se » gonfle comme de vents avec une pesanteur qui augmente de jour en jour » jusqu'au moment qu'éclatte l'accès, » que précède de peu de jours un engourdissement, & comme la descente » de vents à travers les chairs des cuisses, avec une affection spasmodique. » La veille de l'accès l'appetit est plus » vorace, sans être pourtant naturelle. » On se couche & l'on s'endort en santé, mais à deux heures après minuit le » malade est reveillé par une douleur » qui se fait sentir ordinairement au » ponce du pied, quelquefois pourtant » au talon, au gras de la jambe, au calcaneum. Cette douleur ressemble à celle qui accompagne la dislocation de » ces os, & elle est accompagnée comme du sentiment d'une eau froide qui » seroit répandue sur les membranes.



» Peu de tems après vient le froid , avec  
» frisson , & une petite fièvre. La dou-  
» leur , peu considérable dans le com-  
» mencement , augmente par degrés  
» d'heure en heure ( le froid & le frisson  
» diminuent proportionnellement ) jus-  
» qu'à ce qu'elle soit parvenuë au plus  
» haut période , ce qui arrive vers le  
» milieu de la nuit ; & pendant ce tems  
» elle s'ajuste merveilleusement aux va-  
» rietés des os du tarse & du métatarse ,  
» dont elle suit les ligamens. Tantôt  
» c'est une tension violente , ou un dé-  
» chirement de ces ligamens ; tantôt  
» c'est la morsure d'un chien qui les ron-  
» ge ; quelquefois c'est un sentiment de  
» compression & de resserrement. Ajoû-  
» tons que la partie malade acquiert un  
» sentiment si vif & si exquis , que le  
» poids des couvertures , & l'ébranle-  
» ment du plancher par une marche un  
» peu pesante , sont insupportables. De-  
» là mille efforts , mille situations diffé-  
» rentes qu'on donne continuellement  
» au corps & à la partie malade , dans  
» l'esperance toujours trompée d'en ren-  
» contrer une moins douloureuse. On  
» ne trouve pourtant de soulagement à  
» la douleur que sur les deux ou trois

» heures du matin , c'est-a-dire vingt-  
 » quatre heures après le commencement  
 » de l'accès ; tems auquel , la matière  
 » morbifique étant un peu digérée , &  
 » en partie dissipée par la transpiration ,  
 » le malade commence à respirer. Alors  
 » couvert d'une douce moiteur il s'en-  
 » dort , & trouve à son réveil la douleur  
 » fort diminuée , & la partie affectée  
 » avec une enflure toute récente. Dans  
 » l'espace de peu de jours l'autre pied est  
 » attaqué de la même douleur , suivie  
 » des mêmes accidens. Quelquefois elle  
 » s'agit les deux pieds à la fois. Quand  
 » les deux pieds ont été attaqués , les  
 » accès suivans sont irréguliers , même  
 » quant à la durée ; ils ne se ressemblent  
 » qu'en un seul point , par l'augmen-  
 » tation de la douleur pendant la nuit ,  
 » & sa remission le matin. De tous ces  
 » accès particuliers est composé l'accès  
 » général qu'on nomme attaque de  
 » Goute , lequel est plus long ou plus  
 » court selon l'âge du malade , &c. Dans  
 » les personnes vigoureuses & celles qui  
 » sont rarement attaquées de la Goute ,  
 » c'est souvent l'affaire de quatorze  
 » jours ; chez les vieillards , & ceux qui  
 » ont eu des retours fréquens de la ma-

„ ladic, l'attaque est de deux mois; quant  
 „ à ceux qui ont eu la Goutte pendant  
 „ quelques années, elle ne les abandonne  
 „ que quand l'été déjà avancé la met en  
 „ fuite (a).

(a) Podagra exeunte januario, aut incipiente februario, derepente, & nulla fere praesentiane antecedente ingruit, nisi quod ventriculi cruditate, aut ἀπεψία, ad septimanas aliquot ager laboraverit. Corporis interim intumescencia quasi ventosa & gravitate, quae in dies augetur donec tandem detonet paroxysmus, quem paucis diebus praetorpor, & quasi statuum descensus per femorum carnes cum affectione Σπασμωδία, tum etiam pridie paroxysmi appetitus voracior, non tamen naturalis. Sanus lecto somnoque committitur, hora vero secunda post mediam noctem excitatur a dolore pollicem pedis ut plurimum occupante, quandoque vero calcaneum, suram, aut talum. Hic dolor eum refert qui ossium dictorum dislocationem comitatur, cum sensu quasi aquae tantum non frigidae partis affectae membranis affusa. Mox sequitur rigor cum horrore, & febricitatione aliquali. Dolor autem hic, primo remissior, gradatim intenditur (& pari passu rigor atque horror recedunt) idque in singulas horas, donec tandem sub noctem ad apicem pervenerit, se ad varietatem ossiculorum tarsi & metatarsi, quorum ligamenta obsidet, perbelle accommodans; nunc tensionem violentam, vel ligamentorum istorum dilacerationem, nunc morsum canis rodentis, quandoque pressuram & coarctationem exprimens. Ad haec ita vivum exquisitumque habet sensum pars affecta, ut nec

III. Les quatorze premiers jours l'urine est d'une couleur foncée , & dépose après quelque tems de repos un sédiment

*linterorum superincumbentium pondus , nec cubuli a fortiori ambulatione concussionem ferre valeat. . . . Hinc mille conamina , situs tum ipsius corporis , tum membri affecti mutatione assidua , doloris sedationem incassum exambiunt ; quæ tamen non contingit ante horam secundam tertiamve matutinam ( decurso scilicet nycthemeri spatio a primo appulsu paroxysmi ) quo tempore ager post materia peccantis medicam digestionem , & difflationem aliqualem , subito a dolore respirat. . . . Jam levi madore perfusus somno concedit , a quo erigilans , dolore multum immixto , partem affectam timore recenter occupatam cernit. . . . Intra paucos dies alter pes eodem dolore torquetur quo is qui prius doluit. . . . Easdemque excitat iragedias. . . . Nonnunquam utrosque simul pari vehementia fatigat. Postquam utrumque pedem exercuerit , qui sequuntur paroxysmi abnormes sunt , tum quoad tempus invasionis , tum quoad durationem ; hoc tamen ubique servant , quod dolor noctu recrudescat , mane vero remittatur. Atque ex serie horum paroxysmulorum , constat paroxysmus qui dicitur podagra , brevior diuturniorve , pro ægri ætate. . . . quod in vegetioribus , & iis quos podagra rarius invisit , diebus sæpe quatuordecim fit ; in senioribus , atque iis quos sæpius afflixit , duobus mensibus ; iis vero qui vel annis , vel diuturniore morbi mora , fractiores jam sunt , non prorsus valet dicit quam ætas jam adultior eam fugaverit. Sydenham. Tract. de Podagra.*



rouge, rempli comme de graviers. Communément elle n'égale que le tiers de la boisson que le malade a prise. Presque pendant tout ce tems le ventre est resserré. Le défaut d'appétit, un froid de tout le corps qui prend sur le soir, une pesanteur, & un sentiment incommode des parties mêmes qui ne sont point affectées, accompagnent toute l'attaque; à la fin de laquelle le pied malade est fatigué d'une démangeaison presque insupportable, & surtout entre les doigts, dont il se détache des squames, & la peau des pieds tombe par écailles, comme si le malade avoit pris du poison.

IV. Tels sont les symptômes de la Goute régulière; mais lorsqu'on déränge sa marche par un traitement mal ordonné, ou que ses attaques sont longues depuis plusieurs années, les accidens sont fort différens de ceux qu'on vient de décrire. L'humeur gouteuse s'empare des mains, des carpes, des coudes, des genoux, & d'autres régions du corps; quelquefois elle tord les doigts, qu'elle prive peu à peu de leur mouvement, & enfin elle forme vers les ligamens des articulations des concrétions nerveuses, qui ressemblent à la craie, ou aux yeux d'é-

168 TRAITE' DE LA GOUTE,  
crevisses. Quelquefois elle produit aux  
coudes une tumeur blanchâtre de la  
grosseur d'un œuf, qui s'enflamme peu à  
peu, quelquefois elle se jette sur la cuisse,  
où l'on sent une pesanteur telle que  
si l'on y avoit attaché un poids considéra-  
ble, & cependant sans douleur notable.  
S'étendant ensuite au genouil, elle le  
tourmente plus vivement. Alors le mala-  
de a presque tous les membres raccour-  
cis & perclus, de maniere qu'il ne peut  
se soutenir aisément, & qu'il ne fait que  
se traîner avec beaucoup de peine.

V. Célius-Aurélianus est celui des an-  
ciens qui a le mieux décrit la Goute. Voi-  
ci comme il en parle dans ses *maladies  
chroniques*. » Les personnes attaquées de  
» la Goute ont un engourdissement, &  
» un fourmillement dans les articula-  
» tions qui sont attaquées, lesquelles se  
» fléchissent avec peine, & ne s'étendent  
» ensuite qu'avec difficulté. Ils ont aussi  
» une pesanteur, & un goût pour le re-  
» pos, & beaucoup de peine à exécuter  
» les plus petits mouvemens. Pendant  
» qu'ils dorment on entend craquer leurs  
» articulations, & à leur réveil ils ont  
» comme des sauts dans ces parties.  
» Alors sans aucune cause manifeste il y

a frisson , ou froid , ou tremblement.  
 Ensuite lorsque la maladie est plus dé-  
 clarée , ceux qui ont la Goute aux  
 pieds , sentent une douleur dans l'un  
 des deux , ou dans tous les deux , avec  
 des pointillemens. Cette douleur qui  
 commence par la plante du pied , ou  
 souvent par le gros doigt , est accom-  
 pagnée d'engourdissement , de pesan-  
 teur , & de difficulté de se mouvoir ,  
 avec un frisson froid & inégal dans les  
 membres , & quelquefois avec une  
 grande chaleur , quelquefois avec un  
 simple sentiment de froid , de maniere  
 que certains malades demandent des  
 rafraîchissemens , d'autres des choses  
 chaudes ; ce qui a fait croire qu'il  
 falloit distinguer deux sortes de Gou-  
 tes , une froide & une chaude. Il arri-  
 ve souvent au commencement que la  
 douleur des parties malades est la mê-  
 me que celle des parties saines , com-  
 me il paroît par l'égalité de leur surfa-  
 ce , où il n'y a point d'enflure ; ensui-  
 te il se fait une enflure des parties avec  
 rougeur ; c'est pourquoi il suit souvent  
 un gonflement de celles qui sont plus  
 élevées ( a ). Alors l'affection deve-

( a ) Je souhaite que les Lecteurs entendent

» nant plus mauvaise , ce n'est plus la  
 » Goute aux pieds , c'est une passion  
 » gouteuse qui attaque l'assemblage des  
 » tous les os , qui passe aisément d'une  
 » articulation à l'autre , & ne se dissipe  
 » que quand elle les a toutes attaquées..  
 » Enfin il arrive souvent que la douleur  
 » cessant d'affecter une articulation , la  
 » seconde l'est , & que celle-ci étant dé-  
 » livrée , la troisième a son tour. La ves-  
 » sie n'est pas exempte des atteintes de  
 » la maladie , non plus que les grandes  
 » nerfs de l'épine qu'on nomme tendons..  
 » l'estomac même est attaqué de nausées  
 » ou de vomissemens. Alors les articula-  
 » tions se gonflent , & s'enflent , puis-  
 » elles durcissent , & acquièrent une con-  
 » sistence pierreuse ; alors encore elles  
 » deviennent plus noires , & se tordent ,  
 » de manière que les doigts deviennent  
 » obliques , se jettent en dessus , se cou-  
 » chent sur les voisins comme s'ils y  
 » étoient attachés , & quelquefois une  
 » humeur purulente , mucilagineuse , ou  
 » visqueuse , se fraie des passages contres-  
 » nature ; ensuite il s'y forme des pier-

cette phrase mieux que moi , & que des per-  
 sonnes beaucoup plus éclairées que j'ai consul-  
 tées.



res , qui luxent les os , étendent la  
peau , sortent en dehors , & se tirent  
par le moien des instrumens , ou for-  
tant de leurs enveloppes sont enlevés  
avec un ferrement qu'on peut nommer  
feuille de mirthe , ce qui ne les empê-  
che pas de se reproduire. En consé-  
quence les membres des parties affli-  
gées , dénués de nourriture , s'amai-  
grissent & se desséchent. Outre cela  
les malades se mettent aisément en  
colère , parce que l'action & le mou-  
vement leur causent de la douleur (a).

(a) *Sequitur autem passione articulari ten-  
tatos torpor , atque formicatio eorum articularum  
qui tanguntur , & difficilis flexio , atque rur-  
sum extensio ; item gravedo & vacandi dulcedo ,  
& ad parvum motum vehemens labor ; atque  
dormientibus sensus quidam resonantium articu-  
lorum , & cum de somno surrexerint veluti saltu  
earumdem partium afficiuntur ; tum horror , vel  
rigor , atque tremor sine ulla manifesta ratione  
partium sequuntur. Dehinc cum passio se extolle-  
re caperit , in podagricis dolor alterius pedis , aut  
utriusque , cum punitionibus nascitur , incipiens a  
vestigio aut planta cavitate , vel sæpius a majo-  
re digito , attestante torpore & gravedine , &  
difficili motu , cum horrore rigido atque iniqua-  
li per membra , & aliquando plurimo fervore ,  
aliquando frigore , ut alii refrigerantia , alii  
calida desiderant agrotantes , & propterea qui-  
dam alteram calidam , alteram frigidam poda-*

gram putaverint nuncupandam. Item initio, ut saepe contingit, similis color patientium atque sanarum videtur partium, attestante aequalitate, nullo emergente tumore. Dehinc inflatio partium fit cum rubore. Quapropter relevatio altiorum saepe sequitur. Tam pejorante passione arthritica sufficitur passio, cum in unum omnium cogitur articulorum consensus. & facile ex articulo in articulum venit dolor, nec desinens prius quam cunctos invaserit nodos. Sape denique prioris articuli dolore declinante secundus invaditur, atque eodem similiter mitescente tertius sumit exordium, consentiente etiam vesica, atque spina majoribus nervis, quos τένοντες appellant; & in stomacho nausea vel vomitu jactantur agrotantes. Tunc articuli tumentes inflantur, ut deinde durescunt, & solidati saxeam faciunt qualitatem. Tunc etiam nigriores efficiuntur atque contorti, ut in obliquas partes digiti veriantur, aut reflexi supinentur, aut vicinis affixi incumbant; & aliquando humore purulento vel mucilento collecto, aut viscoso, generent poros, quos non transitus dicere poterimus. Dehinc etiam lapides sufficiunt, qui quidem articulos solvant & cutem distendant, atque erumpentes promineant & chirurgia detrahantur; aut exilientes cyathis cum ferramento tollantur, quod nos laureolum dicere poterimus, & rursus renascantur. Tum membra dolentium partium, cessante nutrimento, tenuata languescunt, & arida efficiuntur. Erunt praeerea agrotantes parvis ex causis mobiles, atque iracundi, si quidem motum vel actum non sine querela accipiant. Cæl. Aurelian. Morb. chronic. Lib. V. cap. 2.

soin la raison formelle de la Goute, nous verrons qu'elle consiste dans un spasme violent qui picote , déchire , tiraille souvent jusqu'à produire une douleur telle que celle de la fracture, ou que feroit un pieux qu'on y enfonceroit ; tiraille , dis-je , les membranes & les ligamens nerveux & tendineux qui contiennent les os, & les affermissent dans leur situation ; spasme causé par une sérosité corrompue salée âcre , apportée en abondance dans les petites artères , & les petites glandes des ligamens , & accompagné d'un mouvement fébrile , & de l'inflammation de la partie affectée.

VII. Divers phénomènes & accidens qui arrivent aux personnes attaquées de la Goute prouvent que la cruelle douleur qu'elle produit est l'effet de la contraction des fibres & membranes nerveuses. En effet lorsque la douleur commence les pores de la peau du pied se resserrent , l'abord & le reflux convenables du sang sont empêchés ; tantôt la sueur & la transpiration se suppriment , tantôt elles augmentent ; il y a roideur & rougeur de la partie ; les veines disparaissent ; on sent dans la partie malade une tension & un tiraillement très-sensi-

174 TRAITE' DE LA GOUTE,  
bles accompagnés de chaleur & d'une  
rougeur suivie d'enflure. Ce spasme ne  
commence pas & ne se renferme pas  
dans la partie affligée, il s'étend au loin,  
& se communique à des parties internes,  
fort sensibles, qui, en conséquence d'u-  
ne disposition analogue, donnent lieu à  
divers symptômes. Il suit de-là qu'on ne  
peut ignorer pourquoi il y a de fréquens  
bâillemens, une descente de vents à  
travers les chairs des cuisses, un frisson-  
nement dans le dos & les reins, un  
pouls fébrile, des inquietudes dans les  
environs du cœur, des défaillances, un  
sommeil inquiet, un engourdissement &  
un fourmillement dans les articulations,  
perte d'appétit, nausées, une espèce de  
convulsion dans le gras des jambes, vo-  
missement enfin dans les approches de  
l'accès ou pendant sa durée. Car tous  
ces accidens ne peuvent avoir d'autre  
cause qu'une contraction spasmodique,  
& le dérangement de la circulation qui  
en est la suite.

VIII. La preuve de la vérité que nous  
venons d'avancer, c'est-à-dire que l'es-  
sence de la douleur gouteuse consiste  
dans la contraction spasmodique des fi-  
bres nerveuses se tire encore de la rélé-



tion suivante , que toutes les fois que la matiere séreuse âcre & corrosive est repoussée des parties affectées aux parties nobles du dedans , soit qu'il faille s'en prendre à un mauvais traitement ou à quelque autre cause nuisible , elle y produit des douleurs vives & des spasmes. En effet les Praticiens remarquent souvent , & même presque tous les jours , que le reflux de la matiere gouteuse produit dans les membranes du cerveau un violent mal de tête ; dans les membranes des dents une rage ; un spasme , le hoquet , le vomissement , ou la cardialgie , dans les membranes de l'estomac ; une toux convulsive , ou un asthme convulsif , dans les membranes nerveuses des poulmons ; une fausse pleurésie , dans les membranes des fausses côtes ; des tranchées cruelles , ou de violentes coliques , dans les membranes des intestins ; enfin l'ischurie , ou le spasme , dans les voies urinaires & la vessie.

IX. Après avoir exposé le caractère de la Goute , & fait voir qu'il consiste dans un spasme douloureux , qui produit presque tous les symptômes , il faut examiner ce qui cause ce spasme , & dans quelles parties se trouve la racine

176 TRAITE' DE LA GOUTE,  
du mal. Presque tous les Medecins modernes sont d'accord que la Goute est une maladie saline produite dans les membranes & les ligamens des articulations par l'amas d'un sel fluide âcre irritant ; mais ils ne paroissent pas d'accord sur l'espèce & le caractere de sel. En effet les uns le disent acide , d'autres veulent que ce soit un sel bilieux corrosif délié , d'autres s'en prennent à un principe austere & styptique. Pour nous, qui pensons qu'il ne se trouve guères dans les corps des animaux un sel acide pur & sans aucun mélange, nous estimons qu'il est tartareux , de maniere cependant que l'acide, c'est-à-dire ses pointes tranchantes , y domine , comme dans le tartre : je ne nie pourtant point qu'à raison de la difference de la maladie , de la nature & du tempérament des malades , & du caractere des causes antécédentes , la sérosité qui est le véhicule des sels maldifs n'ait une âcreté bilieuse plus ou moins fixe ; ce qui produit des diversités dans la Goute , & rend la douleur fixe ou vague , & plus ou moins ardente & inflammatoire.

X. On peut donner beaucoup de preuves qu'il y a quelquefois dans le sang

une trop grande quantité de matiere tartareuse. Car l'experience apprend que ceux qui ont de la disposition au calcul deviennent gouteux, & que les gouteux sont sujets au calcul ; de maniere que ces affections ont beaucoup d'affinité, & que l'un est changé aisément en l'autre. Or il n'y a point de personne versée dans les connoissances médicales qui puisse nier que dans ces maladies la sérosité soit pénétrée d'un sel tartareux. Ajoûtons que dans la Goute sciatique, ou dans la Goute proprement dite, les ligamens des jointures sont rongés par le tartre qui s'y arrête, comme les ouvertures en font foi. Il y a plus : la matiere plâtreuse qui se trouve quelquefois en abondance dans les articulations des vieillards gouteux qui ont beaucoup d'acide, est une preuve évidente de la nature d'un sel tartareux, qui est un composé d'acide & de beaucoup de terre. D'ailleurs voici ce qu'a produit à Kerckring (a) l'analyse chimique de la matiere plâtreuse qui forme les nodosités des gouteux. Elle lui a donné un esprit moien en quelque maniere entre l'esprit de tartre & celui

(a) Kerckring, *Spicileg. Anatom. obs.* 28.

178 TRAITE' DE LA GOUTE,  
de sel ammoniac c'e : à-dire plus acide  
que celui-ci , & plus doux que l'autre ;  
& une huile tout - à - fait semblable à  
l'huile fétide du tartre , par la couleur ,  
l'odeur , & la consistance. Il a tiré de la  
tête morte un sel assez semblable au  
sel de tartre , & qui n'en différoit prin-  
cipalement que par un goût étranger ,  
qui produisoit une impression désagréa-  
ble.

XI. Les Auteurs ont encore remarqué  
que les excréments que rendent les gou-  
teux , c'est-à-dire , leurs crachats , leur  
urine , leur sueur , étant évaporés , ont  
donné une grande quantité de matiere  
blanchâtre concrète en consistance de  
tartre. V. Pechlin obs. xxv, & Kerckring  
dans l'endroit cité. J'ai remarqué dans  
un homme de distinction qui est quel-  
quefois attaqué de la Goute une chose  
fort singuliere. Il est sur - tout prévenu  
de l'arrivée de son attaque par la cou-  
leur d'un anneau qu'il porte au doigt ,  
lequel est composé de mercure fixé par  
le moïen de vénus & de la ruthie , qui  
devient livide & noirâtre quand l'accès  
doit commencer , & conserve cette cou-  
leur pendant tout le cours de la maladie ,  
couleur qui cesse d'elle-même pendant le



déclin , sans qu'il y paroisse d'alteration. Or j'attribue ce phénomène curieux aux écoulemens salins sulphureux que produit la transpiration. Il ne faut point oublier qu'au jugement même des sens la matiere qui se ramasse dans les articulations des gouteux, & qui en sort quelquefois par l'usage des vésicatoires ou d'autres remèdes , est extrêmement corrosive. Finissons par cette remarque que l'existence d'un sel fluide tartareux dans les gouteux paroît confirmée par l'observation que le trop grand usage des vins qui contiennent beaucoup de suc tartareux , est ordinairement très - propre à causer la goutte ; & qu'on a droit de conclurre de même de l'appétit excessif & vorace qu'ont les malades , sur - tout avant l'attaque , & qui est sans doute produit par l'abondance d'une lymphe acide dans les liqueurs salivaires & gastriques.

XII. Ce sel tartareux fermente avec le suc mucilagineux , gras , & visqueux , qui se philtre dans toutes les articulations & jointures , suc naturellement insipide , qui rend souples & lisses les têtes des os , les jointures , & les cartilages. Car il faut remarquer que sous

180 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
 les ligamens membraneux qui affermissent ordinairement les articulations. Il y a une membrane purement glanduleuse & vésiculaire, qui est le siège de la synovie, où se terminent sur-tout dans l'homme beaucoup de ramifications de vaisseaux sanguins; & cette membrane par rapport à sa lâcheté ne sert pas à l'assemblage des os, mais elle sépare une espèce de mucosité semblable au blanc d'œuf, bien qu'elle ne soit pas toujours également claire & limpide. Il y a d'ailleurs dans les grandes articulations des corps glanduleux revêtus de graisse qui séparent de beaucoup de vaisseaux sanguins une mucosité semblable, dont l'usage est de lubrifier les jointures & de les empêcher de s'échauffer par le frottement, comme l'a montré fort au long & fort solidement dans son Osteologie le célèbre Anglois Clopton-Havers. Ce mucilage des articulations n'est pas même une découverte dûë à nos jours. Car il y a long-tems qu'Hippocrate a dit que *les articulations se portent mal quand l'humide naturel des mêmes articulations est en mauvais état, & qu'elles sont bien quand il est bien disposé* ( a ).

( a ) *Humidum nativum articularum ubi*

XIII. Toutes les fois donc qu'une sérosité saline excrémenteuse surabondante dans le sang descend par les pores des glandes trop relâchés dans les articulations mêmes, non-seulement elle coagule la mucofité, qui par la suite se résout difficilement, & si elle est en abondance, elle s'y-change enfin en un corps plâtreux; mais, étant renfermée entre des membranes d'un sentiment très-délicat, elle a peine à avancer, & à s'évaporer, par rapport à la petitesse des pores, ce qui fait qu'elle cause des tourmens inexprimables dans la partie malade. En effet sa sensibilité est quelquefois telle que le malade redoute le contact des couvertures maniées avec le plus de dextérité, les remèdes qu'on lui présente, & même les services qu'on s'apprête à lui rendre. Ce qui mérite d'être remarqué, c'est que rien n'est plus propre à détruire & à coaguler la mucofité des articulations qu'un sel acide tartareux délié & doux, comme le vinaigre de vin, ou les vins blancs ou tirans au blanc, & que les acides les plus puissans, comme l'huile de vitriol, &c. ne peuvent

*male habet, male habent articuli; ubi bene, ipsi & articuli.* Hipp. Lib. de loc. in Hom.

182 TRAITE' DE LA GOUTE,  
y causer une auffi grande alteration , ni  
une coagulation , comme Clopton-Ha-  
vers l'a montré clairement par beaucoup  
d'expériences; preuve certaine que rien  
n'est plus propre que les vins tartareux  
pour causer des attaques de Goute , lors-  
que le ton des glandes est affoibli , & que  
la malade y a quelque disposition.

XIV. Comme donc les vieillards , les  
hypochondriaques , & les gouteux atta-  
qués de la néphrétique graveleuse, ont la  
sérosité du sang chargée d'un acide tarta-  
reux fixe , les hommes bilieux d'un tem-  
pérament chaud , dont la Goute est plus  
chaude & plus vague , puisqu'elle se  
transporte d'une partie à l'autre , ont la  
sérosité chargée de sels âcres bilieux sul-  
phureux , & même alcalis. On en voit  
un exemple dans le Journal des Sçavans  
de Leipfick de l'année 1698 , qui rap-  
porte qu'un Medecin Anglois , nommé  
Colbatch , a mêlé au sirop violat la séro-  
sité des gouteux , qui a toujours changé  
en vert la couleur bleuë.

XV. Il faut encore remarquer qu'il  
n'y a point d'attaque de Goute sans un  
mouvement fébrile , dont l'existence est  
suffisamment prouvée par une lassitude du  
corps accompagnée d'agitations , par le



frisson, le refroidissement des extrémités, le baillement, le resserrement du bas-ventre, la vitesse du pouls, la soif, les veilles, & une chaleur subléquente qui redouble vers la nuit, par l'état des urines claires & aqueuses dans le commencement, & épaisses avec un sédiment dans la rémission du spasme, enfin par la sueur abondante qui termine la douleur & les spasmes. Et ce mouvement fébrile n'est pas inutile; car c'est par son moyen que les sérosités salines excrémenteuses empreintes d'un caractère étranger sont en parties chassées & mises hors du corps par les couloirs & les excrétoires que la nature a destinés à cet effet. Ce mouvement fébrile, & plus fort que le naturel, qui se fait dans les solides & les fluides, non par choix, & moins encore par une action morale & raisonnée, est la vraie cause des cruelles douleurs & des spasmes des extrémités qui sont inséparables des accès de la Goute, lorsque le sang chargé d'une sérosité impure se porte vers les membranes nerveuses & très-sensibles, & les ligamens des articulations, auxquels sont attachées beaucoup de petites glandes qui ne sont pas les excrétoires pro-

184 TRAITE' DE LA GOUTE,  
pres des fels excrémenteux ; qu'il s'y  
amasse, & qu'il s'y sépare contre l'ordre  
de la nature une matiere ichoreuse, la-  
quelle s'arrêtant & formant une stagna-  
tion, excite les spasmes violens & enne-  
mis de la nature, & les douleurs qui en  
sont les suites ; spasmes qui produisent  
une ardeur fébrile d'autant plus forte, &  
qui augmentent d'autant plus les acci-  
dens, qu'ils sont plus violens. Car il est  
bon de sçavoir que les accès de Goutte  
sont accompagnés de deux espèces de  
fièvre, l'une essentielle, & l'autre symp-  
tomatique. Celle-là approche de la na-  
ture de la catarrhéale, & dans les san-  
guins du caractère de la synoque simple ;  
elle commence avec l'accès, l'accompa-  
gne, & redouble la nuit ; celle-ci, ou  
la symptomatique, est l'effet des vives  
douleurs, & suit l'inflammation.

XVI. Si l'humeur corrompue ne s'ar-  
rête pas dans toutes les articulations où  
se trouve la membrane glanduleuse des  
ligamens, & qu'elle se sépare seulement  
dans certaines parties, comme aux  
mains, aux genoux, aux pieds, & dans  
les os ischium, je crois que c'est princi-  
palement parce que la force & la ten-  
sion des ligamens qui affermissent ces

parties est détruite. Et si les pieds sont plus sujets à la Goute que toute autre partie , il me paroît que c'est parce qu'ils sont plus exposés au froid humide, qui affoiblit beaucoup leur ton naturel ; & par rapport à la compression & au resserrement que les souliers font sur beaucoup de vaisseaux artériels & veineux , qui doivent servir au retour & à la circulation du sang. Ajoutons que ces parties étant les plus éloignées de la source de la chaleur du corps , & dans une situation perpendiculaire , la circulation de la lymphe & des humeurs y est nécessairement plus lente , & plus tardive. Il reste encore une raison , & ce n'est pas la moindre , c'est que toutes les fois qu'on a mal aux pieds , on cesse de marcher de crainte d'augmenter le mal ; & le repos en devient une nouvelle cause , en arrêtant encore plus le mouvement progressif des liqueurs , & augmentant par conséquent la foiblesse. Car nous remarquons tous les jours que quand on tient pendant quelque tems le pied dans la même situation , on y sent un fourmillement. Il faut encore s'en prendre à la foiblesse naturelle des pieds, communiquée par des parens gouteux ;

186 TRAITE' DE LA GOUTE,  
foiblesse qui consiste en partie dans le défaut de volatilité des liqueurs, & dans la foiblesse des parties solides, & surtout des extrémités, qui en est la suite, ou dans la mauvaise conformation de ces parties, & la mauvaise disposition de leurs pores. On peut appliquer cette raison à toutes les autres parties qu'attaque ordinairement la douleur gouteuse.

XVII. Si l'on demande presentement quelle est la cause de l'amas si considerable d'une sérosité excrémenteuse en partie salée & tartareuse, & en partie âcre bilieuse, qui se fait dans les corps sujets à la Goute, & qui en conséquence constitue la cause vraie & materielle des mouvemens fébriles, & des douleurs aiguës qui l'accompagnent, je répondrai que je n'en connois guères d'autres que la foiblesse du temperament des malades, & les fautes dans l'usage des choses non naturelles. Or par foiblesse du temperament je n'entens autre chose qu'un défaut de force & de vigueur dans le tissu & la conformation des solides destinés à contenir les fluides, ou plutôt à produire les mouvemens vitaux sécrétoires & excrétoires, foiblesse apportée de naissance, & transf-



mise par les parens. De-là vient que les peres & meres foibles & malades, comme sont les hypochondriaques, ceux qui sont sujets au flux hémorrhoidal, à des maladies irrégulières, les gouteux, les calculeux, donnent le jour à des enfans qui ont de pareilles dispositions maladi-  
 ves. Car quand nous examinons les gouteux mêmes, qui sont depuis long-tems attaqués de la maladie, nous remarquons que la plûpart sont d'une habitude du corps peu fibreuse, spongieuse, délicate, qu'ils ont les nerfs & les tendons petits, beaucoup de vaisseaux mais étroits, beaucoup de sang mais séreux, comme on s'en apperçoit même au sortir de la veine. De-là vient aussi que dans leur tendre jeunesse ils ont été sujets aux hémorrhagies du nez, dans un âge plus avancé au flux hémorrhoidal, qu'ils ont peu d'assiette d'esprit, & beaucoup de disposition à toutes les passions de l'ame qui sont nuisibles aux mouvemens vitaux; toutes choses qui prouvent évidemment la foiblesse du tempérament des sujets. Ajoûtons à cela des fautes essentielles contre le régime, fautes dont l'effet est non-seulement d'affoiblir & de détruire le ton des parties solides, la force & la

188 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
vertu systaltique des organes, mais de  
produire beaucoup de liqueurs crues,  
intemperées, & éloignées de l'état natu-  
rel des sucς vitaux, qui doivent être  
doux, & de les retenir & de les amasser  
dans le corps en conséquence de la di-  
minution des excrétiions qui lui procu-  
rent la santé.

XVIII. Entre les causes propres à di-  
minuer la force & la tension des parties  
solides nerveuses & motrices nous met-  
trons sans balancer l'abus des plaisirs de  
l'amour. Car comme la semence est le  
produit d'une lymphe spiritueuse & sub-  
tile qui se trouve dans le sang, on ne  
peut la perdre avec trop peu de ménage-  
ment sans ôter aux parties fluides leur  
subtilité & leur douce volatilité, & aux  
parties solides leur vigueur & leur res-  
fort; ce qui ne peut arriver sans que  
toutes les fonctions du corps n'en reçoivent un dommage considérable. On peut  
déduire de-là la raison de ce qu'observe  
Hippocrate que les enfans, les femmes,  
& les eunuques, n'ont que rarement la  
Goute. De-là vient aussi que les Poètes  
la nomment la fille de Bacchus & de Vé-  
nus; ce qui a donné lieu à ces anciens  
vers, *deux ennemis des reins, Vénus &*

*Bacchus*, ont donné naissance à la Goutte épuissante (a) ; & à ceux-ci d'un ancien Poëte Latin, la quantité du vin épuise les forces comme les plaisirs de l'amour, elle affoiblit les pieds, & rend la marche chancelante (b). Et il faut remarquer que l'abus de ces plaisirs est souvent la seule cause de la Goutte, & que tous les gouteux, à raison de ce sel délié & irritant qui circule dans leurs vaisseaux dissout dans le sang & dans la lymphe, sont d'un temperament plus amoureux que les autres, & par conséquent que, s'épuisant de plus en plus, ils ne font qu'aggraver leurs maux.

XIX. Une autre cause des plus efficaces pour déranger le tissu des esprits qui donnent le mouvement à notre corps, & pour affoiblir les nerfs, c'est la boisson trop abondante du vin, & sur-tout d'un vin violent, ou chargé d'un acide tartareux ; parce que les parties sulphureuses du vin se portent trop promptement à la tête, ou elles entrent dans les

(a) *E solvilumba venere, solvilumboque  
Baccho creata est solvilumba chiragra.*

(b) *Ut Venus enervat vires, sic copia vini,  
Et tentat grossus, debilitatque pedes.*

190 TRAITE' DE LA GOUTE,  
pores des nerfs , & se marient aux esprits , dont elles dérangent extrêmement la temperature par leur crudité , & leur caractère hétérogène ; de maniere qu'ils sont moins en état de s'acquitter de leurs fonctions , & de régler les mouvemens de la machine. Aussi l'expérience apprend-elle tous les jours que rien ne contribue plus que le vin à la production de cette matiere tartareuse , ou telle qu'on voudra la nommer , qui produit la Goutte. Et si cette matiere se sépare par les excrétions dans les corps bien constitués, elle séjourne & s'amasse dans le sang de ceux qui pèchent par la foiblesse des viscéres.

XX. Il faut pourtant remarquer qu'il y a beaucoup de différence entre les diverses espèces de vins. Car ceux qui viennent dans des fonds sabloneux contiennent moins de cette matiere tartareuse. Wepffer remarque qu'il y a peu de gouteux & de calculeux à Schaffouse, & qu'il y a peu de mouvemens convulsifs ; & il prétend que cela vient du vin qu'on y boit , qui est un vin clair et bien-faisant. Je me souviens qu'à Iene, où les habitans boivent en assez grande quantité les vins du pais , il n'y a pas beaucoup



de gouteux. On a remarqué au contraire que les vins qui naissent dans un fond gras, argilleux, & limoneux, sont très-propres à produire la Goute. Tels sont les vins de Bohême, de Hongrie, d'Autriche, &c. Les vins mêmes qui contiennent beaucoup de tartre grossier ne le sont pas autant que d'autres qui en contiennent moins. Ceux-là détergent plutôt les voies urinaires, & ceux-ci sont souvent empreints d'un acide subtil & pénétrant, qui se marie très aisément aux liqueurs vitales. C'est ainsi que quatre livres de vin de Tockaye ne donnent qu'à peine un gros de tartre par la distillation, pendant qu'une pareille quantité de vin du Rhin en donne jusqu'à cinq. Mais ces sortes de vins sont encore plus nuisibles quand on en boit jusqu'à s'enivrer. Car l'ivresse éteint beaucoup plus la force naturelle des esprits, & donne plus d'épaisseur à la lymphe déliée, & la tension des viscères diminuant à proportion, ils ont moins de force pour faire transpirer ce qu'il y a dans les vins de nuisible & de pernicieux.

XXI. Les passions immodérées, aiant beaucoup de puissance pour produire & entretenir les maladies, n'en ont pas

192 TRAITE' DE LA GOUTE,  
moins dans les maladies chroniques , au  
nombre desquelles nous ne balançons  
pas à mettre la Goute. La principale  
raison de cet effet est , quant à la longue  
tristesse & au chagrin , aux inquiétudes  
& aux soins continuels , aux méditations  
profondes & non interrompues , qu'en  
diminuant les forces du corps , les mou-  
vemens vitaux des liqueurs , & les sécré-  
tions & excrétions , ces affections de l'a-  
me fournissent une matiere abondante à  
la génération de cette maladie , c'est-à-  
dire beaucoup d'impuretés salines sul-  
phureuses de divers genres. On a vû  
aussi des mouvemens violens de l'ame ,  
& de grandes colères , exciter tout d'un  
coup des attaques de Goute avec des  
mouvemens fébriles.

XXII. Ce qui est encore très-propre  
à engendrer la Goute , & toutes autres  
maladies opiniâtres , c'est la gourmandi-  
se, les repas continuels , lorsqu'on mène  
en même tems une vie oisive & sédentai-  
re , l'interruption des exercices du corps,  
& un trop parfait repos après une vie  
agissante. Car avec un peu de réflexion  
on voit clairement que rien n'est plus  
contraire aux excrétions , sans lesquelles  
la santé ne peut se soutenir , que la bon-  
ne

ne chere dans un genre de vie oisif, puisqu'elle amasse une grande quantité d'humeurs impures qui produisent par la suite des douleurs, & des mouvemens fébriles.

XXIII. Et comme une transpiration suffisante, faisant sortir une grande quantité d'impuretés aqueuses salines vaporeuses d'un caractère fort actif, garantit le corps de beaucoup d'affections malades, des attaques, & des rechûtes; nous remarquons de même de la Goute, qui se fixe rarement avec opiniâtreté dans les sujets maigres & qui ont l'habitude du corps rare & poreuse, qu'elle n'attaque que rarement les Ouvriers, & ceux qui sont dans l'usage de travailler, & de s'exercer continuellement; comme aussi que ses attaques laissent les malades tranquilles pendant l'été; pendant qu'au contraire ceux qui ont l'habitude du corps grasse & serrée, les gens de Lettres, & ceux qui ne font aucun travail manuel ou corporel, en sont plus souvent & plus long-tems affligés; ce qui arrive sur-tout en automne à raison du froid humide de l'air, & de ses variations subites. J'ai même remarqué souvent que l'interruption des sueurs

194 TRAITE' DE LA GOUTE,  
habituelles , ou d'une transpiration con-  
siderable , interruption qui se connoît à  
l'inspection des chemises , & la suppres-  
sion de la sortie des excréments entre les  
doigts des pieds , annoncent une attaque  
imminente.

XXIV. Je suis persuadé que la sup-  
pression des évacuations sanglantes ha-  
bituelles, c'est-à-dire du flux hémorrhoi-  
dal ou du flux menstruel , ne tient pas le  
dernier rang parmi les causes antécéden-  
tes des douleurs gouteuses. Car des ex-  
périences constantes , du consentement  
des Medecins anciens & modernes, nous  
apprennent que tant que les femmes ont  
leurs règles, & les hommes leur flux hé-  
morrhoidal, comme il convient, à raison  
de la maniere , du tems , & de la quan-  
tité , ils sont exemts de toutes ces affec-  
tions très - incommodes , & même que  
ces écoulemens survenans les en garan-  
tissent. Mais au contraire si les hémor-  
rhagies accoutumées viennent à dimi-  
nuer , ou à se supprimer , par la foibles-  
se des sujets , par le mauvais régime  
ou par un traitement imprudent , & mal  
appliqué, ces passions douloureuses s'en-  
gendrent , renaissent , ou augmentent  
ce qui est encore parfaitement confor-



me aux observations les plus exactes & les plus invariables. Il est donc évident par l'expérience que ces excrétions habituelles , bien que contre nature , contribuent extrêmement à purifier le sang, & à garantir des maladies qui proviennent de l'amas des sérosités impures. Mais je me garderai bien de conclurre de ces observations qu'il faut admettre ce principe théorique & pratique de quelques Medecins de notre tems , que la cause de cette cruelle maladie n'est autre que le défaut du flux hémorrhoidal , & les efforts inutiles que la nature fait pour le provoquer , & que tout l'art consiste dans le traitement propre à lui procurer une issue ; il faudroit penser comme eux que la pléthore est sa principale cause prochaine ; mais nous estimons qu'elle n'en est simplement que la cause éloignée ; & nous regardons la mauvaise disposition , & l'impureté de la sérosité comme ce qui contribue le plus à la produire. Nous avons en effet beaucoup d'exemples que le sang hémorrhoidal a coulé pendant les accès de la Goute & du calcul ; & le célèbre Medecin Doleus en est un frappant. Car il s'en est plaint souvent dans les Lettres qu'il m'a écrites.

XXV. Quant à l'événement de la maladie on peut regarder les prognostics suivans comme infaillibles. Il est bien difficile que la Goute cause la mort , à moins que la matiere corrompuë ne puisse point être poussée à la surface du corps par rapport à la foiblesse des forces nécessaires à cet effet , & qu'elle ne soit retenuë au dedans ; ou que la faute du malade ou du Medecin ne l'oblige de refluer dans l'interieur ; & c'est ce qu'assure Hippocrate dans son *Traité des Maladies*. Alors les malades meurent des maladies les plus graves , comme de léthargie , de paralysie , d'apopléxie , d'asthme convulsif , de catarrhe suffoquant , de péripleurisie , d'hydropisie , ou d'inflammation de l'estomac ou des intestins.

XXVI. Si ceux qui ont la Goute originelle & héréditaire , ou ceux qui la gagnent dans un âge peu avancé , parviennent rarement à une longue vie , cette maladie en revanche en promet une plus longue à ceux qui en sont attaqués dans un âge plus avancé , ou dans la vieillesse ; parce que les attaques de Goute étant réellement des crises , elles purifient le sang des humeurs excrémen-

teuses ennemies du corps , & qui sont fort ordinaires aux vieillards.

XXVII. Il est aisé de prévenir & de guérir la Goute commençante, sur-tout si elle n'est qu'une espèce de Rhumatisme sanguin. Un régime modéré & convenable , des remèdes appropriés , & sur-tout des saignées faites à propos , suffisent. Mais si les attaques se sont multipliées , & que la Goute revienne presque tous les ans , s'il y a des nodosités dans les articulations , paresse du ventre, & un âge avancé , il n'y a point de secours humain , suivant Hippocrate au second Livre *des Prédications* , capable de la détruire , & cela principalement par la raison que le vice ne réside pas tant dans les fluides que dans les solides, dont le ton , la force , le tissu , & la conformation sont détruits , ce qui ne se répare pas aisément. De-là vient ce vieux proverbe : *la Médecine ne peut défaire les nœuds de la Goute* (a). Aussi Hippocrate a-t-il grande raison de dire qu'on peut guérir les jeunes gens , qui n'ont point encore de nodosités , pourvu qu'ils suivent un régime exact , qu'ils aiment le travail du corps , &

(a) *Solvere nodosam nescit Medicina Podagram.*

CURE PRESERVATIVE.

**I.** Il est très-difficile de guérir les maladies qui naissent avec nous, & dont la cause réside dans un vice des parties solides & fluides, qui est entre-nu par le mauvais régime, & lorsque ces maladies sont devenuës comme habituelles, mais il est beaucoup plus aisé & moins embarrassant d'en garantir, de les prévenir, & de les détourner. Comme la méthode qu'un Medecin doit suivre pour y parvenir est absolument nécessaire à sçavoir, & à appliquer, je crois devoir en traiter expressément; & je commence par prévenir qu'elle consiste principalement à écarter & éviter les causes éloignées de cette maladie.

II. Il faut d'abord que celui qui veut être exempt des affections gouteuses opiniâtres s'abstienne autant qu'il est possible des plaisirs de l'amour, & surtout de leur abus, qui est suivi d'abbat-

(a) *Juvenes nondum callos habentes curari possunt, si accurate vivant, laborisque sint amantes, alvumque bonam & apertam habeant.* Hipp. Proorrh. Lib. II.



tement du corps & de douleurs ; car ces plaisirs épuisent les esprits les plus subtils , affoiblissent la tête , l'esprit , & le sentiment , & dérangent l'assiette de l'ame. Il faut ensuite qu'il évite avec toute sorte de soins & d'attentions l'ivresse , & tout excès de liqueurs enivrantes ; parce que nous sçavons que ce seul moïen a garanti plusieurs personnes de la Goute. Trincavel rapporte qu'il a connu à Venise un Medecin déjà vieux , & qui étoit fort gouteux , lequel , aiant commencé par s'interdire le vin , sans emploïer d'autres préservatifs , en moins de cinq ans fut totalement débarrassé de tous ses maux , & parvint à une vieillesse fort avancée , & même au terme de sa vie , sans avoir le moindre ressentiment de Goute (a) ; ce qui est bien conforme à la doctrine de Celse qui dit que l'abstinence totale du vin , de l'hydromel , & des plaisirs de l'amour , pendant le cours d'une année , a mérité à quelques personnes une exemption totale de la Goute pendant toute leur vie (b). Solenander rapporte

(a) Trincavel. *De rat. curand. particul. human. corp. affect.* Lib. XII. cap. II.

(b) *Quidam cum toto anno a vino , mulso , venere , se temperassent , securitatem totius vitæ*

200 TRAITE' DE LA GOUTE,  
qu'une femme Espagnole , qui ne bu-  
voit pourtant , suivant l'usage du pais ,  
qu'un peu de vin bien trempé , se l'étant  
retranché totalement , fut entierement  
guérie de la Goute ( *a* ). Il y a aussi bien  
des histoires de personnes, ou renfermées  
long-tems dans les prisons , ou tombées  
dans une extrême misère , que la néces-  
sité de s'abstenir du vin a totalement  
guéries de la Goute. Il convient donc  
pour la prévenir de boire d'une eau pure  
& légère plutôt que du vin. En effet il est  
rare que les buveurs d'eau en soient at-  
taqués , comme on le peut voir dans le  
Traité des alimens de Bruyerinus ( *b* ) ,  
dans les Observations de Schenckius ,  
dans le Traité de la Goute d'Herman  
Von-Heyden , & dans les Observations  
de Pechlin.

III. Mais bien que le vin soit si con-  
traire à quelques gouteux , on ne peut  
nier qu'il n'y ait des cas où la foiblesse  
des intestins & de l'estomac produite par  
une humeur froide , pour parler comme  
les Anciens , ne demande l'usage de cette  
liqueur , à dessein de reparer les forces.

*consecuti sunt. Cels. L. IV. cap. 24.*

( *a* ) Solenander , *Seçt. V. Consil. I.*

( *b* ) Bruyerin. *De recibar. Lib. XVI. cap. 13.*

Mais il faut prendre du meilleur vin vieux , & le tremper suffisamment. Et cette attention est encore plus nécessaire quand il s'agit de malades accoutumés à l'usage du vin , & lorsqu'il ne leur cause sur le champ aucune incommodité. Il est bon de consulter à ce sujet la xxxvii<sup>e</sup> Observation de Pechlin.

IV. Ceux qui veulent être exemts de la Goute , ou du moins en diminuer & en calmer les douleurs , doivent encore éviter la trop grande quantité d'alimens pendant l'attaque , & dans l'intervalle qui la sépare de la suivante. Car c'est avec beaucoup de vérité qu'Hippocrate dit qu'un des principaux fondemens de la santé est de vivre sobrement , & de faire de l'exercice ( a ). En effet s'il y a quelque chose qui puisse garantir des maladies chroniques , c'est la sobriété. Car elle rend l'esprit aussi dispos que le corps. Or la sobriété consiste à faire par jour deux repas , en quittant toujours la table avec appétit , ou à retrancher entièrement le souper ; ce que Tackius recommande expressément aux gouteux. Sy-

( a ) *Præcipuum sanitatis studium est non satiari cibis , & impigrum esse ad laborem.* Hipp.

202 TRAITE' DE LA GOUTE,  
denham est aussi du même avis. Il veut  
qu'ils se contentent du dîner , le lit ne  
devant servir qu'à la digestion des hu-  
meurs. Mais c'est sur-tout dans l'accès  
même que la sobriété est nécessaire ; car  
les alimens sont alors préjudiciables à la  
santé , suivant la remarque d'Hippocra-  
te même. *Alors , dit-il , les humeurs sont  
rejetées au centre du corps , ce qui cause  
l'embarras & la difficulté de respirer , &  
pousse les liqueurs impures vers des parties  
qui leur sont étrangères. Donnez des alimens  
dans ces circonstances , ils se changent en  
impuretés , & l'hypochondre venant à se  
gonfler , il y a embarras de la poitrine , ce qui  
produit une respiration oppressée , & une plus  
grande chaleur dans le cœur ( a ).*

V. En conséquence on voit aisément  
la raison pourquoi la Goute attaque ra-  
rement les pauvres , mais bien plutôt les  
personnes opulentes , voluptueuses , qui  
tiennent table pendant long - tems , &

( a ) *Eo enim tempore reflui sunt humores ad  
centrum corporis , unde opprimitur anxia que  
evadit respiratio , & aliena regio ab impuris  
saccis occurritur. Si cibum tunc dederis , in im-  
puritatem ille abit , ac distento hypochondrio  
opprimitur pectus , unde anxia respiratio & ca-  
lor cordis major. Hipp.*



qui font grande chère. Caspar de Reyes parle d'après Schenckius d'un riche Allemand qui nageoit dans l'oïfiveté, les délices, & la mollesse, lequel fut en conséquence attaqué, comme il est ordinaire à ceux qui suivent un semblable régime, d'une Goute si cruelle qu'il ne pouvoit plus se remuer sans le secours de deux domestiques; mais ses affaires s'étant dérangées peu à peu, il fut réduit non - seulement à se passer de domestiques, mais à une vie extrêmement frugale. Il fut donc obligé d'apprendre peu à peu à marcher seul, & il fut à la fin guéri de la Goute (a). Pétrarque a donc eu raison de dire : » Si vous voulez être » délivré de la Goute soiez pauvres, ou » vivez comme si vous l'étiez. On assure » que la pauvreté, qui est le moïen le » plus efficace pour purifier les corps, a » guéri beaucoup de gouteux, & que » d'autres ont retiré le même avantage » de la frugalité, que j'appellerois volontiers une pauvreté volontaire, ou fictive. On en a vû d'autres chez qui l'abstinence totale du vin a produit le

(a) Casp. de Reyes. *Camp. Elys. jucund.*  
*Qual.*

» même effet. Et voilà comme une dou-  
 » leur chasse l'autre , de même qu'un  
 » cloud chasse l'autre , suivant un ancien  
 » proverbe ( a ). « Galien entre davan-  
 » tage dans le détail du régime convenable  
 aux gouteux. *Intemperante*, dit-il, con-  
 duira à la Goutte, & aux autres maladies  
 chroniques. *Intemperantia* ne peut se défaire le reste  
 de sa vie. Il faut s'abstenir de tous les ali-  
 mens faits avec de la pâte , des fruits aigres,  
 des oignons , de l'ail , des alimens salés , du  
 lard , & de la chair de porc ( b ). Au reste  
 il faut boire du vin de la Moselle  
 ou du Neckre , trempé avec de l'eau  
 distillée , tenir le ventre libre avec des  
 raisins , ou des pruneaux de damas ;  
 s'abstenir des chairs d'animaux vieux , &

( a ) *Si a Podagra liberari cupis , aut pau-  
 per sis oportet , aut ut pauper vivas. Multos ab  
 hac agitudine liberasse traditur paupertas, vera  
 defœcatrice corporum; quosdam vero frugalitas ,  
 quam voluntariam seu fictam & imaginariam  
 paupertatem dixerim. Vidiſti aliquos perpetua  
 vini abſtinentia curatos. Ita fit , dolore dolor ,  
 clavis clavo pellitur, ut antiquo dicitur prover-  
 bio. Petrarcha.*

( b ) *Intemperantes in Podagram & alios diu-  
 tinos morbos incidunt , a quibus tota vita ſe ex-  
 plicare nequeunt. Cavendum ab eduliis ex paſta,  
 ab acidis fructibus, cœpis, allio, ſaliſis, lardo, car-  
 ne ſuilla. Galen. Lib. VI. de ſanit. tuend.*

de graisse ; & porter des habits doublés de peau d'agneau.

VI. Enfin ceux qui veulent être exemts des douleurs de la Goute doivent éviter tous les soucis considérables , les fatigues d'esprit , les méditations profondes , & tout ce qui trouble la tranquillité de l'ame ; car rien n'est plus propre , suivant Sydenham , à détruire le tissu des esprits , qui sont les instrumens des digestions , & par conséquent à augmenter les progrès de la Goute. Porphyre rapporte dans la vie de Plotin qu'un certain Régulus se guérit de la Goute aux pieds en surmontant toutes sortes d'inquiétudes ; *tant il importe* , ajoute cet Auteur , *à la guérison de cette maladie d'avoir l'ame dans une assiette tranquille !* ( a ). Au reste il faut recommander aux gouteux l'exercice & le mouvement ; parce qu'ils donnent aux parties de la force & de la fermeté ; qu'ils aident la transpiration , qu'ils dissipent les crudités ; ce qui les rend très - propres à changer toute l'habitude du corps , & à purifier parfaitement le sang. Car en excitant les ex-

( a ) *Tanti in hoc morbo vincendo animum quietum habere !* Porphyr. in vit. Plotin.

206 TRAITE' DE LA GOUTE,  
crétions de toute espèce , ils sont cause  
qu'il sort par les excrétoires convenables  
tout ce qui est étranger à sa température  
naturelle , toutes les impuretés salines  
& sulphureuses. Hippocrate dit fort bien  
qu'on peut guérir les jeunes gens qui  
n'ont point encore de nodosités , pourvû  
qu'ils suivent un régime exact , qu'ils  
aiment le travail du corps , & qu'ils aient  
le ventre libre (a). Mais il ne faut pas  
que cet exercice soit trop violent ; il faut  
qu'il soit modéré , comme celui du ca-  
rosse , de la promenade , & de monter  
souvent des escaliers.

VII. Le célèbre & prudent Jean Cra-  
ton , Medecin de trois Empereurs , don-  
ne pour préserver de la Goute le conseil  
suivant , qui mérite d'être transcrit en  
entier. » Il faut commencer par avertir  
» les gouteux qu'ils ne se tourmentent  
» en aucune maniere par les remedes ,  
» & qu'ils doivent être bien persuadés  
» qu'un bon régime & une attention  
» médiocre suffisent pour leur faire évi-  
» ter la Goute. Qu'ils s'abstiennent des  
» vins de Moravie , d'Autriche , de  
» Hongrie , de tous ceux qui sont dou-

(a) Hipp. *Prorrhet.* Lib. II. n°. 162.



„ cereux & épais. Ils doivent se garder  
 „ d'affoiblir leur estomac par l'usage des  
 „ remedes purgatifs. Ils peuvent em-  
 „ ploier une fois par semaine une demi-  
 „ heure avant le souper , qui doit être  
 „ léger , une dose , c'est-à-dire un scru-  
 „ pule , de mes pilules. Ils prendront  
 „ tous les jours au matin de ma liqueur  
 „ stomachique. Il est encore bon qu'ils  
 „ suent le matin le plus souvent qu'ils  
 „ pourront ; car plus ils sueront & plus  
 „ ils seront en santé. Il faut qu'ils se  
 „ nettoient les pieds avec une éponge  
 „ trempée dans le vin rouge où l'on ait  
 „ fait dissoudre du sel. Il vaut mieux  
 „ qu'ils n'emploient aucun topique, que  
 „ d'en emploier trop. Ils doivent éviter  
 „ soigneusement l'air froid & humide (a).

( a ) Primo monendi sunt podagrici ne illo  
 modo corpus medicamentis affligant ; sed recta  
 victus ratione , & mediocri diligentia , articu-  
 lorum dolores vitari posse sibi persuadeant. Abs-  
 tineant a vinis Moravicis , Austriacis , Hunga-  
 vicis , dulcibus & crassis ; utantur cerevisia  
 triticea ; ventriculi robur medicamentis purgan-  
 tibus non debilitetur. Nostri pilulis uti possunt  
 hora dimidia ante coenam , qua sit parcior , sin-  
 gulis septimanis dosim , qua est scrupulus , ca-  
 pientes. Singulis diebus matutine de nostro sto-  
 machali sumat ; in lecto matutine sudet quoties.

VIII. Si cette cure préservative est presque universelle , & si tous ceux qui veulent être exemts des incommodités considérables doivent s'y soumettre; elle convient principalement , & elle est surtout nécessaire , dans toutes les affections gouteuses , lorsque les parens ont transmis à leurs enfans une espèce de semence multiplicative de cette maladie, qui est profondément enracinée dans les humeurs vitales , & que cette semence commence à se développer dans les premières années de l'enfance ou de l'adolescence. C'est le vrai moyen de l'étouffer dans sa racine. Cette cure diététique regarde aussi ceux qui ont été fatigués pendant plusieurs années de cette maladie , & chez qui elle est devenue comme habituelle. Car par son secours les douleurs & les accidens deviendront pour le moins plus supportables , les attaques seront plus courtes , & la nature fortifiée en quelque manière sera plus

*cumque poterit ; nam quo frequentius hoc fecerit, eo tutiorem se esse putabit. Mundare pedes oportet cum spongia intincta vino rubro in quo sal sit decoctum. Topicis minus quam nimium est faciendum. Aër frigidus & humidus vitandus est. Crato. Consil. 14. text. 1.*

en état d'écarter les affections plus dangereuses, & même pernicieuses, qui suivent quelquefois les attaques de la goutte opiniâtre & chronique, & qui abbatent si fort les forces du corps.

## CURE PARTICULIERE THERAPEUTIQUE DES GOUTEUX.

**I.** IL feroit fort à souhaiter qu'il existât dans la nature des remedes assez efficaces pour déraciner cette maladie opiniâtre lorsqu'elle est devenue comme naturelle par un long séjour dans les liqueurs vitales & les parties nerveuses ; mais comme l'expérience jusqu'à présent n'en a fait connoître aucun de cette nature, il faut se contenter à moins, & non-seulement s'assujettir au régime ci-dessus décrit, mais aider les forces languissantes du corps par d'autres remedes, pour rendre du moins plus courtes & moins fréquentes les attaques de la maladie, s'il n'est pas possible de les prévenir entierement, & pour en rendre les accidens moins fâcheux. Et, comme il est presque ordinaire à ces douleurs périodiques, ou plutôt à la fièvre rhumatifante-gouteuse, d'attaquer au prin-

210 TRAITE' DE LA GOUTE,  
tems , & avant & après le folstice d'hiver , il convient de corriger & de faire sortir par des évacuans convenables, des alterans, & des remedes propres à purifier la masse du sang , les humeurs corrompues qui entretiennent les douleurs gouteuses , afin qu'on soit par la suite plus en état de soutenir l'attaque.

II. Pour réussir à souhaits à soulager la Goute , je fais beaucoup de cas de la saignée faite à propos , c'est-à-dire vers l'équinoxe du printems , qui est un tems où la masse du sang & de la sérosité est agitée d'un mouvement interne & particulier comme d'ébullition , qui fait sortir au dehors les parties hétérogènes qui se sont arrêtées dans le milieu de leur tissu , où elles étoient embarrassées , & qui par leur développement produisent toutes les espèces de fievres exanthématiques , catarrheuses , & rhumatiques-gouteuses ; & ce remede réussit d'autant mieux lorsque les sujets ne sont pas fort vigoureux , qu'ils ont bon appétit, qu'ils mènent une vie sédentaire , & qu'ils font bonne chere. La saignée est encore bien plus nécessaire à ceux chez qui l'habitude du corps , trop lâche & semée de beaucoup de petits vaisseaux , amasse une



grande quantité de sang & de sérosité , & qui ont de la disposition aux excré-  
tions hémorrhagiques , sur-tout lorsqu'elles sont supprimées, ou diminuées.  
Et comme c'est avant & après le solstice d'hiver , c'est-à-dire dans les mois de décembre , de janvier & de février , que commencent ordinairement, ou augmentent les douleurs gouteuses , je suis dans l'usage , lorsqu'il y a indication , & plénitude marquée dans les vaisseaux , de conseiller la saignée à la fin d'octobre.

III. Je ne puis en second lieu me dispenser de dire en cet endroit que j'ai observé un soulagement très-considérable , non-seulement dans plusieurs malades , mais chez moi-même , qui n'ai point été tout à-fait exempt d'attaques de goutte , bien qu'elles n'aient été ni bien vives ni bien longues , en faisant appliquer tous les trois mois sur le col du pied une ventouse scarifiée. Si l'on me demande la raison de cet effet , voici ce que je puis répondre de plus satisfaisant. Il n'y a presque point de partie du corps où le passage du sang des artères dans les veines soit plus difficile que dans le pied , & sur-tout dans ses doigts. D'ailleurs il n'y a point de partie où il entre tant de mus-

212 TRAITE' DE LA GOUTE,  
cles, de tendons, de membranes, &  
de ligamens tendineux & nerveux, &  
même de vaisseaux sanguins, que dans  
la structure du pied. Lors donc que les  
parties ont quelque foiblesse naturelle,  
& de naissance, il n'est pas étonnant  
que la circulation du sang, ou son abord  
& son retour, y soit très-lente, paresseu-  
se, & embarrassée, sur-tout quand il  
regorge d'une sérosité abondante, &  
qu'il est rempli de parties salines excré-  
menteuses, & principalement dans le  
tems de l'accès, lequel commence tou-  
jours par un mouvement fébrile, qui lui  
est nécessairement lié, & qui y fait  
aborder le sang en plus grande quantité.  
Il est donc inévitable que les humeurs  
entrent en stagnation, & que, causant  
une extension violente aux vaisseaux, &  
un tiraillement aux membranes nerveu-  
ses, il se produise des douleurs, avec  
une inflammation, bien que légère. En  
conséquence on voit qu'il est très-utile  
de faire sortir des veines le sang sura-  
bondant, & qui circule difficilement  
dans ces parties, & de hater ainsi sa cir-  
culation.

IV. La cause évidente & matérielle  
des accès de la Goute étant l'abondance

ou la superfluité d'une sérosité excrémenteuse , à la génération de laquelle le dérangement des premières digestions , & l'amas des crudités qui en est la suite contribue beaucoup ; un grand nombre de Medecins du premier ordre ont recommandé d'exciter tous les mois le vomissement , afin de débarrasser la cavité de l'estomac & du duodenum , & les canaux biliaires & pancreatique qui se dégorgent dans cet intestin , des humeurs âcres & vicieuses qui s'y sont amassées. On peut consulter sur cette pratique Hildanus ( *a* ) , Mercatus ( *b* ) , Riviere ( *c* ) , & Sylvius ( *d* ). D'autres conseillent pendant l'automne & le printems des infusions composées de divers laxatifs , fortifiants , & apéritifs , pour bien dégager les premières voies , & même tout le corps, des impuretés qui produisent la Goute.

V. Pour parler avec toute la candeur dont je fais profession , je suis obligé de dire que je ne connois point de remède plus certain , plus efficace , ni plus pro-

( *a* ) Hildan. *Cent. VI. Obs.* 34.

( *b* ) Mercat. *De morb. intern. L. IV. c.* 18.

( *c* ) River. *Prax. Lib. VI.*

( *d* ) Sylvi. *Prax. p.* 153.

214 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
pre à prévenir , ou diminuer ces sortes  
d'affections , ou à les faire rentrer dans  
l'ordre, si quelque remede mal appliqué  
les a dérangés , & a fait réfluer dans l'in-  
terieur la matiere vicieuse , que les eaux  
minérales chaudes , & sur-tout celles de  
Carles - Bade , qui ont une vertu & une  
énergie sans égale contre le calcul , &  
contre la Goute invétérée , & même  
pour faire sortir au dehors cette dernie-  
re si elle a été repoussée au dedans , &  
pour rétablir le flux hémorrhoidal , si sa  
suppression est la cause & l'occasion de  
la maladie. Je pourrois citer une grande  
quantité , que dis-je ? un millier , d'e-  
xemples qui prouvent cette vérité ; &  
c'est convenir de son ignorance , ou de  
sa mauvaise foi que d'en douter , ou de  
la nier. Et il est aisé de concevoir l'effet  
de ces eaux buës en assez grande quanti-  
té. Car le principe spiritueux qui les  
anime , & les sels minéraux qu'elles  
tiennent en dissolution , non-seulement  
divisent les liqueurs & les rendent plus  
fluides , & débouchent les petits vais-  
seaux obstrués ou engorgés , mais font  
sortir pendant plusieurs jours de suite en  
abondance , & sans fatigue , la matiere  
morbifique par tous les excrétoires desti-



més à porter hors du corps les parties hétérogènes & ennemies de la nature , c'est-à-dire par le bas-ventre , la peau , les voies urinaires , les pores biliaires , & les glandes qui philtrent la mucosité des bronches & des narines. On doit donc regarder à bon droit ces eaux comme un préservatif , & un remède universel , contre les maladies chroniques , lorsqu'elles n'ont pas jetté de trop profondes racines ; & je puis assurer , après y avoir été environ vingt fois , que la Médecine n'a point découvert , & ne peut découvrir , un remède comparable à celui-là , que nous tenons uniquement & directement de la libéralité d'un Dieu toujours bienfaisant , & qui veille sans cesse à notre conservation. Nous avons même remarqué que si la Goute se déclare dans le tems de l'usage des eaux , l'attaque est toujours beaucoup plus courte , plus douce , & plus paisible. Mais , en parlant avec tant d'éloge des eaux de Carles -Bade , nous ne prétendons rien ôter du mérite des autres sources minérales chaudes , & même de celles qu'on nomme communément aigrelettes , pourvu qu'on les emploie suivant une méthode & avec un régime convenables

216 TRAITE' DE LA GOUTE,  
aux differences des corps & des tempéramens. Car il y a des exemples à l'infini, & indubitables, des effets merveilleux qu'elles ont produits dans les maladies chroniques & enracinées. On peut même user pour boisson ordinaire pendant tout le cours de l'année des eaux minérales tempérées, telles que celles de Wildungen, de Seltz, & de Vétéraquen (a) dans la Silésie, en y mettant un tiers de vin.

VI. J'estime enfin que les boissons délaïantes, & qui temperent & adoucissent l'acrimonie saline, & qui lâchent doucement le ventre, comme sont le lait, & le petit lait, sont très-efficaces tant pour la préservation que pour la cure; & mon sentiment est établi sur une infinité d'expériences. On voit même dans les écrits d'Hippocrate & de Celse que les plus anciens Medecins ont fait beaucoup de cas de ces remèdes. Le premier en effet en divers endroits, & principalement dans son *Traité des maladies*, recommande le lait d'ânesse dans les douleurs les plus opiniâtres de la Goute, & en général dans celles des articulations;

(a) *Veteraqueses.*

& le dernier dit formellement que l'usage du même lait aiant entièrement détergé le sang, des malades en ont été radicalement guéris (a). Voici ce que dit Pline sur le même sujet. Il y a des exemples de malades qui se sont guéris de la Goute aux pieds & aux mains par l'usage du lait d'ânesse (b). Je connois en mon particulier beaucoup de personnes qui ont été délivrées de la Goute pendant un grand nombre d'années par l'usage du lait de vache, & de l'eau de pluie pour boisson ordinaire. Cependant l'usage du lait demande bien des précautions & des attentions que j'aurai soin de remarquer plus bas.

VII. Mais je ne vois rien de plus sûr, ni de plus convenable, soit pour prévenir la Goute, soit pour la guérir, qu'un régime diaphorétique bien ordonné. Car s'il est vrai, comme on n'en peut point douter, qu'un sang séreux impur, qui est sur-tout l'effet de la suppression de la transpiration, soit la cause antécédente

(a) *Quidam cum asinino lacte epoto ex toto se eluissent, in perpetuum hoc malo evaserunt. Cels. Lib. IV. c. 24.*

(b) *Sunt inter exempla qui lac asinum bibendo liberati sunt Podagra, Chiragraque. Plin.*

218 TRAITÉ DE LA GOUTE,  
& matérielle des attaques de Goute , la  
raison éclairée par la connoissance du  
méchanisme du corps, & instruite par  
l'expérience , nous apprend que la liber-  
té de la transpiration , soit qu'on la réta-  
blisse seulement si elle est supprimée , ou  
qu'on la provoque , est le meilleur de  
tous les remèdes pour surmonter sure-  
ment & radicalement cette cruelle mala-  
die. Et comme il y a dans Pison un passa-  
ge très-digne d'être remarqué , nous l'ex-  
trairons mot pour mot de ses excellentes  
Observations. Voici donc comme il s'ex-  
plique. » Enfin quant à ce qui regarde  
» l'évacuation , même sensible , de la sé-  
» rosité par les pores de la peau , j'en  
» fais tout le cas que je dois ; parce  
» qu'elle est révulsive de l'interieur , &  
» qu'elle convient parfaitement dans ces  
» sortes de maladies , & à l'ordre de la  
» nature ; attendu que c'est la partie de  
» la sérosité qui doit sortir continuelle-  
» ment suivant son institution par la  
» transpiration insensible , dont l'éva-  
» cuation a été supprimée par quelque  
» raison que ce soit , & repoussée vers  
» l'interieur , qui est la cause matérielle  
» des douleurs gouteuses , comme je l'ai  
» prouvé ci-devant. C'est pourquoi je



» conseille au malade de provoquer tous  
 » les jours la sueur , s'il est possible , ou  
 » au moins la transpiration insensible ;  
 » & , pour y parvenir , il faut principa-  
 » lement remédier à la densité de la peau  
 » que produit l'inclemence de l'air , sur-  
 » tout pendant l'hiver ; car celle que  
 » produit l'embonpoint , ou l'âge , est  
 » incurable. Il faut donc que le malade  
 » ait soin d'être toujours bien couvert ,  
 » & sur - tout la nuit d'avoir dessus  
 » & dessous des couvertures fort lé-  
 » gères & fort chaudes , c'est-à-dire  
 » faites de plumes ou de peaux picquées,  
 » & d'être assez couvert pour que la  
 » sueur sorte d'elle-même vers le point  
 » du jour , ce qui arrivera si le malade  
 » ne se leve pas si matin , & qu'il se  
 » tienne tranquille au lit pendant quel-  
 » que tems. Si malgré ces précautions  
 » la sueur ne sort pas , il faudra l'exci-  
 » ter par une longue friction faite sur  
 » tout le corps. Au cas qu'elle s'obf-  
 » tine encore à ne pas paroître , ou  
 » que les moïens que je propose soient  
 » ennuyeux au malade , je suis d'avis  
 » qu'il entre à jeun dans une étuve , &  
 » qu'il y sue pendant une petite heure ;  
 » ce qu'il ne fera pourtant qu'après

## 220 TRAITE' DE LA GOUTE,

„ avoir diminué la pléthore par la sa-  
 „ gnée ; afin de prévenir les affections  
 „ cutanées qui sont les suites ordinaires  
 „ de ce remede lorsqu'on n'y est pas ac-  
 „ coûtumé. Mais si la sueur provoquée  
 „ par ce moien n'est point suffisante pour  
 „ dissiper la surabondance des sérosités  
 „ qui inondent l'habitude du corps , je  
 „ suis formellement d'avis que dans le  
 „ commencement du printems & de  
 „ l'automne, tems où les fluxions re-  
 „ commencent ordinairement, le mala-  
 „ de fasse usage d'une décoction sudorifi-  
 „ que ou de falsepareille , ou de squine ,  
 „ & qu'il la continuë pendant une ou  
 „ deux semaines , ou du moins qu'il use  
 „ du syrop nommé *Ambrosianus* , s'il y a  
 „ lieu de craindre la chaleur des viscères  
 „ ou du sang du malade ( a ).

( a ) Denique quod spectat vacationem feri  
 per cutim , eamque sensibilem , hanc plurimi  
 facio , ut debeo , quia & revulsionis vim habet ,  
 & maxime est opportuna in his affectibus , quip-  
 pe que nature convenientissima , cum ea feri por-  
 tio que per cutem insensibiliter ex natura institu-  
 to continenter quotidie exspirare debet , suppressa  
 quacumque ratione & introrsum repulsa , ma-  
 teriam præbet arthriticis doloribus , ut antehac  
 demonstravi. Quamobrem consulo ut illustris  
 Præsul sudorem quotidie , si fieri potest , aliqua

## CURE PENDANT L'ACCÈS.

I. **J**E suis dans l'usage , lorsque l'accès est voisin , ce qu'on connoît à une lassitude qui n'est point ordinaire, & qui est accompagnée d'inquietudes , à l'aug-

*arte promoveat , aut certe insensilem expirationem. Quod ut consequatur , imprimis de sitatibus cutis quam infert inclementia aëris , præsertim hierno tempore , consulere debet ; nam quæ a polysarcia aut atate densitas infertur , de ea nulla providentia haberi potest. Ergo accurate videat ut bene tectus incedat semper , & de nocte potissimum stragulis , levibus quidem sed calidis , pluma videlicet aut pelle infartis , desuper subterque stratis opertus dormiat , & ita aperius ut sponte sudor circa diluculum erumpat ; quod eveniet , si non ita de mane expergiscatur , sed aliquantisper quietem in lecto longiorem capeat ; & si sudor nihilominus non erumpat , is multa longaue provocetur universi corporis frictione. Quod si eo frustretur , aut hisce mediis eum provocare illi tediosum sit , suadeo certe ut semel in hebdomade hypocaustum jejunos adeat , ibique per horulam sudet , quod primum tentabit ubi plethora corporis vena sectione prius providerit , ut avertat cutaneos affectus qui ab insolito hypocausti usu sponte emanare solent. Atqui si his artibus sudor erumpens minus emendanda coluviei feri in corporis habitu stagnantis satisfacere potest , certe autor sum ut ineunte vere & autumno , quibus anni temporibus fluxiones re-*

222 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
mentation de l'appétit, & à la pesan-  
teur de la tête & des membres, de com-  
mencer par évacuer doucement des pre-  
mieres voies les excréments qui sont  
dans le bas-ventre & les impuretés qui  
se sont amassées dans le duodenum & le  
reste du canal intestinal; ce qui se fait  
très-sûrement au moien des lavemens  
émolliens, & modérément carminatifs,  
& par l'usage interne des infusions avec  
la rhubarbe & la manne, animées par  
la crème de tartre. Je me souviens de  
m'être autrefois servi avec beaucoup de  
succès du mélange suivant dans les pre-  
miers ressentimens des douleurs gouteu-  
ses. Prenez eaux de fleurs d'acacia deux  
onces, de cannelle tirée sans vin une de-  
mi-once, poudre de Cornachini un gros,  
sirop de roses solutif, ou de chicorée  
composé de rhubarbe, une demi-once.  
En effet les jeunes Medecins doivent re-  
garder comme un aphorisme de pratique  
que les douleurs sont toujours plus dou-

*petere solent, utatur decocto sudorifico, sive sarsa-  
rilla, sive radice sinarum, idque per unam aut  
alteram septimanam, vel certe syrupo Ambro-  
siano, si metus sit a viscerum & sanguinis aestu.  
Piso. De Morb. a serof. Colluv. oriund. sect. V.  
cap. 2.*



ces , en quelque endroit qu'elles aient leur siège, si l'on commence par nettoïer les premières voies des impuretés qui y séjournent , avant que d'en venir à d'autres remèdes ; parce que ces impuretés venant à passer dans le sang , & à se porter vers les parties malades , rendent les douleurs plus aiguës , & les symptômes plus considérables. C'est donc avec beaucoup de raison que Solenander conseille à la page 78 de ses Œuvres, de purger dans le commencement de l'attaque de la Goute , pratique qu'il tenoit d'Alexander-Trallianus , & dont il s'est , dit-il , toujours bien trouvé. La doctrine de Pechlin est très-conforme à celle de ces Auteurs ; car il remarque que les attaques de Goute sont ordinairement plus douces , quand on a fait sortir les impuretés des premières voies.

II. Toutes les douleurs des articulations , & de Goute , étant accompagnées dans le tems de leur attaque d'un mouvement fébrile , par le secours duquel la nature , qui est le grand remède des maladies , a coûtume de guérir la maladie souvent avec tout le bonheur possible , & de faire sortir par les excrétoires convenables la matiere corrompue & morbifi-

224 TRAITE' DE LA GOUTE,  
que ; ce qui arrive sur - tout dans les  
maladies douloureuses par l'augmenta-  
tion de la transpiration , qui non-seule-  
ment purifie toute la masse du sang & de  
la sérosité , mais résout & dissipe peu  
à peu celle qui cause la douleur des  
pieds ; la premiere & la principale in-  
tention du Medecin , & son soin princi-  
pal , doivent être d'entretenir une trans-  
piration douce , mais continue & sans  
interruption , tant par ses conseils que  
par des secours effectifs. Or on y réus-  
sira parfaitement bien au moien des in-  
fusions des feuilles de scordium , de  
chardon-benit , de véronique , de racines  
de reglisse , & d'écorces fraîches de ci-  
tron faites à la maniere du thé. On se  
sert encore avec beaucoup de succès pour  
le même but de juleps composés des  
eaux distillées de chardon - benit , de  
galega , de scordium , de suc de ci-  
tron , de pierres d'écrevisses , d'an-  
timoine diaphorétique , de cinnabre ,  
de nitre dépuré , & de sirop de suc de  
citron , mêlés en proportion & en dose  
convenables. Mais tous ces remedes sont  
remplacés avec avantage par notre li-  
queur anodyne minérale mêlée d'un  
quart d'esprit de Bussius , & de l'esprit

volatil de tartre ; mélange , dont la dose fera de trente ou quarante gouttes , qu'on prendra dans la boisson ordinaire , ou dans une infusion de la nature de celles dont je viens de parler. Mais le vrai tems pour placer ces remèdes est le matin , le malade restant au lit tranquillement à attendre la sueur. Le soir & vers la nuit on fera très - utilement usage de poudres tempérantes bésordiques avec le nitre ou avec le cinnabre , que le malade prendra dans des eaux analeptiques , & diapnoïques , ou dans une émulsion tirée des amandes douces , ou des semences froides majeures.

III. Il est encore avantageux , pour parvenir plus heureusement au rétablissement de la santé , de faire prendre pour boisson ordinaire beaucoup d'une décoc-tion tempérante & délaïante ; pratique dont je me suis souvent très-bien trouvé. Par exemple , prenez racines de squine , de falsépareille , & de polypode , de chacune deux onces ; de réglisse & de chicorée sauvage , de chacune une once ; écorce de bois de sassafras une demi-once ; faites bouillir la moitié de ces remèdes dans cinq mesures d'eau & une de vin jusqu'à diminution de la septième

226 TRAITE' DE LA GOUTE,  
partie, & servez-vous de cette décoction,  
non - seulement pour appaiser la soif du  
malade, & pour sa boisson ordinaire,  
mais pour lui faire prendre les remèdes  
dont il aura besoin. Faites encore plus:  
donnez - lui - en huit onces tout chaud  
toutes les deux heures, & commencez  
dès que la maladie se déclarera. L'usage  
de cette boisson est de faire couler abon-  
damment les urines, de procurer une  
transpiration continuelle, & d'entreti-  
enir la liberté du ventre. Mais s'il oublie  
son devoir, il faut l'en avertir au moyen  
du laxatif ci-dessus décrit. Il est encore  
avantageux au malade de s'abstenir de  
tous bouillons gras & nourrissans. Dans  
les douleurs vagues, & sur-tout quand  
elles proviennent du mélange d'une hu-  
meur scorbutique, on se sert fort utile-  
ment pour boisson ordinaire du petit lait  
doux ou aigrelet, & du lait coupé avec  
les eaux de Seltz.

IV. Quelque cruelles que soient les  
douleurs des jointures, l'usage des topi-  
ques demande beaucoup de circonspec-  
tion, parce qu'il est constant par une  
infinité d'expériences qu'ils ont fait plus  
de mal que de bien. Il est bien plus  
avantageux, & plus sûr, d'entretenir



dans les parties malades une chaleur égale & tempérée, en les enveloppant de coussins de plume bien doux, & de les tenir en repos, pour provoquer insensiblement une douce transpiration de la matiere corrompue. Au reste je préfere aux topiques les moins nuisibles ce cataplasme d'un usage si ancien, qui se fait avec la mie de pain blanc, le lait, le jaune d'œuf, le saffran & les fleurs de sureau; auquel, sur-tout dans la Goutte vague, on peut ajouter le suc de vers de terre. Je sçais encore qu'on a tiré dans des douleurs très-aiguës beaucoup de soulagement de l'application de la chair des animaux fraîchement égorgés, & qu'on l'a retiré très-puante après vingt-quatre heures. La teinture volatile de soufre, qui se tire de ce minéral de la chaux vive & du sel ammoniac, appliquée sur les parties malades avec un papier brouillard, a fait encore beaucoup de bien, comme ie l'ai vû par moi-même; mais ce n'est pas dans le commencement qu'il faut en faire usage, mais vers la fin, & lorsqu'il y a lieu de craindre qu'il ne se forme des nodosités. Au reste la mauvaise odeur que répand ce remède est cause que bien des mala-

228 TRAITE' DE LA GOUTE,  
des ne le peuvent supporter. Lorsque la  
douleur & l'accès sont passés , s'il reste  
dans la partie affectée une grande foi-  
blesse, & impuissance de la remuer , j'ai  
souvent observé qu'une embrocation fai-  
te avec mesure de mon baume spiritueux  
liquide dissout dans l'eau de la reine de  
Hongrie a merveilleusement fortifié.

### PRECAUTIONS ET OBSERVATIONS CLINIQUES.

I. **B**IEN que dans les sujets qui ont  
plus de sang que de sérosité , qui  
sont jeunes, & boivent beaucoup de vin,  
la saignée soit fort utile pour prévenir  
les attaques de Goute ; & qu'elle soit ab-  
solutement nécessaire lorsque cette mala-  
die est produite par la suppression du flux  
menstruel ou hémorrhoidal ; & que, loin  
d'être à craindre lorsqu'on est menacé  
d'une Goute violente & vague, il faille y  
recourir sans balancer ; cependant lors-  
que le corps est fort affoibli , noyé dans  
une quantité de sérosités excrémenteuses  
provenüe du vice des digestions , & de  
la suppression de la transpiration , il est  
plus prudent de s'en abstenir , & voici  
pourquoi. C'est 1°. parce qu'avec la sé-

rosité excrémenteuse on fait sortir une portion du sang bien conditionné, ce qui n'arrive pas sans perte de forces ; 2°. parce qu'on peut intercepter ce mouvement critique qui se fait vers l'extérieur & la circonférence du corps, comme on le remarque souvent dans les fièvres érysipélateuses ; 3°. parce que, comme je l'ai remarqué plusieurs fois, il arrive que les symptômes sont plus fâcheux après la saignée.

II. Voici ce que j'ai remarqué de la cure de la Goute, ou plutôt de la suppression de ses attaques pendant un tems considérable, par l'usage du lait. Si après l'avoir fini les malades reviennent à leur ancien régime, ou les attaques recommencent comme par le passé, ou bien elles sont remplacées, sur-tout si les sujets sont vieux ou foibles, par des accidens spasmodiques, comme des coliques de bas-ventre, des gonflemens cardialgiques de l'estomac, des douleurs néphrétiques avec ischurie, & la mort ne tarde pas à suivre ces révolutions. Il est encore bon d'avertir au sujet de ce traitement, qui d'ailleurs ne manque pas d'efficacité pour prévenir & surmonter les douleurs gouteuses, que quand les

230 TRAITE' DE LA GOUTE,  
malade est pléthorique ; qu'il regorge de  
férosités impures ; que les premières  
voies sont remplies de crudités par rap-  
port à l'affoiblissement du ton du ventri-  
cule & des intestins , ce qui arrive pres-  
que toujours ; ou s'il y a des accidens  
hypochondriaques , comme il est fort  
commun ; ou enfin si la nature du mala-  
de ne s'accommode pas du lait , il faut  
y renoncer absolument ; parce qu'il est  
certain que son usage ne feroit qu'aug-  
menter l'engorgement des viscères , &  
exposer les malades à la cachexie , à  
l'hydropisie , & à la fièvre hectique.

III. Craton a raison d'avertir ( a ) qu'il  
ne faut pas donner dans le commence-  
ment, ni même pendant la durée des dou-  
leurs gouteuses , des évacuans énergi-  
ques , parce qu'ils font violence à la na-  
ture , & tort à l'estomac. C'est donc  
avec raison que Trallien conseille de  
n'emploier dans la Goute de purgatifs  
que ceux qui ne fatiguent pas l'estomac ;  
& voici la raison qu'il en donne ; *il faut  
avoir grand soin dans toutes les maladies  
que l'orifice du ventricule ne soit pas blessé  
par les choses qui y entrent. Car il ne peut*

( a ) Crato , Lib. V. in Consil.



être affoibli sans que tous les nerfs ne s'en ressentent, & ne soient attaqués de fluxions (a).

IV. Quant à la décoction de Vienne, remède fort vanté de nos jours pour guérir la Goute, & dont les vertus & l'usage sont décrits avec exactitude dans les Ephémérides de l'Académie des Curieux de la Nature (b), je l'ai entendu extrêmement louer par beaucoup de personnes qui étoient d'une constitution forte & vigoureuse. Je n'en blâme pas absolument l'usage; mais comme les gouteux sont ordinairement d'une constitution foible, délicate, & sensible, j'en retranche volontiers les hermodattes & le bois de guaiac, à cause du sel âcre irritant qui entre dans leur tissu, aimant & approuvant uniquement les remèdes à proportion de leur sûreté. Au reste avec ces retranchemens cette décoction mérite la première place parmi celles dont j'ai précédemment parlé.

(a) *Nam hujus cura in omnibus affectibus haberi debet ut ne ventriculi os ab iis qua assumuntur offendatur. Ipsi namque infirmanti omnes nervi consentiunt, & fluxionibus tentantur.* Trallian. Lib. XI. p. 601.

(b) Ephemerides Acad. Nat. Curios. Cent. I. Ol. 81.

V. Bien que les remèdes appliqués extérieurement aux parties malades soient rarement innocens , ils sont bien plus dangereux dans les corps remplis de sang ou d'une sérosité impure , ou cacochymes ; dans les sujets d'une nature sensible ; dans les hypochondriaques & les hystériques , qui ont le système des nerfs déjà accoutumé aux spasmes. Car beaucoup d'observations font foi que leur application a été suivie d'affections mortelles , comme d'apopléxie , de paralysie , de perte de la mémoire , d'asthme convulsif , de cardialgie , de colique convulsive , d'inflammation du ventricule & des intestins , & d'autres maladies qu'il seroit trop long de nommer.

VI. Les topiques spiritueux & camphrés ne sont pas fort nuisibles aux sujets mols & humides ; mais appliqués aux sujets secs , s'ils ne font pas refluer la matiere gouteuse , ils disposent à la pierre , favorisent la production des nodosités , ou laissent des raccourcissmens très-incommodes dans les parties.

VII. Je ne puis me lasser de répéter que dans les affections gouteuses , & des articulations , il ne faut se servir que de peu de remèdes , & ne les employer que

sûrs, réjettant absolument tous ceux  
 qui sont douteux & infidèles, qui de  
 ma connoissance ont souvent été fort  
 préjudiciables. Je goûte donc beaucoup  
 le sentiment d'Alexandre Pascoli. Voici  
 comme s'explique ce célèbre Medecin  
 Romain. » Pour dire naturellement,  
 » suivant ma coûtume, ce que j'ai ob-  
 » servé dans cette espèce de maladie,  
 » qu'on a tous les jours occasion de trai-  
 » ter tant dans les hôpitaux que dans les  
 » maisons particulieres, j'avoüerai que  
 » ceux des malades attaqués de Rhuma-  
 » tismes à qui je n'ai rien fait, ou pres-  
 » que rien, s'en sont beaucoup mieux  
 » tirés que ceux pour qui j'ai employé  
 » les remedes les plus puissans de la Me-  
 » decine. Ces observations sont cause  
 » que quand j'ai eu de semblables mala-  
 » des à traiter depuis ce tems, je me  
 » suis contenté de leur ordonner un ré-  
 » gime simple & léger, & une grande  
 » quantité de boisson d'eau simple, ou  
 » d'une infusion legere de felsepareille,  
 » de réglisse, de fleurs de coquelicot,  
 » ou autres remèdes analogues; laquelle  
 » avec le tems a excité des sueurs criti-

234 TRAITE' DE LA GOUTE ,  
» ques qui les ont entierement tirés d'aff-  
» faire ( a ).

VIII. Les plus habiles Medecins François , au nombre desquels il faut mettre sans contredit Chesneau , Botal , Riviere , & Charles Pison, vantent & recommandent extrêmement la saignée répétée dans les douleurs de la Goute , & surtout pour les prévenir ; mais cette méthode ne convient pas également dans nos pais voisins du pôle , où les habitans

( a ) *At enimvero ut quicquid in eo morbi genere , quem in publicis nosocomiis non minus quam in ædibus eorum privatis , crebro præ manibus habuimus , ad hoc temporis observavimus , ingenue , ut nostri moris est , fateamur , proferre non dedignabimur eos quibus aut nihil prorsus , aut nihil prope modum in Rheumatismo fecimus , felicius ut plurimum evasisse quam alii quos validioribus artis præsidiiis subjecimus. Quæ res porro effecit ut posterioribus annis ejusmodi agrotantes tractando , præter victum tenuem & congruum , ac uberrimas potiones ex aqua vel simplici , vel per levem infusionem sarsaparilla , glycyrrhizæ , florum papaveris rheados , hisque similium medicatos , nihil aliud præbere consuevimus ; quo solo temporis processu sudores plane criticos optimo cum successu excitavimus. Alex. Pascoli. Opp. Tom. III. Sect. III. cap. 5.*



n'ont pas autant de sang qu'en France. Cependant si la maladie n'est pas fort invétérée, & que le sujet ait de la disposition à amasser beaucoup de sang, de petites saignées souvent répétées, ou, mieux encore, une scarification du pied tous les mois, faisant pourtant précéder une petite medecine, ne peut faire que du bien. Il y a dans Pison un passage très - remarquable sur l'utilité de la saignée répétée, qu'on sera bien aisé de voir en entier. Voici ses propres paroles.

» J'ajoute, instruit par l'expérience,  
 » que tous les mois lorsque par l'écou-  
 » lement de quelques semaines le ma-  
 » lade a repris ses forces, & réparé la  
 » perte de son sang, au premier mouve-  
 » ment qui se fait dans l'air, soit qu'il  
 » se mette au froid ou au chaud, la  
 » Goute revient. Et j'ai souvent entendu  
 » dire à des personnes qui tenoient un  
 » rang considerable dans l'ordre des  
 » gouteux, qu'ils n'avoient rien trouvé,  
 » même par un long usage d'observa-  
 » tions, plus propre que la saignée, si  
 » non à déraciner totalement les affec-  
 » tions gouteuses, du moins à retarder  
 » & prévenir leurs attaques; & qu'ils  
 » n'avoient pas hésité à faire usage de ce

## 236 TRAITE' DE LA GOUTE,

» remède même dans un âge fort avancé.  
 » Je ne puis donc qu'approuver la sa-  
 » gnée répétée , mais avec modération.  
 » Car il est évident que si l'on approuve  
 » cette méthode , il faut tirer peu de  
 » sang à la fois , & seulement la  
 » quantité nécessaire pour empêcher le  
 » sang de remplir trop les vaisseaux , &  
 » prendre de lui-même un gonflement  
 » nuisible ( a ).

IX. L'attaque étant finie , & la mala-  
 die terminée , il reste souvent aux sujets  
 qui ont l'habitude du corps spongieux ,

( a ) *Addo autem singulis mensibus , quoniam eadem experientia me docuit , quotiescumque per inducias vel paucarum septimanarum ager corpus refecerit , sanguinisque jacturam reparaverit , tum prima quaque commotione aeris & alteratione sive ad algorem sive ad aestum , omnino arthritim recrudescere. Et certe saepe audiivi magnos viros ex arthriticorum familia nihil longo usu reperisse retardandis cohibendisque fluxionibus arthriticis , si non prorsus tollendis , ipsa vena sectione , eoque ejusdem usum etiam in affecta etate non reformidasse. Itaque repetita placet vena sectio , & per epicuresim. Quod si probatur , nemo non videt omnino parca manu esse administrandam , & quantitatis hunc esse scopum , ut providenter dimittat ne turgeat sanguis in vasis , & orgasmo spontaneo commoveatur. Carol. Piso. Loc. cit. Sect. V. cap. I. p. 406.*

& qui sont remplis d'un sang séreux, une enflure considérable & fort étendue sur la partie malade; enflure qui garde la marque du doigt qui la presse. Or cette enflure demande à être traitée avec précaution ; car si quelqu'un la prend pour un commencement d'hydropisie, & que dans le dessein de prévenir cette maladie, ou d'en arrêter les progrès, il la traite avec de forts purgatifs, il pourra porter un grand préjudice à la santé. Il ne faut alors employer que des purgatifs légers & balsamiques, comme sont la rhubarbe en substance, les pilules de Craton, de Bécher, ou les nôtres, en petite dose, mais répétée. A l'exterieur on saupoudrera les pieds avec une poudre de farine de fèves, de camphre, & de fleurs de sureau ; & l'on ne bandera le pied que légèrement, de crainte que, si on serroit trop la bande, on n'attirât sur cette partie une trop grande quantité de sérosité, & qu'elle ne s'y arrêtât.

X. Je puis assurer que je n'ai rien trouvé de plus efficace pour résoudre les nodosités dans la Goute ancienne & invétérée, que le baume de soufre antimonié, qui se tire du sel des scories du régule d'antimoine simple, en versant dessus

238 TRAITE' DE LA GOUTE,  
de l'huile de térébenthine & de génievre.

## HISTOIRES DE MALADIES.

### OBSERVATION I.

UN homme âgé de plus de soixante ans , d'un tempérament cholérique sanguin , plein de sang & de suc , vigoureux , & naturellement fort colére , fut attaqué cruellement pendant plusieurs années de douleurs convulsives , de coliques , de spasmes , & même de Goute. Il avoit trouvé un prompt soulagement à ses maux dans l'usage des eaux de Carles-Bade , dont il faisoit usage tous les ans. Cependant je ne sçais par quelle fatalité cet homme , qui étoit plein de jugement , tomba malheureusement entre les mains des Charlatans , qui , lui promettant tout ce qu'il souhaitoit , lui firent prendre pendant quelques jours une poudre qu'on emploioit à fort petite dose , dont le goût étoit fort astringent , & qui étoit sans doute mercurielle & vitriolique. Il avoit alors la Goute aux pieds. On lui donnoit cette poudre de deux en deux heures. La douzième prise emporta toutes les douleurs. Mais le



lendemain il fut attaqué d'extrêmes inquiétudes cardialgiques, avec agitations involontaires, tranchées du bas-ventre, constipation opiniâtre, & défaillances de tems à autre. D'ailleurs il lui étoit impossible de tenir le corps dans une situation verticale. Peu de tems après, ces symptômes aiant été suivis d'une attaque d'apopléxie, il mourut misérablement, comme il le méritoit, aiant le corps extrêmement enflé, la tête d'une grosseur prodigieuse, & rendant par le gosier & par la bouche une sérosité sanglante.

#### R E' F L E X I O N S.

**O**N ne peut trouver d'autre cause de ce funeste dénouement que l'usage malheureux du prétendu remède contre la Goute. En effet rien n'est plus nuisible aux corps sensibles, quand ils sont attaqués de contractions spasmodiques des premières voies, que les remèdes mercuriels & métalliques, qui n'agissent qu'en excitant des spasmes, & par conséquent qui sont contraires à tout le genre nerveux. C'est encore à ce même remède qu'il faut attribuer la prompte cessation des douleurs gouteuses; car elle

240 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ne vient que du resserrement des parties  
externes, qui a repoussé dans l'intérieur la  
matiere morbifique déposée aux extrémi-  
tés. Le même spasme a encore été cause  
que le sang s'est porté en trop grande  
quantité à la poitrine & à la tête , & de  
l'extravasation de cette liqueur dans le  
cerveau occasionnée par la trop grande  
extension des vaisseaux. Ce n'est donc  
pas sans de bonnes raisons que je con-  
seille à tous ceux qui veulent pratiquer la  
Medecine , de rejeter entierement com-  
me dangereuses & funestes dans les ma-  
ladies spasmodiques , sur-tout quand el-  
les attaquent les corps sensibles , toutes  
les preparations mercurielles , métalli-  
ques , émétiques , & tous les purgatifs  
âcres , sans en excepter le mercure doux  
& l'or fulminant , dont j'ai souvent vû  
de très-mauvais effets dans de pareilles  
circonstances. Car j'ai observé que les  
poudres illustrées du nom de solaires ont  
souvent causé aux gouteux d'extrêmes  
inquiétudes des parties voisines du cœur ,  
accompagnées de hocquet, & que tout a  
changé en mal , bien que les douleurs  
aient été adoucies.

OBSERVATION II.

## OBSERVATION II.

UN homme de considération , âgé de quarante & quelques années , souvent attaqué de Rhumatismes scorbutiques , eut sur le pied droit une enflure érysipélateuse qui se fixa principalement sur un ulcère qui rendoit autrefois continuellement une matiere purulente. De cette enflure inflammatoire partoît un raion rouge qui s'étendoit d'un côté jusqu'aux glandes inguinales , & de l'autre jusqu'à l'extrémité du pied. Le lendemain le métatarse & le pouce du pied gauche furent affligés d'une douleur assez vive avec une enflure considerable ; ainsi le malade fut privé de l'usage des deux pieds. Le Chirurgien qui fut appelé , pour matter d'abord l'érysipéle, appliqua une espee de vin chargé de camphre & de safran , & voiant que la douleur passoit à l'autre pied , il interrompit l'usage de l'esprit , & lui substitua des poudres seiches avec le camphre. Ce second remede ne tarda pas à procurer un adoucissement & un soulagement des douleurs à l'un & l'autre pied ; mais il fut suivi peu de tems après de si grandes inquiétudes dans les

242 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
environs du cœur, & d'un resserrement  
si considerable du diaphragme, qu'il ôtoit  
entierement la respiration. Outre ces acci-  
dens le malade étoit fatigué d'une grande  
de chaleur, il n'avoit aucun appétit, &  
son bas-ventre se ferma entierement avec  
gonflement. Consulté dans ces circon-  
stances, je conseillai pour lâcher douce-  
ment le ventre, une décoction avec l'Alu-  
manne, & pour dissiper les vents, &  
faire sortir par les sueurs la matiere qui  
avoit reflué, d'user de quelques doses  
de ma liqueur anodyne minérale mêlée  
d'un tiers d'esprit de Bassius. L'usage de  
ces remedes fit sortir une sueur abondante  
de tout le corps, & recommencer le flux  
hémorrhoidal, auquel le malade avoit  
été précédemment sujet; &, tous les  
symptômes s'étant dissipés, le malade  
recouvra une santé parfaite.

#### R E F L E X I O N S.

**I**L s'est présenté à moi il y a quelques  
années un cas presque semblable  
dont je ne puis accuser que l'usage d'un  
remede camphré qu'une Dame employa  
pour soulager les douleurs de sa Goutte.  
Aussi regardai-je ce remede comme foible.



nuisible dans cette maladie. Cette Dame, d'une naissance distinguée, aiant appliqué sur ses pieds, qui étoient tous deux affligés de la Goute, du minium mêlé avec le camphre, la Goute se calma bien, mais peu de tems après des douleurs cardialgiques, un extrême abattement, un vomissement, des agitations involontaires, une chaleur fébrile, une tension du ventre, & un léger délire, remplacerent la Goute. Je lui donnai sur le champ une émulsion des quatre semences froides, & une poudre précipitante nitreuse, dans chaque dose de laquelle je faisois entrer un tiers de grain de camphre. Les symptômes ne tarderent pas à se calmer, & la matiere gouteuse revint aux pieds. Je remarquerai à cette occasion que j'ai souvent observé que le camphre pris intérieurement, après avoir été nuisible appliqué à l'exterieur, avoit réparé le dommage qu'il avoit causé. Il y a aussi une observation très - remarquable d'Hagendorn, d'un Marchand attaqué d'une douleur & d'une enflure scorbutique, qui perdit l'usage de la parole & du bras pour avoir appliqué un épithème d'eaux distillées avec la ceruse & le camphre, bien que

les douleurs en aient été calmées (a). Je ne prétens pourtant pas condamner & rejeter absolument l'application du camphre & de son esprit dans les douleurs & les tumeurs des extrémités; mais je demande de la prudence dans celui qui l'applique, & qu'il ait égard aux sujets. Car ceux qui pratiquent la Médecine éprouvent de tems en tems que tout ne réussit pas indifféremment à tous les malades; ce qui est sur-tout vrai des topiques, qui nuisent aux uns dans les tems qu'ils font bien aux autres. Je dis les mêmes topiques, & dans la même maladie; & ce n'est pas tant à la disposition des humeurs du malade qu'il faut s'empêcher qu'à la disposition tonique, ou la tension, des fibres, des pores, & des vaisseaux de la peau. Car toutes les parties, & sur-tout celles qui font les fonctions de couloirs & d'excrétoires, ont leur force, leur ton, leur tension particulière, & leur degré de dilatation; espèce de mouvement très-nécessaire aux sécrétions & aux excrétions, qui dépend principalement de l'abord du fluide nerveux, & de la tension des membranes.

(a) Hagendorn. *Obs. Cent. I. Obs. 28.*

nerveuses. Il est donc indispensable au Medecin qui veut employer les topiques de commencer par examiner en quel état est cette tension , non - seulement dans les sujets , mais dans les maladies, & leurs périodes. Car qu'est - ce qui ne voit pas que , si les pores sont resserrés par la douleur & le spasme , les remèdes chauds & spiritueux seroient mal appliqués , & que ceux qui conviennent doivent être propres à relâcher doucement les parties resserrées ? Au contraire s'il y a trop de relâchement après la douleur, ce qu'on connoît à l'enflure & à la diminution de la douleur, n'est-il pas évident que tous les onguents humides , onctueux , anodins , sont nuisibles , & qu'il faut plutôt faire usage des linimens spiritueux , & propres à fortifier les nerfs ? Une autre réflexion , c'est que , bien que les topiques calment quelquefois parfaitement les douleurs , & rendent la fièvre plus traitable , ces effets ne se produisent pas toujours , même dans le même individu. En deux mots , plus la nature a de force pour faire sortir la matière nuisible , & plus le corps est vigoureux , & le mouvement interne des fluides considérable , moins il y a de

246 TRAITE' DE LA GOUTE,  
danger dans l'application convenable  
des topiques ; mais on doit s'abstenir si la force des mouvemens se ralentit , si le malade est âgé , ou s'il survient en état cachectique. Car l'unique attention du Medecin doit être de ne point empêcher par des remedes externes la dissipation de la matiere morbifique , mais au contraire de l'aider. Mais comme ces circonstances demandent une prudence consommée , il est beaucoup plus sûr de s'abstenir entierement des remedes topiques , de n'en employer que d'internes , & d'entretenir les parties malades dans une douce chaleur. Nous avons encore observé que la génération des nodosités , qui se forment sur-tout dans la Goute fixe , est ordinairement la suite de l'imprudente application des topiques , & sur - tout des topiques engourdisans & rafraichissans. Cette doctrine est celle de Wedelius qui s'explique ainsi ; beaucoup d'observations nous ont appris que les gouteux s'en sont plutôt mal trouvés que bien , & même que plusieurs d'entre eux d'une Goute vague en ont fait une fixe ; & que beaucoup ont contracté des nodosités pour s'être servi de remedes onc-



*unctueux, gras, & emplastiques* (a). Galien dit nettement que les nodosités se forment dans la Goute d'une humeur visqueuse & épaisse, lorsqu'au lieu d'être insensiblement résoluë, des remèdes violens la desseichent tout d'un coup (b); & Fernel observe que ces remèdes doublent les douleurs (c). Au reste nous ne jugeons pas qu'il faille bannir entièrement les topiques dans les douleurs externes des articulations; car, s'il y a une affection invétérée de ces parties avec une espèce d'engourdissement & d'insensibilité, comme il arrive souvent dans la vieillesse, ayant calmé l'ébullition interne du sang & des humeurs, les linimens qui fortifient les nerfs, & sont doués d'une vertu balsamique, remplissent également les desirs du Medecin & du malade, en raffermissant les nerfs, &

(a) *Frequenti experientia edocti sumus plus damni ipsos podagricos inde passos, imo plures ex arthritide vaga hoc modo sibi fixam accersivisse, plurimos vero tophos, quod usurpaverint unctuosam, & pinguiam emplastricam.* Wedel. de Medicam. Facult.

(b) Galen. Method. Medend. Lib. IV. cap. 3.

(c) Fernel. Consil. XII.

248 TRAITE' DE LA GOUTE,  
rappelant dans les parties affoiblies le  
cours du fluide spiritueux qui leur donne  
le ressort.

### OBSERVATION III.

**U**N homme d'un temperament mé-  
lancholique sanguin , âgé d'envi-  
ron quarante-quatre ans , aiant l'habi-  
tude du corps serrée, fut attaqué dix ans  
auparavant dans le tarfe du pied de dou-  
leurs qui n'étoient pas fort aiguës , &  
qui cedoient assez aisément aux diapho-  
rétiques. Elles étoient périodiques , &  
revenoient vers le mois de janvier. Six  
ans s'étant écoulés , elles devinrent assez  
fortes pour clouer le malade dans le lit,  
& deux ans après elles étoient encore  
augmentées. Dans le tems qu'il en étoit  
tourmenté , il fut frappé d'une violente  
terreur , qui fut suivie d'inquietudes  
d'esprit , & d'angoisses fort longues ; ce  
qui fit que les douleurs , se jettant sur  
l'interieur , causerent dans le bas-ventre  
des tourmens accompagnés d'inquietu-  
des, qui tantôt donnoient du relâche, &  
tantôt reprenoient. Au bout de quelques  
semaines le malade fut obligé de se met-  
tre en voiage par un froid extrêmement

vif. Depuis ce tems les douleurs devinrent beaucoup plus vives ; & elles attaquèrent le ventre, les bras, l'intérieur du gosier. Quelquefois même elles se fixoient dans la tête, ôtoient le sommeil & le repos, & excitoient par l'oreille interne un écoulement de matiere fétide purulente, qui ne se faisoit jamais sans un soulagement confiderable. Au mois de mai de la même année il fut prendre les eaux froides d'Egra, pendant l'usage desquelles les douleurs le laisserent respirer, & tout alla bien. Mais il les eut à peine finies qu'elles revinrent avec beaucoup plus de vivacité, lui ôtant entièrement l'appétit, & lui rendant le ventre très-pareilleux. L'urine sortoit de couleur naturelle, mais en petite quantité ; il y avoit abbattement des forces, & le malade se plaignoit d'une tumeur fixe & dure au-dessus de l'ombilic. Il avoit outre cela des nausées ; il rendoit souvent par la bouche une grande quantité de salive, & quelquefois il vomissoit les alimens, & les médicamens ; parce que souvent la douleur se portoit vers les parties supérieures, resserroit le gosier, & s'étendoit jusqu'à l'omoplate. Le bas-ventre étoit gonflé de vents qui parcouroient

250 TRAITE<sup>e</sup> DE LA GOUTE,  
tout le canal intestinal avec fluctuation,  
& grouillement, & qui étant parvenus  
à l'intestin rectum, remontoient sur le  
champ, comme s'ils eussent trouvé la for-  
tie fermée. Ce qu'il y a de remarquable,  
c'est que ces douleurs étoient périodi-  
ques ; car elles venoient à dix heures du  
matin, à quatre heures après midi, & à  
minuit. Le malade prit beaucoup de re-  
medes, & l'objet principal du Medecin  
étoit de rappeler aux pieds la matiere  
morbifique. En conséquence il les fit  
frotter, baigner ; il en fit ouvrir les vei-  
nes. On en vint ensuite aux sangsues ;  
on donna les nitreux, & les camphrés,  
dans le dessein de procurer la transpira-  
tion ; on n'oublia point l'usage des car-  
minatifs, ni des stomachiques connus  
par une propriété balsamique tempérée ;  
& l'on rangea le bas-ventre à son de-  
voir au moyen des lavemens, & des  
doux laxatifs. Rien de tout cela ne réus-  
sit parfaitement. Il n'y a point de reme-  
des qui ait eu plus de succès que l'infu-  
sion des fleurs de sureau dans le lait ; car  
elle calmoit quelquefois les douleurs  
pendant deux jours. Il y a un mois que  
je fis prendre au malade mon élixir sto-  
machique, composé d'extraits balsami-



ques amers , dont l'usage fréquent assoupit les douleurs , & ranima les forces & l'appétit , de maniere que le malade fut en état de sortir , & de vaquer à ses affaires. Mais ce mieux ne se soutint guères ; car les douleurs revinrent dans la main & le dos , & la tumeur qui occupoit la région ombilicale devint sensible au toucher. Enfin , ces maux devenant de plus en plus cruels , le malade y succomba , donnant une preuve palpable qu'il n'y a point d'asyle contre les poursuites de la mort.

#### REFLEXIONS.

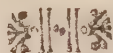
**O**N voit clairement par l'histoire précédente combien est opiniâtre , & combien est embarrassante pour les Medecins , la maladie produite par le reflux de la matiere gouteuse dans l'intérieur du corps. Une chose remarquable c'est que cette matiere , qui est sans doute âcre , picotante , & d'une nature plus ou moins fixe ou volatile , ne trouvant point une libre issue lorsqu'elle est parvenue à l'extrémité des membranes des articulations , se jette dans le bas-ventre sur les visceres membraneux , c'est-

**252 TRAITE' DE LA GOUTE,**  
 a-dire , sur les intestins , qui , composés  
 pour la plus grande partie de membranes  
 tendineuses & nerveuses , & en consé-  
 quence doiüs d'un sentiment très-exquis,  
 ont un tissu , une structure , entierement  
 semblable aux ligamens nerveux tendi-  
 neux & glanduleux des articulations. Et  
 c'est sans doute à raison de cette analo-  
 gie , & de cette ressemblance de tissu ,  
 que la matiere morbifique passe tantôt des  
 extrémités aux intestins , & des intestins  
 aux extrémités. Or que telle soit la mar-  
 che , tel le chemin , qu'affecte la matie-  
 re gouteuse qui est repoussée , ce n'est  
 pas une découverte de nos jours. Hippo-  
 crate l'a remarqué dans plusieurs en-  
 droits , & notamment dans ses Epidémi-  
 ques , où on lit , *celui qui étant attaqué de*  
*la Goute avoit dans le côté droit une douleur*  
*d'intestins , étoit plus tranquille , & souffroit*  
*d'avantage quand celle-ci étoit calmée (a).*  
 Ce que dit sur ce sujet Solenander est  
 encore fort digne de remarque. » J'ai  
 » traité , dit-il , un homme de condition

(a) Hippocrat. *Epidem Lib. VI. part. IV.*  
*aph. 3. item , Sect. II. où on lit , qui articulari*  
*morbo detentus intestini dolore dextra parte ve-*  
*xabatur , quietior erat ; hoc autem curato, man-*  
*gis dolebat.*

» attaqué d'une Goute invétérée , âgé de  
 » soixante-cinq ans , qui fut tourmenté  
 » de la colique. J'étois d'avis qu'on rap-  
 » pellât la Goute aux pieds par les bains,  
 » les frictions , l'ouverture des veines de  
 » ces parties, & je suivois en cela le con-  
 » seil d'Hippocrate & de Benoît Sylvati-  
 » cus dans ses Consultations ; mais un  
 » Medecin plus ancien s'y opposa , & le  
 » malade mourut. J'ai encore eu occasion  
 » de faire la même remarque , & j'ai ob-  
 » servé qu'une femme avoit la colique  
 » quand elle n'avoit pas la Goute , ce qui  
 » étoit rare , & qu'elle étoit tourmentée  
 » par la Goute quand la colique cessoit  
 » ( a ).

( a ) *In cura habui nobilem inveterata ar-  
 thritide occupatum , in sexagesimo quinto atatis  
 anno constitutum , qui colico dolore reprehensus  
 fuit. Autor eram ut Arthritis revocaretur pe-  
 dum lotionibus , frictionibus , vena sectione in  
 pede , monitus ab Hippocrate , & Benedicto Syl-  
 vatico in Consiliis. Obstitit autem senior Medi-  
 cus , & ager interiit. Atqui ego idem plane ob-  
 servavi in muliere , qua arthritide fere semper  
 laborabat quando a doloribus coli liberata erat ,  
 & vice versa cessantibus coli doloribus misere ex  
 juncturis afficiebatur. Solenand. Consil. p. 77.*



## OBSERVATION IV.

UN homme d'une taille médiocre , âgé d'environ soixante & dix ans d'un tempérament sanguin , d'une habitude du corps spongieuse & vigoureuse , sujet à de fréquentes attaques de Goute, fit usage il y a quelques mois , pour en calmer les douleurs dans le commencement même de l'attaque , d'une liqueur spiritueuse que son Apotiquaire lui avoit envoyée , & dont l'application fréquente & continuée dissipa presque entièrement ces douleurs. Mais après quelques semaines il fut tourmenté de tranchées cruelles dans le bas-ventre avec vomissement , & forte constipation. Le Medecin qui fut appelé , craignant la passion iliaque , fit lâcher le ventre par des lavemens , & employa intérieurement les remèdes qui résistent aux inflammations , & qui calment les douleurs. Ils firent non-seulement cesser le vomissement , & lâcherent le ventre , mais ils calmerent tellement la douleur de cette partie , que le malade fut en état de se lever , & même de sortir. Mais peu de tems après il fut repris d'une attaque semblable , si ce



n'est que le vomissement fut plus doux , & les accidens céderent aux mêmes remèdes. Quinze jours après nouvelle attaque dans le même goût , qui fut également docile au même traitement. Pour abrégér il y eut encore d'autres attaques qui furent guéries de même , mais qui laissèrent un dégoût pour tous les alimens , lequel fut suivi d'une consomption sensible du malade. Pendant tout ce tems il ne sentit point de Goute ; il fut même pendant huit jours exempt de toutes douleurs ; mais l'appétit manqua entièrement , le bas-ventre ne fit plus son devoir qu'avec un secours étranger , l'urine devint rouge , il y eut seicheresse continuelle de la bouche avec soif , le malade ne put plus sortir du lit , & païa enfin le dernier tribut.

## R E F L E X I O N S.

**L**E cours & l'événement de la maladie que je viens de décrire est une utile leçon pour les Praticiens de n'employer les topiques qu'avec beaucoup de circonspection , & de prudence, dans la Goute qui attaque les vieillards ; parce que la nature affoiblie par la vieillesse &

256 TRAITE' DE LA GOUTE,  
la maladie même, succombe à la fin, & devient incapable de pousser vers les extrémités, & la circonference du corps, par un mouvement critique & fébrile, la sérosité âcre impure qui est la cause matérielle des douleurs des articulations; ce qui fait que cette matiere restant dans le corps attaque les membranes nerveuses & membraneuses du ventricule & des intestins, & cause des tranchées; lesquelles, quand elles sont suivies d'inflammation interne, enlèvent promptement le malade, ou le minent successivement, en produisant le marasme, ou bien une chaleur hectique qui consume insensiblement les chairs. Une circonstance remarquable de la maladie c'est que les douleurs gouteuses ne recommencerent pas, & furent remplacées par accès par des tranchées, le vomissement, la soif, & la perte de l'appétit, symptômes qui se dissipèrent cependant par l'usage des lavemens huileux, des remèdes diaphorétiques, & du cinnabre mêlé avec le castoreum; ce qui prouveroit en cas de besoin la correspondance des intestins avec les parties nerveuses & tendineuses des mains & des pieds, correspondance que nous remarquons sur-

tout dans les sujets attaqués de la Goute. Car il est presque constant dans la pratique de la Medecine que les tranchées cruelles du bas - ventre finissent lorsque la matiere corrompue se dépose sur les articulations , & que le reflux de la matiere gouteuse est suivi de tranchées cruelle du ventricule & des intestins , & de spasmes des mêmes parties. Dans ces cas la destruction du ton des premieres voies est cause que le bas-ventre ne fait plus son devoir , & quand on l'y excite par des lavemens , il rend peu d'excrémens , mais beaucoup de vents fétides. Il faut encore remarquer que la perte totale de l'appétit & des forces , la soif , & la seicheresse de la bouche , sont chez les vieillards une preuve certaine d'une fièvre lente , & d'une mort imminente.

## OBSERVATION V.

UN homme âgé de soixante ans , d'une habitude du corps spongieuse , accoutumé au flux hémorrhoidal , fut attaqué au commencement du printemps & de l'automne de douleurs de Goute , mais assez douces. Vers la fin de

258 TRAITE' DE LA GOUTE,  
l'été il mangea beaucoup de fruits rafraîchissans , & prit contre les douleurs de sa Goute une prétendue panacée qu'un Charlatan lui donna. Elle étoit composée d'un gros d'opium coupé par morceaux , & mis en digestion jusqu'à dissolution parfaite dans deux onces d'eau spiritueuse de muguet. Le malade prit tous les jours en se couchant une cuillerée de cette liqueur , suivant ce qu'on lui avoit ordonné , & , comme elle lui procuroit un sommeil doux & paisible , il en continua l'usage pendant plusieurs semaines ; ce qui diminua beaucoup les accès dont il étoit habituellement attaqué. Mais au mois d'octobre, quelques semaines après leur période ordinaire , la fièvre accompagnée d'un abattement total des forces , de froid des extrémités , & d'un assoupissement continuel , emporta le malade lorsqu'on s'y attendoit le moins.

#### REFLEXIONS.

**O**N ne sçauroit dire , bien que des observations journalieres le confirment , combien il est pernicieux d'arrêter par des remedes énergiques les accès



de Goute quand ils sont devenus habituels, & de retenir dans l'intérieur du corps la matiere âcre & caustique que la Nature fait sortir, bien qu'avec douleur, par les excrétoires qui lui sont propres. Cette indiscretion produit presque toujours des inflammations, des spasmes, des sphaceles des parties internes; & nous ne faisons aucun doute que notre malade n'ait été dans ce dernier cas. Il faut remarquer qu'il n'étoit pas possible qu'un remede narcotique ne produisît un effet funeste dans un corps d'une habitude lâche, qui étoit près de la vieillesse, & que l'abus des fruits rafraîchissans, avoit déjà affoibli. En effet les observations des Praticiens les plus dignes de foi nous apprennent que le seul abus des rafraîchissans a causé la mort aux gouteux.

## OBSERVATION VI.

**I**L y a bien près de quarante ans que, faisant la fonction de Medecin Provincial de la principauté d'Halberstad, je fus consulté par un Conseiller de la Régence, dont le pere étoit hypochondriaque & gouteux, & qui depuis dix ans,

il en avoit alors à peine trente-quatre ; étoit affligé des accidens hypochondriaques , & des douleurs de la Gouté. Ses attaques venoient principalement au printems & en automne , & commençoient par une pesanteur des membres accompagnée de lassitude, & d'augmentation de l'appétit. Il succédoit un frissonnement avec froid des extrémités & tremblement , & de fréquens vomissemens qui lui faisoient rejeter en abondance une liqueur pituiteuse fort corrosive , qui lui agaçoit les dents , & bouillonnoit sur le plancher. La fièvre venoit ensuite , & le troisième , ou le quatrième jour les pieds étoient attaqués de douleurs vives , qui continuoient souvent pendant plusieurs semaines , & se terminoient par l'éruption d'une sueur fétide , qui sentoit l'aigre , & qui duroit plusieurs jours. Il y avoit ceci de remarquable que si les vomissemens ne précédoient pas l'attaque , elle étoit toujours plus longue & plus cruelle. De tous les remèdes dont il fit usage pendant plusieurs années , il n'y en a point qui lui aient procuré plus d'adoucissement & de soulagement , qu'une poudre absorbante nitreuse , & la teinture de fleurs de

muquet tirée avec un esprit de vin non rectifié , & chargée d'une sixième partie de teinture de Castoreum. Ce malade mourut à Berlin d'une fièvre aiguë dans sa cinquantième année , & aiant été ouvert on trouva le pancréas entierement squirrheux , & les glandes du mésentere fort gonflées.

### REFLEXIONS.

L'EXPERIENCE nous apprend que l'affection hypochondriaque, quand le sujet avance en âge, devient gouteuse, & il n'est pas difficile d'en donner de bonnes raisons. Car ces deux maladies attaquent les personnes naturellement foibles, & principalement ceux qui sont nés de parens qui en étoient affligés ; & le vice primordial qui les produit est surtout le dérangement de la digestion des alimens , l'abondance des suc cruds , & le desordre des excrétiions qui servent à purifier le sang & les humeurs. J'ai d'ailleurs quelques exemples d'hypochondriaques & de gouteux morts d'autres maladies , dans les corps desquels , entre autres dérangemens des viscères , on trouva le pancréas squirrheux ; &

262 TRAITE' DE LA GOUTE,  
toutes les fois qu'il s'est trouvé tel, il y  
a toujours eu dans les premières voies  
une grande quantité d'humeurs acides &  
piquantes, qui sont toujours la vraie  
cause de l'augmentation contre nature  
de l'appétit, des inquiétudes cardilagi-  
ques, de la paresse du ventre, des rots,  
& du vomissement de matières fort aci-  
des. Or personne de ceux qui sont en  
état de déduire des principes d'une phy-  
sique mécanique la génération des ma-  
ladies, n'ignore combien l'acide est en-  
nemi du sang, & qu'en détruisant sa  
température bénigne & gélatineuse, &  
même sa fluidité, il produit une épaisseur  
contre nature, & par le retardement  
qu'il cause aux excrétions, une cacochy-  
mie visqueuse & tartareuse. Aussi me  
trouvai-je toujours bien, lorsque je trai-  
te des hypochondriaques, des néphré-  
tiques, & des gouteux, de leur faire  
prendre des absorbans terreux sans mé-  
lange, soit pour calmer les symptômes,  
ou pour opérer la guérison, s'il est enco-  
re possible; & j'ai observé que ces ab-  
sorbans forment quelquefois un sel neu-  
tre, qui souvent lâche le ventre beau-  
coup plus que ne feroit un purgatif. En  
conséquence des mêmes principes j'or-



donne encore le fréquent usage des élixirs amers modérément balsamiques préparés avec des menstrues lixiviels. Je termine cette réflexion en priant d'observer une circonstance notable de l'histoire que je viens de décrire, circonstance que j'ai déjà souvent remarquée dans d'autres cas, que les attaques de Goute sont toujours plus légères lorsqu'avant qu'elles commencent la nature d'elle-même, ou avec le secours de l'art, se dégage par le vomissement de l'amas d'humeurs corrompues dont elle est surchargée; preuve certaine que l'origine des douleurs est dans les premières voies. Cette doctrine est conforme à celle de Martianus qui dit, *je connois des gouteux qui ont eu des attaques de leur maladie par rapport aux acides qu'ils avoient dans l'estomac, & qui ont été délivrés de leurs douleurs, ou du moins soulagés, après avoir vomi des acides (a)*. Elle est aussi confirmée par Sylvius, qui dit formellement que le traitement de la Goute par les vomitifs est très-avantageux, & que son utilité

(a) *In arthriticis doloribus ob acrem in ventriculo peccantem a doloribus correptos memini, qui ab iisdem liberati vel levati fuerunt, ubi acida evomuisse. Martianus.*

264 TRAITE' DE LA GOUTE,  
lui est connue par beaucoup d'exemples  
(a). Il ajoûte au même endroit que non-  
seulement le vomissement a prévenu  
l'attaque imminente , mais qu'il a calmé  
celles qui ne faisoient que commencer.  
Prosper Alpin dans sa *Medecine des  
Egyptiens* dit encore qu'il a vû beaucoup  
de malades qui avoient été tourmentés  
de douleurs de Goute , ou de néphrétique ,  
à qui le fréquent usage des vomitifs  
a procuré un soulagement considerable.

#### OBSERVATION VII.

UN homme de la premiere consideration , âgé de plus de soixante  
ans , & que ses services ont mis dans  
une place distinguée de cette Province, où  
il est Conseiller de la Régence , d'une  
constitution délicate & sensible quant au  
corps & à l'esprit , a reçu le jour d'un  
pere qui a été gouteux presque toute sa  
vie , & qui a eu les pieds remplis de nodosités.  
Il y a près de trente ans qu'il  
fut tourmenté de symptômes hypochondriaques ,  
rhumatisans , & gouteux ,

(a) Sylvius , *Opp.* p. 786.

qui devinrent plus violens à mesure qu'il avançoit en âge. Bien qu'il suivît un régime extrêmement réglé, & qu'il menât une vie sans reproche, il ne laissoit pas d'être cloiié dans le lit deux fois par an, au printems & en automne, par une attaque de Goute qui duroit plus ou moins de tems. Il arrivoit aussi que par extraordinaire l'attaque ne venoit pas dans le tems accôûtumé; & comme alors la matiere corrompue restoit mêlée aux liqueurs vitales, il étoit tourmenté de beaucoup de symptômes, & de symptômes très-fâcheux. Tels étoient des rots presque continuels, des palpitations du cœur, un tremblement des membres, des agitations involontaites, une douleur aiguë, tiraillante, élançante, vers les tempes, & vers la nuque, accompagnée d'un desordre des pensées, & d'un affoiblissement de la mémoire. Il consulta M. Strauchius Premier Medecin de Marlbourg, & moi. Ce Docteur, qui avoit été plusieurs fois aux eaux de Carles-Bade, ne balança pas à répondre à la question que lui fit le malade si ces eaux convenoient à sa santé, qu'il les lui croïoit fort avantageuses, & je fus de son avis. Notre malade s'y rendit donc

266 TRAITE' DE LA GOUTE,  
avec mon Confrere , & les ayant prises  
avec tout le régime convenable , à la  
troisième & dernière reprise , il fut atta-  
qué d'un accès de Goute extrêmement  
violent , qui ne dura pourtant que sept  
jours , & qui mit fin à tous les autres  
accidens. Le malade se trouva si bien de  
ce remede , qu'il le reprit encore deux  
fois ; & ce fut toujours avec le même  
succès.

#### R E F L E X I O N S.

**J**E pourrois compiler un grand nom-  
bre d'exemples qui prouveroient la  
vertu admirable & incomparable de ces  
eaux pour surmonter les maladies cruel-  
les & opiniâtres que produit le séjour de  
la matiere gouteuse dans le sang , ou son  
reflux causé par quelque imprudence  
vertu qui consiste à repousser la matiere  
morbifique de l'intérieur à son ancien  
siège ; ce qui est promptement suivi de  
la cessation totale des accidens les plus  
dangereux que cette matiere produisoit.  
Car j'ai vû des coliques spasmodiques  
des asthmes convulsifs , des affections  
soporeuses, des maladies mélancholiques  
jointes avec un dérangement de la rai-



son & des sensations , des toux très-opiniâtres , & des engorgemens des poulmons , qui n'avoient d'autre cause que le séjour de la matiere gouteuse dans le sang , ou son reflux , surmontés & guéris avec tout le succès possible ; sur-tout quand on ne se contentoit pas de prendre ces eaux une fois , & qu'on les prenoit deux ou trois.

## OBSERVATION VIII.

UN Colonel , homme de qualité , qui ne demeure pas loin de cette ville , maigre de corps , & cependant fibreux & robuste, âgé de plus de soixante-six ans, m'appella pour une maladie grave, & même mortelle, dont il étoit attaqué. Il y avoit dix ans qu'il étoit sujet à des douleurs de Goute , assez douces à la vérité , qui revenoient au printems , & qui étoient remplacées , lorsqu'elles manquoient , par de cruelles douleurs du bas-ventre, ou, pour mieux dire , par des contractions spasmodiques des intestins. Il y a un an que ce Gentilhomme au commencement de l'hiver , à la suite d'un refroidissement considerable , & d'un mouvement violent d'indignation ,

dont il s'étoit pourtant rendu maître avec prudence , fut tout d'un coup attaqué d'un asthme convulsif des plus violens , puisqu'il alloit jusqu'à la suffocation. Arrivant le troisiéme jour de la maladie je trouvai le malade à l'article de la mort ; car , outre un abattement des forces qui touchoit à la défaillance , il avoit le pouls dur, foible , & tremblant,, les extrémités froides , la respiration très-embarrassée & ne se faisant qu'avec bruit , & un desordre dans les idées & le raisonnement. Je commençai par lui faire donner un lavement , pour faire sortir les excréments grossiers & les vents ; ensuite je lui fis prendre toutes les heures des mélanges doucement diaphorétiques & résolutifs. L'effet de ces remèdes fut si heureux qu'au grand étonnement de tout le monde en cinq jours le malade , qui ne pouvoit ni dormir ni respirer sans peine , recouvra le sommeil , & rejetta peu à peu par l'expectoration une grande quantité de matieres visqueuse. Mais assez peu de tems après il se plaignit de douleurs de bas-ventre , qui augmentant de jour en jour ne tarderent pas à devenir insupportables. Le ventre se ressera extrêmement , & les

agitations involontaires & les inquietudes des parties voisines du cœur se mirent de la partie. L'usage des remèdes convenables fit sortir la matière morbifique des parties qu'elle attaquoit, & les symptômes commencerent à se calmer. Mais cette matière ne fit que changer de place, & elle se déposa sur la région inguinale assez près du membre viril, & dans les muscles qui sont dans cette partie, où après une douleur & une inflammation considérables, elle forma un grand dépôt, lequel aiant été ouvert après la suppuration faite rendit plusieurs fois plus d'une livre de pus. Pendant qu'il commençoit à se consolider, les pieds furent attaqués de douleurs très-vives, qui cederent à leur tour aux remèdes, ne laissant dans la partie qu'une foiblesse, & une tumeur œdémateuse. Cette maladie si délicate, & si embarrassante, dura environ trois mois, après lesquels le malade recouvra une santé parfaite.

#### REFLEXIONS.

**L**es remèdes que j'emploiai pendant tout le cours de cette maladie ne furent que des lavemens & des cata-

270 TRAITE' DE LA GOUTE,  
plasmes , & un mélange de décoction  
d'orge , d'eaux de chardon - benit , de  
fleurs de sureau , & de cerises noires ,  
animé de ma poudre bésoardique légé-  
rement camphrée , de suc de citron , de  
ma liqueur anodyne minérale , & de suc  
de pavot blanc. Quelquefois j'y ajoûtois  
par dose quelques gouttes de *mixtura*  
*simplex*. Ce remede fut réitéré plus de  
vingt fois. Je lui faisois prendre encore  
une infusion en maniere de thé de feuil-  
les de véronique & de sauge, de fleurs  
de sureau , & de graine de fenouil ; &  
pour boisson ordinaire notre décoction  
accoutumée, dont je recommandoïs de  
boire beaucoup. Quelquefois j'en entre-  
mêlois l'usage d'un électuaire ou d'un éli-  
xir pectoral , parce que la toux fatiguoit  
beaucoup le malade. Au reste je ne me  
souviens pas d'avoir vû dans aucune  
maladie une métastase aussi considerable  
que celle que presente notre observation.  
Ceux qui veulent approfondir les secrets  
de la nature, & de la Medecine, peuvent  
apprendre de l'histoire & de la cure de  
cette maladie que tel est le caractere, &  
telle la temperature de la matiere qui  
produit & entretient les douleurs des arti-  
culations , qu'il n'y a guères de remedes



capables de la changer , de l'alterer , & de matter sa qualité pernicieuse. Car , bien que dans notre observation elle ait quitté son siège , elle a toujours conservé son caractère ennemi , & sa température , qui lui a fait produire des ravages dans plusieurs autres parties ; d'où il suit que les remèdes que les Chimistes , & les Medecins peu expérimentés , vantent si fort , ne produisent point d'effet ni de soulagement au malade , & ne sont propres qu'à produire de l'argent à ceux qui les distribuent. Il ne reste donc d'autre parti à prendre à un Medecin prudent , & honnête homme , appelé pour traiter une maladie de cette nature , que de tâcher de garantir des atteintes de la cause morbifique les parties du corps qu'elle a respectées , & d'employer des remèdes propres à résoudre doucement , & à faire dissiper par une douce transpiration , la matiere qui produit les accidens.

## OBSERVATION IX (a).

**U**N homme de distinction, François de nation , qui est dans la soixante-quatrième année , d'un temperament

(a) Cette observation , & les suivantes ,

272 TRAITE' DE LA GOUTE,  
cholérique sanguin , accoûtumé à la  
bonne chere , & qui a beaucoup voia-  
gé , souvent par de très-mauvais tems ,  
a toujourns été attaqué des fluxions rhu-  
matifantes , & catarrheuses. Etant enco-  
re jeune il fut tourmenté de douleurs va-  
gues , de compression , & de pesanteur,  
tantôt dans la poitrine , & tantôt dans  
les omoplates , qui se terminerent par  
une Goute sciatique. Il en fut guéri par  
la boisson & par les bains d'eaux miné-  
rales ( a ). Mais environ trois ans après  
un violent exercice fait à cheval fit renaî-  
tre la sciatique , qui se jetta principale-  
ment sur le côté droit , au lieu qu'elle  
avoit attaqué le gauche. Elle céda enco-  
re à l'usage des mêmes eaux. Au bout  
de quelques années les fluxions rhu-  
matifantes & les douleurs vagues revinrent,  
& attaquèrent principalement le col &  
le dos. A l'âge de trente - quatre ans ,  
changées en vraie Goute , elles tour-  
menterent cruellement les pouces des  
deux pieds. L'année suivante nouvelle at-

sont tirées des Consultations Médicinales de  
l'Auteur, Sect. IV. de l'édition de Geneve ,  
ausquelles l'Auteur renvoie à la fin de ses Ré-  
flexions sur l'Observation VIII.

( a ) L'Auteur les nomme *Amasiana*.

taque aux pieds , que fit disparoître l'application du moxa ; mais cette brûlure produisit un petit ulcere très-rebelle , à cause de l'écoulement continuel d'une sérosité fort âcre , qui fut cause qu'il ne se consolida qu'au bout de deux mois.

Le malade partit alors pour l'Italie , où il passa trois ans sans aucune incommodité , mais étant revenu l'hiver en Allemagne , il sentit pendant long-tems dans les omoplates ses douleurs accoutumées. Quand elles furent un peu calmées , il partit pour l'armée , où , aiant été obligé de passer un jour entier dans un endroit humide & marécageux , il eut sur le champ une attaque de Goute. Une pareille occasion donna l'année suivante naissance à une nouvelle , & il s'y joignit un spasme du col si douloureux que le malade n'y pouvoit souffrir le plus léger attouchement. Cette roideur , & cette tension du col , ont tellement augmenté depuis ce tems , à cause du froid & de l'humidité auxquels le malade a été souvent exposé , qu'à peine cette partie peut-elle se mouvoir.

Il y a plus de vingt ans qu'il endure les rigueurs d'une Goute qui devint d'année en année plus considérable , & qui ne

274 TRAITE' DE LA GOUTE,  
commence jamais sans une espece de  
fièvre symptomatique. Il y a neuf ans  
qu'à ces maux s'est joint une néphrétique  
calculuse , & pendant ses douleurs les  
attaques de Goute ont ordinairement  
été plus douces , au moien de l'excré-  
tion qui s'est faite avec les urines de  
graviers , ou de petites pierres. Les  
pieds n'ont point été les seules victimes  
des fureurs du mal ; tout le corps a été  
tourmenté de douleurs vagues , qui sou-  
vent ont produit des nodosités , dont il  
subsiste encore quelques - unes dans les  
articulations des mains.

Dans ces circonstances , outre un ré-  
gime très-exact , le malade s'est fait sai-  
gner & scarifier à des tems fixes , il a pris  
beaucoup de laxatifs , a souffert l'appli-  
cation du moxa , & s'est servi de divers  
remedes , même sympathiques. Il a aussi  
employé le syrop de longue vie , & en  
conséquence il a été moins souvent expo-  
sé aux retours de la Goute ; mais elle est  
revenue peu de tems après & plus fré-  
quente , & plus douloureuse.

Il y a un peu plus de deux ans que  
s'étant mis dans une violente colére au  
déclin de son attaque de Goute , elle  
eut une rémission soudaine , qui le fit



tomber dans une colique venteuse, avec inquiétudes dans les parties voisines du cœur, chaleur fébrile, & efforts pour vomir. Aiant été consulté je soupçonnai le reflux de la Goute, & les symptômes cederent aux poudres composées de cinabre, & de nitre, & aux digestifs, qui rappellerent la Goute aux pieds. Peu de tems après il se déclara une douleur cruelle des lombes & du rein gauche, avec difficulté de respirer, vomissemens, tranchées, constipation, diminution des urines, & perte d'appétit. J'avertis le malade d'éviter soigneusement tous les remedes expulsifs, & ceux qu'on honore du nom de lithontriptiques, parce qu'en attirant sur les reins une plus grande quantité de sang, ils produiroient un obstacle considerable à la sortie des graviers. Mes avis ne l'empêcherent pas de se mettre entre les mains d'un Medecin qui attaqua le mal avec des expulsifs, des carminatifs, des remedes tirés du castoreum & de l'opium. En conséquence le malade se trouva dans un danger imminent, que des émulsions, & des potions diaphnoïques détournèrent si heureusement, qu'il rendit sans beaucoup de douleurs une pierre de la grosseur

276 TRAITE' DE LA GOUTE,  
d'une fève. Mais peu de jours après il fut attaqué de la Goute au genouil & au pied, & la chaleur contre nature qui se déclara fut si vive qu'elle produisit un délire. L'usage des poudres absorbantes, nitreuses, & du cinnabre, fit encore disparoître ces accidens. Peu de tems après une douleur néphrétique affligea le rein droit, & elle ne se calma que par la sortie d'une pierre. Voilà l'histoire des maux auxquels le malade est sujet, & dont il demande à être guéri, & préservé.

#### C O N S U L T A T I O N .

**U**N E maladie aussi invétérée, & aussi enracinée, que celle dont se plaint le malade, ne laisse dans un âge aussi avancé que peu d'esperance d'une guérison parfaite; mais il n'y a point de doute que, s'il veut suivre les conseils salutaires qu'on lui donnera, il ne puisse ressentir un soulagement considérable, ou du moins être garanti des dangers les plus pressans. Je ne m'arrêterai pas à des recherches pathologiques sur les accidens de la maladie, je me contenterai de parler des remèdes les plus propres à la soulager.

Je commencerai d'abord par la boisson dont il doit faire usage ; & je lui conseille de s'abstenir totalement des vins de France , de Franconie , ou du Rhin , ainsi que de la biere. Il fera bien de ne se servir aux repas que d'un vin de Hongrie , & pour boisson ordinaire que de la décoction suivante. Prenez racines de scorfonnerie trois onces ; squine , falsepareille , de chacune deux onces ; racines de benoite , écorce de quinquina , de chacune une once ; graine de fenouil , & d'anis des Indes , de chacune un gros & demi ; coupez ce qui doit l'être , & faites une décoction dans une quantité d'eau suffisante.

Il faut ensuite avoir soin du bas-ventre , & en entretenir continuellement la liberté. On se servira utilement à cet effet d'une once & demie de manne dans une infusion de véronique coupée avec du lait , pour en tempérer l'acrimonie. On prendra cette potion le matin , & la veille après midi vers les cinq heures une drachme d'ieux d'écrevisses avec un scrupule de magnésie. On réitérera ces remèdes toutes les semaines.

Tous les mois, vers la nouvelle Lune, on fera des scarifications aux parties su-

278 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
jettes à la Goute , & de deux en deux  
mois on appliquera au dos & aux pieds  
des ventouses scarifiées , au moien de  
quoi on ne fera plus de saignée, comme  
il est à propos. Avant la scarification le  
malade prendra une infusion de véroni-  
que , de chardon-benit , & de graine de  
fenouil. Et , pour adoucir les crudités  
qui sont , suivant les apparences , dans  
les premieres voies , & aider les forces  
digestives de l'estomac , le malade pren-  
dra à son dîner quatre-vingt gouttes de  
notre élixir balsamique amer, qui est fort  
temperé , & n'est point extrait avec un  
menstrue spiritueux.

Si l'attaque survient , outre une abon-  
dante boisson chaude de la décoction que  
j'ai décrite plus haut , on fera prendre  
au malade une poudre de cinnabre avec  
le safran , le castoreum , & la poudre  
du Marquis ; & , pour calmer les dou-  
leurs , on fera sur les pieds une embro-  
cation composée de ma liqueur anodyne  
minérale mariée avec le nitre artificiel.  
Ces remedes suffiront pour adoucir le  
mal , sur-tout s'ils sont aidés par un ré-  
gime exact , & que le malade évite avec  
beaucoup de soin tout ce qui peut lui  
agiter l'esprit ; c'est ce que je souhaite  
ardemment.



## OBSERVATION X.

UN étudiant âgé de vingt - quatre ans , d'un temperament sanguin , d'une constitution délicate , qui a reçu le jour d'un pere gouteux , & qui pendant son enfance & sa jeunesse a fait bonne chere , & principalement usage de vin de Hongrie , a cependant passé presque tout le tems de sa vie sans maladie sérieuse , & même sans autre incommodité qu'un vomissement critique spontané qui venoit autrefois périodiquement vers les deux équinoxes. A l'âge de dix-huit ans , il commença à être attaqué d'une vraie Goute , que l'usage extérieur des eaux chaudes de Landbergen en Silésie , a calmé , mais n'a pas empêché de revenir au mois d'avril suivant. Aiant encore eu recours aux mêmes eaux, elles le délivrerent une seconde fois de la Goute ; mais s'étant fait saigner du bras droit au retour des eaux , il fut attaqué d'une toux extrêmement fatigante , qui dura deux mois entiers. A l'âge de vingt ans on l'envoia dans l'université , où aiant suivi pendant six mois entiers un régime mal sain & déréglé , il fut au

280 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
commencement de l'été attaqué si vivement de douleurs gouteuses des pieds & des genoux qu'il fut cloué dans le lit pendant deux mois. Il se fit saigner au pied à l'approche de l'équinoxe d'automne, &, comme l'hiver se passa tranquillement, il fit réiterer le même remède au printemps. Il n'empêcha pas la Goute de revenir au milieu de l'été; les douleurs furent seulement moins vives; mais y aiant encore eu recours vers le commencement de l'automne, l'hiver fut paisible. Le malade, aiant négligé ce remède au commencement du printemps, il commença par être fatigué de rêves cruels, & pleins de terreurs & d'angoisses; qui furent suivis de la Goute; après qu'il eut pris un purgatif qui le fit aller dix fois au bassin. En conséquence il eut encore recours aux bains de Landbergen, mais il fut attaqué à son retour de grandes inquiétudes dans les parties voisines du cœur, de difficulté de respirer, de toux, de gonflemens du bas-ventre, de tranchées des intestins, & d'une tumeur dure de l'hypochondre droit vers le foie, avec un sentiment de pesanteur, qui s'étendoit jusques dans le côté gauche, & qui devenoit plus

douloureux dans l'inspiration , ou tout autre mouvement du corps , enfin d'agitations pendant son sommeil. Ces accidens,entremêlés de tems en tems de ceux de la Goute , résistent à toutes les espèces de remedes , & cette maladie tourmente encore à present très - cruellement le malade.

### CONSULTATION.

**L**Es douleurs gouteuses qui fatiguent le malade viennent sans aucun doute d'un vice héréditaire , puisqu'elles l'ont attaqué pendant sa jeunesse , âge où cette maladie n'est point ordinaire. En effet toutes les affections gouteuses invétérées , & qui ont jetté de profondes racines , dépendent d'une foiblesse que les parties solides ont contractée par la longueur de la maladie. De-là vient une digestion languissante , & la génération d'humeurs âcres & impures , qui , portées au bout d'un certain tems dans les articulations fort affoiblies , où elles entrent en stagnation , tiraillent & picotent les parties nerveuses & tendineuses , & y causent des tumeurs , & des douleurs inflammatoires. Mais quand il y a un vi-

282 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ce héréditaire , il faut s'en prendre  
principalement à la foiblesse naturelle  
des membranes & des parties motrices ,  
qui produit non-seulement une maladie  
plus opiniâtre , mais même bien plus  
de symptômes, & de symptômes plus fâ-  
cheux. C'est pourquoi les affections héré-  
ditaires demandent beaucoup plus d'at-  
tention dans le régime , & un traite-  
ment plus circonspect, & sur-tout qu'on  
évite avec tout le soin possible tout ce  
qui est capable d'augmenter la foiblesse  
des parties solides. En conséquence la  
bonne chere , les excès de bouche , les  
boissons spiritueuses , le chagrin, les  
passions amoureuses excessives , le tra-  
vail d'esprit déréglé , les purgatifs , les  
fréquentes saignées , les anodins mal  
placés, les opiatiques , & le grand froid,  
sont de vrais poisons. On a aussi remar-  
qué que les bains des eaux thermales ,  
par le relâchement qu'ils causent aux  
parties , font plus de mal que de bien ,  
sur-tout aux personnes exténuées, & qui  
ont un sang sec & chaud , à moins  
qu'on n'y joigne l'usage interne des mê-  
mes eaux , ou des eaux aigrettes.

Après ces réflexions générales venons  
à notre malade en particulier. Les dou-



leurs gouteuses ne se bornent pas chez lui aux pieds & aux genoux , mais s'étendent jusqu'aux hypochondres. Car les spasmes & les vents qui font tant de ravages dans les hypochondres & la poitrine , qu'ils surpassent même la rigueur des douleurs gouteuses , n'ont d'autre cause , après la stagnation des humeurs dans le bas-ventre , que le dépôt de la matiere gouteuse sur les nerfs de ces parties. Le vrai moyen de remedier à tous ces maux est principalement de remplir les indications suivantes ; de fortifier tout le genre nerveux , & surtout l'estomac & les intestins , & d'entretenir l'ordre naturel des excretions par le bas-ventre , la peau , & la vessie. Par ces moyens la circulation du sang & des humeurs redevenant égale , on prévient la génération de la matiere corrompue , âcre , & tartareuse , & par conséquent il ne se formera plus de foier des douleurs gouteuses.

Le malade ne doit point , jeune comme il est , desespérer de parvenir au but que nous nous proposons , pourvû qu'il commence par changer d'air , & qu'il passe quelque tems sous un ciel plus pur & plus tempéré. En effet on ne peut dire

284 TRAITE' DE LA GOUTTE,  
combien le changement d'air est avantageux à la cure de ces maladies ; & je pourrois citer beaucoup d'exemples de personnes qui en étoient attaquées , lesquelles en ont été parfaitement guéries par des voïages faits en Italie , ou en France. Il faut que le malade fasse fréquemment un exercice modéré , & qu'il se fasse saigner du pied aux environs des deux équinoxes. Au lieu du vin &c de la bière , qui est nuisible dans cette maladie , il usera de la décoction suivante. Prenez racines de squine , de chicorée sauvage , & d'aristoloche , de chacune deux gros ; faites - les bouillir pendant une demi-heure dans une mesure & demie d'eau de fontaine , ajoutant sur la fin un peu de cannelle. Mêlez cette décoction avec une mesure d'eau pure froide , & que le malade en boive un grand coup le matin & à quatre heures après midi. Il en fera aussi sa boisson ordinaire , en y ajoutant une demi-mesure d'un vin vieux de Moselle.

Je lui conseille encore de prendre tous les quinze jours dix-sept de mes pilules balsamiques ; & l'électuaire suivant contribuera merveilleusement à fortifier l'estomac , & tout le genre ner-

# ET DU RHUMATISME. 285

veux. Prenez écorce de quinquina une demi-once, aristoloche longue, vrai costus, gérofle, fleurs de camomille ordinaire, écorce de cascarille, noix muscade, de chacun deux gros; julep de roses quatre onces; esprit de vitriol trente gouttes; huiles de cedre, de menthe, de macis, de chacune dix gouttes; baume du Perou un demi-gros; mêlez, faites un électuaire, où l'on pourra ajouter le saffran, ou la thériaque. On en donnera un gros, ou s'il échauffe, un demi-gros, deux ou trois fois la semaine; si c'est le matin, en buvant par dessus une infusion faite à la maniere du thé; si c'est le soir, avec la décoction ci-dessus décrite. Le malade se garantira soigneusement les pieds de toute espee de froid, & d'humidité; il y fera de tems en tems une embrocation avec mon baume de vie, & sur-tout s'assujettira scrupuleusement à un régime réglé.

## OBSERVATION XI.

**U**N homme de condition, âgé de trente-trois ans, d'un temperament sanguin, d'une chair spongieuse,

286 TRAITE' DE LA GOUTE,  
qui se ménage peu sur le vin & les plaisirs de l'amour , fut attaqué dans sa jeunesse d'une galle scorbutique produite par l'impureté du climat sous lequel il vivoit , lequel est fécond en scorbut. Aiant inutilement employé beaucoup de remedes , il crut emporter sa galle par la salivation mercurielle , & prit dans cette intention trois doses de turbith minéral ; lequel , aiant trompé ses espérances , l'obligea de recourir aux onguens mercuriels , qui ne réussirent pas mieux. Il se mit donc entre les mains d'un Chirurgien , & prit le soir par son conseil un électuaire qui commençoit par le faire suer , & le purgeoit après minuit. L'effet de ce remede fut de faire passer la galle , mais peu de tems après le malade eut dans le genouil des douleurs de Goute , lesquelles , venant à se dissiper , furent remplacées par un crachement de sang , dont il n'y eut d'autre suite qu'une toux sèche qui dura quelque peu , & que la graisse humaine guérit aisément.

Il y a environ quatre ans qu'après de grandes fatigues du corps il fut saisi aux genoux de douleurs si aiguës que les atouchemens les plus légers lui faisoient



jetter des cris amers. Un mois après , à la suite d'une colére violente , il se déclara de vraies douleurs de Goute qui se fixerent sur tout le pied , & causerent un raccourcissement du genouil droit. Depuis ce tems il fit usage d'une décoc-tion des bois & des racines résolutives , pendant lequel il eut encore quelques attaques de Goute , mais qui n'affecte-rent que le genouil malade , le malléo-le , & le pouce du pied. Il n'y a pas long-tems qu'il prit d'un baume de lon-gue vie , qu'on lui envoia de Dresde , mais qu'il abandonna promptement voiant qu'il lui ôtoit l'appétit. Le mala-de a pris les eaux d'Egra il y a trois ans , & il y est retourné l'année suivante. Leur effet a été de lui rétablir la santé , & de faire couler quelquefois le sang hémor-rhoidal , au grand soulagement de la Goute. Elles lui ont pourtant laissé l'es-tomac un peu foible. Le flux hémorrhoi-dal est peu considerable ; cependant s'é-tant arrêté pendant trois mois depuis fort peu de tems , l'attaque de Goute a été beaucoup plus violente , & la mala-die s'est fixée sur les pieds & les ge-nouils. Depuis ce tems, dès que le mala-de est attaqué de la Goute , il prend les

288 TRAITE' DE LA GOUTE,  
pilules d'Immanuel de Nuremberg, qui,  
teignant de sang ses excréments, le dé-  
livrent sur le champ de son mal. Depuis  
très-peu de tems cet écoulement vient  
tous les quinze jours, sans causer rien  
de fâcheux. Il est ordinairement annon-  
cé par une espece de gonflement du vi-  
sage, & par des tranchées; & quand il  
cesse, les vents & les inquiétudes des  
parties voisines du cœur surviennent  
tout à coup. Le ventre est communé-  
ment libre, &, s'il se ferme, la mala-  
die augmente.

Au reste il ne faut pas oublier que le  
malade dans sa jeunesse étoit sujet au  
saignement de nez; qu'il eut il y a dix  
ans un crachement de sang; qu'en con-  
séquence il se faisoit saigner une ou deux  
fois chaque année; & que les douleurs  
de Goute sont survenues pour avoir in-  
terrompu cet usage. C'est ce qui a dé-  
terminé le malade à revenir à ce reme-  
de; & à se faire faire d'amples saignées,  
qui ont toujours été suivies du flux hé-  
morrhoidal. Le malade se desseiche, &  
la longueur de sa digestion l'engage à  
boire à chaque repas un verre de vin  
du Rhin. Il a peu d'appétit, & un som-  
meil agité, & plein de terreurs,

Il faut encore faire cette remarque sur les accès de Goute , qu'ils sont plus violens au printems qu'en automne. Dans cette dernière saison ils ne sont point accompagnés de chaleur contre nature , dans la première il y a chaleur & ardeur très - violentes , entremêlées d'un froid suivi de sueur , & depuis peu ils se terminent par la séparation de la peau des mains & des pieds , & par des nodosités aux doigts. Voilà les accidens dont le malade voudroit être soulagé , & il souhaite de sçavoir si les eaux chaudes de Carles-Bade lui conviennent.

### CONSULTATION.

**J'**ESTIME que la maladie dont on m'a communiqué le détail , & qui tourmente si cruellement le malade , vient originaiement d'une grande foiblesse des parties nerveuses de tout le corps ; d'une disposition de ces parties , sur-tout du ventricule , aux mouvemens spasmodiques ; & de la foiblesse des forces qui operent la digestion. Le premier desavantage qui est la suite de ces dispositions est l'impureté & l'acrimonie du chyle , & de toutes les liqueurs vitales ,

290 TRAITE' DE LA GOUTE,  
vices qui ne peuvent manquer de s'y trouver toutes les fois que le ton de l'estomac est languissant, & qui est l'occasion qui détermine le sang à se porter aux parties externes, sur-tout au printems, saison où il se fait dans le corps une grande alteration, & à produire des douleurs vagues. Ajoûtons à ces causes le tempérament sanguin du malade, très-propre à amasser une grande quantité de sang. De - là vient que pendant sa jeunesse le superflu de cette liqueur s'est fait jour par le nez, & puis par les poulmons; & que, ces excrétions s'étant supprimées avec l'âge, pendant que la foiblesse de l'estomac & des intestins ne faisoit qu'augmenter, le sang, en s'arrêtant dans les vaisseaux de la veine-porte, a regorgé dans les veines hémorrhoidales, par lesquelles il s'est fait jour. Or si cet écoulement, quand il est bien réglé, est très-propre à prévenir les graves affections spasmodiques, & autres, lorsqu'il est supprimé, ou qu'il se fait avec peine, il en arrive au corps de grands dommages. Car le sang retenu engorge les vaisseaux sanguins du bas-ventre, & sur-tout ceux des intestins, & leur causant des extensions forcées, il produit de fâcheuses



contractions des parties nerveuses , lesquelles repoussent le sang avec plus de vitesse & d'abondance vers les parties supérieures , & produisent dans la tête des douleurs , des vertiges , l'ivresse ; dans les hypochondres, des inquiétudes, & des difficultés de respirer ; & dans les parties externes des douleurs gouteuses, s'il y a âcreté dans les humeurs.

Or tous ces symptômes doivent principalement se rapporter à la foiblesse du genre nerveux , laquelle peut avoir été produite dans notre malade par bien des causes différentes , si la disposition héréditaire n'y entre pour rien. Je mets en tête l'abus du vin & des plaisirs de l'amour , auxquels le malade s'est trop livré dans la jeunesse, & je crois que c'est de-là qu'est venue la galle , prétendue scorbutique , dont il a été attaqué. Il faut en second lieu s'en prendre à la salivation qu'on a excitée tant par l'usage du turbith minéral , que par celui des frictions ; car la salivation , sur-tout quand on ne suit pas un régime exact , entraîne après elle une grande foiblesse des nerfs , & de graves douleurs des parties extérieures. Enfin je mettrai au nombre des causes éloignées les passions

292 TRAITE' DE LA GOUTE,  
de l'ame , & sur-tout la colére , qui sont  
peut-être tout ce qu'il y a de plus puis-  
sant pour détruire la force des parties  
motrices.

Mais , pour venir à la cure de la ma-  
ladie pour laquelle on me fait l'honneur  
de me consulter , & dire ce que je pense  
de l'usage des eaux chaudes de Carles-  
Bade , ou des eaux aigrettes , je ne  
suis pas d'avis qu'on en fasse usage ,  
parce qu'elles trompent totalement les  
esperances , lorsque la force des pre-  
mieres voies & des parties nerveuses  
n'est point entiere. Je suis bien plus por-  
té à conseiller de reparer les forces ab-  
batuës par l'usage d'alimens convenables,  
& de remedes doux; &, quand ils auront  
produit l'effet auquel ils sont destinés, on  
pourra tirer de l'utilité des eaux chaudes  
de Carles-Bade.

Je conseille donc d'abord au malade  
de se faire saigner au pied par un beau  
tems deux fois chaque année, c'est-à-dire  
vers chaque équinoxe , & de se faire  
tirer environ huit onces de sang. Car  
pendant que cette liqueur regorge chez  
le malade , & qu'elle n'a pas une issue  
libre par les veines hémorrhoidales , il y  
a tout lieu de craindre dans le bas-ventre

une stagnation qui produiroit des maladies plus fâcheuses , si l'on ne désemplit les vaisseaux par la saignée.

Il faut aussi avoir beaucoup d'attention à la boisson , dont il faut exclure toute espèce de biere , & même de vin, & sur-tout les vins acides. J'aimerois bien mieux une décoction préparée avec les racines de squine & de scorfonere , de chacune une once & demie ; l'écorce de bois de sassafras & de canelle , de chacune un gros , qu'on fera bouillir pendant une demi-heure dans trois mesures d'eau ; & , pour fortifier l'estomac, j'accorderois au repas un peu de vin de Hongrie , ou de Bourgogne.

J'estime aussi que le malade doit prendre tous les matins , étant au lit , six tasses d'une infusion à la maniere du thé, faite avec les feuilles de mélisse , de betoine , de sauge & de véronique , de chacunes une poignée , & trois gros d'écorces fraîches de citron. Peu de tems avant le dîner il avalera dans la décoction précédente mêlée avec du vin , soixante gouttes d'elixir visceral balsamique, & le soir , de deux jours l'un , un gros de ma poudre bésoardique. Il faut aussi qu'il avale toutes les semaines seize de

294 TRAITE' DE LA GOUTE ,  
mes pilules balsamiques , qui lâchent  
doucelement le ventre , & retablissent les  
forces des intestins ; & vers le tems des  
équinoxes , & ceux où le flux hémorrhoi-  
dal est imminent , il prendra ces mêmes  
pilules cinq fois , de deux jours l'un ,  
pour provoquer le flux hémorrhoidal.

Le malade au reste suivra un régime  
exact ; il mangera peu aux repas , & sur-  
tout le soir ; il évitera les alimens trop  
gras , acides , & salés , & mangera du  
roti plutôt que du bouilli ; il sera sobre  
sur l'usage du tabac & du café ; il se gar-  
dera avec soin de toutes les occasions  
qui peuvent exciter dans l'ame des mou-  
vemens violens ; & fera , mais avec mo-  
dération , de fréquens exercices du corps.  
Le malade étant préparé par ces reme-  
des continués pendant tout l'hiver , se  
trouvera très-bien au printems des eaux  
chaudes de Carles-Bade.

*Ce traitement n'a point trompé mes espe-  
rances ; car , aiant été continué pendant  
deux mois , passés d'ailleurs dans un grand  
régime , le malade se trouva si bien qu'il ne  
jugea pas à propos d'aller aux eaux , &  
qu'il se rétablit entierement.*





## OBSERVATION XII.

UNE personne de considération, qui remplit un poste éminent, & qui est d'un âge avancé, fut attaquée il y a quelques semaines d'une tumeur inflammatoire du pied droit, où il avoit eu antérieurement un ulcere; de maniere qu'il se forma dans la partie supérieure de la jambe un tubercule considerable qui fut subitement suivi d'une inflammation de tout le pied. Le lendemain il y eut au pied gauche, tant au talon qu'au tarse, une enflure avec une douleur gouteuse. Un Chirurgien, aiant été consulté, appliqua sur les deux pieds de l'eau-de-vie camphrée & chargée de la teinture de safran, &, l'inflammation étant augmentée, il y mit le camphre même en poudre; ce qui vers le quatrième jour dissipa l'inflammation, & adoucit la douleur. Mais peu de tems après ce calme fut suivi d'extrêmes inquiétudes dans les environs du cœur, d'une grande difficulté de respirer, d'agitations involontaires, d'une ardeur excessive, d'une soif presque insatiable, de perte d'appétit, d'une constipation opiniâtre, & de vents fort

196 TRAITE' DE LA GOUTE,  
incommodes. Des lavemens répétés, des  
poudres antispasmodiques de Stahl, cal-  
merent bien un peu les accidens , mais  
ne les appaîserent pas tout-à-fait. On en  
vint donc à un laxatif dans le goût de M.  
Hoffmann , c'est-à-dire préparé avec la  
manne , qui soulagea si bien le malade  
qu'il put se lever. Enfin il sortit une  
sueur abondante & critique , & le sang  
hémorrhoidal commença à couler, com-  
me à l'ordinaire ; ce qui procura la ces-  
sation totale des symptômes. Mais com-  
me le malade est souvent attaqué de ces  
affections érysipélateuses & gouteuses ,  
il souhaite sçavoir la maniere de s'en ga-  
rantir.

### C O N S U L T A T I O N .

**L** E s fâcheux accidens qui ont tra-  
vaillé si cruellement le malade ,  
c'est - à - dire , l'inquiétude des parties  
voisines du cœur , les agitations invo-  
lontaires , la tension du bas-ventre , la  
chaleur contre nature , la soif , & la  
constipation , ont été produites par la  
matiere gouteuse & érysipélateuse , que  
les remedes camphrés, appliqués tant en  
forme liquide que sèche , ont fait ren-

trer en dedans. Car l'illustre malade, dont je connois assez le temperament, joint le flux hémorrhoidal à la cacochymie des liqueurs vitales. Or quand cet écoulement ne se fait pas comme il faut, non-seulement le volume & l'abondance des humeurs augmentent, mais leur impureté prend de nouvelles forces, d'autant plutôt que le malade par son état meime une vie sédentaire. Dans ces circonstances il est très-avantageux, & même c'est une vraie crise, qui est souvent accompagnée de fièvre, que la férosité âcre & impure soit poussée vers l'habitude & les parties extérieures du corps, où elle produit tantôt des inflammations érysipélateuses, tantôt des douleurs de Goute, & tantôt des ulcères. Mais dans ces affections l'objet d'un Medecin prudent doit être de délaier les humeurs, de déterminer leur cours vers la surface du corps au moyen des diaphorétiques, & de conserver la liberté du bas-ventre avec le secours des lavemens, pour débarrasser enfin le corps des impuretés excrémenteuses. Mais si quelqu'un dans l'impatience que lui causent les douleurs accompagnées de rougeur & d'enflure entreprend imprudem-

298 TRAITE' DE LA GOUTE,  
ment de les calmer par des topiques ré-  
percussifs, il portera à sa santé, suivant  
une expérience constante, un préjudice  
considérable, & même irréparable. Car  
cette sérosité âcre qui s'est séparée de la  
masse du sang, & qui s'est déposée sur les  
parties externes, a acquis par la stagna-  
tion une nature caustique & virulente.  
Dans cette disposition, si elle vient à re-  
fluer, elle s'attache aux parties nerveu-  
ses internes, comme les membranes du  
ventricule, des intestins, & sur-tout du  
colon, la partie tendineuse du diaphrag-  
me, les bronches des poulmons, & les  
enveloppes du cerveau; ce qui produit  
des spasmes de ces parties, des douleurs,  
des inflammations, des fievres, des dé-  
lires, & des accidens beaucoup plus  
graves, & même mortels, si l'on ne  
vient de bonne heure au secours du ma-  
lade.

Quant à ce qui concerne en particulier  
l'application extérieure des remèdes  
camphrés, personne ne s'imagine qu'el-  
le repousse dans l'intérieur la matière gou-  
teuse & érysipélateuse, & presque tout  
le monde leur attribue une qualité réso-  
lutive, & propre à ouvrir les pores. Je  
conviens qu'il y a des cas & des sujets



où cette espèce de remède aide souvent la résolution de la matiere qui est en stagnation, mais j'ai souvent remarqué que le camphre, tant en substance que dissout dans une liqueur spiritueuse, est souvent nuisible & répercussif dans les affections gouteuses & érysipélateuses. Cette vérité se trouve même confirmée par un exemple récent. Je fus appelé par une Dame de considération, habituellement attaquée de la Goute, qui le troisième jour de l'attaque avoit appliqué sur ses pieds du camphre mêlé de minium. Ses douleurs aiant été apaisées par l'usage de ce remède, elle fut surprise d'inquiétudes considerables dans les environs du cœur, d'une très-grande lassitude de tout le corps, d'une chaleur fébrile poussée jusqu'au délire, d'agitations involontaires, de vomissemens, & de constipation. Je lui fis prendre une poudre nitreuse précipitante, à laquelle j'ajoutai le quart d'un grain de camphre, & je la fis souvent user d'une émulsion des quatre semences froides, & de gruau d'avoine. Ces remèdes aiant procuré le retour de la matiere gouteuse sur les pieds, la malade se rétablit.

J'ai souvent remarqué que le camphre

300 TRAITE' DE LA GOUTE,  
pris intérieurement a réparé le mal qu'a-  
voit produit son application extérieure ;  
comme il arrive au soufre , qui , em-  
ploié comme topique dans les affections  
ulcéreuses & galleuses , produit des  
dommages considérables en repoussant  
au-dedans la matiere nuisible , au lieu  
qu'étant pris intérieurement , il la pouf-  
se vers la surface du corps au grand  
avantage de la santé. C'est pourquoi dans  
toutes ces affections j'ai coûtume de  
m'abstenir des topiques , & , si je les  
emploie , ce n'est que dans le déclin de  
la maladie , pour fortifier les parties af-  
foiblies. Je prie le malade de faire à l'a-  
venir son profit de ces observations.

Je viens maintenant à la méthode  
préservative des affections facheuses qui  
le fatiguent , & je lui conseille de se fai-  
re saigner deux fois par an , vers le tems  
des équinoxes , & quelques jours après  
de prendre le purgatif avec la manne ,  
dont il s'est déjà bien trouvé. Il faudra y  
revenir plus d'une fois. Je remarquerai  
même qu'il n'y a point de purgatif plus  
sûr que la manne dans les maladies spas-  
modiques , & sur-tout des intestins.

Il fera fort bien de prendre au mois de  
mai les eaux aigrelettes de Seltz , avant,

pendant , & après lesquelles il reprendra son purgatif de manne. La bierre ne convient pas pour boisson ordinaire , mais il convient de lui substituer la décoction suivante , qu'on mêlera d'un quart de vin de la Moselle. Prenez racines de falsepareille & de scorfonere , de chacune quatre onces ; racines de chicorée sauvage une once ; feuilles de chardon - bénit une poignée , anis des Indes deux gros ; coupez & pilez ce qui doit l'être , & faites bouillir deux onces de ce mélange pendant trois quarts d'heure dans trois mesures d'eau.

Le malade se trouvera aussi fort bien de prendre quelquefois en se couchant , dans l'eau de fleurs de sureau ou de cerises noires , ma poudre bésordique mariée avec un précipitant.

Si l'efficacité de ces remèdes est aidée par un usage prudent des choses non naturelles , & par une attention continuelle à éviter les fatigues d'esprit trop considérables , la vie sédentaire , les passions de l'ame , le refroidissement du corps , les alimens acides , salés , & de difficile digestion , je ne fais aucun dou-

302 TRAITE' DE LA GOUTE, &c.  
te que le malade ne soit à l'avenir exempt  
des maux qui l'affligent.

*Fin du premier Traité.*



# METHODE

P O U R

LA GUERISON DES  
Rhumatismes invétérés , &  
des vieilles Sciatiques.

*Par M. U \* \* \* , Docteur en Méde-  
cine de l'Université de Montpellier,  
établi à C. . . . en Languedoc.*





# LETTRE

A

MONSIEUR LE DOCTEUR \* \* \*.

---

*EGO AD FINEM MEDICINÆ  
nondum perveni , licet jam senex sim ,  
neque etiam ipsius inventor Escula-  
pius , &c. Hipp. in Epist. ad Democrit.*



VOUS desirez depuis quel-  
que tems , Monsieur , que  
je vous fasse part de la mé-  
thode que j'ai trouvée pour  
guérir les Rhumatismes invétérés , & de  
quelques observations que j'ai faites  
pour en constater la bonté ; mais cette  
entreprise est si périlleuse & si délica-

306 DU RHUMATISME ,  
te ( a ) , que je n'oserois m'y déterminer  
sans les vifs sentimens d'amitié que j'ai  
pour vous , & l'importance des cures  
dont je suis redevable à cette méthode :  
je vous envoie donc mes observations ,  
& je souhaite qu'elles vous donnent au-  
tant de satisfaction que vous m'avez té-  
moigné d'envie de les lire.

Vous n'auriez pas si long-tems languï  
dans l'attente de si peu de chose , sans les  
contradictions que j'ai essuïées de la part  
de quelques sçavans Medecins. Car je ne  
dois point vous cacher que ma métho-  
de a autant surpris les Maîtres dans l'art  
de guérir que les jeunes Docteurs de la  
Faculté de M \* \* \*. Il y a plus , ces Doc-  
teurs consommés dans la pratique de la  
Medecine , l'ont d'abord désapprouvée  
sans examen , l'ont proscrite absolument  
sans épreuves , & n'ont point balancé à  
la taxer d'imprudencè , quand elle est  
venuë à leur connoissance ( b ). Mais ces  
décisions peu mesurées sont tombées par

( a ) *Dominus morborum morbus dominorum  
imo & opprobrium Medicorum.* Dollæus , *En-  
cyclop.* pag. 343.

( b ) *Quivis laudat vituperatque eam quam-  
libet curationem, nequaquam dignoscens bonam  
aut malam.* Hipp. de ratione vict. in acutis.



leur propre injustice : *Qui ea quæ ab aliis inventa sunt inhonestiorum verborum artificio contaminare contendit , is sane prudentiæ existimationem tueri velle non videtur ( a )*.

J'aurois cru au contraire que des Maîtres si sages auroient accueilli ces découvertes ( b ) , qu'ils les auroient examinées , & qu'ils se feroient fait un plaisir de rendre à leur inventeur la justice qu'ils auroient trouvé qu'elles méritoient par leur succès; qu'avant de les condamner ils auroient jetté un coup d'œil juste sur la véritable cause du mal ; que sur la foi d'un de leurs confreres dont ils connoissent la probité , ils auroient fait des épreuves. Que risquoient-ils puisque mes succès sont établis sur la notoriété publique ? Une semblable découverte en pratique, loin d'être contraire à l'Etat & de préjudicier à la profession , ne peut que contribuer à la conservation de ceux

( a ) Hipp. Lib. de Arte.

( b ) *Medicinam esse memoriam eorum subsidiorum quæ cuilibet morbo usus ostendit fuisse utilia ; nam quidquid dixerint loquaces notas non esse corporum intra venas fluentium , aut resistentium , naturas ; ideoque sola observatione innotescere quid cuique morbo conveniat postquam sapius ea de eodem morbo profuisse comper-  
tum est. Pict. pag. 112.*

308 DU RHUMATISME,  
qui le composent , & à l'ornement de  
l'art de guérir ( a ) : ces seuls motifs au-  
roient dû , ce me semble , mériter à ma  
méthode un accueil plus favorable.

Je vous avoue pourtant , Monsieur ,  
que l'opposition de si habiles Maîtres me  
feroit changer de conduite si les intérêts  
de la vérité , ceux du public , & ceux de  
ma réputation , ne m'obligeoient de dé-  
fendre une pratique fondée sur de bons  
principes , sur des expériences réitérées :  
& où l'on n'use que de remèdes connus  
& employés depuis l'origine de la Méde-  
cine ( b ).

C'est sans doute contre l'énormité des  
saignées qu'on se récrie , parce qu'on  
craint les foiblesses.

Mais quand on a pour garand de ses  
entreprises le plus grand Maître de l'an-  
tiquité , & quand on prend pour modèle  
de sa conduite, le Prince de la Médecine,  
cet homme aussi sage dans ses conseils  
que dans sa pratique , court-on risque

( a ) *Quæramus quod optimum factum sit non  
quod usitatissimum, & quid nos in possessione feli-  
citatæ aternæ constituet non quod vulgo, verita-  
tis pessimo interpreti, probatum sit. Senec. de  
vita beata, cap. II.*

( b ) *Sanguinem mitti incisa vena novum non  
est. Celse, Lib. II. cap. 9.*

d'errer ? Souffrez que pour ma justification je vous rappelle ici l'exemple frappant de la cure fameuse d'un homme qui demouroit in *Eniadis*, tombé dans le marasme pour avoir cruellement & long-tems souffert d'un mal d'estomac accompagné de douleurs de ventre. (Les personnes attaquées des Rhumatismes , gémissent de même depuis long-tems dans les douleurs ). Après avoir inutilement employé toute sorte de remèdes , *sumptis omne genus medicamentis tum sursum tum deorsum purgantibus nihil allevabatur* : dans un tel état d'épuisement Hippocrate saigna le malade plusieurs fois du bras , jusqu'à lui ôter tout son sang , & il le guérit : *secta vero per vices manus utriusque vena donec exanguis fieret , mali liberationem sensit* ( *a* ). Preuve certaine qu'on doit se mettre au-dessus de la crainte des syncopes , & de l'affoiblissement que causent les grandes saignées ( *b* ).

Seroit-ce la saignée du pied & du bras

( *a* ) Hipp. Lib. V. Epidem.

( *b* ) On peut perdre en un jour 20 chopines de sang sans mourir , ce qu'on voit fréquemment dans les grandes pertes. Riolan. Recherches curieuses sur la Medecine, p. 233. Bianchi Hist. Hepatica.

310 DU RHUMATISME ;  
faite tout à la fois , comme je le pratique , qui les effraie & les étonne ?

Mais cette pratique n'est pas nouvelle , & pour peu qu'on soit versé dans la lecture des Anciens , on ne doit point ignorer que le Prince des Medecins Arabes ( *a* ) l'a pratiqué , & qu'il saignoit étonnamment en certains cas d'inflammations ( *b* ). Au surplus il est bon de vous dire que tous les anciens Medecins étoient dans l'usage de faire des saignées extraordinairement amples , lorsqu'ils vouloient les rendre dérivatives & révulsives tout à la fois : *non enim sanguis qui in pulmones ruit per brachium derivari , & revelli potest , nec , ut ut in plurimis locis venam incidas , eo moveri non desinet , nisi totum sanguinem exhaurire velis* ( *c* ). Suivant ces idées les saignées du bras & du pied faites comme aujourd'hui par palettes , ne sont ni dérivatives ni absolument révulsives ; elles ne deviennent telles qu'entre les mains de ceux qui les font tout à la fois par livres : la pratique des Anciens n'étoit donc pas une erreur , une ignorance ; le

( *a* ) Rhases.

( *b* ) Freind. Histoire de la Medecine , p. 148.

( *c* ) Gladbac , *Praxis Medica idea nova* , pag. 479.



succès de telles saignées contre les plus grands maux les autorisoit dans cet usage.

Cette pratique même a été suivie encore par les anciens Maîtres de la Faculté de Paris ( *a* ) Pour peu qu'ils craignissent , ( en certains cas de maladies des femmes de ne pas suffisamment dégager les parties basses ) ils étoient dans l'usage de tirer une quantité du sang, double & triple de l'ordinaire. Loin donc de blamer ma pratique , je prétends qu'on doit l'adopter , puisqu'elle est conforme aux sages maximes d'Hippocrate , aux règles de nos peres , & qu'elle est autorisée par les anciens Maîtres de l'Art ( *b* ).

Après avoir justifié l'énormité des saignées , il ne me reste qu'à justifier encore le grand nombre que j'en fais faire diligemment dans la cure de ce mal.

( *a* ) Fleffelles , Fernel , Duret , Grangier , Brissot , Riolan , Hecquet , Silva.

( *b* ) Citois , Docteur de l'Université de Montpellier , qui a fait un Traité sur la saignée, y confesse avoir fait des miracles par elle, dans ses voyages avec M. le Cardinal de Richelieu , à l'exemple des Medecins de Paris ; & faute de ce remède il meurt dans l'Europe tous les ans cent mille hommes de plus qu'il ne feroit.

Mais pour peu d'attention qu'on fasse à la cause des Rhumatismes , à la petitesse , & à la situation des vaisseaux où elle se cantonne , à la structure des parties , & à leur ordonnance , à l'état des fluides , & à la disposition des solides qu'elle attaque. On fera bientôt convaincu de la nécessité de ce grand nombre de saignées.

Le Rhumatisme , à proprement parler , ne vient que des amas , des congestions , ou des engorgemens douloureux ( *a* ) du sang , ou de la lymphe , ou de l'un & de l'autre tout ensemble , dans la substance poreuse , dans les chairs , ou dans les vaisseaux capillaires des membranes des muscles , des tendons , des ligamens , & des os de l'habitude du corps. Selon cette juste idée de ce mal il paroît d'abord que le but principal de sa cure ne doit tendre qu'à dissiper ces engorgemens phlegmoneux , ou lymphatiques , qu'à rappeler les liqueurs de ces endroits , plus éloignés , & plus profonds que dans les autres maladies ; & qu'à détruire enfin ces congestions plus mal-

( *a* ) *Morbi derepente non contingunt , sed paulatim collecti se acervatim produunt.* Hipp.

aisées à remettre dans le courant de la circulation : est-il des raisons plus fortes, des occasions plus pressantes, & des cas plus urgens, pour des révulsions outrées ? *donec ex sanguis fieret*, dit Hippocrate dans un cas qui paroît moins le demander. Est-il un remède qui aille plus directement à la cause, qui l'attaque plus de front, & qui agisse plus promptement & plus immédiatement sur elle que la saignée ? Aucuns le font-ils aussi parfaitement ? la lymphe y auroit-elle plus de part que la partie rouge du sang, comment peut-on la retirer plus promptement de ces endroits que par les saignées copieuses, & fréquemment réitérées, puisqu'elle est une émanation du sang ? Est-il des moïens plus sûrs pour faciliter davantage, diriger plus directement sa marche vers les grands vaisseaux, & l'y rappeler plus certainement, que de leur donner beaucoup de large en les vidant abondamment ? car la lymphe en *stase* dans l'extrémité de ses capillaires pressée de toute part vers le terme de son retour au cœur, rentrera d'autant plus aisément, & plus promptement, dans les grands vaisseaux, qu'elle y trouvera moins de plénitude & plus d'espace ; or

314 DU RHUMATISME,  
cela ne peut arriver que par l'effet des saignées amples, & diligemment faites, parce que tenant par-là les veines moins tendues, & beaucoup moins pleines, elles seront plus libres & plus ouvertes pour recevoir la lymphe, & le sang, qui y refluent de toute part : ces fluides seront refoulés, & pour ainsi dire, pompés dans le même tems.

Si l'on vouloit se rappeler encore combien la saignée facilite à la partie rouge du sang, & à la lymphe, leur retour des capillaires sanguins vers le cœur, l'on seroit convaincu que rien n'est plus capable de rétablir dans le cours du sang cette uniformité de distributions des suc qui fait la santé, & on verroit tout d'un coup par-là l'importance & la nécessité des saignées copieuses, & diligemment faites, pour la cure de ces maux.

Je dis de plus que l'énormité & la diligence font le prix de ce remède, étant comme la condition sans laquelle manque l'effet des révulsions outrées si nécessaires dans ces maux. En effet comme ces congestions se multiplient à chaque heure, ou, pour mieux dire, à chaque instant, sçavoir, à chaque coup de sys-



tole du cœur , & des artères , laquelle comme par autant de coups de piston qu'elle se réitere de fois , pousse le sang vers les capillaires , & donne comme autant de coups de marteaux qui chassent , serrent , & entassent , dans le fond de ces mêmes canaux les liquides qui y sont continuellement envoïés : or combien de coups de systole dans une heure ! retarder en pareilles circonstances la saignée d'une demi-journée , ce sera permettre autant d'envois de matériaux aux digues , & leur permettre de s'y coller par autant de coups qu'il y a de vibrations de systole dans le tems de la suspension , & du délai de la saignée ; ce sera encore donner le tems aux congestions de se fortifier. La masse du sang se trouvant d'ailleurs refaite & réparée des petites saignées par les alimens que le malade prend dans ces intervalles , la quantité sera presque la même ; ainsi on ne sçauroit se flatter du succès que des révulsions outrées.

De plus , lorsque le sang est en congestion dans l'extrémité des vaisseaux capillaires , une saignée de neuf onces long-tems différée , ne vidant pas suffisamment les grands vaisseaux , ne pour-

316 DU RHUMATISME ,  
ra point attirer les sucs arrêtés dans les  
lointains , puisque cet espace se trouve  
d'ailleurs rempli & compensé par l'é-  
paississement du sang : donc le malade  
ne sera ni soulagé ni guéri , parce que  
les saignées ne seront ni assez copieuses ,  
ni faites assez près les unes des autres ::  
voilà donc les révulsions manquées , &  
la cure aussi.

Après de si bonnes raisons , qui ne  
sont pas moins fondées sur l'Anatomie  
moderne qu'établies sur la pratique  
des Anciens , n'ai-je pas lieu d'espérer  
qu'il se trouvera des Scavans en Medeci-  
ne , des Maîtres de l'Art , qui , plus ani-  
més de la charité , & moins conduits  
par l'amour propre , en feront des  
épreuves pour constater l'utilité de ces  
découvertes ; que cette méthode étant  
du goût des Scavans sans préjugés , en  
sera accueillie ; & qu'étant trouvée avan-  
tageuse aux malades & à leur guérison ,  
on lui rendra la justice qui lui est dûe , ou  
qu'elle fera fortune dans la cure de ces  
maux ?

Quoiqu'il en soit , je dois vous assurer ,  
Monsieur , qu'elle répondra à leur atten-  
te ; car elle m'a toujours réussi : les ma-  
lades que j'ai guéris sans rechûtes , & les

Chirurgiens qui ont exécuté les saignées par mes ordres, en sont des témoins vivans & irréprochables. Je les défie de dire le contraire, & je leur permets de m'accuser de faux pour peu que j'aie passé les bornes de la vérité, ou que je l'aie trahie en rien de ce que j'avance.

Enfin, quoiqu'il soit constant que ces cures de Rhumatisme aient été aussi heureuses pour moi que salutaires aux malades que j'ai traités, je puis vous protester que la vanité, l'amour propre, ni l'intérêt, n'entrent pour rien dans les motifs qui m'ont déterminé à vous les communiquer, & que je n'ai pour objet que le desir de rendre service au public (a), que d'épargner à mes concitoyens les douleurs dont cette cruelle maladie les accable, de leur éviter le chagrin d'être quelquefois perclus de leurs membres, & de les sauver du danger de périr dans les souffrances (b). Au reste, en leur procurant les moyens de

(a) *Nihil habet nec fortuna mei majus quam ut possim, nec natura mea melius quam ut velim, conservare quamplurimos. Cicer. pro Ligario, n. 12.*

(b) *Gratum est quod patria civem populoque dedisti. Juvenal, Sat. IV.*

318 DU RHUMATISME ,  
guérir , je les dispense de la reconnois-  
sance.

Je doute pourtant que ma méthode soit du goût de tout le monde ; un violent préjugé sur ce sujet , bien établi chez le peuple , & même chez certains Medecins fameux , me fera taxer d'ignorance ou de témérité. Mais malgré ces jugemens , mes malades guerissent , & ma conduite est tous les jours justifiée par les succès. D'un autre côté les ennemis de la saignée , bien des personnes timides , ou qu'un vil intérêt conduit dans la pratique de la Medecine ( a ) , la trouveront hardie & effrayante. La perte de la vûe , les hydropisies de toute espèce , tous préjugés erronés , vains prétextes , & fausses allégations , que les empiriques , les Chimistes , & les gens peu versés dans l'art de guérir les maladies inflammatoires , font craindre aux ignorans de la part des saignées , la feront blamer : mais les Maîtres de l'Art sçavent que le sang fait le fond de toutes les maladies *phlegmoneuses* ; qu'il est l'origine & la cause de presque tous les maux

( a ) *Divitiis prestare , non virtutis , sed fortune est munus.*



cruels; que dans ce même sang se trouve la source de toutes les humeurs, qui font la plûpart des maladies, & qui les entretiennent; en un mot que tout ce qu'il y a de fluides dans le corps humain sont des humeurs qui partent de la source-mere, qui est la masse du sang: ce n'est donc qu'en diminuant cette source, ou le volume de cette masse, qu'on diminue la quantité des humeurs: ce n'est qu'en répandant du sang qu'on vuide les grands & petits vaisseaux: c'est de-là qu'il faut ôter les humeurs; c'est cette source qu'il faut tarir; & ce n'est qu'à force de la diminuer qu'on parvient à guérir cette forte de maladie: sans ces évacuations considerables ( j'entens les saignées ) les autres remedes sont inutiles, & souvent nuisibles; ils ne font que roidir les vaisseaux au lieu de les assouplir: la source & la quantité sont toujours les mêmes dans les grands & petits conduits, quand on ne les évacue pas suffisamment; ce sont donc les saignées énormes qui produiront ces bons effets.

Ceux qui ont été berfés dans les vieilles erreurs ( *a* ), ou qui s'en sont laissés

( *a* ) *Falsa opinionones obfidentes animas homi-*

320 DU RHUMATISME,  
 imposer par l'ancienne Physique , ou  
 qui ont l'esprit préoccupé de l'idée qu'il  
 n'y a que peu de sang, condamneront de  
 plein vol cette méthode , mais ceux qui  
 sont mieux instruits des nouvelles décou-  
 vertes dans l'Anatomie recherchée , &  
 plus versés dans les secrets de l'œcono-  
 mie animale ( *a* ) , redresseront leurs  
 idées & corrigeront leurs erreurs ( *b* ).  
 Ces Sçavans nous ont appris que le  
 corps humain n'est qu'un peloton des  
 vaisseaux ; que tout y est plein , parce  
 qu'il n'y a point de tuyau , si petit , &  
 si mince qu'il puisse être , qui ne soit  
 rempli d'un fluide : or ce fluide qui part  
 de la source-mere est un suc vital , puis-  
 qu'il est spécialement destiné à nourrir, il  
 circule comme le sang dont il fait por-  
 tion ; comme lui il entretient la vie de  
 toutes les parties en général , & de cha-  
 que organe en particulier ; il remplit le  
 plus grand nombre des vaisseaux du  
 corps ; cette lymphe excède presque de

*num , eos non modo surdos , sed & cacos red-  
 dunt. Gal. Lib. VIII. de compos. Med.*

( *a* ) Jacob. Keil , *de sanguinis quantitate  
 tentam. I. Bianch. Historia Hepatica.*

( *b* ) Morton , *Apparat. curat. p. 166. Vieuf.  
 sens , novum Systema Vasor.*

deux tiers le volume , ou la quantité de la partie rouge (a) : il y a donc dans le corps humain une beaucoup plus grande quantité de fluides , que les ennemis de la saignée , & les Anciens, ne le preten- dent. Quelques sçavans Calculateurs la font monter à cent livres , dont environ trente livres de fluide rouge roule dans les grands & petits vaisseaux , & envi- ron soixante & dix livres de partie sé- reuse, ou lymphatique, dans les capillai- res de cette espee.

Fondé sur de si bons principes , & rassuré par mes expériences , j'ai tout lieu de croire que mes observations en- gageront les Medecins sensés à avoir plus d'égard pour une méthode qui rend les cures complètes , que pour la prati- que peu certaine, & souvent infructueu- se , qu'on a suivie jusqu'à present.

Il ne me reste à present qu'à souhai- ter , pour le bien public , qu'un chacun , imitant mon exemple , nous fît part de ses observations , & de ses nouvelles découvertes en pratique. C'est parce qu'on néglige de le faire que l'art de gué-

(a) Il y a au moins trois fois autant de vais- seaux lymphatiques que de sanguins.

rir ne fait pas tous les progrès qu'on en devoit attendre. Une routine de pratique, un ton de maître, un air mystérieux, une contenance imposante, un jargon de Sçavant (a) qui prévient le public aveugle, font souvent tout le crédit & tout le mérite des prétendus Guérisseurs, la simplicité dans la pratique de la Medecine, l'étude des voies de la nature, la science des occasions, le sage délai, & la prudente célérité dans d'autres pour l'application des remedes, les nouvelles découvertes en pratique, en un mot la Medecine d'observations ou d'Hippocrate, sont négligées: ce sont des chemins trop communs, & des voies trop simples; on aime mieux assaisonner la pratique du merveilleux (b), ou d'un goût de nouveauté & de mode qui ne soulage point les malades, & qui bien souvent les accable (c), si la force de leur tempérament ne prend soin de les conserver & de les guérir.

(a) *Non sermone, sed opere.*

(b) Les gouttes du Général Lamotte, & les talottes, le kermes minéral, &c.

(c) C'est l'effet du fatras des remedes, qui sert plus à faire briller un Medecin dans ses ordonnances qu'à soulager les malades & les guérir.



Il est pourtant certain que les grands Medecins sont ceux dont la pratique est fondée sur des principes que l'expérience a confirmés ; & , s'ils le cèdent à quelqu'un , c'est à ceux qui établissent solidement de nouveaux principes , c'est-à-dire sur l'observation , & qui font des découvertes en pratique ; puisque , si les uns sçavent employer les ressources que leur fournit l'Art tel qu'il est , les autres lui donnent un degré de perfection qu'il n'avoit pas : *itaque merito majori laude digni sunt Medici qui in horum morborum curatione aliis præstant Medicis , quam qui in aliis morbis ( a )*. Or comme rien ne confirme mieux les avantages d'une méthode de guérir , que la multiplicité des exemples de ses succès ; je vous en ai rassemblé plusieurs. Ce n'est point de l'ancienneté qu'elle tire son mérite , puisqu'elle est de mon invention ; mais elle est appuyée du sentiment des plus grands Medecins de l'Antiquité ( b ) , de l'ancienne pratique des plus illustres Docteurs de l'Ecole de Medecine de Paris ( c ) ,

( a ) Hipp. Lib. I. cap. 1. *De ratione victus in acutis*.

( b ) Hippocrate & Rhases.

( c ) Voyez pag. 311.

324 DU RHUMATISME,  
& fondée sur des succès constans. Loïn  
de lui reprocher la nouveauté , & la  
hardiesse, Hippocrate lui-même l'approu-  
veroit , puisque voïant combien de cho-  
ses manquoient à la cure des maladies ,  
il dit que le moïens d'avancer le progrès  
de la Medecine-pratique est d'ajouter à  
ce qui est déjà trouvé ce qui reste à dé-  
couvrir : *eorum aliquid quæ nondum inven-  
ta sunt invenire , imperfecta ad finem dedu-  
cere id mihi videtur illius esse munus qui  
intelligens existimari expetit (a)*. C'est sur  
ce fondement que je vous confie ma  
Méthode & mes Observations. Recevez-  
les , je vous prie , comme la preuve de  
l'amitié la plus sincère avec laquelle on  
puisse être , mon cher Confrere , votre,  
&c.

(a) Hipp. Lib. de Arte.





## M E T H O D E

POUR LA GUERISON DES  
Rhumatismes invétérés, & des  
vieilles Sciaticques.

---

*VENIET TEMPUS, QUO ISTA  
qua nunc latent in lucem dies protrahet,  
& longioris ævi diligentia veniet tempus  
quo posteri nostri tam aperta nos nescivisse  
mirabuntur. Seneca.*

**L**'EVENEMENT infructueux des  
différens traitemens qu'on a em-  
ploiés jusqu'à présent pour la  
guérison des Rhumatismes invétérés, le  
peu de succès qu'ils ont eu dans la pra-  
tique, l'aveu sincère que tant de grands  
Medecins ont fait de leur insuffisance  
pour les guérir (a), m'ont déterminé à

(a) Rhases, de doloribus juncturarum dit;

chercher sérieusement le moïen d'y parvenir (a). Pour le faire avec quelque succès, je m'attachai à connoître plus particulièrement leur espece, leur difference, & leur nature; je tâchai d'entrer dans leur vraie étiologie, & de me faire enfin une juste idée de leur cause, & après de mures réflexions, je portai mes vûes du côté des saignées réitérées, mais bien differemment pratiquées, & plus fréquemment placées qu'on ne faisoit. Mais comme on avoit déjà suivi cette route, & que plusieurs Medecins avoient échoüé par cette voie dans la cure de ces maux, il y avoit tout à craindre pour l'évenement de mes tentatives. Sans pourtant rien rabattre de mes idées, je formai un projet de cure aussi particulier que nouveau, que je tirai en partie du sçavant Traité de l'illustre Rhases (b), & que l'excellente

*si assuescant & confirmentur proprii illi qui generati sunt ex humoribus diversis non curantur.*  
23. tertiæ partis, cap. 10.

(a) *In Medicina via inventa est, reliqua deinceps invenientur si quis probe comparatus ex inventorum cognitione ad ipsorum investigationem feratur.* Hipp. de veteri Medicina.

(b) Rhases, 22. tertiæ partis, cap. X.



Histoire de Medecine de M. Freind ( *a* ) me rappella fort à propos dans la mémoire. Je me rendis sans peine à ces idées , & je remis obstinément en usage pour la guérison de ces maladies les saignées, que le peu de succès avoit décréditées, & fait abandonner. Ma méthode a si bien réussi que je suis en état de la confirmer par un assez grand nombre d'observations pour n'avoir aucun scrupule sur sa sûreté ( *b* ). Mais comme le régime de vie est un préalable essentiel , & la première attention que demande le traitement des maladies chroniques , je jetterai les yeux sur celui que j'étois dans l'usage de prescrire pour la cure des maladies inflammatoires , parce que regardant les Rhumatismes comme étant du genre de ces maladies , il étoit naturel de prescrire dans la cure le même régime.

( *a* ) Freind , Histoire de la Medecine, page 148 , en parlant de Rhasès.

( *b* ) *Iecoris vehementissimi dolores. . . . atque alia inflammationes & gravissimi supra septum transversum dolores , & morborum collectiones solvi nequeunt , si quis eas primum medicamento purgante aggressus fuerit ; verum in his vena sectio est preferenda. Hipp. de ratione vict. in acutis , p. 333.*

Ainsi je prescriis à mes malades des crêmes de ris & d'orge à l'eau , dans lesquelles je fais mettre pour les hommes un peu de sucre ordinaire en poudre , & pour les femmes un brin de canelle concassée que l'on fait bouillir avec le ris , au lieu de sucre. Je fais donner de ces crêmes de quatre en quatre heures alternativement , & pour boisson ordinaire une infusion théiforme faite avec les feuilles de la grande scolopendre , l'eau de ris , ou bien l'eau panée. Aiant ainsi établi le régime de vie , je procede au traitement de la maniere suivante.

Je fais d'abord donner au malade vers les quatre heures après midi un petit remède avec une chopine de lait , & demi-once de senné. S'il n'a pas été récemment saigné & purgé par le Chirurgien, ou par l'Apoticaire ( qui ont presque toujours commencé le traitement de la maladie avant qu'on nous prie de venir ) , ou qu'il paroisse des marques de pourriture, je prescriis alors les remèdes généraux , qui sont la saignée & la purgation. Le lendemain de la medecine je mets en usage la méthode que j'ai trouvée pour venir à bout d'une maladie qui fait long-

tems gémir le malade dans des souffrances continuelles , quoiqu'on l'ait tenu dans un long usage de remèdes tellement infructueux qu'on est obligé de les abandonner à leurs souffrances , quelquefois dans un état pire que le premier , c'est-à-dire estropiés & perclus , & souvent avec des nœuds aux jointures , ou des anchyloses : voici ce qui fait le fond du traitement.

A six heures du matin jeme rends chez le malade , & j'ordonne au Chirurgien qui y est déjà , d'ouvrir la veine du pied ; lorsque la saignée est en train , je fais ouvrir celle du bras , afin que les deux saignées se fassent dans le même tems , & que le sang sorte par ces deux ouvertures , & coule dans deux vases différens , jusqu'à ce qu'il en soit sorti environ deux livres par chaque saignée. Mais, comme celle du bras est ordinairement plutôt faite , parce que les vaisseaux sont communément plus gros que ceux du pied , je fais bander le bras & laisse couler le sang du pied jusqu'à ce qu'il y en ait environ deux livres dans le vase. Le Chirurgien bande alors le pied , observant de mettre de l'huile sur la compresse ,

330 DU RHUMATISME ,  
comme il a fait au bras , afin de pouvoir  
faire les autres saignées du même jour  
sans repiquer le malade , ce qu'il craint  
fort souvent : après je donne mes  
ordres pour qu'on lui fasse prendre à  
huit heures une crème de ris ou d'orge  
selon son rang , & de la ptisane très-  
fréquemment.

A dix heures je reviens chez le malade  
pour faire exécuter en ma présence ( car  
je ne m'en rapporte à personne pour le  
nombre des saignées , ni pour la quantité  
du sang ) les mêmes saignées des mêmes  
endroits , & à la même quantité. Lors-  
qu'elles sont faites je recommande à la  
garde de donner à midi une crème au  
malade , & de lui faire boire très - sou-  
vent dans les intervalles de la ptisane ,  
de continuer les crèmes de quatre en  
quatre heures en supposant que le ma-  
lade ne dorme point , car dans ce cas-là  
on doit tout suspendre.

A quatre heures après midi je me  
rends pour la troisième fois chez le ma-  
lade pour lui faire faire seulement une  
saignée du pied de deux livres de sang :  
je dis à la Garde de lui donner des crê-  
mes à son ordinaire , je veux dire de



quatre en quatre heures , & de la ptisanne abondamment.

Lorsque le malade n'a que des douleurs supportables je ne prescris aucun narcotique; mais, si elles sont fort vives, mon usage est de lui donner un grain & demi de laudanum dissout dans un peu d'eau de coquelicot, ou les gouttes anodynnes demi-heure après la dernière saignée. Lorsque le temperament est relâché par ce premier narcotique , ce qui arrive souvent aux femmes , ce remède m'a souvent réussi à procurer au malade des sueurs abondantes.

Le jour d'après je fais réitérer en ma présence les mêmes opérations , je veux dire les mêmes saignées du pied & du bras , aux mêmes heures , & à la même quantité que le jour précédent ; j'entends à six heures , les deux saignées ; à huit heures la crème de ris , ou d'orge tour à tour ; à dix heures deux autres saignées à la même quantité de sang ; à midi la crème , à quatre ou à trois , si l'on veut , la saignée du pied seulement, à la quantité de deux livres , & à quatre heures ou à cinq , si on a différé la saignée jusqu'à quatre , la crème , faisant boire abondamment le malade dans ces

332 DU RHUMATISME,  
intervalles. Cette dernière saignée termine la cure. On continue de donner jusqu'au lendemain des crèmes de quatre en quatre heures , & de faire boire le malade fréquemment, s'il ne dort pas. Dans le cas du sommeil je fais cesser les crèmes & la boisson.

Le lendemain je mets mon malade au lait pour toute nourriture ; & lorsque je traite des gens de campagne ou de grands mangeurs , comme sont les Brafseurs , les Artisans & les Matelots , je leur fais donner deux œufs frais à la coque , qu'ils mangent avec des mouillettes dans l'intervalle du déjeuner au dîner. Au reste voici ma façon de nourrir ces malades. Je leur fais donner le matin dans le lit à six heures demi - septier de lait de chevre , augmentant insensiblement la dose jusqu'à chopine ; à onze heures une soupe au lait & au sucre , & à six heures du soir une bonne écuellée de ris au lait , & quelquefois dans l'intervalle du dîner au souper , sur-tout sur la fin , je fais délaier un œuf dans le lait. Je recommande au malade en le quittant d'observer ce régime de vie pendant quinze jours , ou un mois , s'il le peut ; ensuite il se nourrit à l'ordinaire.

Je ne dois point vous laisser ignorer, pour que vous ne soiez pas surpris dans vos épreuves, qu'il arrive souvent au malade des maux de cœur, des foibles, & des convulsions même, sur-tout quand il craint la saignée, ou qu'il est farci de pourriture; & comment n'en arriveroit-il point dans de si grandes évacuations, puisque j'en vois tous les jours survenir dans les fievres de pourriture, principalement dans leur commencement, quoiqu'on ne fasse que deux ou trois saignées? alors le Medecin doit rassurer les assistans sur ces accidens; & le Chirurgien de son côté doit mettre le doigt sur la picquure, s'il n'est pas sorti environ deux livres de sang par chacune. Si les défaillances sont peu de chose, on donnera au malade un grand verre d'eau fraîche, on lui en jettera avec force sur le visage, on lui frottera les tempes avec de l'eau de la Reine de Hongrie, on lui en fera sentir, on pourra lui donner du vin un peu spiritueux, ou du Garus, ou quelque autre liqueur spiritueuse & propre à rappeler les esprits, à le faire revenir des foibles, & à ranimer, comme on le fait en pareille occasion,

Si les foiblesses sont longues, repa-  
roissent, ou deviennent si considerables  
qu'il survienne des vomissemens, des  
sueurs froides, des changemens dans la  
face, & des convulsions, il faut pour-  
lors mettre de l'huile sur la compresse &  
fermer le vaisseau avec la ligature, &  
quelque tems après que le malade est  
bien remis par les secours qu'on lui a  
donnés, il faut achever la saignée qu'on  
avoit suspendue à cause de ces accidens,  
& continuer le reste des operations qu'on  
a à faire; c'est en deux mots tout ce  
qu'il y a à exécuter, pour la guerison  
de ces maladies.

*Prosperere succedere, est recte facere, hoc  
faciunt qui sciunt. Hipp. de locis in homine.*





# OBSERVATIONS MEDICINALES

sur des Rhumatismes de toute espèce, traités & guéris par une nouvelle méthode.

## OBSERVATION I.

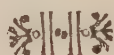
### *Sur un Rhumatisme phlegmoneux universel.*

**L**E nommé André, Brasseur de cette ville, âgé d'environ quarante ans, d'une constitution mélancholique & sèche, fut atteint le 12 avril 1733 d'un Rhumatisme phlegmoneux universel, qui lui cauçoit de si cruelles douleurs dans toutes les parties du corps qu'il ne pouvoit les supporter, ni se remuer dans son lit. Dans cet état de souffrance il fit appeller un Chirurgien, comme c'est l'usage des pauvres gens, qui lui fit les remèdes qu'il crut pouvoir le soulager. Mais le malade, ne s'en étant pas trouvé mieux, me fit prier de le venir voir : j'y fus, & l'interrogeai sur ce qui avoit précédé son Rhumatisme, sur les symptômes qui l'accompagnoient, & sur sa profession. Je lui tâtai le pouls, j'examinai ses jointures, & lui fis en un mot

## 336 DU RHUMATISME,

toutes les questions possibles , pour me mettre au fait de ce qui pouvoit avoir donné occasion à son Rhumatisme , & pour en découvrir la cause éloignée, qui est la seule qu'on puisse véritablement connoître. Après avoir réfléchi sur l'espèce de son Rhumatisme , je ne doutai pas que ma méthode ne réussît , sur - tout dans la cure de celui-ci , qui étoit phlegmoneux. Je commençai par lui prescrire le régime de vie dont j'ai ci - dessus fait mention , & dont je suis dans l'usage de me servir dans les maladies inflammatoires.

Sur les quatre heures du soir je lui fis donner un petit remède , & le lendemain je commençai mes opérations, que je fis exécuter , comme je l'ai marqué ci-devant. Je le mis le lendemain des saignées au lait pour toute nourriture pendant quinze jours , & pour boisson ordinaire à l'eau panée. Il fut si bien guéri & rétabli , qu'il n'a eu jusqu'à présent aucun ressentiment de son mal.



OBSERVATION II.

## OBSERVATION II.

*Sur une vieille Sciatique qui faisoit boiter le  
malade depuis dix ans.*

**L**E nommé Joseph Châteauneuf, Patron de Tartanne, natif de Martigues en Provence, résidant dans cette ville, âgé d'environ trente-six ans, d'un temperament sec, & mélancholique, fort bas de taille, maigre & fluet de corps, supportoit depuis plus de douze ans une Sciatique qui le faisoit non-seulement souffrir, mais boiter. Il n'avoit jamais pû en être guéri, quoiqu'il eût fait beaucoup de remedes. Il me confessa qu'il s'étoit ruiné pour paier tous ceux que les Chirurgiens ou Apoticaire, de Martigues, de Marseille, & autres endroits lui avoient faits, dans l'esperance de le guérir; ce qu'il desiroit beaucoup, parce qu'il avoit besoin d'agir pour entretenir sa famille. Aiant sçû que j'avois guéri du Rhumatisme quelques personnes de la ville, & de la campagne, il vint me prier d'entreprendre la cure de son mal. Je fus chez lui le 22 du mois de juillet 1734, pour examiner si l'os de

la cuisse étoit dans sa place , ce que je trouvai de même , d'où je conjecturai que le boitement , ou *claudication* , pour ainsi dire , ne venoit sans difficulté que du relâchement des ligamens , ou du peu de ressort des muscles , comme il arrive quand l'humeur de la Sciatique anchylose cette articulation. Aiant examiné d'aussi près que je le pus les causes occasionnelles de sa maladie , je lui dis que je ne pouvois le flatter d'une guérison sûre , tant à cause de la vieillesse de sa Sciatique , que parce que je n'avois pas encore guéri cette espece de Rhumatisme , dont on venoit plus difficilement à bout que des autres ; mais qu'il pourroit arriver qu'il guérirait, & que j'y ferois mon possible. Il me répondit qu'il vouloit essayer de ma façon de traiter , & que si je ne réussissois point , ce seroit les derniers remedes qu'il feroit , se déterminant à rester estropié toute la vie.

Je lui prescrivis mon régime de vie tel que je l'ai exposé ; j'ordonnai pour le soir un petit remede ; mais , comme les marins se nourrissent mal dans leurs barques , & qu'il paroissoit quelques signes de pourriture , je fis précéder les remedes généraux avant d'entreprendre



le traitement : je le fis donc saigner à l'ordinaire du bras , & purger le jour d'après avec une medecine sous cette formule.

*℞. fol. senn. mund. ℥℞. sal. vegetal. ℥ij. infunde frigide per noctem in decoct. cichor. amar. ℥j. in colatur ℥vj. dissolve mann. Calabrin. ℥ij; adde tartar. stybiat. ḡij; fiat haustus primus: in secundo dissolv. ror. Calabrin. ℥j. adde tartar. stibiat. ḡij. fiat haustus secundus horis medicis sumendus duabus vicibus.*

Il prit cette medecine en deux verres , & je l'ordonnai ainsi , pour mieux vider la pourriture , qui , étant rappelée dans la masse du sang , ou dans les petits vaisseaux , auroit pû m'attirer de fâcheux accidens.

Après un jour de repos , j'en vins à ma méthode que je répétai une seconde fois , & le malade fut entierement guéri de sa Sciatique , & ne boita plus avant que les quinze jours de diete blanche fussent finis ; ce qui surprit étrangement les personnes qui le connoissoient. Il fit après à son grand contentement, & à celui de sa famille, les voïages de Marseille

340 DU RHUMATISME,  
& de Coulioure avec sa barque sans in-  
commodité, & sans douleur a sa cuisse.

### OBSERVATION III.

*Sur un Rhumatisme phlegmoneux universel.*

**L**E nommé Jean Cuilleret, Maître Tonnellier de cette ville, âgé d'environ trente ans, d'un temperament sanguin, fort vigoureux, d'un caractère gai & enjoué, fut attaqué d'un Rhumatisme phlegmoneux le premier mars 1736, accompagné d'une angine rhumatismale, ne pouvant avaler, ni se remuer dans son lit, & souffrant cruellement. Il envoya chercher son Chirurgien, qui le saigna sur le champ du bras, & répéta le soir la saignée du même endroit, le lendemain il le purgea avec une medecine ordinaire, mais le malade voyant que ses douleurs augmentoient au lieu de diminuer, & ne pouvant plus les supporter, me fit prier par sa femme de le venir voir le premier mars 1736. M'y étant rendu, il me dit d'abord qu'il souffroit cruellement & me pria de le guérir, son état & ses facultés ne lui permettant point d'être long-tems mala-

de. Il me dit qu'il ne pouvoit ni se remuer, ni avaler le bouillon, qu'il ne dormoit ni nuit ni jour, & que lorsqu'on vouloit lui faire faire quelques mouvemens, il jettoit les hauts cris : il me protesta enfin qu'il feroit tout ce que je lui ordonnerois, ayant grande envie de guérir. Toutes ces plaintes finies, je lui tâtai le poulx, & trouvai qu'il avoit une grosse fièvre, le visage fort rouge & enflammé, les yeux vifs & ardens, la langue blanche & seiche, des gonflemens *phlegmoneux* aux parties charnuës, & des douleurs des plus vives aux jointures.

Après avoir réfléchi sur la nature de son mal & sur sa cause, je lui prescrivis mon régime de vie calmant & rafraîchissant, & la prisane accoutumée : ensuite je suivis ma méthode ordinaire. Le premier jour des saignées ses douleurs étoient si vives que je fus obligé de lui ordonner, après la dernière saignée, le laudanum que je lui fis donner de demi-grain en demi-grain, chaque demi-heure, & réitérer jusqu'à ce qu'il fût tranquille. Le lendemain on continua les saignées, comme je l'ai déjà dit, & en moins de quinze jours qu'il prit le lait pour toute nourriture, selon mon

342 DU RHUMATISME ,  
usage , il fut entierement guéri de son  
Rhumatisme , & n'en a plus eu d'atta-  
ques depuis , quoiqu'il y fût fort sujet.

#### OBSERVATION IV.

*Sur une Sciatique , qui après quelque tems  
rendit la malade percluse & voutée.*

**L**A femme de M. Garonne , Avocat  
en Parlement de cette ville , âgée  
d'environ trente-huit ans , d'un tempé-  
rément phlegmatique , & froid , mais  
d'ailleurs fort douce & affable , d'un ca-  
ractere gai , enjoué , & gracieux , fut  
attaquée pendant sa grossesse d'une dou-  
leur à la cuisse droite qui la faisoit mar-  
cher avec peine ; elle souffroit beau-  
coup , & passoit des nuits fort inquietes  
& sans dormir. Cette douleur continua  
après ses couches , malgré les grandes  
évacuations qu'elle eut. Alors elle me  
pria de la soulager. Je ne la traitai pas  
dans cette attaque selon la méthode que  
je viens de donner , mais je tâchai d'y  
remédier par quelques saignées du bras ,  
un purgatif ordinaire , & par le lait , &  
un long usage des pilules faites avec de  
la térébenthine de Chio & la poudre de  
reglisse.



Quelques années après elle eut la même attaque , avec un Rhumatisme aux reins ( a ) , étant enceinte de sept mois. Après ses couches elle fut tourmentée de douleurs plus cruelles malgré l'abondance de ses vuidanges , qui sembloient devoir promettre sa guérison , & quoiqu'elle allaitât son fils. Ces souffrances l'engagerent à faire quelques remèdes pour le soulager. Elle mit de son pur mouvement en usage ceux que je lui avois conseillé dans sa première attaque, comptant de guérir ; mais, bien loin d'être soulagée de ses douleurs , elles devinrent si cruelles après la mort de son fils , qui arriva dans cet intervalle , qu'elle fut forcée de rester une grande partie de la journée couchée sur un sofa , & d'y passer les nuits , ne pouvant rester au lit , ni marcher. Cet état de souffrance l'engagea à me prier de la venir voir pour tâcher d'y remédier , ayant pris la résolution de faire tout ce que je jugerois nécessaire. Je lui demandai depuis quel tems elle étoit atteinte de ces douleurs , & ce qui les lui avoit occasionnées ; elle me répondit que deux

( a ) *Lumbago rheumatica.*

344 DU RHUMATISME,  
mois avant ses dernières couches elle avoit été faisie d'une douleur aux reins qui s'étendit sur la cuisse & la jambe droite ; que cette douleur l'empêchoit de dormir comme dans sa première attaque , qu'elle ne trouvoit aucune bonne place dans son lit , dans quelque situation qu'elle se mît ; qu'elle étoit obligée de se lever & de passer des nuits blanches sur son sofa , où elle souffroit moins ; que cette douleur l'avoit courbée , qu'elle ne pouvoit marcher qu'appuyée sur un bâton , & qu'elle s'étoit enfin déterminée à m'appeller pour ne pas rester toute sa vie estropiée.

Après lui avoir fait plusieurs questions sur la nature de sa maladie , & sur l'état de son sexe , je lui dis que je vois avec douleur qu'elle ne pourroit guérir que par ma méthode de traiter les Rhumatismes , par des saignées réitérées & copieuses , & qu'elle n'entendoit pas raison sur cet article , l'ayant éprouvé dans ses précédentes maladies. Vous sçavez , lui dis-je , que je l'ai employée avec succès pour détruire les Sciaticques habituelles. Vous connoissez les personnes qui en ont été guéries , & la façon dont je m'y prends , ainsi il n'y a pas

deux chemins à prendre , puisque les autres cures sont fautives. Je ne puis m'y déterminer , me répondit-elle. La bonne foi , lui répliquai-je , que vous me connoissez , & les sentimens d'amitié que j'ai pour M. votre mari , avec qui je suis étroitement uni , ne me permettent pas de vous proposer des remedes qui portent presque toujours à faux , & que mon expérience en Medecine me fait regarder comme infructueux , & inutiles , puisque je puis vous en faire qui ont réussi plus d'une fois pour la guérison de votre maladie. J'irois d'ailleurs contre la droiture de vous abuser par des remedes incertains , & ce seroit ajouter à vos souffrances le désagrément de prendre des remedes qui ne vous soulageroient pas. Tous ces raisonnemens ne persuaderent pas la malade de la nécessité des saignées ; la timidité & la crainte , qui sont les attributs du sexe , l'emporterent sur la raison & sur l'évidence des cures faites , & la malade aima mieux tenter les remedes qu'on lui suggéra , en attendant le printems pour prendre les bains de Balaruc , & l'été pour se mettre dans les sables de la mer au mois de juillet ; remedes qui à la vérité font des effets

346 DU RHUMATISME,  
merveilleux dans certaines occasions pour cette sorte de maux , mais qui ne la soulagerent point. Elle fit encore plusieurs autres remedes , ( car chacun en propose , & ne manque jamais de les donner pour infailibles ) sans être ni soulagée ni guérie ; après quoi elle se détermina à marcher avec des potences dans sa maison , & à aller quelquefois à la Messe dans cet état , & je ne sçai par quelle repugnance pour la saignée , ou par quelle obstination , & par quel aveuglement , elle aima mieux rester dans ce triste état & dans les souffrances que de faire les remedes qui de son aveu avoient guéri les autres.

Le printems de l'année suivante étant excédée par les douleurs , lassée de marcher avec des potences , & craignant sans doute d'être estropiée pendant toute sa vie , ou peut-être vaincue par la persécution de ses sœurs & de ses amies , elle m'envoia son mari , qui n'avoit jamais pû la déterminer , pour me prier de la venir voir , m'assurant qu'elle avoit enfin pris la resolution de faire ce que je lui avois proposé. J'y fus sur le champ avec lui pour ne point manquer le moment , & après l'avoir interrogé sur tous



les remedes qu'elle avoit faits , & sur leurs operations , j'examinai l'articulation de la cuisse , & il me parut que le *femur* n'étoit pas dans sa position naturelle , qu'il étoit déplacé , & sortoit en dehors. Sans rien dire de ce que je pensois , je la fis examiner par son Chirurgien ordinaire , & ensuite par celui qui devoit faire les saignées , qui furent de mon avis , sans le sçavoir. Le tout bien examiné , je crus devoir user de préparations avant d'en venir aux saignées. Les remedes que je fis précéder sont les suivans.

1°. Je la fis saigner du bras le matin à jeun , & on lui tira deux palettes de sang. Le lendemain je la purgeai suivant cette formule.

*℞. tamarind. ping. ℥ vj. coque in decoct. beccabung. ℥ j. fol. absynth. min. p. j. in colatur. ℥ viij. infund. frigide fol. senn. mund. ℥ i ℞. salis vegetal. ℥ j. dissolv. mann. Calabrin : ℥ i ℞. adde vini stybiat. ℥ ij. fiat potio sumenda cum regimine.*

Le jour d'après la medecine , je lui fis prendre les bouillons suivans.

Prenez un jeune poulet vuide , des

racines d'énula campana , coupées par tranches seichées à l'ombre, & ratissées, deux gros ; de celle de kynorrhodon , de fraisier, de caprier, & de garence, ratissées & coupées par petits morceaux , de chacune demi - once ; qu'on fera bouillir dans un pot avec deux écuellées d'eau. Lorsque le bouillon sera à demi fait , on aura trois écrevisses de riviere , qu'on fera mourir dans l'eau bouillante , & qu'on mettra ensuite en pâte dans un mortier de marbre ; on jettera cette pâte dans le pot ; & , lorsque le bouillon sera fait , on y ajoutera des feuilles de pimprenelle , de beccabunga , de cho-clearia hortensis , & de cresson de riviere une poignée en tout ; on coulera avec expression un quart d'heure après. Dans une cuillerée de ce bouillon on dissoudra vingt grains de tartre chalybé que Mademoiselle prendra le matin au sortir de son lit , avalant le bouillon par dessus, & continuant pendant douze jours.

On purgera à la fin des bouillons avec la medecine ci-dessus, mais on retranchera l'once & demie de vin stibié, en substituant à la place trente grains de rhubarbe en poudre.

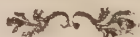
Ensuite Medemoiselle prendra pendant dix jours la ptisane suivante.

*℞. fol. choclear. hortens. beccabung. & nasturt. aquatil. fol. salv. ment. & meliss. a. m. j. coque in suff. quant. aq. fontan. ad tertia part consumpt. adde flor. mav'. & violar. a. p. ij. fiat ptisana pro potu ordinario.*

Ces remèdes étant finis , la malade souffroit à l'ordinaire , ses douleurs n'avoient point diminué , & elle restoit courbée. Alors je vins aux remèdes curatifs , je veux dire aux saignées , que je fis pratiquer selon ma méthode , & au régime de vie que j'ai ci-dessus prescrit , après que toutes les saignées furent faites. La malade fut foulagée de ses douleurs , mais elle boitoit encore , & la partie supérieure du *femur* paroissoit toujours hors de la ligne perpendiculaire de son corps & poussée extérieurement , quelques jours après les saignées , je lui ordonnai vers les quatre heures le remède suivant.

*℞. decoct. emollient. & laxant. ℞j. in qua bullierit pulp. colocint. ℥j. in nodulo inclus. & suspens. in olla : fiat clyster injiciend. hora jam dicta.*

Mademoiselle prit ce remede sur le sofa, où elle se tenoit ordinairement; & elle s'endormit. Pendant le sommeil, il se passa, à ce qu'elle me dit, une révolution si extraordinaire dans son ventre & dans tout son corps qu'elle s'éveilla en suant; elle sentit comme un bruit qui se fit dans l'os de la cuisse affectée, lequel s'étendit dans tous ceux de son corps; elle se fit mettre alors au lit, & sua abondamment pendant son sommeil. A son réveil elle se trouva dans un état bien différent; car, s'étant levée pour rendre le petit remede, elle s'aperçut qu'elle étoit ferme sur sa jambe, qu'elle ne boitoit plus, & que l'os de sa jambe ne sortoit plus en dehors, en sorte qu'elle fut parfaitement guérie, & devint droite comme avant sa maladie. Sa santé se rétablit si bien en peu de tems que cette Demoiselle devint plus grasse & plus grosse qu'elle n'avoit été auparavant, qu'elle n'a plus eu aucune douleur de Rhumatisme, & qu'elle a jouï d'une santé parfaite. Cette cure est de notoriété publique, & la malade peut encore la certifier aujourd'hui.





## OBSERVATION V.

*Sur un Rhumatisme universel lymphatique ,  
causé par un lait répandu dans la masse  
du sang , après les couches.*

**L**A femme du Sieur Etienne Seranne, Marchand de poissons de cette ville, âgée d'environ vingt-six ans , d'un temperament phlegmatique & humide , fut attaquée d'un Rhumatisme universel quelque tems après ses couches ( le 28 mars 1736 ) , quoique les lochies eussent bien coulé. On ne fit pas sans doute toutes les attentions qu'il est à propos de faire pour éviter les accidens qu'un lait répandu dans la masse du sang peut causer. Dans cette occasion il attira après trente ou quarante jours de l'accouchement , un Rhumatisme universel qui causa de grandes douleurs & retint la malade dans son lit sans pouvoir se remuer , aiant les jambes , & les cuisses sur-tout , œdemateuses , & tout le corps bouffi.

Cette Demoiselle n'ignoroit pas les cures que j'avois faites de cette maladie , ni la méthode que j'emploïois pour en

352 DU RHUMATISME,  
venir à bout. La guérison surprenante de  
la Demoiselle Garonne, qui avoit attiré  
l'attention de tout le monde plus que  
les autres, avoit fait trop de bruit dans  
la ville pour ne pas être regardée comme  
un miracle. Cependant la malade me fit  
prier de la venir voir pour remédier à  
son Rhumatisme d'une autre façon que  
par les saignées copieuses & réitérées,  
craignant, me dit-elle, de ne pouvoir  
pas les supporter à cause de son état &  
de sa situation qui étoit différente de  
celle des autres que j'avois traitées. J'en  
conviens, lui repliquai-je, mais je crois  
que vous n'avez rien à craindre de ma  
méthode dans l'état où vous êtes; je  
pense même que vous ne guérirez que  
par cette voie; inutilement j'en tenterai  
d'autres; vous languirez dans les douleurs,  
j'ai plusieurs fois éprouvé que les secours  
que les anciens Medecins, & les nou-  
veaux, nous ont jusqu'ici suggerés sont  
ordinairement infructueux. Aiant trouvé  
la malade inflexible, les petites saignées  
réitérées, les purgatifs fréquens, les su-  
dorifiques, les apéritifs, l'usage des  
huiles anodynnes récentes, les calmans, les  
bains des eaux chaudes, les sables de la  
mer, furent employés, mais sans fruit; je la

lâissai enfin à l'usage journalier des narcotiques , que j'ai presque toujours reconnus pour des remèdes qui soulagent le malade lorsqu'ils sont donnés à la dose convenable , mais qui n'ont jamais opéré la cure radicale de ces maux.

Le 27 mai 1736 le Sieur Jean Aubengue, Marchand de cette ville, frere de la malade , fut atteint d'une fièvre maligne meurtrière dans laquelle j'eus occasion de demander une consultation avec un Medecin de Montpellier. C'est avec ces sçavans Docteurs que je cherche à conferer , & c'est eux que je demande toujours lorsque je vois le moindre danger dans les maladies , & que le malade peut en faire la dépense.

M. Haguenot , Professeur en Medecine de l'Université de Montpellier , aujourd'hui Conseiller à la Cour des Aides, & de la Société royale des Sciences de la-dite ville , fut mandé. C'est un Sçavant dont l'esprit est poli & orné. Les belles Dissertations de Medecine qu'il a données au public , & sa méthode de traiter les maladies secrètes en sont des preuves certaines. Son sçavoir qui le fait distinguer est accompagné d'un air de douceur & de politesse, qu'on ne trouve

pas communément dans les Sçavans , &c qui le fait aimer de tout le monde. Il arriva le second juin à Sète , pendant qu'il y resta , Mademoiselle Aubenque , sœur de Mademoiselle Seranne , pria M. le Professeur de voir cette dernière qui étoit tourmentée de son Rhumatisme ; ce qui se passa à mon insçu. M. Haguenot lui fit une consultation par écrit , pour tâcher de la guérir ; les remèdes se firent sans que cela transpirât , le Chirurgien étant sans doute de la confiance ; mais ces remèdes porterent à faux , & n'eurent pas , comme il arrive ordinairement , le succès qu'on en attendoit.

La malade étant lassée de souffrir & de rester au lit , & voulant enfin guérir de cette maladie qui la tourmentoit depuis si long - tems , me fit prier de la venir voir , étant dans le dessein de suivre ma méthode. Ce fut alors que le Chirurgien me dit que cette Demoiselle avoit exécuté une consultation de M. Haguenot , & me fit part des remèdes qu'on avoit faits.

Je lui fis plusieurs questions pour parvenir à sçavoir le soulagement qu'elle avoit eu depuis les derniers remèdes qu'elle avoit faits. Elle me dit que son Rhumatisme la tourmentoit aussi cruelle-



ment qu'au commencement. Comme elle avoit été purgée depuis peu de jours, je la mis au régime des crêmes de ris & d'orge, que je fis donner de trois en trois heures, eu égard à son état : & ensuite je la traitai selon ma méthode.

Les foibleſſes furent de la partie à la dernière ſaignée du pied du premier jour des opérations ; mais je rassurai la malade & les assistans , en leur disant qu'il en arrivoit de plus grandes aux personnes qui n'étoient ni dans sa situation, ni de son sexe, & que je me flattois de finir mes ſaignées ſans allarmes , ſi les femmes qui venoient par un eſprit de curiosité , vouloient me faire le plaisir de ne pas y aſſiſter , excepté la Garde, qu'on appelloit Gautiere, qui étoit plus aguerrie par le long uſage qu'elle a des malades, & par ſa confiance en moi. Je fus obligé de donner le ſoir un grain & demi de laudanum à la malade pour lui procurer une nuit tranquille, & repaſſer les forces par le ſommeil.

Le lendemain je lui fis faire les cinq autres ſaignées , & la mis le lendemain à la diete blanche ſelon mon uſage, & en moins d'un mois elle fut non ſeulement quitte de ſes douleurs , mais abſolument

356 DU RHUMATISME,  
rétablie. Elle n'a plus eu d'autre attaque.

## OBSERVATION VI.

### *Sur une vieille Sciatique.*

**L**E nomme Esprit Maurin , qui tient un four banal dans cette ville , souffroit depuis plusieurs années d'une Sciatique. Il me pria de vouloir le guérir , comme les autres , parce qu'il ne pouvoit pas vaquer à son métier , qu'il marchoit avec peine , qu'il boitoit en marchant , & ne pouvoit pas dormir pendant la nuit à cause des douleurs qu'il souffroit , & qui devenoient plus confiderables lorsqu'il étoit couché dans son lit. Cet homme-là étoit dans l'âge de consistance , d'un temperament sanguin , aiant été vigoureux & robuste.

Je lui fis plusieurs questions pour connoître ce qui avoit donné occasion à sa maladie. Elles furent inutiles , comme il arrive ordinairement. Car la plûpart des malades ne se rappellent point comment leurs maladies arrivent. Je jugeai qu'étant Boulanger, la chaleur du four à laquelle son métier l'expose avoit pû y

contribuer , sur-tout lorsqu'il m'eut dit qu'il ne pouvoit pas dormir pendant la nuit quand il étoit chaudement dans son lit.

Comme il boïtoit , j'examinai ensuite la cuisse pour sçavoir si le *femur* étoit dans sa place : je l'y trouvai , je jugeai pour-lors que le boïtement ne venoit que du relâchement des ligamens des os, & des muscles fléchisseurs de la cuisse. Je ne lui trouvai point de fièvre. Je lui demandai encore s'il ne pouvoit pas se rappeler le commencement de son mal & ce qui l'avoit occasionné; il me répondit que cette douleur lui étoit venue insensiblement , & qu'elle avoit augmenté dans la suite à un tel point qu'il étoit devenu boïteux, & qu'à cause des grandes douleurs qu'il souffroit il passoit les nuits sans dormir.

Sur son rapport je lui prescrivis une diete pareille aux précédentes , & lui dis de se faire donner à quatre heures du soir un lavement composé de la manière suivante.

*℞. fol. fenn. mundat. ʒ.℞. coque in aq. fontan. ℥j. adde post colatur. lact. caprin. ℥j. fiat clyster injiciendus hora jam dicta.*

Le jour d'après je lui fis faire une saignée ordinaire, & le lendemain je le fis purger suivant cette formule.

*℞. tamarindor. ping. ℥vj. coque in decoct. cichor. amari: ℥j sero infund. frigide per noctem fol. senn. mundat. ℥iv. sal. vegetal. ℥ij. incolatur. ℥vj. dissolv. mann. Calabr. ℥ij. adde tartar. stybiat. ḡij. fiat haustus primus, hora sexta matutina sumendus cum regimine: in cyath. altero dissolv. ror. Calabr. ℥j. adde tartar. stybiat. ḡij. fiat haustus secundus hora nona sumendus, interponendo jusculum carnis vervecina.*

Après un jour de repos, je commençai le matin les saignées que je fis exécuter selon mon usage; ensuite je mis mon malade à la diette blanche, & j'ordonnai d'appliquer un cautere sur la partie externe & inférieure de la cuisse, & je me retirai.

Le Chirurgien qui avoit fait les saignées alla en campagne, & pria avant de partir un autre Chirurgien de ses amis d'appliquer le cautere. Ce dernier y envoya un Garçon qui l'appliqua sur un tendon, & ne veillant point sur la pierre à cautere, elle le brûla, & causa au mala-



de une plaie composée. Le premier Chirurgien n'y pouvant remédier, le malade me fit rappeler. Ce dernier me dit que sa Sciatique étoit guérie, & qu'il ne sentoît plus de douleur, qu'il se couchoit sur la cuisse malade, mais que sa plaie lui caufoit toutes ses inquiétudes. Quelle plaie, lui dis-je ? celle qu'on m'a faite en appliquant la pierre à cauter. Comment, lui dis-je ! est-ce qu'un cauter peut causer tant d'inquiétudes, & de douleurs ? Voïons, lui dis-je, cette plaie. Je trouvai le tendon brûlé, & une plaie avec des chairs baveuses. Je fis panser cette plaie tout autrement qu'on ne faisoit, & je travaillai à faire exfolier le tendon avec l'esprit de thérébentine & celui de vin. Lorsque l'exfoliation fut faite, je fis incarner & cicatrifer cette plaie. Pendant cette cure le malade eut le tems de se bien rétablir dans le lit, & lorsque la plaie fut fermée il fut radicalement guéri, ne boita plus, & n'a plus eu d'attaques, comme il est aujourd'hui en état de l'attester, ainsi que ses voisins.



## OBSERVATION VII.

*Sur une vieille Sciatique.*

**L**E nommé Louis Thomas , Brasseur de cette ville , âgé d'environ cinquante-cinq ans, d'un tempérament mélancholique & humide , vint me prier de vouloir le guérir de sa maladie , qui le faisoit souffrir depuis long - tems , & l'empêchoit de gagner sa vie. Je lui dis de ne point se mettre en peine de son nécessaire pendant sa maladie. Je lui donnai le second août 1737 le moyen de pouvoir mettre le pot au feu , & de faire acheter du ris & de l'orge pour faire des crêmes ; & le lendemain j'y fus à six heures du matin , & fis avertir son Chirurgien pour exécuter mes ordonnances en ma presence , ce qui se fit comme je l'ai déjà dit. Je lui ordonnai ensuite le lait pendant quinze jours pour toute nourriture. Huit jours après le traitement , il se loüa pour Garde - vignes avec M. Garonne le pere , en attendant le tems de la vendange , marchant sans peine , n'ayant plus de douleurs, & étant parfaitement guéri.

OBSERVATION VIII.

## OBSERVATION VIII.

*Sur un Rhumatisme universel.*

**L**E nommé Guiran , Maître Constructeur , âgé d'environ quarante ans , d'un temperament bilieux & sec , fut atteint le 25 août 1738 , d'un Rhumatisme lymphatique universel qui le retenoit dans son lit , aiant des douleurs cruelles. Il fit appeller son Chirurgien , qui d'abord lui fit les remedes suivans , qui furent , à ce qu'il m'a dit , une saignée du bras , & lavement ci-après.

*℥. fol. senn. mundat. ʒ℥ coq. in aq. fontan. ℔. colatur. adde lact. caprin. ℔. fiat clyster injiciendus hora quarta serotina.*

Mais comme il souffroit toujours , sa femme vint me prier de venir le voir pour tâcher de remedier à ses souffrances. Je lui demandai depuis quel tems il étoit atteint de ces douleurs , & à quelles occasions elles lui étoient survenues ; s'il s'étoit mis dans l'eau lorsqu'il suoit , ou qu'il étoit échauffé ; s'il s'étoit exposé à un air froid ; s'il avoit été sujet autre-

Q

362 DU RHUMATISME ,  
fois à ces douleurs ; s'il avoit des hémorrhoides ; si elles avoient cessé de couler ; en un mot je lui demandai par quelle cause extérieure, ou par quel abus des choses non-naturelles ce Rhumatisme l'avoit attaqué. Il me répondit que comme les Artisans n'y regardent pas de si près , il s'exposoit souvent tout échauffé à l'air froid , que son métier de Caléfateur & Constructeur l'obligeoit de se mettre souvent dans l'eau , quoiqu'il suât ; qu'avant son attaque il s'étoit exposé à un vent marin qui étoit fort humide & froid étant sur l'eau , & suant du travail.

La facilité avec laquelle j'avois réussi à guérir tous les précédens Rhumatismes que j'avois traités par ma méthode, sans avoir pû découvrir souvent leur cause, m'engagea à suivre toujours la route que j'avois déjà tracée pour la cure de ces maux ; ainsi je mis le malade au régime de vie ordinaire , & le disposai aux opérations par un petit remède que je fais toujours précéder. Le lendemain je fis commencer les saignées , à six heures du matin . selon mon usage , & je les fis continuer pendant deux jours : les saignées finies , je mis le malade à la



diète blanche pendant quinze jours ou un mois. Il fut guéri & rétabli au bout de ce tems-là , & n'a plus eu de douleurs rhumatismales , ni d'attaques de Rhumatisme , comme il peut l'attester, étant un témoin encore vivant & irréprochable.

## OBSERVATION IX.

*Sur un Rhumatisme gouteux.*

**L**E fils de la veuve Bousquier de cette ville , âgé d'environ seize ans , d'un temperament bilieux & sec , mais grand & fluët , fut subitement attaqué de douleurs très-vives aux jointures des poignets , des coudes , des épaules , des pieds , des genoux , & des cuisses , en sorte qu'il ne put d'abord se soutenir sur ses jambes , & qu'il fut obligé de garder le lit , faisant en vain des efforts pour se remuer , souffrant cruellement , étant dans de grandes inquiétudes , & ne pouvant dormir ni jour ni nuit. Cet état de souffrance obligea sa mere de venir me prier de soulager son fils , & d'avoir pitié de sa situation fâcheuse , craignant que ce jeune garçon ne restât estropié ,

364      DU RHUMATISME,  
& hors d'état de gagner sa vie. Je fus le voir & lui demandai ce qui avoit pû occasionner ce Rhumatisme qui avoit si subitement fait des nœuds aux pieds , aux genoux , & aux poignets. Je le trouvai avec une grosse fièvre , & souffrant extrêmement de ses douleurs. Je lui fis encore plusieurs questions pour découvrir la cause éloignée de sa maladie. La mere me répondit , vous sçavez que mon fils travaille aux pontons qui sont sur l'eau , que ce travail est pénible , & le fait suer , qu'il est exposé à l'air froid , & au vent de mer. Ne pouvant tirer du malade que des cris , & des plaintes , je dis à la mere d'appliquer des linges chauds sur les parties affligées , pour tâcher de découvrir si la cause de ce Rhumatisme étoit froide ou chaude. Je lui demandai ensuite si ces applications chaudes l'avoient soulagé , ou s'il avoit plus souffert ; il me répondit qu'il n'y avoit rien connu. Je lui dis encore de frotter ces parties avec du savon mol dissous dans l'eau-de-vie , & d'appliquer du papier & des linges chauds par dessus ; ce qui me met au fait de l'humeur qui cause les douleurs ; car si le Rhumatisme est chaud , le malade n'est point

soulagé par ces applications & les douleurs sont plus vives , mais s'il est froid, les remèdes chauds le soulagent, *contraria contrariis gaudent.*

Je trouvai par mes épreuves que la cause de ce Rhumatisme étoit chaude , j'en entrepris pourtant la cure de la même manière que des précédens, je veux dire par les saignées , lesquelles étant faites , le malade ne souffrit plus de ses douleurs , fut tranquille & reposa un peu , mais il ne put d'abord se remuer aisément ni marcher. Je le mis au lait pour toute nourriture, & quelques jours après je le purgeai avec un minoratif; je lui fis après continuer sa diète , & lui prescrivis tous les soirs un grain de laudanum. Ses mains & ses bras reprirent bientôt après leur mouvement , mais les pieds & les genoux restèrent environ un mois à pouvoir supporter le corps. Au bout de ce tems il fut guéri. Il eut à la vérité pendant quelques mois les pieds foibles & sensibles ; il n'étoit pas bien ferme sur ses jambes lorsqu'il marchoit sur un pavé inégal & raboteux , mais il fut bientôt en état de travailler de son premier métier , où il s'occupe encore aujourd'hui , & il n'a plus eu d'attaque, comme il peut le certifier. Qij

## OBSERVATION X.

*Sur un Rhumatisme gouteux habituel.*

**M**ADEMOISELLE Antoinette Bosc,,  
fille de M. Bosc , Conseiller à la  
Cour des Aides de Montpellier , qui re-  
sidoit en cette ville , âgée d'environ vingt  
ans , d'un temperament sanguin & hu-  
mide , souffroit depuis long - tems par  
intervalles d'un Rhumatisme qui atta-  
quoit les jointures & le corps des mus-  
cles des bras , & des jambes. Cette  
Demoiselle en eut une attaque à S\*\*\* ,  
qui la faisoit beaucoup souffrir. Ce fut à  
cette occasion qu'elle apprit que j'avois  
guéri plusieurs personnes de cette mala-  
die , par une méthode qui m'étoit parti-  
culiere , & que je la guérirais sans dou-  
te comme les autres. Cette Demoiselle ,  
qui ne souhaitoit rien tant que de se dé-  
livrer d'une maladie qui la tourmentoit  
dans plusieurs saisons de l'année , me fit  
prier par Madame sa mere de la traiter ;  
ce que je fis avec plaisir , & je commençai  
par ordonner un petit remede qu'elle  
prit le soir. Le lendemain je la fis saigner  
du bras , & le jour d'après elle fut pur-



gée avec une médecine, suivant cette formule.

*℞. sol. fenn. mundat. ℥ij. sal. vegetal. ℥i. infunde frigide per nallum in decoct. cicchor. amiar. ℥viij. in colatur. dissolv. mann. Calabrin. ℥ij. alle rhe. clast. pulverat. grana xxx. Fiat potio sumenda hora sexta matutina cum regimine.*

Je réglai son régime de vie conformément à ma méthode, & je fis commencer les saignées, le lendemain de la médecine, & je les fis exécuter, comme je l'ai déjà dit. Pendant le cours des saignées, il arriva bien des accidens qui n'avoient pas paru dans le traitement des autres malades; car après la quatrième, la malade tomba en syncope, d'où elle revint en la frottant avec l'eau de la Reine d'Hongrie. Elle eut ensuite l'air niais & de fatuité des personnes vaporeuses; tantôt elle rioit, & tantôt elle pleuroit. Après les ris & les pleurs qui se succedoient, elle tomboit dans une grande tristesse, & dans des terreurs. Ces accidens de vapeurs finirent par le secours d'une potion antihystérique que je lui fis donner: elle revint dans son as-

fièvre ordinaire , mais tout cela ne se passoit pas sans de grandes allarmes de sa part & de celle des assistans.

Sur la fin de la saignée du pied que je fis continuer le soir vers les trois heures, selon ma méthode , les accès de vapeurs parurent comme après la précédente saignée , ce qui me dérangeoit. Elle se fit pourtant à l'ordinaire , je lui fis donner de l'eau de fleurs d'oranges pour remédier à ces vapeurs ; la foiblesse dura plus que la première, les ris & les pleurs reparurent comme la première fois , la malade tomba ensuite dans une grande tristesse & dans des terreurs , mais après un certain tems ces accidens disparoissoient , & la Demoiselle revenoit dans son premier état.

Le lendemain à dix heures , dans le tems que les deux saignées se faisoient , il survint une si grande foiblesse que cette Demoiselle devint fort pâle ; son visage changea , elle eut une sueur froide sur tout son corps , & le pouls disparut. Je fis alors fermer les veines pour la faire revenir de cette foiblesse. On la frotta avec de l'eau de la Reine d'Hongrie , & je lui fis donner un gros de thériaque récente , délaïée dans l'eau de

leurs d'oranges que nous avions dans la maison ; mais , comme la syncope duroit trop long - tems , je lui fis avaler quelques gouttes d'eau de la Reine d'Hongrie pour la ranimer plutôt ; la chaleur naturelle revint & le pouls se ranima avec les forces.

Le soir je fis faire la dernière saignée malgré tous ces accidens : mais la fièvre qui n'étoit point survenue aux autres malades que j'avois traités , se déclara vivement. Je vous avoie qu'elle m'inquieta. Les redoublemens qui parurent régulièrement le soir ne me donnerent plus lieu de douter que cette Demoiselle ne fût attaquée d'une fièvre de pourriture dont les caractères vous feront connoître la gravité & la malice. La malade se plaignit d'abord d'une grande douleur aux reins & à la tête, d'un grand abattement , d'une fièvre violente avec des redoublemens , aiant souvent les accidens de vapeurs dont j'ai déjà fait mention , sçavoir des foiblesses , des soupirs qui faisoient le cœur des assistans , une grande peur de mourir , des pleurs , des ris , un visage pâle plombé & éteint.

Je réfléchis sérieusement sur ces

370 DU RHUMATISME,  
symptômes , & je crus que je ne devois vraisemblablement les attribuer qu'à une grande pourriture que les saignées avoient attirée dans la masse du sang, ou qu'elles avoient développé. Je jugeai que les saignées avoient suffisamment des-empli les vaisseaux pour ne pas craindre que la pourriture qui se trouvoit au large pût procurer quelque inflammation dans quelque viscere , étant convaincu que si cela arrivoit la malade seroit hors d'état d'y résister. Toutes ces réflexions m'inquiétoient , parce qu'on n'auroit pas manqué d'imputer à ma méthode , le funeste événement de cette nouvelle maladie , qui s'étoit fort mal-à-propos manifestée pendant le tems de la cure de son Rhumatisme , & qui auroit sans difficulté beaucoup contribué à la décréditer dans l'endroit où elle avoit pris faveur, & même à la faire condamner partout , quoiqu'elle n'eût jamais été suivie d'aucun fâcheux accident dans les autres personnes. Toutes réflexions faites , je dirigeai mes intentions du côté des purgatifs, pour vider aussi promptement qu'il m'étoit possible de le faire la pourriture , avec les égards que je devois aux forces de la malade. Je mis, dans le mo-



ment en usage les petits remèdes suivans, tant simples que composés, que je fis donner deux fois le jour d'intervalle d'un purgatif à l'autre, l'un avec l'eau & l'huile, & l'autre avec le lait & le fenné en décoction. Les médecines que j'emploïois étoient ainsi composées.

*℞. fol. fenn. mund. ℥ ℞. sal. vegetal. ℥ ij. infunde frigide per noctem in decoct. cichor. amar. ℔ j. in colatur. ℥ vj. dissolv. mann. Calabrin. ℥ ij. adde tartar. stibiat. ḡ ij. fiat haustus primus ; in cyath. 2°. dissolve quoque ror. Calabrin. ℥ j ℞. addetar tar. stibiat. ḡ ij. fiat potio purgans duabus vicibus sumenda horis medicis.*

Son régime de vie étoit des bouillons à la viande donnés de quatre en quatre heures, & la ptisanne ordinaire étoit faite avec les feuilles de la grande scolopendre, & par intervalles quelques tasses d'infusion des feuilles de *gnaphalium maritimum*. Cette maladie, qui dura vingt jours, & qui me faisoit craindre, fut terminée par des purgatifs réitérés, & donnés à un jour d'intervalle l'un de l'autre. Je soutenois les forces de la malade par des potions cordiales légères,

& fort peu animées, mais seulement répétées & prises par cuillerées. Cette Demoiselle se tira d'affaires, malgré les écarts qu'elle fit sur le manger pendant sa convalescence qui dura long-tems. Je ne pus point la mettre au lait pour toute nourriture, mais je lui conseillai de changer d'air. Elle se détermina à aller à Montpellier son pais natal, où M. Ver-ny, grand Praticien, lui fit prendre quelques remedes, & où elle se rétablit.

## OBSERVATION XI.

*Sur un Rhumatisme aux lombes, & une Sciatique.*

**L**E nommé Gachon, Patron de Trebuchet, âgé d'environ trente ans, d'un tempérament bilieux & chaud, fort & vigoureux, fut atteint le 12 mars 1742, d'un Rhumatisme dont les douleurs s'étendoient des lombes jusqu'aux pieds, & qui le retenoit dans le lit. Après avoir éprouvé tous les remedes que les femmes charitables proposent, & se piquent souvent d'enseigner aux malades, & ceux que les Chirurgiens essaient à leur tour, lassé de souffrir, il me fit prier par sa

mere de venir le voir pour le guérir : comme j'avois fait bien d'autres.

Je lui fis toutes les questions qui pouvoient m'instruire sur la cause éloignée de sa maladie principalement pour me confirmer dans l'idée que ma méthode venoit à bout de toutes les espèces de Rhumatismes , quoiqu'ils eussent différentes causes ; ce que l'expérience m'avoit fait voir. Ensuite je le mis au régime de vie, & le lendemain l'ordre de ma cure fut exécuté ; il fut guéri, bientôt rétabli, & n'a plus eu d'attaque depuis ce tems-là, comme il peut l'attester , jouissant encore d'une santé parfaite.

## OBSERVATION XII.

*Sur la même maladie que la précédente.*

**L**E nommé Coste , Patron de Trebuchet , âgé d'environ trente - six ans , d'un temperament sanguin , mais fort peureux & peu vigoureux , fut aussi atteint presque dans le même tems que le susnommé, le 12 avril 1742, de la même maladie , qui l'empêchoit non-seulement de travailler , mais encore de marcher. Après être resté long - tems dans

cet état de souffrance , aiant mis en usage les baumes des empyriques , comme le font ces sortes de gens ; les huiles, les bains aromatiques , & spiritueux , la saignée , la purgation , &c. Il en resta là & languissoit dans les souffrances. Sa femme , qui étoit chargée d'une grosse famille , le chagrinoit sur son état , & ajoutoit encore à ses douleurs ; elle ne cessoit de le solliciter à faire comme son voisin Gachon qui étoit guéri. Le mari qui craignoit fort les saignées , & étoit d'ailleurs un poltron , ne se rendoit pas aux fréquentes leçons de sa femme , qui le servoit en rechignant & en grondant. Vaincu par les instances de sa femme , & pressé d'ailleurs par la nécessité , il se rendit enfin , & la femme vint me prier de venir guérir son mari d'un Rhumatisme , comme j'avois déjà fait Gachon. Je le vis & tâchai de m'instruire de la cause évidente de son mal , qu'on peut aisément conjecturer en conséquence des occupations journalieres de ces Patrons qui font des travaux pénibles , & sont fort souvent dans l'eau pour la pêche , où ils s'occupent après avoir travaillé sept à huit mois de l'année sur un trébuchet.



Je lui prescrivis mon régime de vie, & le lendemain je fis exécuter les saignées. La peur qu'il avoit qu'on ne lui tirât tout son sang, & qu'il ne mourût, le faisoit tomber en défaillances aux premières saignées, de sorte qu'il falloit toujours l'encourager, lui frotter le nez, les tempes, avec de l'eau de la Reine d'Hongrie; & pour lui tirer la quantité convenable du sang, il falloit lui jeter de l'eau fraîche avec force sur le visage, & lui donner de l'eau & même du vin pur. A la neuvième saignée il eut en lui fermant la veine une syncope accompagnée de convulsions, d'un visage éteint & plombé, son corps devint froid, & il tomba dans un si fort assoupissement qu'il ne donnoit aucun signe de vie. Les femmes présentes, qui se rendent plus souvent chez les malades par curiosité que pour le secourir, crièrent, miséricorde, cet homme-là est mort. Elles sortirent & laissèrent le malade entre les mains du Chirurgien, & les miennes. Nous l'étendîmes dans son lit. Ce premier fut presque aussi allarmé que les femmes, quoiqu'il eût fait plus souvent que les autres maîtres de la ville cette operation sous mes yeux. Je travaillai à

faire revenir le malade de cet état, & je le priai d'aller chercher de la thériaque vieille, de la confection d'hyacinthe, & quelques gouttes de liliū de Paracelse que je fis prendre au malade.

Cette syncope, qui l'avoit rendu froid, sans pouls, sans connoissance, sans mouvement, avec les yeux fermés, & dans l'assoupissement, jetta le Chirurgien à son retour dans de plus grandes alarmes; ne lui étant arrivé rien de semblable dans les autres cas. J'eus beau lui dire que la peur avoit produit ces effets, & que le malade reviendrait, il n'en fut pas moins étourdi du coup. Quelque peu de tems après le pouls se manifesta, les sueurs froides disparurent, la chaleur naturelle revint, le malade ouvrit les yeux, il revint de sa létargie, nous parla, & nous raconta qu'il ne sçavoit d'où il venoit, qu'il étoit dans un parfait repos, & dans une douce tranquillité, & qu'il étoit dans un bon sommeil d'où nous l'avions tiré.

Je fis faire le soir la dernière saignée à quatre heures. Elle se passa sans faibleses, au grand contentement du Chirurgien qui la craignoit beaucoup. Le lendemain je mis le malade au lait pour

route nourriture. Mais rien ne fut égal à l'étonnement des femmes , qui virent vingt jours après cet homme qu'elles croioient mort se porter à merveille , & marchant ferme dans les rues. Il a jouï depuis ce tems-là d'une santé parfaite , & n'a plus eu d'attaque.

OBSERVATION XIII.

*Sur un Rhumatisme universel lymphatique.*

**L**A fille cadette de Jean Julian , Patron de Ponton, âgée d'environ dix-huit ans , d'un temperament lymphatique & froid , fut atteinte , le septième septembre 1742 , d'un Rhumatisme gouteux , avec des nodus à quelques jointures , aiant des douleurs très - vives dans tout le corps , & la fièvre , & ne pouvant se remuer dans son lit. Malgré la peur , & sa repugnance pour les saignées , elle se détermina à me faire prier par sa mere de la venir voir. Cette jeune fille souffroit si cruellement depuis long-tems qu'elle me pria au nom de DIEU de la soulager. Je lui dis qu'elle ne pouvoit l'être que par les saignées, que je sçavois qu'elle craignoit beaucoup. Je la mis à

378      DU RHUMATISME,  
la diette ordinaire , & lui fis donner ce  
jour-là un petit remede simple.

Le lendemain je fis commencer mes  
operations, que je fis exécuter , comme  
je l'ai dit dans ma Méthode. Il arriva  
plusieurs foiblesses pendant le cours des  
saignées qui nous empêcherent de tirer  
à chacune la quantité de sang nécessaire  
pour guérir , & quoique dans celles où  
il n'arrivoit pas de syncopes , j'eusse la  
précaution d'en faire tirer au - delà , je  
jugeai qu'on n'en avoit pas assez tiré  
pour qu'elle fût aussi-tôt guérie que les  
autres. Je la mis au lait pour toute nour-  
riture , ne pouvant point en tirer un  
meilleur parti pour le nombre des sai-  
gnées. Il est vrai aussi que les douleurs  
devenues suportables , & les nœuds restè-  
rent plus long-tems à passer que dans les  
autres cures, mais elle n'en fut pas moins  
guérie, & elle n'a plus ressenti d'attaques,  
jouissant aujourd'hui d'une santé parfaite,  
& faisant son métier de Couturiere.





## OBSERVATION XIV.

*Sur un Rhumatisme universel.*

**L**A fille aînée de Jean Julian , Maître Tonnelier de cette ville , âgée d'environ vingt - un ans , d'un temperament mélancholique & froid , fut atteinte le 20 juin 1743 d'un Rhumatisme universel froid , que les remedes ordinaires , les bains de Balaruc , les fables de la mer , & bien d'autres applications externes n'avoient pas pû guérir. Voulant remédier à sa maladie , elle me fit prier par sa mere de venir la voir , & elle eut recours à moi comme à sa dernière ressource , n'ayant pas pû être soulagée de ses douleurs par personne. Je la fus voir , & lui dis que sa timidité & son obstination lui avoient valu bien des souffrances, qu'elle auroit pû s'épargner , puisqu'elle seroit guérie depuis plus d'un an , si elle avoit voulu se faire traiter comme les autres qui l'étoient. Elle n'ignoroit pas que sa cousine avoit été guérie de son Rhumatisme par le secours des saignées. Je lui prescrivis la diette ordinaire , & j'en vins le jour

380 DU RHUMATISME ,  
d'après à mes operations , que je ne pus  
faire exécuter qu'en partie ; la timidité  
de cette fille , & la peur de sa mere  
m'empêchant de pouvoir faire les dix  
saignées à la quantité du sang necessaire ;  
aussi fut-elle plus long - tems à guérir ,  
mais elle le fut pourtant dans l'espace  
de deux mois , & elle se porte à mer-  
veille.

#### OBSERVATION XV.

*Sur un Rhumatisme universel invétéré.*

**L**E Capitaine Pierre , ou Pitter Paw ,  
Anglois , Maître du Navire nom-  
mé le Propatris Hollandois , étant dans  
ce port , dit le 12 mai 1743 , au Sieur  
Contrestin , Maître Chirurgien de cette  
ville, qu'il souhaitoit fort de guérir radi-  
calement d'un Rhumatisme habituel ,  
dont la derniere attaque avoir été de six  
mois. Il avoit été plusieurs fois traité , &  
en dernier lieu à Livourne , d'où il fut  
obligé de partir avec son Navire sans  
être guéri. Il lui dit que peut-être les bains  
de Balaruc , qui avoient une si grande  
réputation pour la guérison de ces maux,  
ou les Medecins de ce pais - ci , qu'on

regarde comme très-habiles , pourroient réussir à le guérir. Le Chirurgien répondit qu'il y avoit dans la ville un Medecin qui avoit trouvé une méthode pour guérir radicalement cette espece de maux, quelques vieux qu'ils fussent, & que lui Contrestin pouvoit lui assurer que tous les malades que ce Medecin avoit traité dans la ville étoient guéris, & devoit ce témoignage à la vérité, en aiant vû quelques-uns avec ce Medecin; mais que sçachant par experience que les Ang'ois craignent beaucoup les saignées, il auroit peut-être de la peine à se déterminer à cette cure qui ne consistoit essentiellement qu'en saignées. Si vous m'assurez, reprit le Capitaine, que je n'aurai plus d'attaque, je m'y déterminerai volontiers; j'ai tant souffert qu'il ne tiendra pas à moi de faire tout ce qu'il m'ordonnera, pourvû que je guérisse entierement. Je puis vous protester, Monsieur, que tous ceux que j'ai traité sous ses ordres le sont radicalement.

Quelque tems après que le Capitaine eut fini ses affaires, il vint chez moi avec M. Kayer, Interprète des Langues, pour me prier d'avoir la bonté de le traiter d'un Rhumatisme qui le tourmentoit depuis

long-tems. Je lui dis que je ferois mon possible, & que j'avois lieu d'espérer qu'il seroit guéri, pourvû que son Rhumatisme ne vînt point de quelque maladie que la galanterie procure souvent. Je l'interrogeai sur cet article, & le priai d'être de bonne foi, afin que j'eusse la satisfaction de le voir guéri comme les autres que j'avois fait traiter.

Je commençai par prescrire le soir même le régime de vie, ensuite j'ordonnai un petit remede pour le lendemain. Le jour d'après il prit la même medecine que j'ai décrite dans la cinquième de mes observations.

Le quatorzième je lui fis faire les cinq saignées selon mon usage. Mais comme j'avois à faire à un bon sujet, & que je taillois en plain drap, le Capitaine étant de bonne volonté, bien constitué, d'un temperament sanguin, dans l'âge de consistance, & bien assuré, je fis faire mes operations avec toute l'exactitude & la précision que ma méthode peut le demander.

Je priai le Chirurgien de mesurer les vases ou sultanines où on devoit mettre le sang du bras, & la terrine avec l'eau où le sang du pied devoit couler. Cela



fait, je laissai couler du bras au-delà de deux livres de sang dans les sultanines, le sang pesa net deux livres & demie, & celui du pied pesa net deux livres dix onces. Je suis dans l'usage de faire les premières saignées plus copieuses, pour ne point être en arriere dans les dernières saignées, où les foiblesses arrivent plus fréquemment, si on n'a soin de faire précéder les remèdes généraux.

Mais pour que je sçusse à quoi m'en tenir sur la quantité de sang que je faisois tirer, je marquai sur le verni de la terrine l'endroit où l'eau alloit après avoir pesé, ensuite je fis une autre marque à la terrine précisément sur la surface du sang, ce qui me servit pour tirer la même quantité dans les autres saignées. Je continuai mes opérations dans ce goût-là.

Malgré la fermeté & le courage de ce Capitaine, il survint sur la fin des saignées quelques petites foiblesses, dont il revint aisément. Je lui fis donner le soir un grain de laudanum, & deux drachmes de syrop de pavot blanc dans l'eau de lis. Après les deux jours destinés aux saignées, je le mis au lait pour toute nourriture, & il fut soulagé.

Je le priaï de m'écrire s'il lui survenoit quelque autre attaque ; ce qu'il me promit , mais ni M. Contrestin ni moi n'avons pas eu de ses Lettres. J'ai appris seulement de M. Kayser que ce Capitaine avoit fait un voyage à Marseille depuis ce tems - là , qu'il se portoit bien , & plusieurs Capitaines Hollandois , à qui on a demandé des nouvelles du Capitaine Paw , nous ont dit qu'il n'avoit plus ses douleurs ; c'est tout ce que j'en sçai.

## OBSERVATION XVI.

*Sur un Rhumatisme gouteux universel.*

**L**E nommé Georges Durand , Matelot de cette ville , âgé d'environ 30 ans , d'un temperament bilieux & sec , fut atteint le 18 fevrier 1744, d'un Rhumatisme qui attaquoit tous ses membres, excepté les extrémités des pieds , & des mains. Il avoit déjà eu le malheur de se disloquer l'humerus , par une chute dans une barque , en faisant la manœuvre , au mois d'août de l'année précédente. On n'avoit pas pû lui reduire cet os , à quelque Bailleur qu'il se fût adressé.

En

En vain je tentai de le guérir par les remèdes ordinaires ; les saignées de neuf onces réitérées ne furent point oubliées, les purgatifs fréquens, les huiles anodynes prises intérieurement, les applications de toute espèce, les fumigations, le lait, les sudorifiques, les narcotiques, les bains de Balaruc, les sables de la mer, réitérés en plusieurs saisons ne furent point oubliés ; mais malgré tous ces secours le Rhumatisme subsistoit, & tourmentoit toujours le malade. Au printems de l'année 1745, après la quinzaine de Pâques, je le déterminai enfin à suivre la méthode qui en avoit tant guéri, étant honteux à lui de souffrir si long-tems sans vouloir prendre l'unique route pour y parvenir. Je le mis à la diète, & fis précéder les remèdes généraux. Après un jour de repos je fis commencer mes opérations, que je continuai dans le même ordre, de la même manière, & à la même quantité que je l'ai dit ci-dessus ; mais les foiblesses furent si fréquentes le dernier jour, & assez fortes à la neuvième saignée, pour qu'il ne fût pas possible de le déterminer à se laisser faire la dixième, qui me paroïsoit d'autant plus nécessaire que celles

386 DU RHUMATISME,  
du dernier jour, qu'un Garçon Chirurgien aussi timide que le malade, avoit faites, n'étoient pas suffisantes. Je fus obligé d'en rester là, ne pouvant pas faire saigner le malade malgré lui. Je le mis au lait pour toute nourriture pendant un mois; ses douleurs cessèrent, il se leva du lit d'où il ne bougeoit, mais vingt jours après il lui survint une douleur au genou, qui le retint dans la maison & lui causoit des douleurs comme si on le lui piquoit avec des aiguilles, & des chaleurs si fortes qu'il passa quelques nuits sans dormir, & dans les souffrances. Je lui dis qu'il l'avoit bien vou'u, n'ayant jamais pû se déterminer à se laisser saigner pour la dixième fois. Je lui dis de continuer le lait, & au bout d'un mois & demi du commencement de sa cure ses douleurs cessèrent entièrement, les forces & la santé se rétablirent, il ne lui resta qu'un peu de roideur à la jambe que les dernières douleurs avoient attaqué. Mais j'ai lieu de croire, après ce que j'ai vû dans le cas de Bousquier, que le jeu de ce genou se remettra. Au reste cet accident ne l'empêche point de travailler & de gagner sa vie.

Voilà, Monsieur, toutes les Obser-



vations que je puis vous donner aujourd'hui, avec toute la candeur possible. Je crois qu'on auroit grand tort de ne pas éprouver cette méthode de guérir, puisque l'authenticité de ces cures est si bien établie. Ainsi j'exhorte les grands Medecins, & sur-tout ceux des Hôpitaux, d'en faire usage; & j'ai tout lieu d'espérer qu'ils l'emploieront, du moins pour les malades qu'ils n'auront pas pû guérir par les voies ordinaires, & qui languissent depuis long-tems dans les souffrances. Ils auroient grand tort de ne pas le faire; je prétends même qu'il y auroit de la dureté de leur part de les laisser souffrir plus long-tems sans l'essayer. Ils pourront sans danger attaquer les vieilles Sciaticques qui font souffrir les malades jusqu'à leur mort, comme les Rhumatismes, & je crois pouvoir les flatter qu'ils s'assureront par d'heureux succès de l'efficacité de ma méthode. S'ils la mettent en pratique, l'expérience leur apprendra que les malades qu'on n'aura pas saignés aussi abondamment qu'il le faut à cause des foiblesses, ou par quelque autre raison, ne guériront pas aussi promptement que ceux qui l'auront été suffisamment. Certains mê-

me ne guériront parfaitement de leurs douleurs qu'un mois après la cure, d'autres en seront encore atteints, peu de tems après avoir été très-soulagés; & quelques-uns auront de nouvelles attaques à certaines parties du corps. Il ne faut pourtant pas s'alarmer, il faut au contraire rassurer les malades, & leur promettre dans peu une guérison sûre; car tous ces cas me sont arrivés. Lorsque les malades seront bien rétablis, ils ne ressentiront plus de douleurs, & seront absolument guéris. Je puis vous assurer de plus qu'ils jouiront d'une santé aussi parfaite qu'avant leur maladie. Je me crois encore obligé de dire en faveur des timides qu'il ne m'est jamais arrivé rien de fâcheux dans les cures que j'ai entreprises. Enfin je puis vous attester, sans me faire un mérite aux dépens de la vérité, qu'on peut mettre en usage cette méthode sans risquer de compromettre sa réputation, ni son honneur.



DISSERTATION  
SUR LA  
GOUTTE,  
ET LE  
RHUMATISME,  
OÙ L'ON ENSEIGNE UNE  
méthode propre pour combat-  
tre ces maladies cruelles, beau-  
coup plus efficacement qu'on  
ne l'a fait jusqu'à présent.

*Traduite de l'Anglois de M. JAMES ;  
Docteur Aggréé au Collège des  
Medecins de Londres.*







# DISSERTATION

## SUR LA GOUTE ET LE

Rhumatisme , où l'on enseigne une méthode propre pour combattre ces maladies cruelles , beaucoup plus efficacement qu'on ne l'a fait jusqu'à present.

*Traduite de l'Anglois de M. JAMES ,  
Docteur Aggregé au Collège des  
Medecins de Londres.*

**R**IEN n'a plus retardé les progrès qu'on auroit peut-être pu se flatter de faire dans la Medecine depuis un grand nombre d'années , que l'attachement opiniâtre de ceux qui la professent à certains systêmes particuliers de théorie & de pratique ; car l'on voit par une infinité d'exemples , que l'histoire de la Medecine nous fournit , qu'ils ont traité avec autant de hauteur

que de mépris ceux qui ont proposé quelque chose d'avantageux au genre humain , pour peu qu'il eût l'air de nouveauté , ou qu'il contrequarrât les opinions reçues , quelque erronées qu'elles fussent. Cet abus a été cause que la réputation d'un grand nombre de remèdes excellens, & de méthodes de pratique recommandables , a été pour ainsi dire étouffée dès le berceau , & que d'autres ont eu toutes les peines du monde à surmonter une prévention déraisonnable , malgré les efforts que des personnes sincères ont faits pendant plus d'un demi-siècle pour les soutenir. C'est ce dont le quinquina & l'antimoine nous fournissent des exemples palpables. Quant à ce dernier, il est étonnant qu'après que Basile-Valentin nous a prouvé par une infinité d'expériences, que l'usage interne de ce minéral est non-seulement sûr , mais encore d'une utilité admirable dans plusieurs maladies obstinées , & que son sentiment a été confirmé par Paracelse , Matthiole , Angelus - Sala , & plusieurs autres , Grevinus ait osé avancer, malgré le témoignage de ses sens , que l'antimoine est un poison très-pernicieux , & que l'usage de ce minéral dans la Mede-

ne ait été défendu en 1566, non-seulement par la Faculté de Paris, mais encore par un Arrêt du Parlement. Paulmier fut chassé en 1609 de la même Faculté pour l'avoir employé; & ces préjugés ont continué jusqu'en 1666, que l'on a permis aux Medecins de s'en servir.

Ce préjugé étrange des Medecins contre tout ce qui est nouveau, quelque raisonnable & éprouvé qu'il soit, a sans doute fourni à Moliere l'idée d'introduire dans une de ses Comédies un Medecin ridicule qui s'applaudit d'avoir soutenu une Thèse contre la découverte moderne de la circulation du sang.

Il est heureux pour les personnes de notre profession de vivre dans un siècle où les Medecins ont généralement trop de candeur & de probité pour contredire par un esprit d'opiniâtreté ceux qui découvrent quelque chose de nouveau, & trop de raison pour démentir le témoignage de leurs sens. Et quand même cela ne seroit point, les hommes aiment, pour la plûpart, à faire usage de leur jugement, & soupçonnent toujours de l'ignorance, ou de la mauvaise humeur, dans toute opposition qui n'est point fondée sur la raison..

Cette disposition des membres qui composent la Faculté , & des hommes en général, m'encourage à publier ce que j'ai lû , entendu & connu par ma propre expérience relativement à une méthode particuliere de traiter la Goute, qui est de toutes les maladies celle contre laquelle la Medecine fournit le moins de ressources. Deux motifs m'engagent à prendre ce parti ; mon devoir & le desir que j'ai de défendre l'opinion où je suis que l'on peut à apporter du soulagement à la Goute ; opinion dont j'ai fait part plusieurs fois au public ; de la défendre , dis - je , contre l'épithète de chimérique qu'on lui a donnée , & de me mettre à couvert du reproche de singularité , d'empirisme , ou d'affection pour la nouveauté.

De tout ce que j'ai lû sur ce sujet rien ne m'a paru plus digne d'attention que le grand nombre d'histoires des cures qui ont été faites par Cneuffelius , fils d'un Chirurgien de Bantzen dans la Lusace. On nous represente ce Medecin comme parfaitement versé dans la lecture des Auteurs Grecs & Latins , & comme un excellent Chimiste. Il prit le grade de Docteur en Medecine à Strasbourg , & y soutint dans une Thèse que l'on peut



guérir la Goute, malgré l'opinion où tous les Medecins des siècles précédens ont été du contraire. Cette proposition révolta presque tous ses Collègues, qui ne lui épargnerent point les titres infamans d'imposteur & de charlatan. Mais cela ne l'empêcha point de devenir le premier Medecin d'Uladislas IV Roi de Pologne, qu'il guérit, à ce qu'on prétend, d'une Goute très-cruelle. Le détail le plus circonstancié que nous aïons des cures qui ont été faites par Cneuffelius se trouve dans une Lettre écrite au fameux de Laët par Christophe Arcissewski, Polonois de naissance, qui étoit employé au Brésil en qualité de Colonel & de Surintendant de l'Artillerie. Cet Officier, qui avoit éprouvé l'efficacité des remedes de Cneuffelius, crut ne pouvoir mieux reconnoître le service que ce Medecin lui avoit rendu qu'en faisant part au public de son histoire. On y voit une maladie qui, quoique desespérée par elle-même & compliquée avec plusieurs autres maladies terribles, céda toutefois à l'habileté de Cneuffelius.

Arcissewski étoit naturellement d'une constitution valétudinaire, mais il la

rendit encore pire par les fatigues de trois expéditions qu'il fit en Amérique, dans lesquelles il passa dix fois l'équateur. Etant revenu du Brésil en Europe en 1639, à l'âge de quarante-sept ans, il fut attaqué de catarrhes plus fréquens, & d'une toux plus violente que celle qu'il avoit eue jusqu'alors. A ces deux maladies se joignirent des douleurs cruelles causées par le calcul des reins. Pour comble de malheur il fut tourmenté de la Goute en 1640. Elle fut supportable cette année, mais elle devint plus violente en 1641, & elle augmenta à un tel point en 1642 qu'il ne pouvoit remuer ses jambes, ni se tourner dans son lit, qu'à l'aide d'un domestique.

Comme il est naturel de chercher à se délivrer des maux que l'on souffre, ce Gentilhomme consulta avec autant de soin que de dépense ce qu'il y avoit de plus habiles Medecins en Hollande. Ils lui prescrivirent une quantité extraordinaire de pilules, de potions, de pti-fanes sudorifiques & de décoctions antiscorbutiques, selon que chacun d'eux jugea que le cas l'exigeoit. Mais tous ces remedes ne lui furent d'aucun se-

cours ; car tant que les paroxysmes durerent il se trouva entierement dénué de forces & d'appétit. Il étoit encore attaqué d'un œdème continuel aux pieds & d'un tintement d'oreille perpétuel ; & lors même qu'il étoit le mieux , & que les paroxysmes le quittoient , il se trouvoit tellement affoibli qu'il ne pouvoit se lever de son fauteuil , ni monter son escalier que très - lentement , & avec beaucoup de difficulté.

Le hazard lui ayant fait connoître Cneuffelius, il ne manqua pas de le consulter , n'ignorant point qu'il avoit guéri le Roi de Pologne d'une Goute très-violente. Ce Medecin lui ayant indiqué le régime & les remedes qu'il mettoit en usage contre la Goute , il commença à s'en servir dès le 24 juillet 1642 , & il fut parfaitement guéri au bout de l'an.

Arcissewski ne voulant rien laisser à désirer sur ce qui concerne son histoire , a jugé à propos de nous donner un détail circonstancié des effets que ce remède produisit sur sa personne , & des différens états dans lesquels il se trouva pendant tout le tems qu'il en fit usage.

Il fut incommodé durant les trois premiers mois d'un mal de gorge occa-

398. DE LA GOUTE,  
donné par l'acidité des breuvages qu'il  
prenoit ; mais leur usage fit cesser cet in-  
convénient.

Pendant tout le tems qu'il usa de ce  
remede, les différentes excretions qui peu-  
vent donner quelques indications pour  
en découvrir les propriétés furent telles  
qu'il suit.

Les déjections depuis le 24 juillet  
1642 jusqu'au 12 mars 1643 furent  
d'une couleur étrangere & contre natu-  
re ; car durant les huit premières semai-  
nes elles furent plus noires que de l'en-  
cre ; durant les six semaines suivantes,  
d'un verd noirâtre extrêmement foncé.  
Cette couleur noire tira tous les jours  
de plus en plus sur ce que nous appellons  
communément verd de mer. Mais ses  
déjections reprenoient quelquefois leur  
couleur noire lorsqu'il prenoit ses po-  
tions acides ; car le Medecin lui ordonna  
par une lettre d'entremêler ces potions  
d'adoucissans , afin que les humeurs du  
corps , semblables aux eaux de la mer  
qui se trouvent enfermées dans une cri-  
que , ne fussent point continuellement  
agitées , & qu'on pût en calmer le  
mouvement dans des intervalles conve-  
nables. Le malade attribua pendant



long-tems le changement de couleur de ses excréments au vitriol dont le goût se faisoit sentir dans ses potions ; car il avoit remarqué que ceux qui usent des eaux vitrioliques d'Allemagne & de Hongrie, & particulièrement de celles de Spa rendent des excréments de couleur noire. Mais comme les siens reprirent peu à peu leur couleur naturelle , il conclut qu'il y avoit dans son corps aussi-bien que dans ses intestins quelque chose qui contribuoit à l'alterer. En effet au bout de huit mois ses selles reprirent la couleur jaune qui leur est naturelle.

Il observa en même tems que ses déjections eurent l'odeur de la fiente d'oie tant que leur couleur fut altérée ; qu'elles étoient pour-lors d'un verd noirâtre ; qu'elles avoient pour l'ordinaire l'odeur du musc , & une espèce d'odeur de marée lorsqu'il avoit des cours de ventre ; & que ses excréments étoient aussi liquides que ceux des personnes que l'on a purgées.

A l'égard de la consistance de ses déjections , tant que leur couleur fut altérée , elles furent généralement plus dures & moins abondantes qu'à l'ordinaire, bien qu'il n'ait jamais été constipé, &

qu'il ait été à la selle au moins une fois par jour. Il a aussi observé que ses excréments , lorsqu'ils étoient durs , étoient couverts çà & là d'une espece de mucilage jaune qui ne tenoit en rien de leur couleur noire.

Tant que le malade usa de la potion de Cneuffelius ses selles furent rarement aussi liquides que celles des personnes qui ont pris un purgatif , & il les examina d'autant plus soigneusement qu'il jugeoit par elles de l'efficacité du remède. Il dit en conséquence qu'ayant eu le 2 décembre 1642 une forte envie d'aller à la selle , il rendit , avec la petite quantité ordinaire d'excréments noirs & endurcis , deux ou trois onces de matiere de couleur grisâtre ou cendrée , pareille à celle qu'on rend dans la diarrhée. Il crut d'abord que cela venoit d'une érosion de ses viscères , occasionnée par la force de la potion , qui dans ce tems-là étoit plus âcre qu'à l'ordinaire ; mais n'ayant plus remarqué de pareil effet , il jugea que cette liqueur s'étoit évacuée de sa ratte.

Le 25 novembre 1642 au matin , après avoir rendu beaucoup de rots nidoreux qu'il regarda comme les signes ordinaires

d'une mauvaise digestion , il fut attaqué d'une diarrhée abondante dont la matiere étoit d'un verd grisâtre. Depuis le lever du soleil jusqu'à midi il poussa cinq selles liquides très - abondantes avec beaucoup de violence ; mais cette diarrhée n'alla pas plus loin. Quoiqu'il eût rendu ce jour - là une grande quantité d'humeurs par les selles , les sueurs , l'expectoration & les urines , ses forces n'en furent point abbatuës.

Le 18 fevrier 1643 , vers la nouvelle lune , la nature secondée du remede produisit les évacuations qui avoient cessé pendant quelque tems , mais qui continuèrent ensuite de la maniere suivante. La nuit précédente le malade sentit quelques légères douleurs dans le côté gauche , & des picotemens dans la rate , qui furent suivis le lendemain de quatre selles liquides de couleur cendrée. Le 22 du même mois il fit deux selles de même nature , & le 24 trois autres. Ces jours - là ses excréments n'eurent point leur dureté ordinaire. Le premier mars 1643 , bien qu'il eût soupé fort sobrement , il fut incommodé pendant la nuit de rots qui tenoient de la crudité , & le lendemain il poussa quatre selles liquides

d'un verd grisâtre. Le deuxième jour du même mois il fut affligé de renvois de même nature , qui furent suivis le lendemain de cinq selles liquides & copieuses de la même couleur, qu'il poussa avec bruit & vents. Il poussa après dîner une sixième selle beaucoup plus verte , dont l'odeur tenoit de celle du poisson pourri. Il lui arriva la même chose le quatrième de mars. Ses excréments reprirent leur dureté le cinq ; mais il poussa le six cinq selles copieuses de couleur grisâtre, dont les quatre premières approchoient quelque peu de leur couleur jaune naturelle , au lieu que la cinquième étoit de couleur verdâtre , ou pareille à celles de la rate. Il poussa le sept , le huit , & le neuf une selle liquide de couleur jaune naturelle , & il fut incommodé de vents. Le 10 au matin il poussa cinq selles liquides dont les trois premières étoient d'une couleur jaune naturelle , & les deux autres d'un verd grisâtre. Il poussa après dîner une sixième selle de consistance liquide , d'un verd pâle & d'une odeur désagréable pareille à celle du poisson pourri. Mais les renvois acides qui continuerent après ces évacuations étoient une preuve qu'il restoit encore d'autres impuretés dans son



corps. Cette purgation spontanée continua le 11 mars depuis minuit jusqu'à midi, & le malade poussa huit selles liquides, qui toutes étoient de couleur grisâtre. Le matin du 12 mars il poussa une selle de consistance moyenne & d'un jaune naturel, & le soir il en fit une seconde de même espèce. Les excréments conserverent toujours depuis ce tems leur couleur naturelle, & l'évacuation cessa d'elle-même.

Pendant tout le reste du traitement, c'est-à-dire, depuis le 13 mars jusqu'à la fin de juillet, ses déjections conserverent leur couleur & leur état naturel; & le malade fut tous les jours une ou deux fois à la selle.

A l'égard de son urine, il dit que le remède de Cneuffelius produisit généralement une décharge plus copieuse de cette liqueur dans les autres que dans lui, au moïen de quoi elle vuidoit beaucoup de tartre dissout, comme Timmermannus, dont nous rapporterons le cas, l'a observé en lui-même. Cela n'est point arrivé à notre malade, ou du moins ce n'a été qu'en petite quantité; sans doute, comme il le conjecture, parce qu'il suoit copieusement. Tandis qu'il

suivoit le régime galenique, & avant qu'il usât de la potion de Cneuffelius, son urine étoit abondante, claire & aqueuse; mais tant qu'il prit ce remede elle fut plus haute en couleur qu'elle ne l'avoit jamais été; bien qu'il ait rendu quelquefois une grande quantité d'urine limpide. Au reste il n'a jamais eu d'érosions, de demangeaisons ou de chatouillemens, dans les conduits urinaires, pareils à ceux que la dissolution du tartre salin cause ordinairement aux autres. Son urine contenoit, outre le sediment, quelques particules qui se précipitoient dans sa partie inférieure. Lors, par exemple qu'il la recevoit le matin dans un verre, elle se séparoit comme en deux parties, l'une inférieure & l'autre supérieure; la dernière étoit ordinairement claire & d'une belle couleur, au lieu que l'autre avoit, outre le sédiment, quelque chose de trouble. Le sédiment contenoit pour l'ordinaire une grande quantité de limon argilleux auquel Cneuffelius donnoit le nom de *Tartre bolaire*. Pendant l'usage des remedes galeniques, de même que pendant l'usage de celui de Cneuffelius, on decouvroit dans son urine un grand nombre de grains de sable rouge,

& quelquefois blanchâtre, quoique plus rarement. Son urine fut communément écumeuse tant que la cure dura.

Avant qu'il commençât d'user de la potion de Cneuffelius il suoit copieusement tous les matins, tant à cause de la disposition naturelle qu'il avoit, à ce qu'il dit, à cette évacuation, qu'à cause peut-être du trop grand usage qu'il faisoit des décoctions sudorifiques pendant le traitement galenique. Ces sueurs continuerent pendant cinq mois, quoiqu'il usât du remède de Cneuffelius. Comme le Medecin n'exigeoit point ces sueurs, le malade ne se mit point en peine de les entretenir, & comme il s'aperçut qu'elles l'affoiblissoient, il commença à les arrêter vers la fin de décembre. D'ailleurs ces sueurs commençoient à être accompagnées d'un nouveau symptôme; car à chaque fois qu'elles cessoient, elles excitoient autour de sa poitrine certaines chaleurs si âcres qu'elles sembloient lui devoir brûler la peau. Ces sueurs cessèrent pendant tout le reste du mois, mais la peau se couvrit tous les soirs d'une certaine moiteur qui fut suivie au retour des chaleurs de l'été de sueurs abondantes qui ne cesse-

rent que lorsque la cure fut achevée.

Arcissewski s'étoit fait faire un cautere à chaque jambe long - tems avant qu'il se ressentît de la Goute ; mais ils ne rendirent aucune matiere , non - seulement pendant les deux ans qu'il usa des remedes galeniques , mais encore pendant l'année suivante qu'il prit ceux de Cneuffelius , à moins qu'on ne mît dedans de petites boules de racine récente d'iris ; ce qui lui donna lieu de soupçonner que cette racine par une qualité particuliere attiroit plus d'humeurs dans les parties qu'il n'auroit dû y en avoir naturellement. Tandis que les cauteres étoient dans cet état , il survint au mois de décembre 1642 un accident dangereux à celui de la jambe droite ; car, une chair fongueuse s'étant formée tout autour vers le neuvième jour de ce mois , il s'ulcera au point de rendre le 29 au matin cent & trente gouttes de pus , & cent soixante sur le soir. Cette quantité diminua ensuite peu à peu jusqu'au sept de juillet 1643, que ce cautere reprit son premier état. Les Medecins Galeniques qu'il fit appeller lui dirent que cet accident n'étoit qu'une suite du peu de soin qu'il avoit eu de se purger aux tems qu'il



avoit accoûtumé , & lui conseillèrent de se purger plusieurs fois ; ce qu'il refusa de faire , dans la crainte d'interrompre l'operation du remede de Cneuffelius , dont il avoit déjà ressenti les bons effets. Ce même cautere s'étoit souvent ulceré dans le tems qu'il usoit des remedes galeniques , qu'il se purgeoit toutes les semaines , & avant qu'il usât du remede de Cneuffelius. Depuis il ne mit plus de racine d'iris dans ce cautere qui ne s'ulcera plus ; mais comme il ne rendoit plus rien sans cette racine , il jugea à propos de le fermer , de sorte que le 20 juillet 1643 la cicatrice fut tout-à-fait formée.

Le malade pendant tout le traitement mangea de la viande , du poisson , du fromage , du laitage , de la chair salée & fumée , observant seulement de ne point se surcharger l'estomac ; & quoiqu'il eût quelquefois manqué à cet égard , il ne sentit jamais d'indigestion ni de douleur d'estomac. Il usoit indifferemment de biere douce & de vin pour boisson ordinaire , buvant ordinairement à chaque repas trois ou quatre verres du vin de France.

On jugera des effets que produisit le

remede de Cneuffelius , en examinant séparément les maladies dont ce Gentilhomme étoit attaqué , & en les comparant avec les changemens qu'il produisit sur son sang & sur son corps. Il trouva la Goute considérablement apaisée par l'usage de ce remede durant les trois premiers mois , sçavoir , août , septembre , & octobre de l'année 1642.

Aux symptômes gouteux auxquels il étoit sujet il s'en joignit d'autres d'une nouvelle espece ; car le 20 août 1642 ses gras de jambes avec les tendons qui les attachent aux talons, furent attaqués d'une douleur insupportable. Il se forma immédiatement après dans les tendons situés au - dessous du gras de la jambe gauche une certaine tumeur dure qui disparut d'elle-même le quatrième jour sans le secours d'aucun remede , & qui ne revint jamais.

Huit jours après que cette tumeur fut dissipée il fut affligé d'une fluxion âcre , & douloureuse, d'humeurs sur l'articulation de la mâchoire du côté gauche; & , bien qu'elle ne fût accompagnée d'aucune enflure , elle le mit cependant au bout d'un jour hors d'état de pouvoir ouvrir la bouche & de prendre de la nourriture.

**Nourriture.** La douleur cessa peu de jours après , mais il se ressentit long-tems de la fluxion ; & le 14 & le 26 de décembre la douleur revint à la même mâchoire.

Les muscles situés le long de la poitrine, des côtes, & des hypochondres en devant , aussi bien que ceux qui descendent depuis les omoplates le long du dos , étoient souvent attaqués d'une douleur sourde , & de lassitude.

Le Medecin étant venu voir Arcissewski à la Haie , lui dit qu'il guériroit avec plus de peine des nœuds qu'il avoit aux poignets , que de tous ses autres symptômes gouteux. Cependant ces nœuds diminuerent à un tel point pendant les trois premiers mois qu'il usa du remede de Cneuffelius , qu'il n'en resta que quelques petites marques ; quoiqu'il ne les eût point frotté avec la liqueur que ce Medecin lui avoit donnée pour cet effet. Des fluxions s'étant cependant jettées dans la suite sur ses poignets , ces nœuds augmentèrent en différens tems, mais ils diminuerent de nouveau.

Au mois de novembre le malade fut de nouveau attaqué de la Goute avec

moins de violence qu'auparavant , mais assez néanmoins pour l'obliger à garder la chambre. Il ne ressentoit , il est vrai , aucune douleur aiguë , mais presque toutes les parties de son corps , comme les muscles , les jointures , les mains , les pieds, les genoux, le cou, & les reins, furent affectés pendant trois mois consécutifs d'une douleur sourde. Tout son corps étoit tellement moulu & contus , qu'il ne pouvoit sans beaucoup de difficulté, ôter son chapeau, se lever de son siège, se promener , ou ferrer quelque chose que ce fût entre ses doigts. Le malade attribua ces incommodités à l'intempérie de la saison ; car il n'y avoit point eu d'hiver cette année en Hollande, mais encore plus à l'efficacité du remède qui pénédroit dans toutes les parties du corps.

Il s'éleva le 29, le 30 & le 31 de janvier 1643 , un grand nombre de petites pustules rouges sur tout l'espace compris entre les gras des jambes & les talons ; mais elles disparurent de nouveau au bout de quelques jours.

Au commencement de fevrier de la même année , il apperçut sur ses mains de même que sur les autres parties de son



corps, aux endroits des jointures, des tumeurs dures & cartilagineuses, qui ne renoient point à l'os, mais qui s'étoient formées dans la chair qui est au-dessous de la peau. Elles étoient presque toutes aussi grosses qu'un pois, & quelquefois de la grosseur d'une fève, mais elles disparurent pour la plûpart au bout de quatre jours. Elles revinrent depuis à différentes reprises, & elles causoient au malade une douleur sourde, lorsqu'on les pressoit avec les doigts.

Dès le mois de fevrier, & ensuite vers le milieu du mois de mars de l'année 1643, il survint une telle contraction au doigt du milieu de la main gauche, qu'il étoit impossible au malade de l'étendre. Il n'y sentoit aucune douleur lorsqu'il n'y touchoit point, mais pour peu qu'il tâchât de l'étendre avec l'autre main, il ressentoit une douleur aiguë si violente qu'il étoit obligé d'abandonner la tentative. Il reprit de lui-même son premier état au bout de trois jours, sans laisser aucune marque du symptôme, ni aucun ressentiment de la douleur. Il arriva ensuite la même chose au doigt du milieu de l'autre main, sans que les autres s'en ressentissent.

Il eut aux mois de mai, juin, & juillet, de l'année 1643 quelques accès de Goute, mais ils furent si foibles qu'ils ne l'empêcherent point de marcher & de faire de l'exercice. Ses pieds paroïssent avoir repris leurs premières forces. Le 24 de juillet 1643, jour auquel expiroit l'année où il avoit commencé d'user du remède de Cneuffelius, il sortit dès la pointe du jour avec deux de ses amis qu'il prit pour témoins de sa guérison, & s'en fut avec eux à pied de la Haie à Leyde, où il arriva avant sept heures; & après s'y être arrêté quelque tems, il revint chez lui vers les dix heures; de sorte qu'en moins de quatre heures il fit trois milles d'Hollande dans un terrain extrêmement sabloneux avec des bottes & des éperons, & par un tems de pluie; ce qui rendit son voïage plus pénible qu'il ne l'eût été sans cela. Il continua sa route sans s'arrêter, sans s'asseoir, & sans faire le moins du monde. Il dit qu'il se sentoît en arrivant assez de forces pour recommencer une seconde fois le même voïage, & qu'il l'eût fait pour l'amour de son Docteur, quoiqu'il eût alors plus de cinquante ans, si ses amis ne l'en eussent dissuadé en le faisant ressouvenir du

cautere qu'il avoit eu à la jambe droite, qui ne s'étoit cicatrisé que le 21 de juin, & qui l'avoit auparavant incommodé pour peu qu'il y eût donné occasion.

Etant de retour à la Haie il sentit dans ses jambes une foiblesse pareille à celle qu'éprouvent ceux qui ont voyagé, mais elle fut entièrement dissipée le lendemain, & ses jambes furent aussi fermes que s'il n'eût point marché le jour précédent. Il fit dans la suite plusieurs petits voyages de la Haie à Delft, & dans d'autres endroits qui n'en sont éloignés que d'un mille, pour éprouver la force de ses jambes.

Ses mains étoient encore quelque peu affligées de la Goute, & il fut surpris de trouver qu'il en avoit à moitié perdu l'usage sans aucune cause manifeste. Mais il dit que si Cneuffelius eût été présent pour juger de l'état de sa santé, il n'eût pas manqué de le guérir parfaitement.

Ses catarrhes furent beaucoup moins violens pendant le tems qu'il usa du remède de Cneuffelius, qu'ils ne l'avoient été pendant le traitement galenique; car il n'en eut que deux considérables pendant tout le cours de la cure. Le pre-

mier dont il fut affligé le 2, le 3, & le 4 de novembre étoit accompagné d'une toux très-violente; ce qu'il attribue en partie à ses inquietudes, & en partie au voïage qu'il fit de la Haïe à Amsterdam par un tems froid & pluvieux, & avec des habits forts legers.

Pour obéir plus ponctuellement aux ordres du Docteur qui lui-avoit dit que le tabac irritoit les fluxions, il le quitta tout-à-fait le cinquième novembre 1642, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir un autre catarrhe le 25, le 26, le 27 & le 28 de janvier. Comme il n'y avoit point eu d'hiver cette année en Hollande, & que les catarrhes étoient fort communs parmi le peuple, il ne douta point que le sien ne provînt de la même cause.

Le bruit qui se faisoit entendre dans sa tête, & le tintement d'oreilles, qui n'avoient jamais cessé pendant l'usage des remèdes galéniques, cederent à celui de Cneuffelius, de même que l'enflure œdémateuse du pied.

Les symptômes néphrétiques furent totalement dissipés au commencement de la cure, de sorte que durant treize semaines il eut la liberté, lorsqu'il lui en prit envie de demeurer couché sur le dos.



ce qu'il n'avoit jamais pû faire auparavant à cause des douleurs qu'il sentoît dans les reins.

Le 23 octobre 1642 il fut soudainement attaqué d'un paroxysme néphrétique violent dans le rein droit ; mais la douleur cessa tout-à-fait au bout de dix-huit heures. Il crut à cette occasion que la pierre qui obstruoit l'orifice de l'uretère , n'ayant pû sortir étoit rentrée dans la cavité du rein , ce qui avoit calmé la douleur. Il fut attaqué le sixième avril 1643 d'un second paroxysme qui consistoit dans une douleur sourde dans les reins , & le même jour son urine fut quelque peu sanglante. Depuis ce tems-là jusqu'au 12 d'avril 1643 son urine demeura trouble , & semblable à celle des calculeux.

Le 13 juin 1643 il mangea une grande quantité d'asperges à son souper , à dessein de découvrir s'il restoit après la cure de Cneuffelius un grand nombre de pierres dans ses reins. Les symptômes néphrétiques revinrent le lendemain , & il rendit par les urines non-seulement beaucoup de sable , mais encore quelques pierres friables de la grosseur d'un grain de poivre noir. Pour

prévenir les suites que pouvoient avoir ces symptômes il prit en deux différentes doses quatre onces de syrop de guimauve de Fernel, pour amollir & relâcher les ureteres & les conduits urinaires, & faciliter par ce moïen la sortie des pierres, ce qui lui fit beaucoup de bien.

Il trouva en suivant l'un & l'autre régime une grande quantité de particules sabloneuses rouges dans son urine, & quelquefois, quoique rarement, des particules blanchâtres.

Arcissewski étoit sujet dans son enfance à un crachement copieux, qui étoit accompagné depuis seize ans d'une toux qui cessa totalement après qu'il eût usé du remede de Cneuffelius pendant trois semaines, mais qui revint la septième semaine de la cure. Elle cessa au bout de quelques semaines, mais elle revint ensuite. Enfin vers le milieu de fevrier 1643 elle devint plus violente, & dura jusqu'à l'été; de sorte que lorsqu'il soupoit à neuf heures du soir il étoit obligé de tousser & de cracher sur les deux heures du matin. Il sentoît dans ces toux nocturnes, plus distinctement que dans celle qu'il avoit durant le jour, une certaine fluxion qui tomboit de la

tête d'une manière presque insensible , qui commençoit & finissoit avec la toux ; car celle-ci n'avoit pas plutôt cessé que sa respiration devenoit beaucoup plus libre.

Toutes les fois qu'il dînoit à une heures après midi , il étoit obligé de tousser & de cracher sur les sept heures du soir , sans que son crachement pituiteux discontinuât pendant tout le jour ; mais ces symptômes étoient beaucoup moins incommodes qu'auparavant. La toux nocturne changeoit quelquefois , mais rarement , son période , & ne revenoit qu'à son lever ; mais elle cessa enfin totalement depuis le milieu de juin jusqu'à la fin de juillet.

Il fut aussi guéri par la méthode de Cneuffelius d'une mélancholie hypochondriaque à laquelle il étoit auparavant fort sujet , & qui l'incommodoit beaucoup. Son temperament devint meilleurs & il ne douta point , à ce qu'il dit, qu'il n'allât toujours de mieux en mieux. Il reprit une meilleure couleur & un meilleur visage , son appétit revint , & la digestion fut des plus parfaites.

On peut encore juger de son état par la disposition de son sang ; car quoique

Cneuffelius lui eût défendu la saignée, excepté dans les cas d'une nécessité absolue, il n'osa point cependant y renoncer tout d'un coup, parce qu'il y étoit accoutumé, & après avoir usé pendant neuf semaines du remede de Cneuffelius, il se fit tirer le dernier de septembre 1642 huit onces de sang du bras droit, n'osant point passer cette quantité, de peur de contrevenir aux ordres de son Medecin. Ce qui l'engagea à recourir à ce remede, ce fut le retour de sa toux, qui l'avoit quitté pendant quelques semaines, l'inquietude & l'agitation dont son sommeil étoit accompagné, aussi-bien que le fréquent retour des paroxysmes gouteux, qu'il attribua à l'oubli de la saignée.

Bien que son sang ne fût pas des plus loüables, il étoit cependant meilleur qu'il n'avoit jamais été. Il contenoit une quantité suffisante de sérosité, mais d'une nature plus bilieuse. Sa surface étoit couverte d'une espece de colle ferme aussi dure que la peau, au-dessous de laquelle étoit une petite quantité de sang rouge; tout le reste, jusqu'au fond étant épais, noir, & mélancolique, quoique moins mauvais qu'auparavant; car on y



découvroit quelques signes de putréfaction , au lieu qu'on n'y en appercevoit aucun depuis l'usage des remedes de Cneuffelius.

Après l'avoir continué pendant long-tems , il fut curieux de connoître l'état de son sang , ce qui l'obligea le 2 mai 1643 à s'en faire tirer huit onces du bras droit. Il le trouva beaucoup meilleur , & beaucoup plus loüable qu'auparavant. Ce sang fut reçu dans trois différens vaisseaux. Celui du premier étoit couvert d'une colle , ou d'une pellicule pituiteuse , quelque peu grisâtre , mais moins abondante qu'auparavant. On apperçut sur la surface du sang contenu dans le second vaisseau un petit reste d'une pareille pellicule , au lieu que celui du troisième n'avoit rien de semblable. Au reste la partie supérieure du sang étoit rouge , & l'inférieure moins noire qu'auparavant , & d'une rougeur loüable.

Arcissewski n'est pas le seul qui ait éprouvé les bons effets du remede de Cneuffelius , il a même été étonné de ceux qu'il a produits sur d'autres ; car il rapporte les histoires de deux Gentils-hommes qui étoient beaucoup plus mal-

que lui , & qui dûrent leur guérison au même remède. L'un est M. Vincent Isselstein , pour - lors Général de Cavalerie & Gouverneur d'Orsoy , homme âgé de cinquante - quatre ans , & qui n'avoit jamais été marié , ce qui , suivant lui , facilita beaucoup sa guérison. Ce malade fut si parfaitement guéri de la Goute en cinq mois de tems au moyen du remède de Cneuffelius, qu'il le mit en état de s'acquitter des différentes fonctions de sa charge sans ressentir la moindre incommodité. Il eut, il est vrai, peu de tems après quelques légers ressentimens de Goute , mais sa santé se rétablit si parfaitement qu'il n'auroit pû en souhaiter une meilleure. La bonté du remède de Cneuffelius parut d'autant plus dans ce malade, qu'ayant été exposé peu de tems après aux fatigues les plus terribles , il n'en reçut aucun dommage ; car le Prince d'Orange étant venu camper en Flandre , il détacha ce Gentilhomme à Orsoy avec un corps de cavalerie pour s'opposer aux incursions de l'ennemi. Il s'acquitta de cette commission avec son activité & sa valeur ordinaires ; car il résista à l'ennemi, ou l'attaqua nuit & jour , & demeura quelquefois si long-

tems à cheval que la plûpart des gens de sa suite en tomberent malades. Cependant, quoiqu'il eût été auparavant beaucoup plus mal qu'Arcissewski, il fut toujours également dispos, actif, & vigoureux.

Le second malade que le remede de Cneuffelius guérit est Samuel Timmermann, Gentilhomme de la Haie, qui étoit pour-lors âgé d'environ quarante-neuf ans. Cet homme étoit beaucoup plus affligé de la Goute qu'aucun autre qu'Arcissewski eût jamais vû; car la premiere fois qu'il lia connoissance avec lui il avoit tellement perdu l'usage de tous ses membres qu'il étoit obligé de se tenir au lit sans pouvoir se donner le moindre mouvement. La douleur l'avoit tellement amaigri qu'il n'avoit plus que la peau collée sur les os. Ses bras & ses jambes étoient extenués à un point extraordinaire, & ses genoux & les autres jointures affectés d'une enflure considerable. Cette maladie étoit encore accompagnée d'insomnie, de maux de tête excessifs, de catarrhes continuels, & d'accès de colique aussi fréquens que violens.

Arcissewski étoit present à la premie-

re visite que Cneuffelius lui rendit ; & voyant le malade presque entierement épuisé par plusieurs maladies compliquées , absolument dénué de forces , & presque hors d'état de respirer , il fut surpris que ce Medecin osât entreprendre de traiter , & de flatter de l'esperance d'une prochaine guérison, un homme qui pendant huit années consécutives avoit inutilement usé d'un grand nombre de remedes , & essayé différentes sortes d'eaux minérales. Ce malade commença le sixième d'août 1642 à prendre la potion de Cneuffelius , & ses forces augmentèrent peu à peu de telle sorte , qu'il fut en état dans le mois de septembre de pouvoir se promener dans sa maison. Il eut au mois d'octobre une seconde rechûte qui le mit au lit au bout de six jours. Les maux de tête violens dont il étoit affligé joints à l'insomnie , à une chaleur extraordinaire , & à certaines agitations fébriles, l'obligerent à demander qu'on lui ouvrît la veine ; les Medecins galeniques l'ayant accoutumé à de fréquentes saignées. On différa quelque tems de le satisfaire pour ne point contrevenir aux ordres de Cneuffelius. Mais comme on s'apperçut qu'il persistoit



toujours dans la même résolution ; on  
 lui tira le 17 d'octobre 1642 six onces  
 de sang , ce qui fut plutôt donner du  
 jour au sang qu'en diminuer la quantité.  
 Le mauvais état de sa santé parut bien  
 évidemment par l'inspection de son sang,  
 quoiqu'il usât depuis dix semaines du re-  
 mede de Cneuffelius , puisqu'on n'ap-  
 percevoit dans ce sang aucune rougeur  
 après qu'il étoit figé. Une certaine colle  
 épaisse , semblable à du lard rance ou à  
 de la coïene, flotloit sur la surface d'une  
 lymphe jaune & bilieuse. A peine trou-  
 voit-on une once de sang noir au-dessous  
 de cette colle , tout le reste n'étant que  
 de la lymphe & de la colle entierement  
 dépouillée de sa rougeur. Cependant le  
 malade recouvra la santé en très-peu de  
 tems par l'usage seul de la potion , & ses  
 forces revinrent avec l'embonpoint. La  
 Goute le reprit de nouveau dans le mois  
 de décembre, & le tint au lit pendant en-  
 viron dix jours ; mais les paroxysmes  
 furent légers & peu fréquens pendant  
 ceux de janvier , fevrier , mars , avril , &  
 mai.

Ses forces étoient alors si bien revenueës  
 qu'il venoit fréquemment à pied à l'E-  
 glise pour y assister au service divin, &

il recouvra à la fin parfaitement la santé contre l'attente de tout le monde. Mais , comme il étoit extrêmement riche & naturellement ami de la société , il se livroit souvent un peu trop avec ses amis à la bonne chère & à la boisson ; & ce fut selon toute apparence cette intempérance qui lui causa le 22 de juin une colique, dont il fut cependant guéri en très - peu de tems. Bien qu'il eût usé pendant un an de la potion de Cneuffelius il ne laissa pas d'être attaqué le 6 de juillet 1645 d'une Goute , qui , quoique moins violente que la première , l'étoit cependant assez pour nous convaincre que les malades qui ont été extrêmement mal ne sont pas toujours délivrés de leurs maladies après avoir usé de la potion pendant un an.

Le remède que Cneuffelius donna à Arcisslewski consistoit en une liqueur distillée transparente , qui servoit de véhicule à une poudre qui se précipitoit d'elle-même au fond après qu'on avoit laissé reposer le vaisseau pendant quelque tems. Cette poudre étoit la base de tout le remède. Cneuffelius en montra un jour à Arcisslewski une certaine quantité dans une boîte d'ivoire. Elle étoit extrê-

mement pesante, d'un rouge obscur, pareil à celui des clouds de girofles nouveaux ; mais elle n'étoit point aussi fine dans la boîte que dans le verre ; car elle étoit en petits grains environ de la grosseur de ceux de la petite poudre à canon. Elle étoit insipide, & l'on n'y découvroit, après l'avoir long-tems tenue sur la langue, qu'une certaine stypticité. Il n'en mettoit qu'une petite quantité dans la liqueur dont nous avons parlé, sçavoir, un grain sur quarante onces de liqueur. Cneuffelius ne dit point à Arcisfiewski la composition de cette poudre, & celui-ci ne fut point assez indiscret pour oser la lui demander.

Cette liqueur contenoit entre autres choses de l'esprit de vitriol que l'on découvroit manifestement au goût ; mais, pour le rendre plus agréable & lui donner la saveur des eaux minérales, il y mêloit du julep violat dont elle recevoit une couleur approchante de celle des violettes, mais qui rougissoit en vieillissant.

Cneuffelius ordonnoit au malade de garder cette liqueur, après y avoir mêlé la poudre, dans des phioles bien bouchées & dans un lieu froid, & de ne

jamais l'exposer à la chaleur pour ne point lui faire perdre son goût.

La dose étoit de trois onces par jour; mais avant que d'en user il recommandoit d'agiter le vaisseau pour que la poudre se mêlât plus parfaitement avec la liqueur. Il faisoit prendre la première dose à jeun vers les six ou sept heures du matin , & le malade ne déjeûnoit que trois ou quatre heures après. Il mangeoit à dîner tout ce qu'il vouloit , son Medecin ne lui ayant point déterminé le choix des alimens , pourvû qu'il eût l'attention de ne commettre aucun excès dans le boire & dans le manger.

Il prenoit la seconde dose trois ou quatre heures après dîner ; il soupoit trois ou quatre heures après légèrement, & au bout de trois heures il prenoit la troisième dose.

Il sembleroit par cette description que cette poudre n'étoit qu'un précipité de mercure.

L'extrait suivant du Traité du célèbre M. Frederic Hoffmann de *Mercurio & Medicamentis Mercurialibus* , ne laissera plus rien à desirer sur la méthode que nous venons de proposer pour appaiser la Goute , & lui donnera plus de poids,



tant parce qu'il y décrit le remede dont il y a toute apparence que Cneuffelius se servoit, que parce qu'il est lui-même un Auteur du premier rang, aiant été Professeur à Hall en Saxe pendant un grand nombre d'années, & premier Medecin du défunt Roi de Prusse & de son fils aujourd'hui regnant.

» Les métaux purs, tels que l'or &  
 » l'étain sont de tous les corps ceux qui  
 » se mêlent le mieux avec le mercure ;  
 » &, outre qu'ils sont amis de la nature,  
 » ils moderent efficacement la violence  
 » de ce minéral, comme il paroît par un  
 » grand nombre d'observations, & sur-  
 » tout par les effets du mercure diapho-  
 » rétique jovial que l'on prepare de la  
 » maniere suivante.

» On fait avec des lames d'étain  
 » d'Angleterre & du mercure parfaite-  
 » ment purifié un amalgame sans se ser-  
 » vir du feu. On met cet amalgame dans  
 » une retorte de verre, & l'on en retire  
 » au feu de sable une quantité suffisante  
 » de l'esprit de nitre, dans lequel l'amal-  
 » game a été dissout. On édulcore la  
 » poudre blanchâtre qui reste au fond  
 » de la retorte le mieux qu'il est possible  
 » avec de l'eau de pluie ; &, pour mieux

» attirer à la surface les pointes acides  
» qui sont cachées dans la poudre , on  
» brûle dessus à plusieurs reprises de l'es-  
» prit de vin ; ce qui fait qu'elles s'unif-  
» sent plus parfaitement avec l'eau  
» chaude. Mais afin d'émousser les poin-  
» tes du menstrue corrosif qui n'ont pu  
» être emportées par la lotion , il faut  
» broier la poudre pendant quelques  
» heures sur le porphyre , en versant  
» dessus à diverses reprises une quantité  
» suffisante de liqueur de nitre fixe. On  
» doit réiterer cette trituration trois fois  
» de suite en laissant sécher la poudre à  
» chaque fois. Enfin on versera la ma-  
» tière ainsi séchée dans l'eau chaude , &  
» l'on ramassera la poudre qui se précipi-  
» tera au fond pour s'en servir dans le  
» besoin.

» Cette préparation n'excite presque  
» jamais de flux de bouche , à moins  
» qu'on ne la donne en trop forte dose, ou  
» qu'on n'en use trop long - tems. Etant  
» prise en beaucoup moindre quantité  
» que le cinnabre , elle agit pour l'ordi-  
» naire en augmentant quelque peu la  
» transpiration insensible, ou en excitant  
» la sueur , pourvû qu'on observe un ré-  
» gime convenable ; car le soufre de

» l'étain , dont la présence se manifeste  
 » par la facilité avec laquelle ce métal  
 » s'enflamme avec le nitre , contient  
 » des parties beaucoup plus subtiles que  
 » celles du soufre commun, ou du souf-  
 » fre impur de l'antimoine qui entre  
 » dans la préparation du cinnabre ; en  
 » conséquence de quoi il modere non-  
 » seulement le mouvement trop violent  
 » des globules mercuriels , mais il em-  
 » pêche encore l'entrée des sels trop  
 » âcres ; sans fixer ni émousser la qualité  
 » pénétrante des globules mercuriels  
 » aussi fortement que le soufre grossier  
 » qui entre dans la composition du cin-  
 » nabre.

» Si l'on substitue l'or à l'étain , ou du  
 » moins si l'on y ajoute une portion d'or  
 » & que l'on mêle intimement ces deux  
 » métaux avec le mercure , il en résulte-  
 » ra un remede beaucoup plus efficace  
 » que celui dont nous venons de donner  
 » la description. Car comme l'or, à raison  
 » de l'homogénéité de sa substance , se  
 » mêle aisément & intimement avec le  
 » mercure , de même par la pesanteur  
 » particuliere de ses particules , qui se  
 » trouvent entremêlées avec celles du  
 » dernier , il augmente ses vertus , & le

rend plus efficace ; parce qu'il rend plus uniforme le mouvement trop impétueux que les globules mercuriels ne manquent pas d'exciter dans le corps humain, & qu'il les rend plus pénétrans en conséquence de sa pesanteur. D'ailleurs l'or ne pouvant être dissout que par les menstrues les plus énergiques, tels que l'eau régale, lorsqu'il est une fois uni avec le mercure, il ferme l'entrée aux sels âcres qui ne manqueroient pas de s'insinuer promptement dans les humeurs du corps humain, au moïen de quoi il prévient efficacement l'agitation violente dans laquelle ils les eussent jetées. On a imaginé differens procédés pour mêler l'or avec le mercure, de maniere à pouvoir les reduire en forme de poudre ; mais celle qui suit est la plus aisée. On fait dissoudre de l'or de Hongrie, ou quelque autre espece d'or pur dans l'eau régale, & l'on verse goutte à goutte dans cette solution une quantité convenable de mercure parfaitement purifié, ensuite de quoi l'or se précipite avec une portion du mercure sous la forme d'une poudre déliée que l'on a soin de recueillir,



» après avoir décanté le menstrue , &  
» de corriger avec quelque liqueur al-  
» caline , & d'édulcorer le plus qu'on  
» peut par de fréquentes lotions & dé-  
» flagrations d'esprit de vin. On peut  
» encore en mêlant avec une quantité  
» suffisante d'or fulminant, ou , ce qui  
» vaut mieux , de cette poudre rougeâ-  
» tre , composée de la solution de l'or  
» & de l'étain qu'on emploie communé-  
» ment dans la composition du *verre de*  
» couleur de rubis que l'on obtient en  
» la précipitant par le moïen de l'eau ,  
» en mêlant , dis-je, un de ces précipités  
» avec du mercure précipité blanc par-  
» faitement bien lavé , on a un remede  
» aussi efficace , & souvent beaucoup  
» moins couteux que le dernier que  
» nous avons décrit. Mais, quoique ces  
» remedes aient leur mérite lorsqu'on les  
» donne à propos , néanmoins comme  
» dans ces sortes de préparations l'or  
» n'est point intimement uni avec le  
» mercure , & ne tient qu'aux surfaces  
» de ses globules , comme il est évident ,  
» puisqu'on peut le séparer de nouveau  
» du mercure au moïen d'un feu assez  
» doux ; & que ces sortes de remedes ne  
» peuvent être parfaitement dépouillés

» de l'acidité du menstree corrosif, il  
» arrive qu'ils ne conviennent point aux  
» personnes d'un temperament foible &  
» délicat, & qu'ils excitent souvent une  
» salivation qui est cependant beaucoup  
» plus douce que celle que cause l'usage  
» des compositions où entre le mercure  
» crud. De-là vient que les Chymistes  
» ont cherché à corriger le mercure de  
» façon que, sans employer des menstrees  
» corrosifs, on pût y réussir par le  
» moien d'un feu modéré, & qu'on pût  
» le mêler intimement avec l'or; & c'est  
» ce que l'on peut faire par la méthode  
» que nous allons indiquer, de telle ma-  
» niere que le tissu du mercure, aiant  
» subi un changement considerable, se  
» convertisse en une poudre extrêmement  
» fine de couleur de pourpre rougeâtre,  
» sans qu'on puisse facilement le revivi-  
» fier par le moien du feu. Il est inutile  
» d'objecter que cette poudre en conse-  
» quence de sa nature fixe ne sçauroit  
» produire des effets considerables sur le  
» corps humain; car, bien qu'elle soit à  
» l'épreuve du feu, & que le tissu de l'or  
» qui entre dans sa composition soit si  
» ferme qu'il resiste à l'action des men-  
» strees corrosifs, on peut néanmoins,  
» avec

„ avec le secours du mercure exalté par  
 „ un procédé convenable, & rendu plus  
 „ spiritueux, rompre l'union intime des  
 „ parties de l'or, toute forte qu'elle est,  
 „ & les unir tellement avec les globules  
 „ mercuriels, qu'il en résulte une sub-  
 „ stance concrète, capable non-seule-  
 „ ment d'être puissamment agitée par la  
 „ douce chaleur du corps, mais encore  
 „ de produire des effets que l'on se pro-  
 „ mettroit inutilement des autres cor-  
 „ rections du mercure, comme on le  
 „ démontre fort bien dans les no-  
 „ tes sur Poterius, en ces termes :  
 „ Quoiqu'on prepare peu de remedes d'une  
 „ efficacité recommandable avec l'or, ce  
 „ métal ne laisse pas d'être d'une très-grande  
 „ utilité, & contribue à former un médi-  
 „ cament très-énergique, étant réduit à une  
 „ consistance convenable par son union étroite  
 „ & intime avec le mercure, qui abonde en  
 „ esprit minéral extrêmement actif; car la  
 „ substance fixe de l'or reçoit les particules  
 „ déliées du mercure dans ses pores; d'où il  
 „ résulte entr'eux une harmonie & une pro-  
 „ portion d'égalité. Ce qui me fait conclurre  
 „ que l'or est le meilleur correctif du mercu-  
 „ re, & en même tems que rien n'exalte,  
 „ ne rend plus actif, & ne donne plus de

» *vertus médicinales à l'or , que le mercure*  
 » (a).

» La premiere chose nécessaire pour  
 » produire un mélange intime & per-  
 » manent de l'or avec le mercure est de  
 » séparer du dernier une terre minérale  
 » dont il abonde , & dont il est comme  
 » surchargé , pour que le fluide éthéré  
 » puisse ensuite agir avec plus de force sur  
 » les globules du mercure , devenus plus  
 » purs & plus subtils , & les mêler in-  
 » timement avec la terre pure que ce  
 » métal contient, en les faisant entrer dans  
 » les pores de l'or. Le mercure ainsi pre-  
 » paré, que les Chimistes recherchent avec  
 » tant d'ardeur , est quelquefois appelé  
 » mercure *vierge* ; on le distingue aussi  
 » par les épithètes d'*animé* & de *philoso-*

(a) *Quamvis ex auro paucissima experta vir-  
 tutes remedia prodeant, singularem tamen præs-  
 tatum, & convenit ad efficacissimi medica-  
 menti compositionem, si cum mercurio qui abun-  
 dat spiritu minerali actuosissimo, in temperamen-  
 tum felicissimo connubio redigatur. Fixum enim  
 auri corpus partes tenuissimas mercurii in poros ac-  
 suum recipit, ut æquabilis harmonia & propor-  
 tio exurgat; unde nihil magis mea opinione  
 mercurium corrigere potest quam aurum, &  
 ex adverso nihil aurum exaltare, actuare, &  
 virtute medicamentosa magis imbuere, quam  
 ipse mercurius, Fr. Hoffmann. In not. ad Poter.*



phique. Les Chimistes se sont beau-  
 coup fatigués à chercher les moyens de  
 l'avoir; mais je m'abstiens de porter un  
 jugement sur leurs travaux, & leurs  
 procédés. Au reste, celui qui est dé-  
 crit en termes figurés par l'Auteur  
 anonyme qui prend le nom de *Phila-*  
*léthe* dans son *Introitus apertus ad occlu-*  
*sum Regis Palatium* (a), & par le mê-  
 me, si l'on en croit les Sçavans, en  
 termes un peu plus clairs, dans le  
 Traité intitulé *Ripiens Redivivus*, est  
 fort estimée des Chimistes les plus cé-  
 lèbres, & se trouve confirmé par  
 beaucoup d'expériences. Mais comme  
 il faut encore une grande attention  
 pour entendre le stile figuré de ce der-  
 nier traité, je vais donner sans enve-  
 loppes & sans obscurité la description  
 du mercure animé, d'après mes pro-  
 pres expériences. Voici donc l'idée  
 de l'Auteur. Il faut d'abord amalga-  
 mer du vif argent ordinaire avec un  
 vrai régule-martial d'antimoine ( car  
 celui qu'on fait communément ne  
 contient pas la moindre particule de  
 fer ) par le moyen des deux *Côlombes de*

(a) L'entrée ouverte dans le palais caché  
 du Roi.

» *Diane*. Le sens de ces mots partage les  
» Alchimistes. Les uns prétendent que  
» c'est deux parties d'argent ; fondés  
» peut-être sur quelque analogie hie-  
» roglyphique, & cependant tirée de loin,  
» entre l'argent & les colombes, ou  
» peut-être sur l'autorité d'Alexandre  
» Scultenius, qui tenta autrefois cette  
» espèce de correction du mercure,  
» comme on peut le voir dans son *Traité*  
» de *Antimon*. 2. D'autres, sur-tout Be-  
» cher dans le Supplément de sa *Physique*  
» *Souterraine*, assure qu'on doit entendre  
» par ces deux colombes deux sels, le  
» sel alkali, & le sel ammoniac. Ces  
» deux opinions s'accordent avec la rai-  
» son & l'expérience; mais le procédé  
» est beaucoup plus court lorsqu'on fait  
» fondre sur le feu une partie de régule  
» d'antimoine & deux d'argent ; & qu'on  
» ajoute à ce mélange du mercure & une  
» quantité convenable de ces sels, &  
» qu'on en fait un amalgame. Cette  
» opération demande une manipulation  
» exacte, que je ne donnerai pas en dé-  
» tail, parce qu'il n'y a personne qui le  
» veuille, & qui puisse recommencer  
» l'opération, qui ne parvienne à la dé-  
» couvrir. L'amalgame fait, il faut le

» piler fortement dans un mortier de  
» verre , en versant dessus de tems en  
» tems une quantité suffisante d'eau de  
» pluie , qui noircit en conséquence , &  
» d'où se sépare , lorsqu'on la verse , une  
» poudre de même couleur qui répand ,  
» lorsqu'on l'allume , une odeur fétide ,  
» bien qu'on n'ait emploïé aucun sel  
» dans l'amalgamation. Il faut continuer  
» cette trituration & ces affusions d'eau  
» de pluie jusqu'à ce que le régule d'an-  
» timoine soit tellement enlevé en for-  
» me de poudre noire , qu'il ne reste  
» autre chose que l'amalgame pur. Il  
» faut ensuite mettre ce dernier dans une  
» cucurbite de verre , & en retirer le  
» mercure au feu de sable. On trouvera  
» en conséquence au fond de la cucur-  
» bite , l'argent tout pur , & après l'a-  
» voir mêlé de la même manière avec  
» le régule d'antimoine , on l'amalgame-  
» ra de nouveau en y ajoutant les sels ;  
» on le purifiera par une semblable tri-  
» turation , & on le sublimera ensuite.  
» Après avoir répété ces opérations  
» pour le moins huit ou neuf fois , on  
» obtient un mercure plus pur & plus  
» subtil , qui non-seulement agit avec  
» plus de force sur les autres métaux ,

„ mais encore produit des effets plus sen-  
„ sibles & plus salutaires sur le corps hu-  
„ main. Voilà de quelle façon on doit exal-  
„ ter le mercure pour qu'il puisse servir  
„ à la préparation de ce remède célèbre  
„ & efficace. Quoique cette découverte  
„ soit dûe aux expériences, elle est néan-  
„ moins conforme à la raison, & il est  
„ fort aisé de le prouver : car tandis que  
„ le régule martial d'antimoine se mêle  
„ intimement en se fondant avec les  
„ petites molécules de l'argent, la sub-  
„ stance de ce métal, qui étoit aupara-  
„ vant lisse & poli, est tellement chan-  
„ gée par les parties angulaires & irré-  
„ gulieres du régule, que les parties les  
„ plus petites de l'argent acquierent non-  
„ seulement des surfaces inégales & ra-  
„ boteuses, mais ne laissent entr'elles  
„ que des espaces plus petits & plus tor-  
„ tueux, dans lesquels le mercure étant  
„ obligé d'entrer avec violence, soit au  
„ moien de l'algamation, soit à cause du  
„ combat mutuel des sels, il se dévelop-  
„ pe, pour ainsi dire, & se détache des  
„ parties qui lui sont étrangères, & se  
„ sépare de sa terre impure & grossiere,  
„ qu'on emporte par les ablutions réi-  
„ terées & la trituration continuelle,



» aussi-bien que les parties hétérogènes  
 » du régule. On doit ensuite mêler le  
 » mercure que l'on a obtenu par cette  
 » préparation faite soigneusement avec  
 » l'or pur suivant la méthode ordinaire  
 » pour les amalgamations , en mettant  
 » sur une partie d'or trois ou quatre par-  
 » ties de mercure , ou deux seulement ,  
 » suivant Philalethe. On mettra l'amal-  
 » game dans une phiole de verre à fond  
 » plat pour que la chaleur puisse agir sur  
 » une plus grande surface ; & après en  
 » avoir fait sortir l'air grossier , qui  
 » pourroit, étant raréfié par la chaleur ,  
 » rompre le vaisseau , on la scellera her-  
 » métiquement , & on la mettra en di-  
 » gestion dans un athanor pendant huit  
 » ou neuf mois entiers & consécutifs ,  
 » en augmentant insensiblement le feu  
 » depuis le plus bas degré jusqu'au plus  
 » haut. Comme tout l'art consiste dans  
 » cette digestion , lors aussi qu'elle est  
 » bien faite l'amalgame se convertit peu-  
 » à peu en une poudre rougeâtre , qui  
 » pendant les premiers mois de la diges-  
 » tion n'est point si corrigée qu'elle ne  
 » puisse exciter une diarrhée ou une sali-  
 » vation , sur-tout dans les personnes  
 » d'un temperament délicat ; mais la

„ digestion étant continuée , le remède  
 „ se perfectionne & se dépouille si fort  
 „ de toutes ses qualités violentes , que  
 „ l'on peut donner la poudre fine qu'on  
 „ en tire à la dose de deux , trois, ou qua-  
 „ tre grains , pendant plusieurs jours ,  
 „ aux personnes les plus délicates , sans  
 „ craindre qu'elle excite en elles de sali-  
 „ vation , ni aucun des mouvemens que  
 „ les préparations de mercure crud pro-  
 „ duisent ordinairement.

„ Cette méthode d'exalter & de corri-  
 „ riger le mercure s'accorde parfaite-  
 „ ment avec les principes de la bonne  
 „ Chimie. On la met au nombre des  
 „ mysteres les plus cachés de cet art , &  
 „ elle est en si grande estime chez les  
 „ Chimistes , qu'ils ont regardé le mer-  
 „ cure ainsi animé comme entièrement  
 „ propre à la confection de la pierre  
 „ philosophale. Je ne puis rien dire sur  
 „ ce sujet , j'en laisse faire l'essai aux cu-  
 „ rieux; les traces de ceux qui sont entrés  
 „ dans cette carrière m'épouvantent; je  
 „ me renferme donc dans les bornes  
 „ convenables , & je n'examinerai que  
 „ les usages médicaux du mercure ainsi  
 „ préparé , lesquels sont non-seulement  
 „ très-considérables par eux-mêmes ,

mais encore superieurs à ceux des au-  
 tres remedes. De-là vient que plu-  
 sieurs fameux Medecins l'ont employé  
 avec succès pour des maladies obsti-  
 nées que les remedes les plus efficaces  
 n'avoient pû surmonter. Crelles, aussi  
 connu en Angleterre par son sçavoir  
 que par ses succès dans la pratique  
 l'ordonnoit souvent. Hochgræff, fa-  
 meux Chimiste, a souvent éprouvé à  
 Hall l'efficacité de ce mercure solaire  
 animé pour surmonter ces deux mala-  
 dies contre lesquelles le mercure est  
 impuissant, les *fièvres quartes* & la  
*Goutte*: de sorte que quelques person-  
 nes qui étoient affligées depuis long-  
 tems de la fièvre quarte, & une en-  
 tr'autres qui l'étoit depuis quatre  
 ans, recouvrerent la santé au moyen  
 de quelques doses de ce remede:  
 On peut mettre au nombre des gou-  
 teux qui ont dû leur guérison à ce re-  
 mede une personne fort connue dans  
 ces cantons, qui étant affligée de dou-  
 leurs *gouteuses fixes* & de *contractions des*  
*membres*, recouvra la santé sans avoir  
 eu depuis aucune rechûte. On peut  
 voir dans l'Appendice des *Miscell. Nat.*  
*Curios.* avec quels succès Cneuffelius

» s'est servi d'un *mercure fixé* pour guérir  
» la Goute , guérifons certifiées par des  
» témoignages au-dessus du soupçon ,  
» puisque c'est par la déposition même  
» des personnes guéries. Le lecteur peut  
» aussi consulter sur ce sujet un ouvrage  
» intitulé *Epistola de curata Podagra per*  
» *D. Andream Cneusselium* , imprimé à  
» Gorlitz en 1644. Ces exemples prou-  
» vent manifestement que les éloges  
» qu'on a donnés à ce remède ne sont  
» point fondés sur de vaines spécula-  
» tions , & qu'ils sont appuyés de l'ex-  
» perience , de sorte qu'il n'y a pas lieu  
» de douter qu'il ne puisse produire dans  
» les maladies opiniâtres qui ne sont  
» point incurables des effets qu'on at-  
» tendroit vainement des autres remèdes  
» tirés du regne végétal ou animal con-  
» nus jusqu'à présent , & même de la  
» salivation mercurielle; traitement non-  
» seulement pénible & accompagné  
» d'agitations violentes & souvent dan-  
» gereuses , mais encore extrêmement  
» incommode. L'usage du mercure ani-  
» mé solaire est d'autant plus préférable  
» à la salivation , qu'on peut le donner  
» aux personnes les plus délicates sans  
» les fatiguer , pourvu que ce soit en



„ petites doses , & qu'on le prenne une  
 „ ou deux fois par jour , & qu'on en  
 „ continue l'usage suivant les circonf-  
 „ tances de la maladie. On le mêlera ,  
 „ pour en rendre l'usage plus agréable ,  
 „ avec de la conserve de roses , ou quel-  
 „ que autre médicament semblable , sans  
 „ user d'aucun autre remede dont l'usa-  
 „ ge continuel entraîne toujourns beau-  
 „ coup de desagrément.

„ Mais avant que de donner cette pré-  
 „ paration mercurielle , il faut débarraf-  
 „ ser les premieres voies des impuretés  
 „ qui pourroient empêcher la prompti-  
 „ tude de ses effets ; à quoi on réussit  
 „ par des détersifs , dont on augmente la  
 „ vertu par un purgatif résineux légére-  
 „ ment irritant ; car les purgatifs violens  
 „ trouvent rarement à être placés , &  
 „ sont toujourns préjudiciables au com-  
 „ mencement d'une cure. On peut aussi,  
 „ selon la situation du malade , évacuer  
 „ les premieres voies à l'aide d'un vo-  
 „ mitif , qui doit être cependant précédé  
 „ de l'usage des remedes salins & incisifs.  
 „ Lorsqu'on prend ce remede après avoir  
 „ préparé le corps ainsi que je viens de  
 „ dire , il convient de boire par dessus  
 „ quelque liqueur aqueuse , comme du

» thé, du caffè, une infusion de véro-  
» nique, &c. ou une décoction de false-  
» pareille & de squine animée avec l'é-  
» corce de saffraas. Ces liqueurs dé-  
» laiantes facilitent l'opération du re-  
» mede, aident la transpiration, & se-  
» chargent des impuretés salines qui ont  
» été dégagées par la force & l'énergie  
» du médicament, & qui, se trouvant  
» dispersées dans ces mêmes liqueurs,  
» peuvent ensuite être évacuées sans  
» violence par les excrétoires convena-  
» bles, sur-tout par les pores de la peau,  
» pourvû qu'on les tiennent suffisamment  
» ouverts par un régime convenable,  
» c'est-à-dire qu'on se garantisse du froid  
» sans s'étouffer sous le poid des habil-  
» lemens, & qu'on entretienne toujours  
» le corps dans une douce moiteur. Car  
» les sueurs abondantes, loin d'être néces-  
» saires & utiles dans la cure des mala-  
» dies chroniques, épuisent les forces  
» qui n'ont été déjà que trop affoiblies  
» dans le cours d'une maladie longue.  
» C'est bien pis lorsque ces sueurs sont  
» forcées; car il est à craindre qu'elles ne  
» causent des engorgemens des viscères,  
» comme il arrive très-communément  
» par l'usage des étuves. Il faut consulter

„ sur ce sujet plusieurs endroits de la  
 „ pratique médicinale de Sylvius , &  
 „ notamment l'appendix du troisième  
 „ Traité. Il faut donc éviter avec beau-  
 „ coup de soin toute commotion violent-  
 „ te & soudaine ; & comme ce remede  
 „ ne produit point de pareils effets , la  
 „ matiere visqueuse & morbifique ne  
 „ sçauroit être surmontée & évacuée par  
 „ une ou deux doses seulement , comme  
 „ les Charlatans l'assurent à ceux pour  
 „ qui ils l'emploient ; il faut la vaincre  
 „ par l'action continuée & non inter-  
 „ rompue de ce remede. Ainsi quoique  
 „ Luc Tozzi , Medecin du Pape Inno-  
 „ cent XII , assure dans sa *Pratique de*  
 „ *Medecine* , qu'il a guéri par le moyen  
 „ de sept doses de ce mercure ainsi fixé ,  
 „ une vérole & une fièvre quarte , j'ai  
 „ peine à croire ( car je ne prétends pas  
 „ révoquer en doute ce qu'assure ce Me-  
 „ decin célèbre ) que ce remede puisse  
 „ produire un effet aussi prompt dans  
 „ nos païs qui sont plus voisins du nord ,  
 „ où les maladies chroniques sont cau-  
 „ sées par une quantité d'humeurs vi-  
 „ cieuses, corrompues, & visqueuses. On  
 „ pourra néanmoins accélérer son effet  
 „ sans faire aucune violence au malade ,

» si après en avoir usé plusieurs jours  
» on se sert de médicamens balsamiques  
» salins-sulphureux, dont les plus confi-  
» derables & les plus efficaces sont l'éli-  
» xir balsamique de Stahl, ou l'esprit  
» volatil huileux préparé suivant la mé-  
» thode de Sylvius, que l'on approprie-  
» ra a la situation du malade. En effet  
» une dose modérée de ces remèdes pri-  
» se tous les jours aux repas, & conti-  
» nuée pendant quelque tems dans la  
» cure des maladies chroniques, opere  
» tranquillement, ce qu'on ne sçauroit  
» obtenir par des moïens plus violens.  
» Car, comme on facilite par-là la diges-  
» tion, le chyle qui étoit précédemment  
» mal digéré, & corrompoit les hu-  
» meurs par sa viscosité, se trouve corri-  
» gé & comme assaisonné par ces subs-  
» tances balsamiques; & l'effervescence  
» vitale, & la volatilisation des humeurs,  
» qui étoient auparavant supprimées, &  
» comme étouffées par leur épaisseur ex-  
» cessive, sont tellement animées, que le  
» foier de la maladie est par - là détruit  
» promptement, sur - tout lorsqu'on  
» aide l'efficacité des remèdes par un  
» regime convenable.

» Ceux dont les facultés ne leur per-



mettent pas de faire usage de ce mercure solaire peuvent lui substituer le mercure balsamique jovial dont les effets sont les mêmes , comme j'en suis convaincu , non - seulement par les essais que des Medecins fort habiles en ont fait , mais encore par les principes sur lesquels est fondée la composition du remede , lesquels s'accordent parfaitement avec les propriétés du mercure. Et , bien que son operation soit un peu plus prompte que celle du mercure animé solaire , & qu'en conséquence lorsqu'on le donne en doses un peu fortes dans les maladies accompagnées d'une intempérie considerable des humeurs , comme la vérole & le scorbut , il excite une espece de salivation , elle est si légère que le malade ne s'en apperçoit presque pas, ou du moins qu'il la supporte sans peine; mais dans les cas où il n'y a point une si grande quantité d'humeurs âcres , & où les sucres pèchent plutôt par leur épaisseur & par leur viscosité , il guérit sans exciter de salivation. Au reste , on peut presque toujours empêcher le flux de bouche que ce remede exciteroit , en détrui-

» tant les causes qui concourent avec  
» lui à le produire ; & comme il n'y a  
» que la violence de l'acrimonie qui  
» puisse animer ce remède au point de  
» lui faire produire une salivation , il  
» n'y en aura jamais lorsque l'acrimo-  
» nie de la masse des humeurs ne sera  
» point assez dégagée ni assez forte pour  
» agir sur les globules mercuriels enve-  
» loppés dans le souffre pur de l'étain, ou  
» se mêler avec eux. Supposé même que  
» ce mélange se fasse , ce ne fera que  
» dans les premières voies , qui dans la  
» plûpart des maladies chroniques, con-  
» tiennent entre autres impuretés une  
» grande quantité d'humeurs acides. Et  
» comme le remède séjourne pendant un  
» tems considérable dans les premières  
» voies, il peut y acquérir plus aisément  
» une qualité irritante que dans la  
» masse du sang. Mais pour empêcher  
» que cela n'arrive , il faut , avant que  
» d'user de ce remède, évacuer ces im-  
» puretés le mieux qu'il sera possible  
» avec des purgatifs légers d'une nature  
» gommeuse & résineuse , tel que le gala-  
» banum , la gomme ammoniacque , le  
» bdellium & le mastic , dont on aug-  
» mentera l'efficacité avec une quantité

» convenable de myrrhe & quelque peu  
» d'extract aloëtique de Ludovici ; car  
» ces substances enveloppent par leurs  
» parties gommeuses & mucilagineuses  
» l'acide des premières voies, & émoussent  
» tellement les pointes qu'il peut  
» être évacué sans aucun des symptômes  
» violens que les substances résineuses  
» plus violentes excitent dans les cas de  
» cette nature. Après avoir fait précéder  
» le purgatif dont nous venons de parler,  
» & en avoir réitéré l'usage suivant  
» la disposition du malade, on lui donnera  
» le remède avec des substances terreuses  
» tempérées, qui aiant la vertu  
» d'absorber l'acide beaucoup plus  
» promptement que le mercure corrigé  
» avec le soufre de l'étain, le garantissent  
» de l'impression de tous les sels, &  
» le rendent par-là capable de déployer  
» doucement son efficacité. Mais supposé  
» que l'addition de ces poudres absorbantes  
» rende l'usage de ce remède incommode,  
» il faudra donner au malade le matin,  
» & même le soir, s'il est nécessaire,  
» une dose de mercure diaphorétique  
» seul, depuis six grains jusqu'à dix,  
» sans passer au-delà ; & lorsqu'il ira  
» se coucher, une dose suffisante

» te de poudres absorbantes , c'est-à-  
» dire, depuis deux scrupules jusqu'à une  
» drachme dans quelque véhicule aqueux  
» domestique. On aidera efficacement  
» l'opération de ce remède, & l'on pré-  
» viendra totalement la salivation, en  
» entretenant le corps dans une chaleur  
» convenable par le moïen d'un régime  
» approprié, ou en excitant la sueur  
» dans certains cas pendant quelques  
» heures par l'usage des sudorifiques de  
» force moïenne, tels que l'esprit ale-  
» xipharmaque de Bussius corrigé, la li-  
» queur de corne de cerf succinée, & la  
» teinture bézoardique sans acide. Ces  
» remèdes étant entremêlés à tems entre  
» les doses du mercure font cesser pour  
» l'ordinaire la salivation en excitant une  
» légère sueur, comme beaucoup d'ob-  
» servations des Medecins les plus  
» exacts me l'ont appris ; d'où il suit  
» qu'ils sont encore plus propres à la  
» prévenir, supposé qu'elle dût être pro-  
» duite par l'usage du mercure diapho-  
» rétique jovial, qui est un remède suffi-  
» samment corrigé. Comme ce remède,  
» employée comme on vient de le dire,  
» est incapable de causer de violens  
» mouvemens, on peut le prescrire har-



» diment , même dans l'intempérie scor-  
 » burique , fut-elle un peu considérable,  
 » avec beaucoup plus de sûreté que la  
 » plupart des autres préparations mer-  
 » curielles. « FREDERIC HOFFMANN.

Il est impossible à quiconque est versé  
 dans les Auteurs qui ont écrit sur la  
 Médecine , de lire la première partie de  
 cet extrait sans se souvenir des éloges fas-  
 tueux que les anciens Chimistes ont don-  
 nés à leurs préparations du mercure. Il  
 sembleroit que c'est à elles que Paracel-  
 se & Van-Helmont doivent une grande  
 partie de leur réputation ; car ce n'est  
 que le succès avec lequel ils ont guéri la  
 plupart des maladies qui avoient résisté  
 aux méthodes qui étoient pour-lors en  
 vogue , qui peut avoir fait passer leurs  
 noms à la postérité. Voici sur ce sujet un  
 passage de Glauber extrêmement remar-  
 quable.

» On peut tellement purifier le mer-  
 » cure ordinaire dans l'espace d'un jour  
 » par le moyen de notre secret *Salmiac* ,  
 » qu'il se coagule le lendemain en un  
 » remède rouge fixe par la seule abstrac-  
 » tion de l'eau de *Saltaberis*. Cette prom-  
 » pte mortification, coagulation, ou fi-  
 » xation , a été fort estimée de Paracelse.

„ & de Van-Helmont. Le premier don-  
 „ ne à ce mercure l'épithète de *Corallin*,  
 „ soutenant qu'il n'y a point dans la nature  
 „ de remède plus excellent pour guérir la  
 „ Goutte & la vérole. Il ajoute qu'il réjouit  
 „ l'esprit de l'Artiste, parce qu'il péné-  
 „ tre dans l'or & se convertit en sa pro-  
 „ pre nature, de sorte qu'un grand nom-  
 „ bre de pauvres Chimistes trouvent par-  
 „ là le moyen de s'enrichir. Mais on ne  
 „ trouve personne depuis ce Philosophe  
 „ qui ait sçu préparer cette espece de  
 „ mercure rouge fixé ; parce qu'aucun  
 „ enfant de l'art n'a connu l'eau de *Sal-*  
 „ *taberis*, avec laquelle on doit réduire  
 „ le mercure à une rougeur fixe. Van-  
 „ Helmont, un des plus grands Philo-  
 „ sophes de notre siècle, est le premier  
 „ qui se soit vanté de pouvoir préparer  
 „ un semblable mercure, auquel il don-  
 „ ne le nom d'*or horizontal*, assurant  
 „ qu'il supplée lui seul à tous les besoins  
 „ du Medecin & du Chirurgien.

„ Nuysement parle aussi de ce  
 „ mercure, assurant qu'il ne faut qu'en  
 „ prendre deux ou trois grains dans  
 „ quelque confortatif pour purger le  
 „ corps humain de toutes ses impuretés.  
 „ Van-Helmont dit la même chose en

» d'autres termes , mais il donne à en-  
 » tendre qu'il a la vertu de purifier le  
 » sang. Voilà donc trois sçavans hom-  
 » mes , que l'on peut regarder comme  
 » les fondateurs de la Philosophie & de  
 » la Medecine hermétique , qui ont ex-  
 » cellemment écrit de ce mercure. Ce-  
 » pendant leurs successeurs n'ont rien  
 » ajouté à leurs découvertes , & ont  
 » mieux aimé se tenir tranquilles que de  
 » se fatiguer à preparer un remede uni-  
 » versel.

» Ceux qui sont sensibles aux peines  
 » des malades , & qui desirer de les  
 » soulager , rendront plus de services au  
 » public en se servant de ce mercure fixe  
 » pour guérir la Goute & la vérole ,  
 » qu'en l'employant à faire de l'or , qu'ils  
 » ne doivent desirer tout au plus qu'au-  
 » tant qu'il leur est nécessaire pour vi-  
 » vre.

Ces Chimistes qui ont connu de meil-  
 leurs remedes que ceux dont on se sert  
 pour l'ordinaire ne pouvoient rendre un  
 plus mauvais service au genre humain ,  
 que de les tenir secrets , ou d'en donner ,  
 comme ils ont fait , la composition d'une  
 façon tout-à-fait inintelligible. Mais on  
 ne sera point surpris de cette conduite si

l'on réfléchit sur l'état où étoit la Medecine dans leur tems, aussi-bien que sur le procédé que les Medecins Galeniques ont tenu à leur égard.

Quant à l'état de la Medecine, les Praticiens de ce tems-là étoient universellement attachés à un système particulier qui leur faisoit suivre avec opiniâtreté des méthodes tout-à-fait infructueuses pour les malades ; & ils eussent cru commettre un sacrilège s'ils se fussent éloignés le moins du monde du chemin battu, quoiqu'une infinité d'expériences les eût convaincus qu'il conduisoit rarement, ou même qu'il ne conduisoit jamais, à la santé. Il arrivoit de-là qu'ils fatiguoient inutilement ceux qui avoient des maladies chroniques avec des décoctions, des juleps, des potions, des pilules, des électuaires, & plusieurs autres remedes superflus, & cela pendant des mois & des années entieres, pourvû que les malades eussent la volonté & les moïens de paier leurs soins. Lors donc que les Chimistes, soit par hazard, ou par leur industrie, eurent trouvé les moïens de guérir avec un petit nombre de remedes efficaces, & en peu de tems, ces maladies opiniâtres qui avoient été jusqu'alors



Incurables , ou du moins qui demandoient une persévérance ennuyeuse dans l'usage de remèdes non moins fatigans que la maladie même , les Galéniques prirent l'alarme , s'imaginant que leur état étoit en danger , & appréhendant dans la Médecine une révolution qui ne pouvoit manquer de nuire à leur fortune. De-là vint qu'au lieu de rendre aux inventeurs de ces découvertes l'honneur qui leur étoit dû , ils ne cessèrent de les accabler de reproches & de les diffamer comme des novateurs aussi ignorans que dangereux. Van-Helmont se plaint hautement de cette conduite , & nous apprend qu'ils poussèrent la fureur jusques au point de vouloir faire condamner son *Traité des fièvres* par les Magistrats.

Une pareille conduite ne pouvoit manquer d'irriter les Chimistes , & de les disposer à cacher à leurs antagonistes la composition des remèdes dont le succès leur déplaisoit si fort. Aussi ne manquèrent-ils pas de le faire. C'est donc aux procédés des Médecins que l'on doit attribuer le peu de progrès qu'on a fait dans la Médecine.

Je n'ai pris en main la défense des anciens Chimistes que dans la supposition

qu'ils ont été véritablement les inventeurs de quelques remèdes efficaces, comme j'en suis suffisamment convaincu non-seulement par des histoires attestées, mais encore par le témoignage de mes sens; mais je n'ai jamais eu dessein de défendre leurs chimères, ni d'approuver leur conduite aux dépens de la raison & de l'expérience.

Je vais maintenant faire part au Lecteur de ce que j'ai oui dire relativement à la méthode de traiter la Goutte & les Rhumatismes avec le mercure.

Il parut, il y a quelques années, dans cette ville de Londres une personne tout à-fait ignorante dans la Médecine, qui s'occupoit à guérir les Rhumatismes parmi le même peuple, ce qui lui procuroit une subsistance assez honnête. Elle soutenoit avec confiance que l'on peut apaiser la Goutte & la guérir presque toujours par l'usage continué d'un remède dont elle cachoit la composition, mais que j'ai connu être mercuriel par plusieurs observations; principalement parce que j'ai vu qu'étant donné sans jugement & sans précaution, comme il l'étoit presque toujours, il excitoit souvent une espèce de salivation, qui, quoique légère,

légère , suffisoit pour découvrir son origine. Elle me fit voir en differens tems plus de quarante malades qui avoient usé de son remede , & qui tous rendoient témoignage à la vérité de ce qu'elle avoit avancé. Mais le cas dont je me souviens le mieux , & qui a le plus de rapport à mon sujet , est celui de M. Davis , autrefois Chimiste à Londres , & dans ce tems-là pensionnaire au College Morden dans *Black-Heath* , où je fus le voir. Les particularités de son histoire , autant que j'ai pû les recueillir , étoient telles que voici.

Il avoit alors soixante & douze ans , & depuis près de vingt il étoit si violemment affligé de la Goute qu'il ne pouvoit se servir de ses membres , sur-tout de ses doigts , dont les jointures étoient devenues immobiles à cause des nodus qui s'y étoient formés. Il commença dans ce tems-là à prendre le remede que la personne dont j'ai parlé ci - dessus , lui avoit conseillé , & il s'en trouva si bien qu'il jugea à propos d'en user de tems en tems. Enfin ses effets furent tels que pendant les douze dernieres années , il en avoit pour - lors quatre-vingt-quatre , il ne ressentit pas le moindre symp-

tôme de Goute, & jouït de la santé la plus parfaite. Il me dit de plus que les nodus s'étoient dissipés au bout de quelques années ; de sorte , que lorsque je le vis , il y a environ quatre ans , il se servoit librement de ses mains & de ses pieds , sans qu'il y parût aucune tumeur contre nature.

Il ne voulut jamais m'enseigner la préparation du mercure dont il se servoit ; mais je compris par les fréquentes conversations que j'eus avec lui qu'elle consistoit à dissoudre du mercure purifié par des amalgamations réitérées , comme j'ai dit ci-dessus , dans de l'esprit de nitre , que l'on retiroit en distillant au feu de sable jusqu'à siccité , & à édulcorer ensuite la masse mercurielle restante par des affusions réitérées d'eau , par la trituration & la calcination , & enfin en allumant dessus une quantité suffisante d'esprit de vin.

J'ai appris que ce Gentil'homme avoit vécu jusqu'à l'été dernier en très-bonne santé , & qu'il étoit mort de vieillesse.

Je fus voir , il y a quelques années , avec la même personne un malade qui étoit dans l'opération du remède qu'elle lui avoit donné , & que je connus être



purement mercuriel. Ce madade étoit Capitaine d'un Vaisseau marchand arrivé depuis peu de l'Amérique. Je ne me souviens point de l'avoir entendu nommer, & tout ce dont je me rappelle est qu'il demeuroid dans une petite rue fort sale dans *Wapping*, où je n'avois jamais été, & où je n'ai plus mis le pied depuis. Il me dit qu'il étoit détenu au lit depuis quatre ou cinq jours par une Goute violente aux deux pieds ; qu'il avoit pris deux jours auparavant une dose d'un remede que la personne qui m'accompagnoit lui avoit donnée ; que quelques heures après l'avoir prise, la partie affligée avoit commencé à suer copieusement, & qu'il avoit senti en même tems une chaleur douce & agréable dans toutes les autres parties de son corps ; que depuis ce tems ses pieds avoient continué de suer si copieusement, que les serviettes dont il les avoit enveloppés deux heures avant que je le visse étoient toutes percées, bien qu'elles fussent en huit doubles ; que les douleurs cruelles qu'il sentoit auparavant s'étoient apaisées peu à peu, de façon qu'il étoit en état de se promener dans sa chambre, sans peine, & sans se servir de bâton.

J'ai appris par une expérience de plusieurs années qu'il n'y a point de Rhumatisme obstiné qui ne cede au mercure ; pourvû qu'on en continue l'usage pendant quelque tems , & je puis en dire autant de la Goute ; de sorte que je suis fortement persuadé que l'on peut rendre régulières la plupart des Goutes qui ne le sont point , & faire que ceux qui sont retenus dans le lit par la violence des douleurs durant la moitié de l'année , & privés de l'usage de leurs membres pendant l'autre moitié , ne soient affligés de la Goute qu'une ou deux fois par an pendant quinze jours ou trois semaines , & jouissent de l'usage de leurs membres & d'une santé parfaite tout le reste du tems. Je n'ai jamais donné les mercuriels dans cette vûë que je n'aie apperçu beaucoup de changement dans l'appétit & dans la digestion , & un changement favorable dans les fonctions des viscères dont la santé & la vie dépendent ; & cette observation est d'autant plus importante qu'elle favorise beaucoup la méthode que je recommande ici. Le lecteur se souviendra que toutes les fois que je parle de Rhumatismes dans ce Traité , je n'ai en vûë que ceux de l'es-

pece chronique ; car je n'ai point remarqué que le mercure ait la même efficacité dans ceux de l'espece aiguë.

Je ne me suis point borné à une seule préparation mercurielle , m'étant servi dans les cas légers de mercure divisé avec quelque térébenthine & mêlé avec un purgatif à la façon des pilules de Bellosse , du calomelas , ou de l'éthiops antimonial, dont l'efficacité n'est pas petite. Dans les maladies plus obstinées j'ai employé l'une & l'autre des préparations que j'ai décrites ci-dessus. Mais j'avoue que j'ai une grande opinion du mercure précipité solaire de Bates dans les affections invétérées , aussi-bien que du fébrifuge de Riviere , qui ne cede peut-être point aux autres remèdes.

Riviere nous a caché la méthode dont il se sert pour préparer ce fébrifuge , & nous a laissé le soin d'en deviner la composition en étudiant la description suivante, qui est extrêmement obscure. » Ce  
 » précieux remède , dit-il , est composé  
 » d'un triple Hercule ( peut-être entend-  
 » il par là l'or , l'antimoine , & le mer-  
 » cere ) poussé au plus haut degré de  
 » perfection par douze operations ( su-  
 » blimations peut-être). On associe à ces

» trois Hercules un quatrième champion,  
» ( peut-être l'esprit de vin ) qui rend le  
» remede complet & parfait. On peut  
» le donner aux enfans depuis dix ou  
» douze grains jusqu'à quinze , & aux  
» adultes depuis vingt grains jusqu'à  
» trente ou quarante. Il opere sans vio-  
» lence étant donné en dose convenable,,  
» & ne cause pas plus d'agitation que  
» les remedes ordinaires, ou les compo-  
» sitions de rhubarbe & de senné. Il opere  
» quelquefois par le vomissement , lors-  
» qu'une partie de la matiere morbifi-  
» que se trouve logée dans le voisinage  
» de l'estomac , car il attaque directe-  
» ment cette matiere par-tout où elle est  
» logée , & ne la quitte point qu'il ne  
» l'ait subjuguée. Dans les cas où il  
» trouve les passages ouverts , & une  
» petite quantité de matiere morbifique,  
» il opere sans causer aucun trouble ni  
» aucune évacuation considerable. Mais  
» lorsque les malades n'ont pris aucun  
» remede pendant tout le cours de la  
» maladie , que le corps est farci de suc  
» corrompus des alimens , que les hu-  
» meurs nuisibles sont abondantes , les  
» obstructions obstinées , ou les crudités  
» amassées en quantité , il ne surmonte



» la maladie qu'en agitant les malades, &  
 » leur causant quelques douleurs, com-  
 » me cela est arrivé a quelques pauvres  
 » sur lesquels je fis l'essai de mon re-  
 » mede.

Hartmann, fameux Chimiste Allemand,  
 Rolfinckius, & plusieurs autres, ne  
 nous laissent rien à desirer sur la prépa-  
 ration de ce fébrifuge spécifique, & en  
 décrivent le procédé de la maniere sui-  
 vante.

» Prenez de l'or le plus pur & le  
 » mieux affiné, demi-once ; reduisez le  
 » en lames minces, & faites-le dissou-  
 » dre a la maniere ordinaire dans l'eau  
 » régale, préparée avec le sel commun,  
 » & non point avec le sel ammoniac,  
 » parce que cette derniere espece rend  
 » le mercure volatil ; de verre d'anti-  
 » moine, demi-once ; & de mercure  
 » parfaitement purifié, trois onces. Fai-  
 » tes dissoudre chacune de ces substances  
 » séparément, & dans des vaisseaux disse-  
 » rens, dans l'eau forte, de façon que  
 » les solutions soient suffisamment clai-  
 » res & transparentes. Mêlez toutes ces  
 » solutions ensemble & retirez le menf-  
 » truc par la distillation. Ajoûtez y une  
 » nouvelle quantité d'eau régale, & dis-

» tillez-la plusieurs fois jusqu'à ce que le  
» précipité étant mis sur une plaque de  
» fer rouge ne jette aucune fumée. Cal-  
» cinez ce précipité après l'avoir cou-  
» vert avec une tuile , pour que tous  
» les esprits de l'eau régale se dissipent :  
» & s'évaporent. Distillez six fois sur ce  
» précipité de l'esprit de vin jusqu'à ce  
» que le mercure soit en quelque sorte  
» fixé. Allumez de l'esprit de vin sur ce  
» mercure , & faites-le calciner à petit  
» feu sous une tuile.

Bates prepare ce remede d'une maniere un peu differente de celle qui precede.

» Prenez des fleurs d'antimoine subli-  
» mées trois fois avec le sel ammoniac &  
» édulcorées ; de verre d'antimoine pré-  
» cipité dans quatre onces d'eau forte  
» préparée avec le nitre & l'alun , de  
» chacun demi-once ; de mercure préci-  
» pité avec de l'eau forte préparée avec  
» le nitre , le vitriol , & l'alun , six on-  
» ces ; d'or dissout dans l'eau régale, une  
» once : mêlez ces substances, & distillez  
» lentement jusqu'à siccité par la retorte,  
» faisant douze cohobations. Lavez cinq  
» fois la poudre , faites - la seicher , &  
» après y avoir ajouté deux pintes  
» d'esprit de vin , distillez - la dans une

» nouvelle retorte , faisant six cohoba-  
 » tions successives ; l'esprit de vin étant  
 » retiré , mettez la chaux dans un creu-  
 » set couvert , que vous exposerez pen-  
 » dant trois heures à un feu de rouë ;  
 » allumez ensuite dessus l'esprit de vin  
 » distillé dont nous avons parlé ci-dessus.  
 » La dose est depuis six grains jusqu'à  
 » demi-scrupule , avec une égale quan-  
 » tité de scammonée souffrée.

Je vais , pour confirmer la doctrine  
 que j'ai avancée , rapporter quelques  
 histoires de maladies que j'ai choisies en-  
 tre un grand nombre traitées avec le  
 même succès , ce qui suffira , je crois ,  
 pour donner une idée générale de ma  
 méthode & de ses effets.

La premiere experience que j'ai faite  
 a été à l'occasion d'un pensionnaire ex-  
 terne du Collège de Chelsea , âgé de  
 plus de soixante & dix ans , qu'un Rhu-  
 matisme avoit presque entierement pri-  
 vé pendant neuf ans de l'usage de tous  
 ses membres. Je lui prescrivis quelques  
 doses de l'or horizontal décrit , autant  
 que je puis m'en-souvenir dans les *Collec-  
 tanea Chymica Leidensia*. Ce remède ope-  
 ra très - promptement , & avec tant de  
 succès , qu'après en avoir pris trois ou

quatre doses , le malade vint me trouver avec ses béquilles sur ses épaules , sans en faire aucun usage , ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis plusieurs années. Il discontinua l'usage de ce remède , ce qui ne l'empêcha pas de se bien porter pendant plusieurs mois. Mais un froid qu'il prit au bout de ce tems-là lui causa une rechûte dont il guérit par la même méthode. Comme ce malade étoit obligé de travailler pour vivre , & que sa profession , qui étoit celle de décroteur , l'exposoit sans cesse au froid , je ne jugeai pas à propos de continuer le traitement , d'autant plus que la situation du malade eût été un obstacle à mes desseins. J'en vis cependant assez pour oser faire l'essai du même remède sur d'autres.

Après avoir éprouvé l'efficacité du mercure dans les Rhumatismes & dans la Goute dans une infinité de cas , j'eus occasion d'être encore témoin de ses bons effets dans le suivant.





HISTOIRE DE M. RICHARD  
WETHERSTON, ECUÏER.

**M**ONSIEUR Wetherston, qui loge près de Hereford, vint me consulter le 12 fevrier 1741 sur une Goute ou un Rhumatisme, dont il étoit incommodé. Sans vouloir entrer dans une discussion sur le nom propre à sa maladie, je me contenterai d'observer qu'elle l'avoit privé pendant les cinq ou six dernieres années de l'usage de tous ses membres. Il marchoit tout courbé, & à peine pouvoit-il monter & descendre un escalier, quoiqu'aidé de deux ou trois personnes. Il n'avoit point assez de force de la main droite pour soutenir une tasse de chocolat, & les doigts de la gauche étoient contrefaits & sans mouvement. Je commençai la cure par lui faire tirer dix onces de sang; il étoit extrêmement gluant, & j'appris que cette disposition lui étoit ordinaire depuis long tems. Je le mis ensuite à l'usage des mercuriels, & au bout de six semaines, pendant lesquelles il en prit sept ou huit doses, il eut assez de force de la main droite pour pouvoir soulever un poids

considérable. La gauche reprit presque son état naturel, il marcha droit, & se trouva en état au bout de quelque tems de faire environ un mille à pied sans l'aide de personne.

Je le fis saigner une seconde fois à sa priere pour voir l'état de son sang, & je le trouvai beaucoup moins gluant que la premiere fois.

Je prie ce Gentilhomme de m'excuser si pour représenter son cas avec plus d'exactitude, j'ose remarquer qu'il ne vécut point aussi régulièrement qu'il auroit dû le faire. Comme il est aussi ennemi de la contrainte que des purgatifs, il négligea pendant le cours du traitement de prendre les remèdes que je lui avois prescrits, les différant quelquefois durant une semaine, & quelquefois pendant quinze jours, quoiqu'il eût dû en user tous les trois ou quatre jours. Je ne doute point que cette négligence, jointe au froid auquel il s'exposa de tems en tems, n'ait retardé la cure pendant quelques mois, occasionné les légères rechûtes auxquelles il fut sujet, & empêché les doigts de la main gauche de reprendre leur état naturel. M. Wetherston revint l'été dernier de Bath avec une fièvre épi-

démique qui étoit alors fort commune en Angleterre , & dont on n'eut pas de peine à le guérir. Il ne sentoît aucune atteinte de Goute , & j'ai tout lieu de croire qu'il continue à se bien porter ; & si cela n'est point , j'oserois assurer que ce n'est que pour avoir manqué d'user des remèdes que je lui ai prescrits.

Voici une autre observation qui n'est pas moins remarquable que la précédente. C'est celle de M. Walter-Baker , Imprimeur , dont la vérité sera attestée par M. Richardson , qui demeure dans *Salisbury-Court, Fleet-Street* ; je vais la rapporter exactement dans les propres termes dans lesquels le malade me l'a contée.

## HISTOIRE DE M. BAKER.

COMME j'allois au mois d'août 1734 le long du *Strand* , je fus attaqué d'une douleur violente dans la première jointure du gros orteil gauche. Je l'attribuai à une entorse , & je baignai la partie avec du vieux *Rum* , ainsi qu'on me l'avoit conseillé. Un de mes amis qui vint me voir le lendemain m'assura que c'étoit la Goute , & me félicita

en riant de cette nouvelle acquisition. J'ajoutai d'autant moins de foi à son discours, que mon grand pere qui a vécu près de cent & treize ans, ni mon pere qui en a vécu quatre-vingt, ni ma mere, qui vit encore, n'ont jamais eu ni Goute ni Rhumatisme; de sorte que j'y appliquai remede sur remede dans l'esperance d'en recevoir du soulagement, sans pouvoir y réussir. Cet accès dura pendant sept ou huit jours.

Je fus attaqué de nouveau en 1736 de la même douleur, mais de la maniere la plus cruelle. Après en avoir été tourmenté pendant environ trois semaines, je pris le parti d'aller au bain, où je me fis appliquer une ventouse sur la partie malade, par le moyen de laquelle on me tira quatre onces de sang noir & épais; & l'accès me quitta environ trois semaines après.

La douleur revint en 1737 environ dans le même tems avec tant de violence que j'en perdis le repos, l'appétit, & la tranquillité pendant un mois. Lasse à la fin de souffrir, je pris le parti d'appliquer vers les six heures du soir une couple de sangsues sur la partie; mais il n'y en eut qu'une qui s'y attachât, & qui,



après s'être remplie , au bout d'un quart d'heure tomba d'elle-même ; mais la partie continua de saigner jusques vers les onze heures du soir , sans que la douleur diminuât le moins du monde. Pendant les neuf semaines que cet accès dura je ne pris aucune sorte de remède. Je passai mon tems depuis 1734 jusqu'en 1737 à faire bonne chère & à boire du punch , mais j'ai vécu depuis ce tems très-sobrement. J'eus en 1738, 1739, & 1740, des attaques très-violentes à peu près dans la même saison ; mais je pris pour-lors les purgatifs que le Medecin jugea à propos de me donner , lesquels secondés d'un régime très-exact m'en garantirent jusqu'en 1741, que l'accès revint vers le même tems avec plus de violence que jamais , de sorte que je souffris pendant plus de sept semaines dans la même partie des tourmens inexprimables sans pouvoir jouir de neuf heures de repos pendant tout ce tems. J'eus recours de nouveau à mon premier topique ; j'appliquai une sangsue sur la partie malade & la laissai saigner dans l'eau chaude pendant trois ou quatre heures, sans en recevoir aucun soulagement. Je ressentis le lendemain une dou-

leur violente dans le pied droit , ce qui me fit croire que la matiere morbifique alloit s'y fixer ; mais il arriva tout le contraire , car elle se jeta le jour suivant sur mon poignet gauche avec tant de fureur qu'on m'eût plutôt pris pour un fou que pour un homme sensé , tant les douleurs qu'elle me causoit m'avoient mis hors de moi-même. Cet accès continua pendant près d'onze semaines avec toute la violence imaginable , sans me laisser deux ou trois heures de repos ; & ce ne fut qu'au bout de cinq mois que je fus en état de pouvoir marcher , & de me servir de mon poignet.

C'est la coutume des Imprimeurs de consulter en cas de maladie les Medecins dont ils impriment les ouvrages ; & comme j'étois chargé pour-lors du Dictionnaire de Medecine de M. James , j'usai de ce privilège & le consultai sur la mienne. Il m'ordonna l'usage de remedes mercuriels que je continuai pendant neuf semaines , l'aïant commencé sur la fin de cet accès. J'ai joui depuis ce tems d'une santé parfaite à tous égards , si j'en excepte deux légers accès de Goutte , dont l'un me prit au mois d'avril & dura trois jours , & l'autre sur la fin de mars & en dura deux.

## HISTOIRE DE M. FRANCIA.

**M**ONSIEUR Francia, Marchand à *Allen-Court, Leadenhall-Street*, fut attaqué en 1723 d'une Goute dont la violence augmenta au point de l'obliger à rester au lit pendant six ou sept mois de l'année, & de le rendre perclus presque tout le reste du tems. Il me consulta vers les fêtes de Pâques de l'année 1743; il étoit au lit depuis le second jour du mois de décembre, & avoit souffert durant tout ce tems-là des douleurs insupportables. Je lui ordonnai sur le champ les mercuriels, & ils produisirent sur lui un si bon effet, qu'il fut en état au bout de quinze jours d'aller à la Bourse. Ses affaires ne lui permirent de continuer l'usage de ce remede qu'autant qu'il y étoit obligé par la Goute; mais cela ne l'empêcha pas de se bien porter jusqu'à l'automne suivant, qu'il fut attaqué d'un accès fort court, mais régulier, qui l'obligea de recourir au remede dont il s'étoit si bien trouvé. Il ne se vit pas plutôt en état de sortir qu'il renonça aux rémedes jusqu'au mois d'avril suivant qu'il eut un second accès qui

dura environ trois semaines. Il usa pendant ce tems-là des remèdes que je lui avois donné, mais il les quitta dès qu'il fut guéri. Il jouit jusqu'au mois de décembre d'une santé parfaite étant en état de marcher, d'aller à cheval & de vaquer à ses affaires avec beaucoup plus de facilité qu'auparavant. Il fut cependant attaqué dans ce mois de quelques douleurs dans toutes les jointures que la Goutte avoit occupées, mais il s'en falloit beaucoup qu'elle fût aussi violente que la première fois. Il a eu depuis un accès très-violent, mais régulier, dont il est aujourd'hui parfaitement guéri.

Il est bon d'observer qu'avant qu'il usât de ces remèdes, son appétit étoit extrêmement diminué, & qu'il vomissoit la plus grande partie des alimens qu'il prenoit, & qu'il lui étoit impossible durant les paroxysmes de pouvoir garder le vin, le bouillon, ou quelque aliment que ce fût, dans son estomac. Mais il n'eut pas plutôt pris quelques doses de mercure qu'il recouvra l'appétit, & ne fut plus sujet aux mêmes vomissemens.

Bien que M. Francia ne fût point entièrement guéri, il se porte beaucoup



mieux qu'il n'a jamais fait, & je ne doute pas que sa santé ne fût beaucoup plus parfaite, s'il eût continué d'user des remèdes que je lui avois donnés dans les intervalles d'accès.

## HISTOIRE DE M. TRUBY.

**M**ONSIEUR Truby, qui tenoit autrefois le Cabaret qui avoit pour enseigne *les Armes du Roi*, dans le Cimetière S. Paul, après avoir été plusieurs fois incommodé de la Goute, fut enfin attaqué environ le 7 du mois d'août dernier d'un accès violent qui l'obligea de garder le lit. Ses affaires étoient pour-lors dans un tel état qu'il aima mieux s'exposer à toutes sortes de risques que de les négliger. Je jugeai donc à propos pour satisfaire à sa demande de lui donner de fortes doses de mercure, qui lui procurèrent deux vomissemens, une douzaine de selles & des sueurs abondantes, surtout aux pieds qui étoient les parties affectées, ce qui le soulagea beaucoup. Il prit trois jours après une petite dose de ce remède qui produisit le même effet. Ses douleurs cessèrent à la troisième, & en moins de dix jours il fut en état de

fortir, & de vaquer à ses affaires. M. Truby a jouï depuis ce tems d'une santé parfaite, & m'a assuré que son appétit, sa digestion, & ses autres facultés, n'avoient jamais été en si bon état. Il a néanmoins eu l'imprudence depuis qu'il sort de négliger l'usage du remède auquel il doit sa guérison.

### HISTOIRE DE M. DARE.

**J**E fus appelé le 15 octobre dernier dans la rue appelée *Newcastle-Street, Fleet-Marquet*, pour y voir M. Dare. Il me dit qu'il étoit affligé de la Goute depuis plusieurs années au point d'être obligé de garder le lit deux fois par an, & quelquefois plus, pendant six semaines, deux mois, & même davantage. Il étoit pour-lors tourmenté d'une grande chaleur & de douleurs si violentes, qu'il ne pouvoit remuer les pieds sans souffrir des tourmens incroyables. Je lui donnai tout de suite une dose de mercure qui produisit sur lui à peu-près le même effet que sur M. Truby dont j'ai parlé ci-dessus, & le mit en moins de trois jours en état de remuer les pieds sans douleur. Il quitta le lit après avoir pris la seconde

dose , & se promena dans sa chambre à l'aide de ses béquilles ; mais la troisième le guérit tout-à-fait. Je n'ai pû lui persuader de continuer l'usage de ce remède, de sorte que je ne sçaurois me flatter que sa santé soit de longue durée , bien qu'il m'ait assuré qu'elle est à tous égards des plus parfaites.

## HISTOIRE DE M. GANDON.

**I**L y a environ trois ans que M. Gandon , Armurier dans *New - Bond-Street* , me fit appeller pour me consulter sur une douleur Sciatique qui le rendoit boiteux. Comme il étoit dans la vigueur de l'âge , je lui donnai une forte dose de mercure qui le fit aller par haut & par bas avec tant de succès , qu'il fut entièrement guéri le lendemain , sans que la douleur soit revenue depuis. Il jugea cependant à propos de prendre encore quelques petites doses de mercure par précaution.

Comme ces cas sont plus que suffisans pour montrer en général les effets du mercure dans la Goute & les Rhumatismes , je croirois abuser de la patience du lecteur si j'en rapportois un plus grand nombre.

J'en'ai évité d'entrer dans des recherches spéculatives que parce que cette conduite eût été incompatible avec le dessein que je me suis proposé d'établir la certitude de certains faits dont j'ai lû ou entendu faire le recit, ou dont j'ai moi-même été témoin. J'ai cru qu'étant Medecin, & Membre de la Société, il y auroit de l'inhumanité à priver les malheureux du soulagement dont ils ont besoin par des vûes tout - à-fait incompatibles avec le caractère d'honnête homme, & de Chrétien. J'ai encore évité de donner des formules particulieres dans la crainte de fournir aux Empyriques des matériaux propres à détruire les hommes par le mauvais usage qu'ils en pourroient faire. J'appelle Empyriques tous ceux qui ont assez peu de probité pour se jouer de la santé & de la vie des hommes, sans avoir aucune des qualités nécessaires pour une entreprise aussi difficile, & qui osent offenser tous les jours la Providence par des meurtres prémédités, sans autre motif que celui d'augmenter leur fortune.

On ne peut douter, pour peu qu'on soit versé dans la Medecine, que le premier devoir de ceux qui la professent ne



soit de distinguer les maladies avec exactitude , & le second d'en prévoir l'évenement , & d'en prédire les suites , puisque ce n'est que par - là qu'ils sont en état de prévenir & d'empêcher les accidens auxquels on doit s'attendre dans le cours d'une maladie, sans agir au hazard & sans dessein ; comme on ne sçauroit manquer de le faire, si on ne possède ces qualités dans un degré éminent. Maintenant il est certain que la science qui enseigne à distinguer les maladies, & à prédire leurs suites, ne peut s'apprendre que dans les écrits d'Hippocrate , d'Arétée , de Galien , & de quelques autres qui l'ont copié , & qu'on n'a rien ajouté d'important à ces parties de la Médecine depuis le siècle de ce grand Homme. Nous avons , il est vrai , deux Auteurs qui, selon Boerhaave, ne sont point à mépriser dans cette partie ; l'un est Prosper Alpin dans son livre *de præsagienda vita & morte* , & l'autre Duret dans ses Commentaires sur les *Prénotions de Cos*. Mais ils entrent dans une si grande théorie , qu'il faut avoir beaucoup de jugement pour distinguer les vérités solides qui sont d'usage d'avec les hypothèses chimériques qu'ils ont adoptées, & pour distin-

guer le corps de l'ombre ; de sorte qu'on peut appliquer à ces imitateurs comparés avec leurs originaux , ce que Cervantes dit des traductions , sçavoir , qu'elles ressembtent au revers d'une tapisserie où les figures sont déguisées par des traits inutiles , & défigurées par la grossiereté de l'ouvrage. Ceux qui sont hors d'état par l'éducation qu'ils ont reçue de recourir aux sources d'où les parties les plus essentielles de la Medecine tirent leur origine , & qui n'ont jamais oui parler , & encore moins parcouru les Auteurs qui y ont puisé , sont fort éloignés de connoître les principes d'un art dont la vie des hommes dépend , & dans lequel la faute la plus légère a souvent des suites funestes. De-là vient qu'on entend si souvent dans les chambres des malades les mots de fièvres nerveuses , de symptômes nerveux , d'esprits animaux & tel autre jargon inintelligible , qui ne sert que trop souvent d'asile à l'ignorance , & à l'imposture , à la honte de la véritable Medecine , & au scandale de l'art de guérir.

Je ne sçaurois quitter ce sujet sans relever quelques erreurs grossieres qui se sont perpétuées de siècle en siècle , & qui

qui semblent tenir lieu de vérités infaillibles près de ceux qui sont affligés de la Goute. La premiere est que la Goute est une maladie salutaire , qui prévient ou guérit toutes les autres ; & par conséquent qu'on ne peut entreprendre de la guérir sans nuire au malade, & sans l'exposer à d'autres maladies. Ce raisonnement revient au même que si l'on disoit à un homme criminel, pour le consoler, que sa prison le met à couvert des dangers d'un naufrage ou d'une bataille ; il ne pourroit disconvenir sans contredit de cet avantage , mais je doute qu'il se trouvât quelqu'un , qui pour éviter un malheur aussi incertain, voulût s'exposer à être roué vif. On sçait que la violence de la Goute augmente à mesure qu'on avance en âge , & qu'elle cause infailliblement la mort lorsqu'elle est arrivée à un certain point. Quiconque prendra la peine de consulter le Traité de Musgrave qui a pour titre *dé Arthritide Anomala* , apprendra que la Goute , loin de prévenir les maladies , occasionne toutes celles qui naissent des affections des parties nobles , comme l'apoplexie , la léthargie , l'asthme , les inflammations du poulmon , l'hydropisie , la dysenterie ,

les ulcères des intestins , la paralysie & autres maladies aussi dangereuses qu'incommodes.

C'est une opinion communément reçue dans quelques Provinces de l'Ecosse que la galle est un préservatif contre toutes les autres maladies , de sorte qu'on traiteroit de fou quiconque chercheroit à s'en faire guérir. Quelques-uns même poussent la folie si loin qu'ils la prennent à dessein & dans la vûe de guérir les maladies auxquelles ils sont sujets. Je suis persuadé que la galle & la Goute sont également propres à prévenir des maladies ; mais la saleté & l'incommodité de l'une, & la douleur & le danger de l'autre , rendent peut-être ces sortes de préservatifs moins désirables que les maladies qu'on assure qu'elles guérissent ne sont redoutables ; sans compter que la vertu préservative de l'une & de l'autre est extrêmement douteuse & sujette à caution.

On est encore dans le préjugé qu'il est aussi impossible d'appaiser que de guérir la Goute. On doit remarquer à ce sujet que , quand même on n'auroit point encore trouvé de remede capable de produire ces deux effets , il ne s'en suivroit pas qu'on ne pût jamais le dé-



couvrir. Il n'y a pas moins de folie que d'inhumanité à renoncer à une semblable recherche , puisque l'on se prive par là des secours dont on pourroit se flatter dans la plûpart des maladies auxquelles les hommes sont sujets. Si ce sentiment eût prévalu il y a cent ans à l'égard des fievres intermittentes , qui passaient alors pour être aussi incurables que la Goute passe aujourd'hui pour l'être , l'approche de l'automne eût été un sujet continuel de crainte pour une infinité de malades , & c'eût été en vain que les Sauvages de l'Amérique nous auroient communiqué leurs expériences sur le quinquina.

Enfin les Medecins qui insistent si fort sur l'impossibilité de soulager la Goute , agissent avec leurs malades comme Paulo Purgante faisoit avec sa femme , lorsqu'il remettoit au lendemain les caresses qu'elle lui demandoit , sous prétexte que sa complaisance lui seroit fatale ; déguisant son impuissance à la satisfaire sous le masque de l'affection & de la tendresse qu'il avoit pour elle ; & palliant ainsi le refus d'un plaisir qu'il étoit hors d'état de lui procurer ; mais ce n'étoit pas une raison pour que d'autres fussent dans la même impuissance que lui. X ij

Je ne voudrois point assurer positivement que l'on pût guérir entièrement la Goute, quoique les faits que j'ai rapportés ci-dessus semblent prouver qu'elle peut être apaisée beaucoup plus parfaitement qu'on ne se l'imagine pour l'ordinaire. C'est au Lecteur à prononcer sur mes raisons, car je ne juge point à propos de les justifier par un plus long commentaire.

Comme j'ai parlé ci-dessus de l'Ethiops antimonial comme d'un remède extrêmement important, je suis bien aise de faire observer qu'on ne le prépare pas également bien dans toutes les boutiques. On le donne en qualité d'alterant, & non point en qualité d'émétique ou de purgatif. Je me suis cependant trouvé depuis quatre mois dans trois occasions, où il a produit ces deux différentes opérations avec une violence excessive, bien que je l'eusse pris à chaque fois dans différentes boutiques. Je suis persuadé que l'opération des antimonials n'est pas toujours certaine; & je les ai vûs operer dans une occasion avec beaucoup de violence, sans pouvoir découvrir la cause d'un pareil effet. Mais dans les trois cas dont je viens de parler, j'ai eu

lieu de croire que la violence de l'opération avoit été occasionnée par la préparation ; parce que les doses que j'avois prises chez M. Godfrey n'opererent ni par haut ni par bas , mais seulement par la transpiration insensible , ainsi que ce remede doit toujours le faire.

Enfin ce qui favorise beaucoup la méthode que je propose , est que je n'ai connu personne de ceux qui ont usé des mercuriels dans la vûe d'être guéris de la Goute , qui ne soit encore en vie aujourd'hui , & qui ne jouisse d'une santé beaucoup meilleure , si j'en excepte M. Davis qui est mort de vieillesse , & un autre à qui un excès d'eau de Geneve a causé la mort.

Je vais finir cette Dissertation par quelques citations qui prouvent que je ne suis pas le seul qui aie parlé avantageusement de l'effet du mercure dans la Goute.

» Je me rappelle ici qu'un Gouteux ,  
 » que je traitai de la grosse vérole suivant la méthode que je viens de donner, n'a plus senti de douleurs gouteuses depuis ce tems. D'où l'on peut conclure que le même remede peut guérir la vérole & la Goute. *Maiz. Prax. Med. Chir.*

» La grosse vérole n'est pas la seule

## 486 DE LA GOUTE, &c.

» maladie que l'usage des salivans tirés  
 » du mercure puisse guérir radicalement.  
 » Car des Auteurs très-célèbres assurent  
 » que les mêmes remedes mercuriels  
 » ont quelquefois guéri des maux de tête,  
 » des vertiges, des manies, des épilepsies,  
 » des ulcères, des Goutes, &c. *Nuck. de Saliva.*

» Le plus puissant de tous les remedes  
 » contre la Goute est le mercure. *Mayerne de Arthritide.*

» Le mercure est avantageux dans la  
 » Goute. *Cataneus de Morb Gall.*

» Cette friction guérit aussi les autres  
 » maladies froides & chroniques causées  
 » par la surabondance d'une matiere  
 » phlegmatique, comme les douleurs &  
 » les nodosités de la Goute, &c. *Massa de Morb. Gall.*

F I N.



## A P P R O B A T I O N.

**J'**Ailû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Observations interessantes sur la cure de la Goute & du Rhumatisme*, &c. dont les unes m'ont paru dignes de la curiosité du Public, & les autres ne contiennent rien qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 12 Juillet 1747.

P. DEMOURS.



## PRIVILEGE DU ROY.

**L** OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Ames & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôts de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, ancien Adjoint de la Communauté, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *les Œuvres de Medecine de M. Frederic Hoffmann, les Œuvres de M. Boerhaave, traduites en François avec des Commentaires*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires; A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou en plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Roïaume pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits ouvrages, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autre sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dominages & intérêts; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression desdits ouvrages sera faite dans notre Roïaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des présentes, que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de les exposer en vente les manuscrits qui auront servi de copie à l'impression deldits ouvrages se-

sont remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France. Le tout à peine de nullité des présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit. Exposant & ses aïans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits ouvrages, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-sixième jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cent quarante-sept, & de notre Règne le trente-deuxième. Parle Roi en son Conseil. Signé, SAINSON.

Je déclare que Messieurs Huart, Durand, & Moreau fils ont intérêt pour moitié dans les *Oeuvres de Boerhaave en François*; sçavoir, M. Durand pour un quart, Messieurs Huart & Moreau pour l'autre quart; la moitié restante m'appartient seul, de même que les *Oeuvres de Frederic Hoffmann*, qui sont entièrement à moi. A Paris, ce 29. Juillet, 1747. Signé, BRIASSON.

Registré, ensemble la présente Cession, sur le Registre onze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 828. fol. 726. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le premier Août, 1747.  
G. CAVELIER, Syndic.

---

De l'Imprimerie de GILSSEY.







Kap

Carica  
Bargli

11941











